

2741. I G. g. i. d.

ABRÉGÉ
GÉOLOGIQUE
ou
HISTOIRE
DES DÉCOUVERTES

faites par les hommes dans les
différents parties du monde,
par les observations et par
les expériences de plusieurs
siècles, avec un Dictionnaire
Géographique.

Tout se trouve en H. LARDE
VOLUME HUITIÈME

Paris, chez M. LARDE,
Rue de la Harpe, n. 107.
M. DE LARDE, Libraire,
Rue de la Harpe, n. 107.
M. DE LARDE, Libraire,
Rue de la Harpe, n. 107.
M. DE LARDE, Libraire,
Rue de la Harpe, n. 107.



ABRÉGÉ
CHRONOLOGIQUE
OU
HISTOIRE
DES DÉCOUVERTES

FAITES par les Européens dans les
différentes parties du Monde,

*EXTRAIT des Relations les plus exactes
& des Voyageurs les plus véridiques,*

Par M. JEAN BARROW, Auteur du Dictionnaire
Géographique.

Traduit de l'Anglois par M. TARGE.

TOME HUITIEME.



A PARIS,

Chez { SAILLANT, rue S. Jean-de-Beauvais.
DELORMEL, rue du Foin.
DESAINT, rue du Foin.
PANCKOUCKE, rue de la Comédie Française



M. DCC. LXVI

Avec Approbation & Privilege du Roi,

ABRÉGÉ
CHRONOLOGIQUE

HISTOIRE
DES DÉCOUVERTES

FAITES par les Européens dans les
différentes parties du Monde,
EXTRAIT des Relations les plus exactes
& des Voyageurs les plus vérifiés,
par M. JEAN BARROW, Auteur du Dictionnaire
Géographique.

Traduit de l'Anglois par M. TARDY.

TOME HUITIÈME.



M. P. A. R. I. S.

SAINTANT, rue de la Harpe, au Salon de Beauvais.
DESSAINT, rue du Foin.
DESSAINT, rue du Foin.
BANCHOUX, rue de la Comédie Française.

M. D. C. C. L. X. V. I.

Avec Approbation & Privilege du Roy.





HISTOIRE

DES DÉCOUVERTES

*Faites par les Européens dans les
différentes parties du monde.*

SUITE des Voyages & Découvertes
de DAMPIER.

CHAPITRE XI.

*Le Capitaine Swan arrive à l'Isle de
Guam : Description du Cocotier , du
fruit de cet arbre , & de la liqueur
qu'on en tire : Des cables de Coire :
Des limons de Guam ; du fruit à
pain ; des habitants de cette Isle :
Comment elle est régie : Politesse du*
Tom. VIII. A

Gouverneur : Les Boucanniers font voile aux Isles Philippines : Description des Isles Lucanie, Manille, Saint-Jean & Mindanao : De l'arbre nommé Libby, & des autres productions de l'Isle Saint-Jean : Grand usage qu'on y fait du Plantain : Description du Betel, du Jaca, du Darian, de l'Areca & de différentes especes de fruits : Des quadrupedes, des oiseaux & des insectes de ces Isles, particulièrement de celles de Mindanao où le Capitaine Swan jette l'ancre : Division de cette Isle en différentes principautés : Mœurs, religion & habillement de ces peuples : De leur sobriété, de leur propreté, de leurs maisons, de leur familiarité, de la maniere dont ils élevent leurs enfants : Leur amour pour les Anglois : Leur commerce, denrées qu'on y trouve : Puissance & pauvreté du Sultan : Des armes des soldats : Solemnité de la circoncision : Leur religion ; prieres qu'ils font tous les jours : Leur horreur pour la chair de pourceau : *Histoir relative à cette aversion.*

LE vingt-un de Mai 1686 vers onze heures du soir, les Boucanniers jetterent l'ancre environ à un mille de terre, dans la partie occidentale de l'Isle de Guam, qui est une de celle qu'on appelle des Larrons, à la latitude de 13 degrés 21 minutes. Le terroir en est sec & peu fertile, cependant il produit du riz, des pommes de pin, des melons d'eau, des melons musqués, des oranges, des limons, des cocos, du fruit à pain, & plusieurs autres.

Le limon de cette Isle est une espèce de limon sauvage dont l'écorce est très mince, & qui fournit un jus verd excellent pour faire du Punch : on s'en sert beaucoup à cet usage dans toutes les Indes occidentales. Il est aussi assez agréable en le mêlant avec du sucre, & on le mêle encore dans la sauce au poivre, après avoir fait bouillir du poivre de Guinée dans l'eau. Il croît beaucoup de ces limons entre les Tropiques, & l'on en sème de la graine à la Jamaïque pour former des hayes, qui viennent très ferrées quand on en a mis une quantité suffisante.

DAMPIER.
Chap. XI.

An. 1686.

Ils arrivent
à l'Isle de
Guam.

Description
du Limon.

DAMPIER.

Chap. XI.

An. 1686.

Du fruit
à pain.

Le fruit à pain, qui est un peu plus gros que le poing d'un homme, croît sur un arbre assés ressemblant à celui qui produit nos plus grosses pommes. L'intérieur de ce fruit est doux, tendre, blanc, & se peut émietter comme le pain. Le goût en est assés agréable quand on le mange dans les vingt-quatre heures après qu'on l'a cueilli, parce qu'après ce temps, il devient sec & perd son goût. Les naturels de cette Isle le font cuire au four, après quoi on en ôte l'écorce qui devient noire & grillée. Ce fruit est de saison pendant huit mois de l'année, & durant tout ce temps, ils ne mangent point d'autre pain. Dampier prétend qu'il est particulier aux Isles des Larrons, & il dit qu'il ne se souvient pas d'en avoir vu ni entendu parler en aucun autre endroit du monde.

Du Coco-
tior.

Le Cocotier est un arbre très dur, qui vient dans presque tous les terrains, & qui croît à une grande hauteur. Le fruit vient à l'extrémité des branches, qui sont de la grosseur du bras d'un homme. Il est ordinairement large comme la main, avec une peau épaisse de deux pouces,

Tous laquelle est une coque noire, épaisse & dure, dont on fait des tasses pour boire, des cuilliers & d'autres ustensiles fort estimés, particulièrement en Europe : au-dedans de la coque, on trouve une amande d'un goût très doux & semblable à une crème épaisse quand cette amande n'est pas encore mure; mais quand le fruit a atteint sa maturité, l'amande acquiert plus de substance, & devient de difficile digestion. Au-dedans de l'amande est une liqueur très saine, douce & rafraîchissante. On peut planter des cocos après les avoir gardés trois ou quatre mois comme des oignons secs, & ils poussent très bien, quoiqu'on les ait conservés aussi long-temps. La peau ou cosse extérieure est remplie d'une espèce de filasse qu'on bat, & qui s'amolit comme des étoupes. On la file, & on en fait ensuite de très bonnes cordes pour des cables qu'on nomme Cables Coires : quelquefois même on en fabrique une toile grossière dont on peut faire des voiles. Dans la mer du Sud, les Espagnols se servent de ces étoupes pour calfater leurs vais-

DAMPIER.

Chap. XI.

An. 1686.

DAMPIER.
Chap. XI.

An. 1686.

Du Toddy
& de l'Arrak.

feaux, & ils disent que jamais elles ne pourrissent.

On tire aussi du Cocotier une liqueur nommée Toddy qui ressemble à du petit lait : on en vend soir & matin dans toutes les villes des Indes orientales. On perce pour l'avoir une branche qui alors ne produit point de fruit ; mais tant qu'il y en a sur les autres branches, la liqueur ne cesse de couler. Le goût en est très agréable, mais elle s'aigrit après vingt-quatre heures : on en tire par distillation une espèce d'Arrak, dont on fait du Punch excellent, en la mettant sur un rapé d'eau-de-vie pour lui donner plus de force, parce qu'elle n'en a pas assez par elle-même. On nomme cette liqueur Arrak de Goa, parce que c'est dans cette ville qu'on en fait le plus d'usage. Il y a une autre espèce d'Arrak qu'on tire du riz & du sucre par distillation : il est le plus commun & le plus fort, aussi-bien connu en Europe que dans les Indes orientales. Les Tartares donnent encore le nom d'Arrak à une espèce d'eau-de-vie qu'on distille du lait de Jument. Enfin l'extrait du palmier reçoit aussi quelquefois le nom d'Arrak.

Les habitants de l'Isle de Guam sont forts, avec les membres gros & bien proportionnés. Ils ont de longs cheveux noirs, les yeux petits, le nez élevé, de grosses lèvres, l'air dur, quoique leur caractère soit doux & affable, & le teint de couleur de cuivre. Ils sont très ingénieux à construire des barques, dont un côté est rond & forme un ventre, pendant que l'autre est uni comme une muraille; mais ce dernier porte une pièce de bois léger qui y est attaché à six ou sept pieds de distance pour empêcher le bâtiment de renverser. On conduit ces barques avec un large aviron qui sert de gouvernail, & qu'on nomme Outlager.

Le Capitaine Swan écrivit une lettre très obligeante, & envoya quelques présents au Gouverneur, qui lui donna des cochons, des cocos, du riz, des biscuits de froment, cinquante livres de bon tabac de Manille, & quelques rafraîchissements.

Cette Isle est sous la juridiction des Espagnols, & dans la partie occidentale, il y a plusieurs villages Indiens où l'on a établi des prêtres qui inf-

DAMPIER,

Chap. XI.

An. 1686.

Des habitants
de Guam.Swan arrive
aux Isles Phi-
lippines.

DAMPIER.
Chap. XI.

An. 1686.

truissent les habitants dans la religion Chrétienne. Un Religieux vint à bord par erreur ; le Capitaine Swan le reçut très bien , & apprit de lui qu'il y avoit des provisions en abondance dans les Isles Philippines. Il leva l'ancre le 2 de Juin ; dirigea son cours vers ces Isles , & le 21 il arriva à celle de Saint-Jean. Les Philippines font un nombre de grandes Isles , qui s'étendent depuis cinq degrés jusqu'à dix-neuf de latitude septentrionale. La principale est Luçon , autrement nommée Manille , du nom de la Capitale , qui est une grande ville avec un port de mer , bien fortifiée , & qui fait un commerce très étendu. Les vaisseaux d'Acapulco y touchent toujours pour y prendre les riches denrées des Indes , que les Chinois & les Portugais y apportent , parce que les Espagnols , dans la crainte qu'on ne connoisse leurs richesses , ne permettent point aux Anglois ni aux Hollandois de faire aucun commerce dans ces Isles : cependant les premiers le font quelquefois en contrebande du fort Saint-George.

Saint-Jean & Mindanao les plus méridionales de toutes ces Isles , font in-

dépendantes de la couronne d'Espagne à laquelle les autres sont assujetties.

DAMPIER.
Chap. 21.

Saint-Jean a environ trente lieues de long, & vingt-quatre dans sa plus grande largeur : elle s'étend au Nord-nord-ouest & au Sud-sud-ouest : est très fertile & remplie de petites collines. Le Capitaine Swan passa cette Isle, & alla jeter l'ancre à dix brasses de profondeur, dans une petite baie, à la partie orientale de Mindanao, qui après Luçon est la plus grande de toutes, ayant soixante lieues de long & cinquante de large : le terroir en est très bon, & il y a quelques hauteurs remplies de rochers, où l'on voit des arbres qui nous sont entièrement inconnus. Les vallées sont bien arrosées & abondent en Yams, pommes de terre, citrouilles, melons d'eau, melons musqués, plantains, bananes, Guavas, noix muscades, clous de girofle, betel, durians, cocos & oranges : mais ce qui mérite le plus d'être remarqué est l'arbre que les habitants nomment Libby, d'où ils tirent le fago, & qui croît sans culture dans des bois de cinq à six milles de long près le rivage de la mer.

An. 1685.

Des Isles
Saint-Jean &
Mindanao.

DAMPIER. Cet arbre ressemble beaucoup à
 Chap. XI. l'arbre à chou, mais il est moins éle-
 vé : l'écorce en est mince & dure ;
 An. 1686. quand elle est coupée & fendue, on
 trouve dessous une moelle qu'on pile
 De l'arbre dans un mortier : ensuite on la met
 nommé Sago. dissoudre dans l'eau , & on la passe
 au travers d'un linge : l'eau entraîne
 tout ce qui est de farineux , & il ne
 reste que la partie grossière , qui n'est
 d'aucun usage. Cette substance sert
 à faire des gâteaux, qui sont presque
 aussi bons que du pain, quand on
 les fait cuire, & les naturels de Min-
 danao s'en nourrissent trois ou qua-
 tre mois de l'année. On fait sécher
 le sago en petits morceaux comme
 des confitures sèches, pour le trans-
 porter dans les autres parties des
 Indes orientales ; c'est un excellent
 astringent : on le dit bon pour le flux
 de sang, & il est présentement très-
 connu dans toute l'Europe.

Du Plantain. L'arbre nommé Plantain croît à la
 hauteur de dix ou douze pieds ; en
 a environ trois de circonférence ;
 vient de rejettons , & périt quand
 le fruit est arrivé à une parfaite ma-
 turité ; il a la forme & la grosseur d'une
 faucisse, est doux & jaune comme

du beurre. L'arbre ne pousse d'abord que deux feuilles; & quand il est parvenu à un pied de hauteur, il en sort deux autres, & ainsi de suite, les feuilles croissant en nombre & en grosseur jusqu'au sommet, où vient le fruit dans des cosses de six ou sept pouces de long, qui sont jointes ensemble en assez grand nombre. Ces cosses n'ont ni graine ni noyau: elles ne contiennent qu'une chair ou poulpe, qui fond dans la bouche comme de la marmelade, & est également nourrissante & agréable. Quand on coupe l'arbre, le tronc se fend par le milieu, & on le laisse sécher au soleil. Le bois en paroît composé de fils d'égale grosseur à peu près comme notre gros fil de Bretagne quand il n'est pas blanchi. Des gens qui s'occupent de ce travail enlèvent ces fils séparément, & en font des pièces de toile de six à sept aunes de long. Cette toile ou drap est roide quand elle est neuve, parce que la chaîne & la trame sont de la même grosseur, s'use promptement, & est toujours un peu gluante.

Cette Isle produit une autre espece Des Bananes,
de plantain moins gros, dont le fruit

DAMPIER.

Chap. XI.

An, 1686.

est plein de petits pepins noirs, & est regardé comme un fort astringent. Le Banane paroît être aussi une autre petite espece de plantain, plus doux & plus délicat, mais d'un goût moins agréable. On le mange seulement cru, & il n'est bon ni à bouillir ni à cuire au four : mais on en fait quelquefois une boisson de très bon goût. Cette Isle produit d'affés bons clous de girofle & de bonnes muscades ; mais on ne s'attache pas à les cultiver crainte d'y attirer les Hollandois, qui se sont emparés de cette branche du commerce de l'épicerie.

Des noix de
Récl.

La noix du betel est plus grosse & plus runde que la noix-muscade : elle croît sur un arbre fort élevé, & qui n'a de feuilles que vers le sommet. On estime beaucoup le betel quand il est nouveau : il est bon à l'estomach, & rend les lèvres vermeilles, mais il noircit les dents, quoiqu'il soit propre à les conserver & à netoyer les gencives. On le coupe ordinairement en quartiers, qu'on enveloppe dans une feuille d'Arreca, arbrisseau affés semblable au saule ; après avoir mis sur cette

feuille une pâte légère de chaux. On DAMPIER.
Chap. XI.
mâche cette composition dans tout l'Orient, & elle cause des vertiges à ceux qui n'y font pas accoutumés.

An. 1686.

Le fruit nommé Durian est aussi gros qu'une citrouille, & l'arbre qui le porte ressemble à un pommier. Il n'est bon à manger que lorsqu'il est parvenu à une parfaite maturité; alors il s'ouvre & répand une odeur délicieuse: la chair en est excellente, aussi douce & aussi blanche que de la crème: elle est partagée en petites cellules comme la noix, & est couverte d'une écorce verte, assez épaisse. On ne peut garder ce fruit plus de deux jours après l'avoir cueilli: on trouve dedans un noyau de la grosseur d'une fève, couvert d'une coquille dure qui se fend au feu, & l'amande a le goût d'une châtaigne.

Le Durian

Le Jaca est un fruit de la même espèce, mais plus jaune & plus rempli de noyaux: on le fait griller, & il est d'un très bon goût. Ces Isles produisent aussi diverses autres sortes de fruits, dont il seroit trop long de donner ici la description.

Le Jaca

On ne trouve point de bêtes de Des animaux
du pays.
proye à Mindanao; mais il y a

DAMPIER.

Chap. XI.

An. 1686.

une grande quantité de chevaux, de bœufs, de vaches, de chèvres, de buffles, de cochons sauvages, de daims, de singes, de guanos, de lézards & de serpents. Les bois sont remplis d'une multitude de sangliers très laids à voir, & qui ont des houppes de poils qui leur couvrent les yeux. Il y a aussi des lézards, des serpents & des scorpions, qui piquent de la queue; & un insecte de quatre à cinq pouces de long, de la grosseur d'une plume d'oye, mais plat, avec le dos noir, le ventre blanc, & un grand nombre de pattes. Les Anglois le nomment quarante pieds, d'autres l'appellent le cent pieds, & sa piquure est encore plus dangereuse que celle du scorpion. Il habite les vieilles maisons, & les bois pourris.

Des oiseaux
& des poissons.

On trouve encore dans ces Isles un autre animal quatre fois aussi gros que le Guano, auquel il ressemble beaucoup, mais il a la langue fourchue: notre Auteur dit qu'il n'a pas été instruit des effets de sa morsure. Il n'y a d'oiseaux privés que les poules & les canards; mais les oiseaux sauvages y sont en abondance, en-

tre autres les pigeons, les tourterelles, les perroquets, les pèruches, des chauve-souris, aussi grosses que des milans, outre une infinité de petits oiseaux de toute espece. Les principaux poissons sont les bonites, les cavalis, les brêmes, les brochets, les mullets, & les tortues de mer. Il y a de très bons ports, des bayes & des rivieres: l'air y est très temperé, malgré le voisinage de l'Equateur, parce qu'il est continuellement rafraichi par des vents de terre, ou de mer. Depuis le mois d'Octobre jusqu'au mois de Mai, le vent souffle de l'Est avec un beau temps; & de Mai en Octobre il est Ouest avec des pluies & des tempêtes d'une violence prodigieuse, qui arrachent les plus gros arbres, & mettent tout le pays sous les eaux, enforte qu'on est obligé de se servir de canots pour aller d'une maison à une autre. Le temps le plus furieux est durant les mois de Juillet & d'Août, mais il commence à devenir plus modéré en Septembre, & pendant ce mois il fait des brouillards excessivement épais, qui durent jusqu'à dix ou onze heures du matin, malgré la force du

DAMPIER. Soleil, particulièrement quand il a plu la nuit précédente.

An. 1686

Description
des habitants.

Cette Isle est partagée en plusieurs Principautés, dont chacune est gouvernée par son propre Roi; en général on parle différentes dialectes dans chacune. La religion dominante est celle de Mahomet. Les naturels se ressemblent presque tous pour la force, la taille & la couleur. Ils ne sont pas grands, mais ils sont bien proportionnés, ont la tête petite, le visage ovale, le front plat, de petits yeux noirs, le nez court, la bouche grande, les dents noires, les cheveux de même, la peau tannée & brillante. Ils ne coupent jamais les ongles de leurs pouces, mais ils les ratissent quelquefois, & en général ils tiennent plus longs ceux de la main gauche. Ils se laissent souvent tomber dans l'indolence, sont très enclins au larcin, & ne travaillent que quand ils y sont forcés par la nécessité; mais alors on les voit actifs, & ingénieux, qualités qui leur sont naturelles.

Des femmes.

Les femmes en général ont les traits plus beaux que les hommes, & paroissent assez jolies quand on

les voit de loin ; mais elles ont le nez si petit , que dans quelques - unes à peine en peut-on distinguer l'élevation entre leurs yeux. Elles portent les cheveux attachés par un nœud qui les laisse tomber sur le col. Leurs pieds sont très petits , & elles aimeroient beaucoup la compagnie des hommes blancs , si les usages du pays ne leur en interdissoient absolument la communication. Cependant leurs maris ne sont point jaloux de les voir affables aux étrangers.

DAMPIER
Chap. XI.

AN, 1686

Les hommes & les femmes ne portent ni bas , ni souliers ; les hommes ont des culottes , & de larges frocks , avec des turbans qui font un nœud , & dont les bouts pendent par derrière. Les femmes portent un jupon très large , avec un frock aussi fort large , dont les manches sont plus longues que leurs bras , mais le bas en est si étroit qu'à peine y peuvent-elles passer les mains ; elles les attachent autour du poignet. Quand un étranger arrive on le recommande à un pagally ou camarade , & il peut boire , manger & dormir quand il lui plaît dans sa maison , en payant fort peu de chose ; mais on lui donne le bétel & le tabac gratis.

Leur habillement,

DAMPIER,
Chap. XI.

An. 1686.

Des amis
& amies qu'on
donne aux
étrangers.

On donne aussi des amies à quelques étrangers, mais il faut qu'ils aient de la retenue avec elles, & s'en tiennent au système platonique. Il est très ordinaire que les femmes du Sultan, ou des Grands de l'Etat, qui prennent plus de libertés que celles du commun, s'informent des étrangers qu'elles voient passer, s'ils ont un pagally ou camarade, & s'ils n'en ont pas, elles leur envoient un présent de tabac & de bétel, pour marque de leur amitié.

La nation la plus nombreuse de l'Isle est celle des Mindanao, d'où elle a tiré son nom. Les habitants qui sont proches de la mer, & engagés dans le commerce, sont plus civilisés que les autres.

Dampier ne parle point de tous les différents peuples de l'Isle, & il se borne à un petit nombre qu'il a le mieux connus. Les plus remarquables sont les Hilanoones, qui habitent l'intérieur du pays, & sont maîtres des mines d'or, dont le produit leur sert à acheter les denrées étrangères.

De la ville
de Mindanac.

Il y a une grande quantité de mouches à miel à Mindanao; les habi-

tants ont sur les rivières des barques ou proes, dont chacune porte dix ou douze rames. La ville de Mindanao est dans la partie Méridionale de l'Isle, à deux milles de la mer, près d'une petite rivière; les maisons sont bâties sur des poteaux élevés de dix-huit ou vingt pieds: elles n'ont qu'un étage, & l'on y monte avec une échelle: elles sont partagées en plusieurs chambres, & couvertes de feuilles de palmier. Dans l'espace qui est dessous, les gens du commun mettent des canards & des poules: mais ceux qui sont de plus haut rang n'en font d'autre usage, que d'y jeter toutes leurs immondices, & elles y demeurent jusqu'à ce que les pluies, ou les débordements les entraînent.

Le palais du Sultan est porté sur cent quatre-vingt poteaux. Dans la première pièce on trouve vingt canons de fer, montés sur leurs affuts, & en général tous les Grands de l'Etat ont des canons dans leurs maisons. Ce Palais est plus élevé que les autres bâtimens, & l'on y monte par de larges degrés au lieu d'échelle. A côté est une maison éle-

Palais du
Sultan.

DAMPIER,
Chap. XI.

An, 1686,

DAMPIER.

Chap. XI.

An. 1686.

vée seulement de quatre pieds au-dessus du terrain, où le Sultan & son Conseil font assis les jambes croisées, parce qu'ils n'ont pas l'usage des sièges: c'est aussi où ce Prince donne audience aux Ambassadeurs & aux Marchands étrangers.

De leur nourriture & leur malpropreté.

Le poisson, le riz & le fago font la nourriture du peuple: les gens de plus haut état mangent de temps en temps de la volaille & du buffle, très mal accommodé. On fere aussi du riz avec toute autre espece de nourriture. Ils le prennent dans leurs mains, parce qu'ils n'ont pas l'usage des cuillers, & ils en enfoncent en si grande quantité dans leurs bouches, qu'ils semblent quelquefois près d'étouffer. Ils se lavent ordinairement après le repas, & jettent toute l'eau sur le plancher près de la cheminée, d'où elle coule dans la partie inférieure, s'y croupit, y engendre des vers, & produit une puanteur insupportable, particulièrement quand il y a des malades, parce qu'ils se soulagent dans leurs besoins naturels, par un trou fait exprès au plancher de la chambre où ils couchent. Ceux qui sont en bonne santé vont

Ordinairement à la riviere, où ils se baignent très souvent, ce qui est fort sain dans ces pays chauds, particulièrement pour ceux qui sont incommodés de la dyffenterie. Il est très ordinaire aux habitants de se mettre dans la riviere, de s'y dépouiller pour laver leurs habits, de les faire sécher sur la place, & d'aller ensuite à leurs affaires. Quelques-uns des habitants parlent la langue des Espagnols, qui ont eu autrefois quelques possessions dans leur Isle, mais le langage le plus ordinaire est le Malayen, & la langue de Mindanao.

Presque toutes leurs prieres sont en langue Arabe, & ils ont des écoles publiques où l'on apprend aux enfants la lecture, l'écriture & la religion de Mahomet. Ils craignent les Hollandois & les Espagnols, & ont souvent invité les Anglois à venir s'établir chez eux : ils ont peu d'Artisans, excepté des Charpentiers, & même on peut dire qu'ils le sont tous ou Forgerons, ou Orphèvres. Ils construisent des barques de très bon service, soit pour le commerce, soit pour l'agrément ; leur commerce consiste particulièrement en or, en cire

DAMPIER,
Chap. XI.

An. 1686.

De leur
commerce.

DAMPIER.

Chap. XI.

An. 1686.

De leurs
maladies.

& en tabac, qui est beaucoup meilleur que celui de Manille, ce qui vient sans doute du terroir.

Les maladies les plus ordinaires à Mindanao, sont les fièvres, les dysenteries, & les coliques dans les intestins; mais le pays fournit contre ces maladies des remèdes, dont l'usage est très connu par tous ceux qui s'appliquent à la médecine. Ils sont aussi sujets à la lèpre, qui laisse de larges taches sur la peau de ceux qui en ont été incommodés, même après leur guérison.

Pauvreté du
Sultan.

Le Sultan est despotique, mais si pauvre, que s'il fait que quelqu'un de ses Sujets soit riche seulement de vingt rixdalles, il les lui emprunte aussi-tôt, sans qu'il soit permis de les lui refuser. Quelquefois il envoie vendre quelque effet à celui qu'il fait avoir de l'argent, & on ne peut se défendre de l'acheter sans encourir l'indignation du Prince, quoiqu'on soit assuré qu'il renvoie demander cet effet dès le lendemain. Tout le monde fait que leur religion permet la pluralité des femmes, & le Sultan que vit Dampier en avoit vingt-neuf, qu'on rencontroit souvent dans les

rues, où elles demandoient quelques bagatelles aux Matelots.

DAMPIER.
Chap. XI.

An. 1686.

Ce Prince avoit une fille d'environ quatorze ans, qu'on tenoit si étroitement renfermée, qu'il ne lui étoit permis de voir aucun homme, excepté son père & son oncle. Quand le Sultan sort, il est porté dans une litière sur les épaules de quatre hommes, avec une garde de huit ou dix soldats; mais il ne s'éloigne jamais de la ville, parce que le pays est rempli de bois, & très incommode pour voyager. Il prend souvent le plaisir de la promenade sur mer avec ses femmes, dans une barque très propre, avec une cabane de bamboucs partagée en trois pièces. L'une lui sert à se reposer sur un tapis avec des coussins pour mettre sous sa tête: ses femmes sont dans la seconde, & les domestiques dans la troisième, où ils lui tiennent toujours prêt du tabac & du bétel.

Le Sultan fait quelquefois la guerre aux montagnards: les armes dont ils se servent de part & d'autre, sont des épées, des lances, & une espèce de bayonette nommée cresset, que portent toujours les gens mêmes de

De leurs armes & de leurs mosquées.

DAMPIER.

Chap. XI.

An. 1686.

la lie du peuple. Dans la mosquée du Sultan est un grand tambour qui n'est couvert que d'un côté, on le bat avec une grosse baguette garnie d'un gros nœud de coton au bout. Ce tambour leur tient lieu de cloche, & l'on en frappe environ vingt coups à midi, à trois heures, à six heures & à neuf heures.

Cérémonies
qui accompa-
gnent la cir-
consion.

Il est rare qu'ils circonscisent leurs enfants avant qu'ils aient atteint l'âge de onze ou douze ans, & l'on en circonscit ordinairement un grand nombre quand on fait cette opération au fils du Sultan, ou à quelque autre jeune Seigneur; elle est accompagnée de beaucoup de solemnité: on l'annonce huit ou dix jours avant, & l'on donne des ordres pour que les habitants viennent en armes devant la mosquée. Cette cérémonie se fait vers onze heures par un Prêtre Mahometan, qui prend la peau entre deux bâtons, & la coupe avec des ciseaux. Ensuite les gens armés forment un cercle, au milieu duquel il en entre un, en frappant du pied, grinçant les dents, & agitant ses armes, comme s'il avoit quelque ennemi à combattre, taillant & cou-

pané

pant l'air comme un insensé, après quoi il termine cette singulière cérémonie en tranchant la terre, de même que s'il avoit vaincu un ennemi, auquel il coupât la tête. Enfin il se retire très fatigué, aux acclamations du peuple; & il en entre un autre qui fait tous les mêmes gestes. Cet étrange divertissement dure la plus grande partie du jour, les plus riches font les derniers cet exercice que le Sultan termine, & tout le peuple le conduit ensuite à son palais.

DAMPIER.

Chap. XI.

An. 1686.

La seule musique qu'on ait dans cette Isle, est composée de cloches sans battants, ordinairement au nombre de seize, dont le poids va en augmentant depuis trois livres jusqu'à dix. On les frappe avec un bâton, ce qui forme une espèce de bruit sans aucune harmonie, parce qu'ils les mettent sur une table, n'ayant point l'usage de les suspendre. Notre Auteur vit un carillon de ces cloches dans la maison du Général, dont on devoit circoncire le fils, ce qui donna lieu à faire jouer cet instrument sept ou huit jours de suite avant la cérémonie. Il y a aussi des femmes

De leur
musique.

DAMPIER. qui chantent & dansent au son de
 Chap. XI. leurs propres voix; elles sont jointes
 An. 1686. par d'autres personnes, & les fils
 mêmes du Sultan ne dédaignent pas
 de prendre part à leurs fauts.

Ils ne sont pas fort réguliers dans
 l'observation des préceptes de leur
 religion, même pour ce qui concer-
 ne le Ramadan, ou temps de jeu-
 ne, qui se trouva alors vers le mois
 d'Août. Pendant ce temps ils doivent
 ne prendre aucune nourriture de tout
 le jour: mais vers sept heures du
 soir ils terminent le jeune par des
 prières suivies d'une longue & con-
 fuse invocation à leur Prophète, à
 laquelle ils répondent tous en chœur,
 jeunes & vieux, après quoi ils font
 de grands festins avant de se cou-
 cher.

Leur aversion
 pour le porc.

Ils ont une aversion particuliere
 pour la chair de pourceau, & ils ne
 permettent pas à quelqu'un, qui a
 touché un cochon, d'entrer dans
 leurs maisons pendant plusieurs jours.
 Cependant on trouve une grande
 quantité de ces animaux, qui vivent
 sauvages dans cette Isle. Les habitants
 préfèrent souvent les gens du Capi-
 taine Swan de les détruire; mais ils

ne vouloient point avoir de communication avec eux plusieurs jours après que leurs mains en avoient été souillées.

DAMPIER.
Chap. XI.
An. 1686.

Le Général Raja Laut désira un jour d'avoir une paire de souliers d'un des Matelots ; mais quelqu'un lui ayant dit qu'ils étoient cousus avec des fils , au bout desquels on mettoit des foyes de cochon ; il les renvoya aussi-tôt fort en colere , & en demanda une autre paire , qui fussent cousus différemment. On fit ce qu'il désiroit , & il parut très satisfait de cette complaisance.



CHAPITRE XII.

Le Capitaine Swan veut hiverner à Mindanao : M. More est envoyé avec des présents au Sultan : Il est très bien regu : On fait voir au Capitaine deux lettres relatives au commerce de cette Isle : Le Sultan marque son attention pour les Anglois par le châtiment d'un voleur. Portrait du Raja Laut : Le vaisseau est remonté dans la riviere : Histoire de Jean Thacker : Les Boucanniers se préparent à quitter Mindanao : Le Raja Laut leur occasionne plusieurs délais : Quelles étoient ses intentions : Distinctions entre ses femmes : Chauves-souris d'une espece extraordinaire : Le vaisseau est en danger de périr : Il fait une prise : Description de Manille : Description de l'arbre d'où l'on tire la poix & le goudron : Du Mangotier : D'une espece de raisins : Des muscades & de quelques autres productions : Femmes qu'on loue pour Concubines : Raisons pour tolerer cette

LE Capitaine Swan voyant que la saison étoit très avancée, & que le peuple de l'Isle étoit bien disposé en sa faveur, pensa qu'il lui seroit avantageux d'y demeurer quelque temps. Cependant voulant être plus assuré des intentions du Sultan, il envoya à terre M. More avec une pièce de drap écarlate, d'environ deux aunes & demie, & autant de dentelle d'argent pour en faire présent à ce Prince.

M. More eut audience vers neuf heures du soir, & fut reçu très gracieusement du Sultan, qui s'entretint plus d'une heure avec lui, par l'entremise d'un Interprète, auquel l'Anglois parloit Espagnol. On fit servir un souper splendide pour lui & pour ses gens, avant qu'ils retournassent à bord. Le Capitaine Swan lui fit aussi une visite le lendemain: fut régalé de tabac & de bétel, & on lui fit voir une lettre envoyée au Sultan, par quelques marchands de Londres qui trafiquoient aux Indes Orientales, & qui avoient formé le dessein

DAMPIER.
Chap. XII.
An. 1686.

Les Boucanniers veulent hiverner à Mindanao.

On communique deux lettres à Swan.

DAMPIER.

Chap. XII.

An. 1686.

de faire construire un fort à Mindanao. Il en vit aussi une autre du Capitaine Goodlud, adressée à tout Anglois qui arriveroit dans cette Isle; elle contenoit des instructions relatives au commerce, & finissoit par ces mots: » Ne prenez aucune con-
 » fiance en eux, parce qu'ils sont
 » tous voleurs; mais taisons-nous,
 » & ne nous brûlons pas à la chan-
 » delle. »

Punition
 d'un voleur.

On s'apperçut qu'un des gens du Général avoit volé quelques marchandises, & s'étoit ensuite retiré dans les montagnes. Cet homme fut pris pendant que le Capitaine Swan étoit dans l'Isle, & le Sultan vouloit le lui faire remettre, pour qu'il le fit punir à sa volonté; mais le Capitaine refusa d'exercer une telle autorité; & le Sultan pour faire voir sa justice, ordonna que le voleur seroit attaché à un poteau, & exposé un jour entier à l'ardeur du Soleil, & aux piquûres des cousins.

Cette conduite du Sultan obligea le Capitaine de défendre expressément à ses gens, de faire aucune insulte aux habitants, & même il fit punir M. Teat, son premier Contre-

maître, pour quelque légère transgression.

DAMPIER.
Chap. XII.

An. 1686.

Le Raja Laut, qui étoit très proche parent de la famille Royale, & Général en chef des troupes de Mindanao, avoit eu quelque différent avec le Sultan, ce qui l'empêcha d'être présent quand le Capitaine Swan conféra avec Sa Majesté: mais le Raja l'attendit à son retour de la Cour, & le traita très bien lui & ses gens, avec du riz & de la volaille. Cet homme avoit beaucoup de pénétration & d'intelligence; connoissoit très bien les livres Espagnols, & conversoit volontiers avec les étrangers, ce qui l'avoit beaucoup humanisé, & instruit des coutumes des Européens. Il donna de très bons avis avec amitié au Capitaine Swan, lui offrit sa maison, & le traita très bien lui & ses gens, pendant le séjour qu'ils firent dans l'Isle.

Le Raja Laut
traite très bien
les Anglois.

On étoit alors dans la saison orageuse, & les Boucanniers remontèrent leur vaisseau dans la rivière, aidés de cinquante ou soixante pêcheurs. Ils y amarrèrent leur vaisseau de la poupe & de la proue, dans

DAMPIER. une ouverture pratiquée exprès, où
 Chap. XII. il fut toujours à flot. Plusieurs habi-
 An. 1686. tants vinrent à bord, tous les hom-
 mes eurent bien-tôt des pagallis, &
 furent très surpris de l'affabilité, &
 de la bonne humeur avec laquelle ils
 en furent traités. Le Capitaine Swan
 étoit presque toujours accompagné
 de trompettes à son dîné, ce qui cau-
 soit le plus grand plaisir au Raja Laut,
 qui étoit son pagalli.

Pendant la saison pluvieuse, toute
 la ville de Mindanao est comme dans
 un étang : & les eaux entraînent sou-
 vent de grandes pièces de bois de la
 campagne, qui auroient pu endom-
 mager le vaisseau, si l'on n'avoit pris
 les plus grands soins pour les en
 écarter.

Punition
 d'un matelot
 qui se fait
 passer pour
 Gentilhom-
 me.

Aussi-tôt que le mauvais temps
 commença à se passer, le Capitaine
 Swan loua un magasin, pour y met-
 tre ses marchandises & ses voiles,
 pendant qu'on caréneroit le vaisseau.
 Voyant que le Général étoit passion-
 né pour la danse, il fit venir à terre
 quelques gens qui jouoient du vio-
 lon, & quelques Matelots qui sa-
 voient les danses d'Angleterre, en-
 tre autres un nommé Jean Thacker,

qui ne favoit ni lire, ni écrire, mais qui avoit affés bien ménagé son argent, & portoit des habits fort propres. Cet homme avoit appris à danser dans des falles de Londres. Son habillement & son agilité firent croire au Général que c'étoit un homme de qualité, & il fut confirmé dans son erreur par un autre Matelot. Cette tromperie fut sue du Capitaine, le misérable fut battu pour cette imposture, & l'on détrompa le Général, qui ne voulut plus permettre qu'il parut devant lui.

Il s'attacha une multitude innombrable de vers au fonds du vaisseau, pendant qu'il demeura dans ce port; on le remit à flot le 10 de Décembre, & l'on commença le même jour à le charger d'eau & de riz. Le Général qui avoit ses vues en le faisant demeurer dans l'isle, retint à terre plusieurs hommes pour chasser avec lui, disant qu'il y avoit une grande quantité de gros bétail: mais M. Dampier, qui fut d'une de ces parties, assure qu'en dix jours ils ne rencontrèrent que quatre vaches, dont il ne fut pas possible de joindre une seule.

DAMPIER.
Chap. XII.

An. 1686.

Adresse du
Général pour
les faire rester
dans l'isle.

DAMPPIFF.

Chip. VII

An. 1686.

Le Capitaine Swan avoit alors dessein de quitter Mindanao, pour charger des épiceries dans une autre isle du voisinage, tombée depuis peu entre les mains des Hollandois. Le plus grand nombre de ses gens espéroient qu'il se mettroit totalement à la piraterie: mais il avoit une extrême aversion pour ce métier, quoiqu'il leur cachât soigneusement sa pensée.

Le lendemain de Noël, le Général proposa une nouvelle chasse pour chercher de gros bétail. Il y fut accompagné de cinq ou six Anglois, & de toutes ses femmes. Il couchoit tour à tour avec chacune, & deux jours de suite avec celle qui lui avoit donné un fils aîné. Celle qui devoit être la Reine de la nuit, étoit très respectée tout le jour précédent, & portoit pour marque de distinction, un mouchoir de col de soie rayé.

Le Capitaine
Swan est
laissé à terre
par ses gens.

An. 1687.

Ils ne tuerent que trois génisses, quoique le Général eût promis de fournir le vaisseau de bœuf: dans cette chasse le Raja & ses gens s'enivrèrent deux ou trois fois avec un extrait de riz, fort agréable. Il arriva alors par hazard qu'un des hommes trouva le journal particulier de

Swan, dans lequel ce Capitaine avoit écrit les fautes les plus légères de chacun de ceux qui étoient à bord du vaisseau, & où il prodiguoit les invectives contre tout l'équipage en général. Cet homme le communiqua à ses camarades, qui se déterminèrent aussi-tôt à déposer le Capitaine Swan : ils exécuterent leur projet, le laissèrent à terre avec trente-six hommes : choisirent M. Read pour Capitaine, & M. Teate pour Maître, & mirent à la voile le 14 de Janvier 1687, dans l'intention de croiser devant Manille. Le 3 de Février, ils jetterent l'ancre dans une isle, dont on ignore le nom, à l'Ouest de l'isle de Sebo, & à la latitude de 9 degrés 5 minutes : ils y firent de l'eau, & y nétoyerent le fonds de leur vaisseau.

Ils n'y virent ni maisons, ni aucunes marques d'habitants, mais seulement un nombre prodigieux d'énormes chauve-fouris, dont les ailes étendues occupoient huit pieds de largeur, avec des griffes crochues & fort aigues aux extrémités, qui leur servoient à s'accrocher à ce qu'elles rencontroient. En quittant cette isle

DAMPIER.
Chap. XII.

AN. 1687.

Chauve-
fouris d'une
grandeur pro-
digieuse.

DAMPIER.
Chap. XII.
An. 1687.

ils furent bien près de perdre leur vaisseau sur un rocher, qu'ils eurent cependant le bonheur de passer, en perdant seulement une partie de leur gouvernail, parce que c'étoit dans le temps de la haute marée.

Le 23 ils prirent un bâtiment Espagnol chargé de riz & de coton, environ à huit lieues de Manille.

Description
de Manille.

La ville nommée Manille, est la principale de l'isle de Luçon, dont nous avons déjà parlé. Elle a de très bons murs, & est bien fortifiée: les rues sont larges & régulières, & le port peut contenir sept cents vaisseaux. Les Boucanniers mirent leurs prisonniers à terre dans cette isle; & le 26 de Février ils remirent à la voile avec un bon vent d'Est-nord-est pour les Piscadores, amas de petites isles sur la côte de Cambøya, à la latitude de 8 degrés 40 minutes. Ils y emmenerent leur prise, & jetterent l'ancre dans la partie septentrionale, de la plus grande, le 13 de Mars. Le sol de ces isles est pour la plus grande partie noir & profond: il produit diverses sortes d'arbres. Il y en a une espece, dont le diametre est d'environ trois ou quatre pieds;

on fait une incision au tronc, d'où il distille une liqueur gluante, qui en la faisant un peu chauffer, a les vertus du goudron; mais si on la laisse plus long-temps sur le feu, elle acquiert les qualités de la poix, & l'on s'en sert très bien aux mêmes usages. Cette isle produit aussi le mango, qui est un fruit à peu près de la grosseur d'une petite pêche, plein de jus, & d'un goût très agréable. L'odeur en est si délicieuse, que l'air en est parfumé à une distance assés considérable. Avant qu'il soit parvenu à maturité, on le coupe en deux pour le mettre confire avec du sel, du vinaigre, & quelques gouffes d'ail.

On trouve dans cette isle un arbre très droit, d'environ un pied de diametre, avec très peu de branches, & qui porte des especes de raisins rouges & blancs, qui produisent une liqueur d'un goût vineux excellent. Il y croît aussi un faux muscadier, qui ressemble beaucoup au véritable, mais il n'en a ni le goût, ni l'odeur. Entre autres animaux, on y voit des cochons, des lézards, des perroquets, des péruches, une espece de coqs & de poules sauvages,

DAMPIER.
Chap. XII.

An. 1687.

Productions
de cette isle.

DAMPIER.
Chap. X/1
An. 1687.

plus petits, & dont le cri est plus aigu que celui de nos volailles domestiques, auxquelles ils ressemblent parfaitement: la chair en est blanche & très bonne.

Mœurs des
habitants.

On voit sur le rivage de la mer une grande quantité de coquillages, & de tortues vertes. Les naturels sont petits, mais bien faits, plus bruns que ceux de Mindanao, avec des visages longs, des cheveux noirs, de petits yeux, & les dents blanches. Ils sont polis & affés pauvres; s'occupent particulièrement à fournir les vaisseaux du jus de l'arbre à goudron, & ils en transportent à la Cochinchine, où ils portent aussi de l'huile de tortue, dont ils font bouillir la graisse à cet usage. Ils ne sont point jaloux de leurs femmes, au contraire ils les amènent à bord, & les livrent aux Matelots pour une très médiocre récompense. Cette coutume n'est pas particulière à ces îles; on trouve le même usage à Tunquin, à Siam, à la Cochinchine, & en divers autres endroits des Indes Orientales, de même que sur la côte de Guinée, où presque tous les Matelots ont pendant leur séjour, une

noire pour leur servir de compagne. DAMPIER, Chap. XII.

Cette conduite est fondée sur des principes de politique, *qui ne peuvent cependant jamais servir d'excuse dans les actions criminelles.* Si l'on forme quelque projet contre l'équipage du vaisseau, on est certain que ces femmes en avertissent les amis qu'elles ont parmi les blancs : de plus les Supercargos & les Maîtres des vaisseaux, font par ce commerce *illicite* une espece d'alliance avec les Mandarins & les Principaux du pays où ils se trouvent ; & comme ces nations sont naturellement perfides, on croit qu'il y a une espece de nécessité de se les attacher par cette union. An. 1687. Excuses pour pallier la débâche des Européens.

Ils sont presque tous Idolâtres, mais notre Auteur dit qu'il n'a pu connoître les cérémonies de leur religion. Il pense qu'ils adorent un Eléphant & un Cheval, ayant remarqué la figure du premier de ces animaux dans l'intérieur d'un Temple, au Midi de l'isle ; & une image du dernier sur l'extérieur d'un autre. Ils étoient placés l'un & l'autre la tête tournée au Midi, & le Temple construit en bois & fort grossier, étoit dans un petit village.

DAMPIER.
Chap. XII.

An. 1687.

Les Boucan
niers arrivent
à Siam.

Le vaisseau demeura dans ce port depuis le 16 de Mars jusqu'au 16 d'Avril : on en nétoya encore le fond , & l'on fit de nouvelles voiles avec la toile qu'on avoit trouvée à bord du navire Espagnol. Les naturels leur fournirent pendant qu'ils y resterent beaucoup de cochons, de tortues & de fruits, & on leur donna du riz en échange. Après avoir déchargé la prise qu'ils avoient faite à Manille, ils se fournirent d'eau, prirent à bord un homme qui savoit la langue Malayenne, pour les conduire à Siam, parce qu'ils avoient dessein de connoître cette ville, ainsi que toutes les isles sur la route. Ils mirent à la voile le 7 d'Avril; & le 24 ils entrerent dans la baye de Siam, où le Pilote, malgré son expérience, toucha la terre. Le Capitaine Read débarqua entre quelques isles pour chercher du poisson, mais il revint à bord sans en avoir trouvé. Le 13 de Mai ils regagnerent Pulo Ubi, où ils avoient touché en route.

CHAPITRE XIII.

Les Boucanniers arrivent à Pulo-Condore : Quelques-uns des Matelots sont près d'être massacrés par une trahison : Effet singulier de la frayeur : Ils sont forcés de relâcher à la côte de la Chine : Description des habitants & des productions de l'Isle Saint-Jean : Avantages qui résultent de la petitesse des pieds des femmes Chinoises : De quoi est faite la porcelaine de la Chine : Les Chinois sont de grands fourbes & de grands trompeurs : Zele d'un paysan pour sa pagode favorite : le vaisseau quitte l'Isle de Saint Jean, & est exposé à une violente tempête : Superstition des matelots : Ils arrivent aux Isles Piscadores : Le Gouverneur les reçoit très bien : Ils partent de ces Isles & se rendent à celle de Grafton : Description des habitants & des productions de cette Isle : On y trouve un métal qui a beaucoup de ressemblance avec l'or : Leurs maisons sont des forts imprenables :

Malpropreté de leur nourriture ; De leurs armes ; de leurs marchandises ; de leurs Loix ; de leur religion , & de leur Gouvernement.

DAMPIER.
Chap. XIII.

An. 1687.

Les Boucanniers arrivent à Pulo Condore.

A Pulo - Ubi les Anglois trouverent deux vaisseaux à l'ancre , chargés de Lacque dont on se sert pour les beaux vernis. L'un de ces bâtimens étoit très propre : on les avoit chargés à Champa pour Malaca ; & ils avoient à bord des matelots vifs , sociables & bons , armés de larges épées , de lances , & de quelques fusils.

Le 21 de Mai , les Boucanniers arriverent à Pulo - Condore ; ils y trouverent une petite barque à l'ancre : le Capitaine Read envoya un canot pour la reconnoître , avec ordre à ses gens de ne pas se hasarder de monter à bord , à moins qu'ils ne fussent assurés d'être amis de ceux qui y étoient , craignant que ce ne fussent des Malayens , qu'il connoissoit particulièrement pour traîtres. Les hommes n'eurent aucun égard à ce que leur avoit enjoint le Capitaine ; ils aborderent le bâtiment , mais ils furent bientôt obligés de se

retirer, étant attaqués avec des creffets ou bayonettes; ce qui les força de se jeter dans l'eau pour sauver leur vie en nageant. On remarqua un nommé Daniel Wallis qui nagea comme les autres pendant quelques minutes, jusqu'à ce qu'on le retirât de l'eau, quoiqu'il n'eût jamais pratiqué cet exercice, & qu'il ne pût encore y réussir quand il voulut l'essayer par la suite.

Le Capitaine Read envoya deux canots pour tirer vengeance de ces gens; mais ils se sauverent dans les bois après avoir percé & coulé à fond leur barque.

Le 4 de Juin les Boucanniers mirent à la voile de cette île, dans l'intention de croiser à la hauteur de Manille; mais le vent qui souffloit fortement de Sud-Ouest, les jetta sur la côte de la Chine. Le 26, ils gagnerent l'île de Saint-Jean dans la Province de Canton, & jetterent l'ancre dans la partie qui est au Nord-Est. Les bords de ceste île près du rivage de la mer sont en général couverts de bois, le terroir y est fertile, & il y a de bons pâturages dans l'intérieur, avec des bouquets de bois d'espace en espace.

DAMPIER.

Chap. XIII.

An. 1687.

Ms font jettées
sur la côte
de la Chine.

DAMPIER.

Chap. XIII.

An. 1687.

Animaux du
pays.

On n'y trouve point d'oiseaux sauvages ; mais il y en a une grande quantité de domestiques, tels que des canards, des coqs & des poules. On y voit aussi des chevres, des bœufs sauvages, des buffles & des cochons de la Chine en grande quantité. Ces cochons sont entièrement noirs, avec de petites têtes, le col gros & court, de gros ventres qui touchent à terre, & les pattes fort courtes.

Description
des habitans.

Les naturels de cette isle, ainsi que tous les Chinois en général, sont grands, maigres, & droits : ils ont le visage long, le front élevé, les yeux petits, le nez aquilin, les cheveux noirs, la barbe claire, qu'ils attachent en tresse, ou qu'ils relevent en moustaches sur leurs levres, & le teint bazanné. Ils portoient autrefois leurs cheveux, dont ils étoient fort curieux ; mais depuis que les Tartares se sont rendus maîtres du pays, ils les ont obligés de se raser la tête, & de réserver seulement un toupet sur la couronne. Ils le laissent croître d'une longueur étonnante, dont ils font une tresse ; mais quelquefois ils en laissent les cheveux épars. Si on trouvoit un Chinois avec

une longue chévelure, il lui en couteroit la vie ; & plusieurs ont préféré d'abandonner le pays plutôt que de quitter leurs cheveux.

DAMPIER.
Chap. XIII.
An. 1687.

Ils ne portent ordinairement rien sur la tête ; mais ils se servent d'un parasol pour se garantir de l'ardeur du soleil : quand ils n'ont que peu de chemin à faire , ils se contentent d'un grand éventail de soie ou de papier. Ils ont des especes de pabouches , mais ils ne portent point de bas , & ont pour habillement un petit frock & une culotte. Les femmes sont obligées de rester à la maison , & elles ne peuvent presque marcher à cause de la petiteffe de leurs pieds , qu'on tient excessivement ferrés dans leur enfance , pour les empêcher de grossir , parce que la petiteffe du pied est regardée chez elles comme une grande beauté. Aussi ne vont-elles qu'en chancelant autour de leurs appartements , & sont obligées de s'asseoir à terre quand elles ont fait trois ou quatre pas. C'est une excellente politique pour empêcher les parties de plaisir ; & je crois que beaucoup d'honnêtes gens en Angleterre désireroient par

Petiteffe du
pied des Chi-
noises.

DAMPIER.

Chap. XIII.

An. 1687.

la même raison que leurs femmes eussent de petits pieds, ou qu'elles n'en eussent point du tout. (*) Elles font de très beaux ouvrages à l'aiguille, particulièrement des broderies pour leurs souliers dont elles sont très curieuses. Les femmes du commun ne s'attachent point à avoir le pied petit; elles vont sans bas ni souliers aux marchés, & font de même tout ce qui est nécessaire dans leur ménage.

Fureur des
Chinois pour
le jeu.

Les ouvrages que nous connoissons particulièrement par le nom de China ou de Porcelaine se font d'une espece de terre qu'on trouve dans la Province de Canton. La Chine produit quantité de drogues, particulièrement le Quinquina qu'on appelle

(*) Cette réflexion peut être bonne chez les Anglois, qui se privent volontairement des douceurs de la société d'un sexe destiné à faire les délices du nôtre. Il n'en est pas de même en France, où les honnêtes gens trouveroient les plaisirs insipides s'ils ne les partageoient avec d'aimables compagnes. Ceux qui pensent autrement, entraînés par la fureur du jeu ou par leur penchant à la débauche, en sont presque toujours punis par les désordres où les femmes se plongent pour se venger de l'abandon de leurs maris.

la racine de la Chine, & le thé, qu'on vend dans les rues sur des plats joliment travaillés. On y trouve aussi beaucoup de sucre. Les Chinois sont ingénieux, adroits, fripons, & tellement adonnés au jeu, qu'il n'est pas rare d'en voir qui perdent tout ce qu'ils possèdent, & se pendent ensuite de désespoir.

Les maisons que Dampier vit dans l'isle de Saint-Jean étoient pauvres, basses & entremêlées de mares très sales. Un jour, que sept ou huit des matelots dînoient d'un cochon qu'ils avoient fait rôtir, un paysan leur en demanda un morceau, qu'ils lui donnerent aussi-tôt. Après le repas, il leur fit signe de le suivre dans un bois, où il voulut les engager à laisser de leurs viandes à l'idole d'un temple voisin où il les conduisit. Ils le refuserent, ainsi que d'adorer la Pagode, quelques efforts qu'il fit pour les y obliger par son exemple.

Les Boucanniers leverent l'ancre de l'isle Saint-Jean vers quatre heures après midi, & firent la plus grande diligence qu'il leur fut possible pour gagner la haute mer, parce qu'ils virent les signes les plus évi-

Les Anglois
essuyent une
furieuse tem-
pête.

DAMPIER. dents d'une tempête prochaine. Ils
 Chap. XIII. en furent assaillis à onze heures du
 An. 1687. soir, & elle étendit ses ravages avec
 fureur jusqu'à quatre heures du ma-
 tin, où les hommes furent encoura-
 gés par la vue d'un *Corpus sanctum*
 sur le grand mât, ce qu'ils regardoient
 comme un avant-coureur du beau
 temps; mais s'ils l'avoient vu sur le
 pont, les matelots superstitieux se
 feroient crus perdus.

Ce qu'on
 appelle *Cor-
 pus Sanctum*.

Le *Corpus sanctum* est un petit feu
 qui brille comme une étoile, & il
 est fort ordinaire d'en voir voltiger
 autour des vaisseaux dans le mau-
 vais temps. Le lendemain vers onze
 heures il y eut un grand calme, après
 lequel la tempête reprit avec encore
 plus de violence; ce qui détermina
 les gens d'équipage à tourner vers
 les *Piscadores*, qui sont à 23 degrés
 de latitude septentrionale, parce
 qu'ils craignoient que le temps ora-
 geux ne durât pendant toute la lune,
 qui étoit prête à changer.

Ils arrivent
 aux Isles *Pis-
 cadores*.

Le 20 de Juillet, ils furent à la
 vue de ces isles: ils jetterent l'an-
 cre entre les deux qui sont les plus
 orientales, & furent très surpris de
 voir dans la partie occidentale une
 grande

grande ville avec un fort, qui commandoit le port. Quelques-uns des hommes qui descendirent à terre furent conduits devant le Gouverneur, auquel ils dirent qu'ils étoient Anglois, & venus dans l'intention de commercer. Il les reçut avec amitié, & leur dit qu'il les aideroit de tout ce qui seroit en son pouvoir; mais qu'ils ne devoient pas songer à faire aucun commerce dans ce pays, parce qu'il étoit absolument défendu. Il envoya en présent au Capitaine une petite jarre de farine, quelques tourteaux de fort beau pain, une douzaine de pommes de pin, avec plusieurs melons d'eau.

Le lendemain, ils furent visités par un Officier de beaucoup d'apparence, qui portoit un habillement fort large avec une culotte de soie noire, des bottes molles également noires, & des plumes noires & blanches sur une espece de chapeau de soie noire. Il fit apporter à bord, comme un présent du Gouverneur, une génisse très grasse, deux forts cochons, quatre chevres, deux corbeilles de farine, vingt grands tourteaux plats de fort bon pain, deux

DAMPIER.
Chap. XIII.

An. 1687.

Présents que
leur fait le
Gouverneur.

DAMPIER.
Chap. XIII.

An. 1687.

jarres de sam-shu , espece d'arrack fait de riz , avec cinquante-cinq jarres de hoc-shu , qu'on tire du froment. C'est une liqueur très agréable, qui ressemble beaucoup au mum ou bierre de Brunswick , boisson délicate pour les gens de mer.

Par reconnoissance le Capitaine Read envoya au Gouverneur une longue épée à l'Espagnole , avec la garde d'argent très bien travaillée , une carabine Angloise , & une chaîne d'or : il ordonna aussi de tirer trois coups de canon pour saluer l'Officier quand il vint à bord. Ils leverent l'ancre le 29 de Juillet , le vent étant au Sud-Ouest , dans l'intention de gagner quelques isles marquées dans les cartes entre celle de Luçon ou de Manille , & l'isle Formosa , parce qu'ils n'avoient pas encore renoncé à leur projet sur le vaisseau de Manille. Ils pensoient que ces isles n'étoient pas habitées , sur ce que les Géographes ne leur avoient point donné de noms ; & ils furent très surpris , quand ils jetterent l'ancre dans la partie orientale de celle qui est la plus septentrionale , d'y trouver trois

grandes villes très peuplées, éloignées chacune d'une lieue de la mer.

Ils donnerent le nom d'Orange à l'une de ces isles en l'honneur du Roi Guillaume III. Elle a environ huit lieues de long & deux de large. M. Dampier en nomma une autre qui a quatre lieues de long & une lieue & demie de large du nom du Duc de Grafton, parce que la femme de ce voyageur étoit de la même famille que la Duchesse, & vivoit dans sa maison : une troisième fut appelée isle de Monmouth en l'honneur du Duc de ce nom. Ces trois isles sont les plus grandes ; des deux autres on en nomma une isle des Chevres, parce qu'on y vit beaucoup de ces animaux, & ils appellerent l'autre Bachi à cause d'une liqueur excellente qu'ils y burent, & qu'ils entendirent nommer de même.

L'isle d'Orange n'est point habitée, quoiqu'elle soit la plus grande de toutes ; mais celles de Monmouth & de Grafton sont assez peuplées. Les naturels sont couleur de cuivre, petits & ramassés, avec le visage rond, le front petit, de gros sourcils,

DAMPIER.

Chap. XIII.

An. 1687.

Il^s donnent
des noms à
plusieurs
Isles.

Description
des habitans.

DAMPIER.

Chap. XIII.

An. 1637.

les yeux couleur de noisette, les cheveux noirs & épais, qu'ils coupent en rond autour de leur tête, enforte qu'ils leur couvrent à peine les oreilles. Les hommes n'ont d'autre habillement qu'une jaquette de feuilles de plantain aussi rude qu'une peau d'ours; & quelques-uns ne portent qu'un morceau de toile pour couvrir ce qui doit être caché.

Il y a dans ces isles des mines de métal d'un jaune pâle, assez ressemblant à l'or; mais il perd quelquefois son éclat, & devient d'une couleur fade. Les naturels en font des anneaux & d'autres ornements, qu'ils enduisent d'une pâte de craie rouge, après quoi ils les mettent dans un feu très ardent, où ils les laissent jusqu'à ce qu'ils soient très rouges; alors ils les jettent dans l'eau pour y refroidir, enlèvent la pâte, & la pièce paroît d'un très beau lustre.

Leurs mai-

sons.

Leurs maisons sont très basses, faites de petits poteaux, attachés les uns aux autres par des branchages; le foyer est à l'une des extrémités, avec des planches qui n'en font point éloignées, sur lesquelles ils se jettent pour dormir. Ils vivent ensemble dans

de petits villages, sur le sommet ou sur le penchant des collines; les maisons s'élevent les unes au dessus des autres, avec des précipices au dessous; ce qui les oblige d'y monter par des échelles, qu'ils retirent ensuite; enforte qu'il seroit impossible d'y grimper pour les attaquer; mais pour ne pas être surpris par les dehors, ils choisissent une situation sur un terrain, dont le derriere est perpendiculaire à la mer. Les rues de chaque rang de maisons sont paralleles aux sommets de celles qui sont au dessous, l'échelle qui leur sert pour y monter est au milieu de la rue. Ces précipices sont certainement naturels; car il leur auroit été impossible de couper ainsi les rochers, quoiqu'ils soient très ingénieux, qu'ils aient l'usage du fer, qu'ils le travaillent eux-mêmes, & qu'ils sachent se construire de très jolies barques.

Les femmes sont chargées de tout ce qui concerne le ménage, & les hommes s'occupent en général de la pêche. Ils sont fort mal-propres dans leur nourriture; & ils ont coutume de demander les ventres des cochons & des chevres que tuent les gens

Leur nourriture.

DAMPIER.

Chap. XII.

An. 1687.

d'équipage des vaisseaux. Ils en mettent toute l'ordure dans un pot avec de l'eau, la font bouillir jusqu'à ce que cela ait acquis de la consistance, & ils le mangent avec du poisson crud, le prenant dans leurs mains comme les Indiens font le riz, parce qu'ils ne se servent pas de cuilliers. Ils ont aussi beaucoup de goût pour les peaux de chevres; & il faut qu'ils aient des estomachs d'autruches pour les digérer: ils en flambent le poil, les mettent griller sur des charbons, & les déchirent ensuite avec leurs dents, le mieux qu'il leur est possible. Ils ramassent des fauterelles dont ils sont infectés vers le mois d'Août, les font griller sur le feu dans une poêle, jusqu'à ce que les pattes & les ailes soient consommées, & que le corps en soit devenu rouge comme les écrevisses.

Boisson nom-
mée Bachi.

L'eau est leur boisson ordinaire; mais ils ont une liqueur qui ressemble assez à la bière d'Angleterre par la couleur & par le goût. Elle est composée de cannes de sucre bouillies & mêlées avec quelques baies noires. C'est cette liqueur qu'ils nomment Bachi; il faut la boire deux ou

trois jours après qu'elle est faite ; elle est très forte & propre à enivrer.

DAMPIER.
Chap. XIII.

AN. 1687.

Notre Auteur dit qu'il ne connoît point leur langage , qui n'a rien de semblable au Malayen ni au Chinois, dont le dernier se parle entre les dents. Ils nomment Bullavar le métal jaune dont nous avons parlé , & c'est aussi le nom que donnent à l'or tous les Indiens des isles Philippines.

Ils n'ont d'autres armes que des lances de bois avec des pointes de fer. Ils portent des cottes de mailles de peau de buffle , qui leur descendent jusqu'au gras de la jambe , mais sans manches , & qui sont aussi épaisses que des planches. Il paroît que ces peaux & le fer sont les seuls effets en usage parmi eux qui ne viennent pas de leur terrain ; ils les tirent vraisemblablement de l'isle de Luçon.

Leurs armes.

Ils paroissent n'avoir aucune religion , ni aucune forme de Gouvernement , & vivent dans une espece d'Aristocratie , où chaque homme jouit d'un pouvoir égal , & ne prétend à aucune autorité , excepté dans sa propre famille. Cependant on pourroit croire qu'ils ont quelques Loix , puisqu'ils entérèrent tout vivant un

Leurs mœurs.

DAMPIER.
Chap. XIII.

An. 16.7.

jeune homme pendant le séjour que les Boucanniers y firent ; & notre Auteur pense que c'étoit pour vol. Ces peuples sont très doux, obligeants, de bonne humeur, sans quereller jamais entr'eux, & fort affables pour les étrangers. Le Bullavar leur sert de monnoie, quoiqu'ils ne le frappent point ; mais ils en donnent quelques grains sans les peser, uniquement à la vue.

Lorsque le vaisseau y jetta l'ancre ; ces insulaires furent si familiers, qu'il en vint en même temps environ cent barques : ceux qui les conduisoient ne firent aucune difficulté de monter à bord ; & pendant tout le temps que les Boucanniers y demeurèrent, ils leur fournirent abondamment des chevres & des cochons : ils leur donnoient une chevre très bonne & très grasse pour un vieux cercle de fer ; & un cochon pesant quatre-vingt livres, pour deux ou trois livres du même métal, outre beaucoup de yams, de pommes de terre, & de Bachi pour de vieux cloux, quelques pointes, ou des balles de plomb.

Ils désirent
revenir en
Europe.

Le 25 d'Août les Anglois furent emportés en mer par un furieux ou-

ragan, & ils furent jusqu'au premier d'Octobre avant de pouvoir regagner l'isle de Bachi, d'où ils avoient été chassés. Toutes les traverses qu'ils avoient eues leur avoient ôté de l'esprit le vaisseau de Manille; & ils songerent plutôt à revenir dans leur patrie qu'à former de nouvelles entreprises. Ce dernier ouragan ne servit qu'à les confirmer dans cette résolution; cependant le Capitaine Read, qui avoit sûrement intention de croiser dans la mer rouge, les engagea à faire voile pour le Cap Comorin.

DAMPIER.

Chap. XIII.

An. 1687.



CHAPITRE XIV.

Les Boucanniers mettent à la voile pour le Cap Comorin : Ils jettent l'ancre près l'isle de Mindanao : Ils apprennent des nouvelles du Capitaine Swan & de ses gens : Triste fin de ce Capitaine : Pétoncles d'une prodigieuse grosseur : Vue de trois Trombes : De la maniere dont elles se forment : Ils arrivent à l'isle de Button : Ils sont très bien reçus du Sultan : Description de la ville de Callafusung : Ils jettent l'ancre sur la côte de la nouvelle Hollande : Terroir, productions & habitants de ce pays : Leur misere & leur stupidité : Dampier est en danger d'être laissé à terr : Les Boucanniers quittent ce pays, & font voile pour Triest : Ils font une prise de peu de valeur : Ils vont aux isles de Nicobar : Dampier est laissé comme il le désiroit dans la principale des ces isles, avec quelques autres.

LE 3 d'Octobre 1687, les Boucanniers quitterent ces isles avec un bon vent d'Ouest, dans le dessein de relâcher aux isles des épices avant de se rendre au Cap. Le 16, ils jetterent l'ancre entre deux isles au Sud-Ouest de Mindanao; & ils mirent leur vaisseau sur le côté pour en nettoyer le fond: ils y firent aussi une pompe neuve, un mât de beaupré, une vergue, & un mât d'avant.

DAMPIER.

Chap. XIV.

AN. 1687.

Ils radoubent leurs vaisseaux.

Ils y apprirent des nouvelles du Capitaine Swan, & des trente-six hommes qu'ils avoient laissés avec lui à Mindanao. On leur dit qu'il avoit combattu avec grand succès sous le Raja-Laut contre les Montagnards, & qu'il étoit, ainsi que ses gens, en grande réputation à la Cour du Sultan. Dampier persuada à quelques-uns des hommes de se soumettre de nouveau à son commandement, puisqu'ils étoient si près de lui; mais le projet fut découvert au Capitaine Read, qui réussit à en empêcher le succès.

Ils apprennent des nouvelles de Swan.

Quelque temps après, plusieurs des gens de Swan s'embarquerent en différents vaisseaux; lui-même allant

Fin funeste de ce Capitaine.

à bord d'un navire Hollandois, fut attaqué, & eut la tête cassée par les naturels du pays; & l'on eut tout lieu de croire que ce meurtre avoit été commis par les ordres du Raja-Laut. Il y fut porté par le désir de se rendre maître d'un peu d'or que le Capitaine possédoit, & qui par sa mort tomba entre ses mains, comme aussi par vengeance de quelques expressions peu mesurées, dont Swan avoit eu l'imprudence de se servir.

Le Capitaine Read quitta ces isles le 2 de Novembre, & fit voile au Sud-Est, en suivant la côte. Le 22, étant à trois lieues au Sud de l'isle Celebes, ils virent un grand Pros avec soixante hommes, & six autres plus petits; mais ils firent des efforts inutiles pour les engager à venir à bord, en arborant pavillon Hollandois. Sur cette côte ils virent des Pétoncles d'une si prodigieuse grosseur, qu'un seul pouvoit servir à nourrir sept ou huit hommes: ils y virent aussi une espece de vigne, dont les feuilles cuites avec du sain-doux formoient un onguent excellent.

Trombes
très dangereuses.

Le 30 de Novembre, à la hauteur de 3 degrés de latitude méridionale,

ils virent trois trombes, ce qui est très dangereux pour les vaisseaux ; mais on s'en garentit souvent en tirant au travers des coups de canon pour les rompre. Elles se forment d'abord sur la surface de la mer, dont l'eau après avoir circulé long-temps dans une circonférence d'environ cent pas, s'éleve en pyramide, & forme un nuage qui la couronne. Ce nuage tire l'eau, qui monte le long de la pyramide, jusqu'à ce qu'il en soit assez chargé ; alors la trombe se sépare du nuage, & l'eau retombe dans la mer, en faisant périr sans ressource ce qui a le malheur de se trouver au dessous.

Le 6 de Décembre, le Capitaine Read jetta l'ancre dans un port à l'Est de l'isle de Button, à la latitude méridionale de 4 degrés 54 minutes. Cette isle est haute, platte, couverte de bois, d'environ vingt-cinq lieues de long & de dix de large. Les habitants sont propres, petits, bien faits, & de la couleur de ceux de Mindanao, auxquels ils ressemblent aussi par les usages. Ils sont gouvernés par un Sultan, qui ayant appris que le vaisseau étoit Anglois, vint à bord avec plusieurs de ses nobles, & trois de

DAMPIER.
Chap. XIV.

An. 1687.

Il s jettent
l'ancre à l'isle
de Button.

DAMPIER. ses fils : il dit au Capitaine Read qu'il
 Chap. XIV. avoit la liberté de trafiquer avec ses
 An. 1687. sujets pour tout ce qui lui plaisoit ; &
 il promit de lui rendre tous les servi-
 ces qui seroient en son pouvoir.

Ils sont
 bien reçus du
 Sultan.

Le Capitaine le fit saluer de cinq
 canons quand il vint a bord ; & l'on
 tira cinq autres coups quand il re-
 tourna au village. Le lendemain,
 sur son invitation, Read lui fit une
 visite dans son palais, qui étoit une
 maison très propre : il y fut reçu dans
 une salle dont le plancher étoit cou-
 vert de nattes ; & pour y arriver
 il passa au travers de quarante sol-
 dats nuds, armés de lances ; on le
 régala de tabac, de bétel, & de
 jeunes cocos. Quelque temps après,
 le Sultan lui fit présent de deux boucs,
 & d'un jeune garçon qui avoit deux
 rangs de dents à chaque gencive. Il
 y a dans cette isle beaucoup de riz &
 de pommes de terre, ainsi que des
 cockadores, & des perroquets de di-
 verses especes, dont les couleurs sont
 très belles.

De l'oiseau
 nommé Coc-
 cadore.

Le cockadore porte sur la tête une
 houpe de plumes, qui forment com-
 me une couronne : il est d'un blanc
 de neige, & de la forme d'un per-

roquet, avec un bec pareil à celui de cet animal. Le Sultan demouroit dans une grande ville nommée Callafung, située sur le sommet d'une petite hauteur, environ à une lieue de l'endroit où est l'ancrage, & entourée d'une forte muraille de pierre : les maisons, qui paroissent très propres, sont élevées sur des poteaux.

Le Capitaine Read y demeura jusqu'au 12 ; mais il y rompit un cable, & y perdit une ancre qui s'engagea dans un rocher quand on la voulut lever. Le 16, ils se tirèrent des bas-fonds, qui sont fréquents dans ces isles, & firent cours au Sud-Sud-Est, le vent étant variable de l'Ouest-Sud-Ouest à l'Ouest & au Nord-Nord-Ouest, & le temps ayant aussi beaucoup de variétés.

Le 20, ils passerent l'Isle d'Ombas, située à 8 degrés 20 minutes de latitude. On la trouve dans quelques cartes sous le nom de l'isle de Pantare. Ils y remarquerent une fumée épaisse pendant le jour, qui paroissoit un grand feu durant la nuit. Il y a une grande ville près de la mer dans la partie septentrionale de cette isle ; mais le mauvais temps les empêcha d'y aborder.

DAMPIER. Le 27, ils furent dégagés de toutes ces isles, & dirigerent leur cours

Chap. XIV. vers la Nouvelle-Hollande, qu'ils aperçurent le 4 de Janvier 1688, étant à la latitude méridionale de 16 degrés 50 minutes. Ils firent douze lieues en suivant le rivage, avant de trouver un endroit propre à jeter l'ancre; mais le lendemain ils trouverent un bon port avec un fond de sable ferme, & un terrain uni à vingt-neuf brasses d'eau : ils s'y arrêterent à deux mille du rivage.

Ils abordent à la nouvelle Hollande.

An. 1688.

Description de ce pays.

La Nouvelle - Hollande est une grande étendue de terrain, qui, suivant Dampier, ne tient ni à l'Asie, ni à l'Afrique, ni à l'Amérique. Il ne décide point si c'est une isle ou un continent.

Le terrain qui est sec & sablonneux, produit des arbres de diverses especes; mais ils ne viennent pas ferrés les uns près des autres, & le dessous en est garni d'herbes très hautes. Ils n'y virent ni fruits ni baies; & l'arbre le plus remarquable qu'ils y observerent distilloit une gomme, qui leur parut avoir toutes les qualités du sang de dragon.

Ils n'y apperçurent aucunes marques de quadrupedes, excepté une piste qui avoit quelque ressemblance à celle d'un gros chien. Les oiseaux y étoient fort rares, & l'on en trouvoit à peine quelques petits, à peu près de la grosseur d'une grive. Pour les poissons, si l'on en excepte les vaches marines & les tortues, qui y sont excessivement farouches, il semble que la mer n'en produise d'aucune espece.

Les habitants n'ont point de barques, ne connoissent pas l'usage du fer, & sont la race la plus misérable qu'on puisse trouver dans l'univers : ils font leur nourriture d'une espece de petit poisson que le flux amene, & qui demeure dans des reservoirs de pierre qu'ils construisent sur le bord de la mer dans le temps de la basse marée, pour les retenir. Tout ce qu'ils pêchent est partagé par portions égales entre tous les membres de la famille jeunes & vieux : quelquefois ils trouvent des pétoncles, des moules & des limaçons de mer ; mais si ces secours leur manquoient, ce que la Providence empêche qui n'arrive, ils seroient en grand dan-

DAMPIER.

Chap. XIV.

An. 1688.

Misere des
habitants.

DAMPIER. ger de mourir de faim. Ils n'ont d'au-
Chap. XIV. tre eau que celle des puits, qu'ils
An. 1638. font obligés de creuser à une grande
 profondeur.

Ils sont grands, minces, & ont le corps droit, le visage large, le front rond, & les sourcils épais. Ils n'ont ni maisons, ni habillements, ni grains, ni fruits, ni légumes, ni racines, ni œufs, ni aucunes fortes d'oiseaux ou de quadrupedes bons à manger; & ils sont de plus tellement incommo-
 dés des mouches, qu'elles entrent dans la bouche, dans le nez & dans les yeux, si on ne leur en interdit l'accès, ce qui oblige les malheureux habitants à tenir leurs yeux toujours à demi-fermés, & à se garentir avec les mains, quand ils veulent regarder quelque objet, comme on fait quand on veut examiner le temps.

Leur por-
 trait.

Ils ont le nez gros, les levres épaisses, la bouche large, les cheveux noirs semblables à de la laine, & la peau aussi noire que celle des negres de Guinée. Ils n'ont point de barbe; & il n'y a pas un seul trait dans leurs visages qui présente rien d'agréable. Les hommes & les femmes manquent également des deux dents de devant

à la machoire supérieure, soit qu'ils les ôtent dans la jeunesse par ornement, soit par un défaut naturel; ce que M. Dampier n'a pu découvrir. Pour la modestie ils portent une poignée de longues herbes, ou trois ou quatre branches, dont ils se font une ceinture qu'ils attachent autour de leur corps. Ils n'ont point d'autre lit que la terre sèche ou mouillée, ni d'autre toit que la voûte céleste. Ils ne paroissent point avoir d'idée de l'union d'un seul homme avec une seule femme; mais ils se joignent indifféremment comme les animaux.

Notre Auteur n'a pas remarqué qu'ils eussent aucun culte de religion: ils portent une espee d'épée de bois, & une lance de même aiguillée par un bout, pour se défendre contre tout ennemi qui voudroit les troubler dans leur pêche, ne croyant pas qu'ils en pussent avoir d'autres. Leur langage fort totalement de leur gorge; & aucun des Boucanniers n'en put comprendre un seul mot. Ils furent terriblement effrayés à la première vue des hommes d'équipage; mais leur crainte s'évanouit bientôt, quand ils virent qu'on n'avoit aucune intention

DAMPIER.

Chap. XIV.

An. 1688.

Leur stupidité.

DAMPIER. de leur faire de mal. Quelques-uns
 Chap. XIV des matelots penferent qu'ils pour-
 An. 1688. roient les engager à porter de l'eau
 jufqu'aux canots, en leur donnant
 quelques habits; mais il ne fut pas
 poffible de leur faire entendre par
 aucun figne ce qu'on leur demandoit.
 Ils gromeloient entr'eux, en fe re-
 gardant comme les finges; & remi-
 rent les habits à terre, après les avoir
 examinés quelque temps avec des
 marques d'étonnement.

Dampier eft
 en danger
 d'être aban-
 donné dans
 ce pays.

Pendant que les Boucanniers de-
 meurèrent en cet endroit, M. Dampier
 fut menacé d'être laiffé à terre, parce
 qu'il faisoit fes efforts pour perfuader
 à quelques-uns des hommes de ga-
 gner un comptoir Anglois. Il avoit
 formé ce projet depuis long-temps;
 mais il y renonça pour lors jufqu'à
 ce qu'il fe préfentât une occafion plus
 favorable pour l'exécuter.

Le 12 de Mars, ils quitterent la
 côte de la Nouvelle-Hollande avec
 un bon vent de Nord-Nord-Oueft,
 & firent voile pour le Cap Comorin.
 Le 28, ils trouverent une petite ifle
 couverte de bois à 10 degrés 30 mi-
 nutes de latitude méridionale: Ils y
 firent de l'eau, & y prirent des grof-

les écrevisses de terre, avec beaucoup de boobies.

Le 12 d'Avril, ils arriverent à l'Isle de Triest, environ à quinze lieues Ouest de Sumatra: elle n'a qu'un mille de tour, & est si basse, que l'eau de la mer la couvre dans les hautes marées; cependant elle produit un grand nombre de cocotiers, dont les Boucanniers firent une ample provision, & ils y prirent aussi quelques poissons avec deux jeunes Alligators. Ils en partirent le 18; trouverent le 29 un pros à l'ancre, avec quatre hommes à bord qu'ils firent prisonniers; s'emparèrent de toute la charge, composée de cocos & d'huile, & mirent le bâtiment à fond. Le Capitaine prit cette précaution pour empêcher M. Dampier, & quelques autres de s'échapper.

Le 4 de Mai, ils virent les isles de Nicobar, qui sont à quarante lieues au Nord-Ouest de Sumatra. Les principales denrées dans ces isles sont l'ambre-gris & les fruits: les naturels en apportent dans leurs pros à tous les vaisseaux qui y abordent; & ils n'ont point de préférence pour une nation d'Européens plutôt que pour une autre.

DAMPIER.
Chap. XIV.

AN. 1688.

Ils arrivent
à l'Isle de
Triest.

DAMPIER.

Chap. XIV

An. 1688.

Ils mouillent
à l'isle de Ni-
cobar.

Le 6 de Mai, ils jetterent l'ancre à l'isle particulièrement nommée Nicobar, à huit brasses de profondeur. Elle est située à 7 degrés 30 minutes de latitude septentrionale. Le terroir en est fertile, bien arrosé, & forme un très beau paysage, quand on le voit de la mer. Entre un grand nombre d'arbres qui croissent dans cette isle, on remarque particulièrement le cocotier & le mélari. Nous avons déjà parlé amplement du premier: le mélari porte un fruit d'un verd éclatant, avec une peau dure & lisse, aussi gros que le fruit à pain, & d'un goût assez ressemblant à celui de la pomme. Les habitants sont grands & bien faits, couleur de cuivre foncé, le visage long, les yeux noirs, de beaux traits, & les cheveux noirs & déliés.

Description
des habitants.

Les femmes n'ont point de poil aux sourcils, peut-être les arrachent-elles, regardant comme une beauté de ne pas en avoir. Les hommes vont nus, à la reserve d'une piece de toile qu'ils portent à la ceinture, & qui leur fait deux ou trois tours aux cuisses. Ils ont un langage particulier; & Dampier ne put découvrir

s'ils observoient quelque forme de religion. Leurs maisons, proprement couvertes de feuilles de palmier, sont élevées sur des poteaux à huit pieds de terre : elles consistent en une seule piece aussi de huit pieds de hauteur.

Il ne paroît pas qu'ils aient aucune forme de gouvernement ; ils sont tous égaux entr'eux, & vivent dispersés dans l'isle, où il est rare qu'on trouve plus de quatre ou cinq maisons ensemble. Ils n'ont point de yams, de pommes de terre, ni de riz ; mais on y trouve quelques plantains. On y voit de petits cochons, des coqs & des poules ; & il n'y a pas de maison qui ne possède au moins deux ou trois canots, qu'ils tirent à terre dans le voisinage, quoique la pêche y soit médiocre. Ces canots peuvent contenir vingt ou trente hommes, & ils se servent de rames semblables aux nôtres, en s'asseyant sur des bancs de bambouc fendu. Le Capitaine Read fit de l'eau dans cette isle, & donna ordre de mettre le vaisseau sur le côté pour le nétoyer.

Dampier demanda permission au Capitaine de descendre à terre, avec sa cassette & son lit. Dans l'endroit

DAMPIER.
Chap. XIV.

AN. 1688.

Dampier
quitte les
Boucaniers

DAMPIER.
Chap. XIV.

An. 1688.

où ils débarquerent, il n'y avoit que deux maisons; & le maître d'une invita notre Auteur à y entrer, lui faisant entendre que s'il le refusoit, il seroit exposé la nuit aux attaques des bêtes féroces. Deux autres hommes nommés M. Hall, & M. Ambrose, qui depuis long-temps cherchoient l'occasion de se séparer du Capitaine Read, quitterent le vaisseau avec Dampier.

Quelques
autres suivent
son exemple.

Le Chirurgien, nommé M. Coppinger, qui étoit Irlandois, auroit volontiers suivi leur exemple, mais on le retint par force. Le Pilote qu'ils avoient amené de Pulo-Condore, & les quatre hommes qu'on avoit pris à la hauteur de Sumatra dans un pros d'Achin, furent aussi laissés dans l'isle. Le Pilote, qui étoit Portugais, fut un membre très utile dans leur petite République, parce qu'il entendoit le Malayen & les autres langues des Indes.



CHAPITRE XV.

Dampier & ses compagnons sont bien traités par les habitants : Ils sont en danger d'être noyés dans un canot qu'ils avoient acheté pour une hache : Ils impriment la frayeur à ceux qui pouvoient leur être le plus utiles : Après quelques disputes avec les habitants ils leur fournissent des provisions , & ils se remettent en mer. Ils sont assaillis d'une tempête , & arrivent à Sumatra dans un état très fâcheux : Ils gagnent le comptoir Anglois d'Achin : Dampier s'occupe à différents emplois dans ce pays : Il s'échappe à bord d'un vaisseau Anglois qui étoit en rade : Description du Prince peint.

LE 6 de Mai vers minuit, le Capitaine Read remit à la voile, & les mécontents commencèrent à dormir; ce qu'ils n'avoient osé faire jusqu'alors, dans la crainte que ce Capitaine ne révoquât la permission, & qu'il n'envoyât quelques-uns de

DAMPIER.
Chap. XV.

An. 1688.

Dampier
& les autres
sont laissés
dans l'île.

DAMPIER. ses gens pour les forcer de revenir à
 Chap. XV. bord. Peut-être ne leur eût-il jamais
 An. 1688. permis de rester dans cette isle, s'il
 eût pensé qu'ils en pouvoient sortir
 aussi aisément, qu'ils le firent peu de
 temps après. Le lendemain, de grand
 matin, Dampier reçut la visite de
 son hôte, accompagné de quatre ou
 cinq de ses amis, & chargé d'une
 grosse calebasse de Toddy.

Leur canot
 se renversa.

Cet homme fut d'abord surpris de
 voir que le nombre de ses commen-
 faux étoit tellement augmenté, mais
 il en parut ensuite content; & il leur
 vendit un canot pour une hache,
 qu'un des hommes avoit dérobée,
 quand il s'étoit approché du vaisseau,
 sachant combien cet instrument peut
 être utile chez les Indiens. Ce canot
 étoit aussi grand qu'une chaloupe;
 mais à peine y furent-ils montés avec
 tous leurs effets, qu'il se renversa;
 ce qui les obligea de passer trois jours
 à faire sécher leurs papiers, & tout
 ce qui étoit contenu dans leurs cais-
 ses. Avec le secours des gens d'Achin
 ils le remirent en état, y ajustèrent
 un bon mât, ainsi que les agrès né-
 cessaires; & ils firent voile vers la
 partie orientale de l'isle, suivis de

huit ou dix canots chargés d'habitants, que M. Hall fit retourner, en tirant un coup de fusil par-dessus leurs têtes, dans la crainte que tant de gens ne fissent augmenter le prix des provisions dans l'endroit où ils alloient.

DAMPIER.
Chap. XV.
An. 1688.

Cette action eut deux effets qui auroient pu devenir également très fâcheux : elle imprima une si grande terreur aux gens d'Achin, qui leur étoient de la plus grande utilité, qu'ils sautèrent hors du canot ; & l'on fut assez long-temps à pouvoir leur persuader qu'on ne vouloit leur faire aucun mal : d'un autre côté les Indiens furent intimidés, & n'osèrent plus apporter les provisions qu'on leur achetoit avant pour de vieux drapeaux, & pour quelques petits morceaux de drap.

Suite d'un
coup de fusil
tiré impru-
demment.

Les habitants parurent d'abord en grand nombre, pour s'opposer à leur débarquement ; mais M. Dampier & M. Hall sautèrent sur le rivage à la vue des Insulaires, avec lesquels ils eurent bientôt fait la paix, en leur prenant la main ; & ces gens fournirent ensuite abondamment des provisions. Elles consistoient particulièrement en mélory, dont la chair,

Ils se res-
mettent en
mer.

DAMPIER. séparée de l'écorce & du trognon ;
 Chap. XV. & bien comprimée se conserve six à
 An. 1639. sept jours : on leur donna aussi quel-
 ques poules. Enfin , sans autres mu-
 nitions de bouche , & avec deux gros
 cocos , & deux ou trois bamboucs ,
 dont le tout pouvoit contenir envi-
 ron trente-deux pintes d'eau , ils se
 remirent en mer le 15 de Mai , &
 dirigerent leur cours vers Achin.

Le 18 , le ciel commença à être
 chargé de nuages , & ils virent au-
 tour du soleil un cercle , marque in-
 faillible du gros temps ; ce qui leur
 fit craindre quelque furieux ouragan.
 Le 19 au matin , après avoir été très
 fatigués d'une tempête de vent , d'é-
 clairs , de tonneres & de pluies , dont
 leur bâtiment n'échappa que par une
 espece de miracle , ils furent surpris
 d'entendre un des hommes d'Achin
 crier à ce qu'ils crurent Pull away , ex-
 pression ordinaire entre les Anglois
 quand ils rament ; mais cet homme
 montrant la terre , que l'on commen-
 çoit à distinguer , ils entendirent qu'il
 disoit Pulo way , ou isle de Way , parce
 que Pulo sur toute cette côte signifie
 une isle , comme nous l'avons observé.

Ils arrivent
 dans l'île de
 Sumatra.

Le lendemain , on reconnut que

cet homme s'étoit trompé, & qu'au lieu de l'isle de Way, la terre qu'ils voyoient étoit la montagne d'or de Sumatra. Ils entrèrent à l'embouchure d'une riviere nommée Passange-Jonca, & débarquerent à une petite ville de pêcheurs qui portoit le même nom; mais ils se trouverent si fatigués, qu'il n'y en avoit pas un seul qui ne tremblât la fievre, & si foibles, qu'à peine pouvoient-ils se tenir debout.

DAMPIER.
Chap. XV.
An. 1688.

La nouvelle de leur arrivée attira plusieurs des Oramkis ou nobles pour les voir. Etant instruits de leurs aventures, ils firent préparer une grande maison pour les recevoir, & on les y fournit abondamment de coco, de plantain, d'oiseaux, d'œufs, de poisson & de riz. Voyant qu'ils ne recouvroient pas la santé, on leur conseilla de se rendre à Achin, où il y a un comptoir Anglois; on leur fournit un pros pour faire le voyage, & ils y arriverent en trois jours.

Ils se rendent
à Achin.

Ils furent reçus dans cette ville avec la plus grande hospitalité par le premier Magistrat. M. Denys Driscoll, Irlandois, au service de la Compagnie des Indes orientales, les traita avec beaucoup d'amitié; & il leur

DAMPIER.
Chap. XV.

An. 1688.

servit d'interprete auprès de ce Magistrat, nommé en langue du pays Schebander.

Dampier fit connoissance à Achin avec le Capitaine Bouwrey, qui avoit un vaisseau en rade, & qui le pressa fortement de venir avec lui en Perse, avec la qualité de Bosseman; mais il refusa d'accepter cette offre, tant par la crainte des temps contraires, que par rapport au mauvais état de sa santé.

M. Dampier
s'embarque
pour l'An-
gleterre.

M. Hall & M. Ambroise monterent sur ce vaisseau; & le dernier, dont M. Dampier a oublié le nom de famille, mourut peu de jours après. Enfin notre Auteur s'engagea à un autre Capitaine, nommé Weldon, avec lequel il fit plusieurs voyages de commerce dans le pays pendant plus de quinze mois: il entra ensuite comme canonier au service d'un comptoir Anglois sur la côte occidentale à Bencoolen, où il demeura cinq mois, après lesquels il quitta cet emploi, étant mécontent du Gouverneur. Il demeura sur cette côte jusqu'en l'année 1691, qu'il s'embarqua pour l'Angleterre à bord de la Défense, commandé par le Capitaine

Heath, qui étoit dans la rade de Bencoolen. Il fut obligé, pour s'échapper, de se couler par une des casemates du fort, parce que le Gouverneur avoit revoqué la promesse qu'il lui avoit faite de le laisser partir. Il emporta avec lui son journal & ses autres papiers les plus importants.

Il monta à bord le 2 de Janvier ; mais le vaisseau ne mit à la voile que le 25. Ils perdirent en mer environ trente de leurs hommes, d'une maladie occasionnée par la mauvaise qualité de l'eau qu'ils avoient dans le vaisseau. Elle s'échauffa excessivement, & devint teinte de noir, parce qu'on l'avoit mise à fonds de cale avec des poivres ; ce qui contribua beaucoup à la corrompre. Le Capitaine Heath se conduisit très bien dans cette fâcheuse circonstance ; il monta toujours régulièrement les gardes, & donna à ses gens quelques-uns de ses Tamarins, & d'autres remedes ; ce qui servit beaucoup à les raffraîchir. Au commencement d'Avril ils arrivèrent au Cap de Bonne-espérance, où les malades furent mis à terre ; & on leur fournit abondamment du

DAMPIER.
Chap. XV. bœuf, du mouton, & d'autres rafraîchissements.

An. 1691.

Il descend
au Cap de
Bonne-Espé-
rance.

Notre Auteur fut un de ceux qui descendirent avec le Prince peint, qui lui avoit été donné par M. Moody, & qu'il vendit depuis sur la Tamise, dans un besoin d'argent : ceux qui l'acheterent l'emmenèrent pour le faire voir ; mais il mourut à Oxford de la petite-vérole. Il se nommoit Joel, étoit né dans une île appelée Meangis, dont les habitants, qui portent des anneaux d'or aux oreilles & autour des jambes, sont peints de différentes sortes de figures assez bien proportionnées, mais qui font l'effet de l'imagination, plutôt qu'une imitation de la nature. Ce Prince qu'on descendit à terre pour sa santé, avoit la poitrine, les cuisses & les épaules ainsi ornées.



CHAPITRE XVI.

*Description du Cap de Bonne espérance:
Des ânes sauvages qu'on voit au
Cap : Pourquoi les habitants sont
nommés Hottentots : leur malpro-
preté : Description de la situation,
de l'air, des marchandises, des
usages & des femmes de l'Isle Sainte-
Hélène : Dampier arrive en Angle-
terre : Conclusion de son voyage.*

LE Cap de Bonne-espérance qui
termine au Sud le continent de
l'Afrique, est situé, à 34 degrés 30
minutes de latitude, dans un des
climats les plus doux qui soient au
monde. La montagne, nommée de
la Table, est remarquable par son
élévation : on la voit de très loin
en mer, où elle sert à diriger les
vaisseaux. Le terroir y est fort bon,
& rapporte beaucoup à ceux qui le
cultivent ; il produit en abondance
du froment, de l'orge & des pois.
On y trouve des pommes, des poires,
des coings, des grenades d'une gros-

DAMPIER.
Chap. XVI.

An. 1691.

Description
du Cap.

DAMPIER. leur prodigieuse, & de grandes vignes qui pouffent très bien, & donnent un vin de couleur pâle; mais très fort & très agréable.

An. 1691.
Animaux du
Pays.

Les brebis, les chevres, les cochons, les vaches & les chevaux y font en grand nombre; mais les brebis font la meilleure nourriture, parce que le pâturage est sec & court; ce qui convient très bien à ces animaux. On dit qu'il y a beaucoup de bêtes féroces, entre lesquelles on remarque particulièrement l'âne sauvage, qui est d'une grande beauté, & dont le corps est rayé de noir & de blanc. Entr'autres oiseaux, on y voit des canards, des volailles ordinaires, & des autruches, dont un seul œuf donne à manger à deux hommes. On prétend que ces bêtes les pondent & les laissent sur le sable, où la chaleur du soleil les fait éclore.

Cherté des
vivres au
Cap.

La mer est bien fournie de poisson; & il y en a une espèce plus petite que le hareng, qui est très bon à manger mariné. Les Hollandois y ont un bon fort, & une ville bien garnie de murailles, où la Compagnie des Indes entretient un beau magasin, & un jardin d'une prodigieuse étendue, qu'on

regarde comme un des plus beaux qui soient au monde. Ceux qui y sont établis gagnent beaucoup d'argent à recevoir les étrangers, d'autant qu'un homme paye une rixdalle pour sa nourriture, indépendamment du vin qu'on y vend dix-huit strivers la bouteille, sans qu'on puisse en débiter autre part que dans une maison qui jouit d'un privilège exclusif, autrement on paye de très grosses amendes.

Il y a une autre maison qui a le privilège de vendre le mum & la bière; & une troisième débite l'eau-de-vie & le tabac. Le teint des naturels qu'on nomme Hottentots, mot qui exprime leur bégaiement, participe de celui des habitants de Guinée & de ceux de la Nouvelle-Hollande.

Ils se frottent le corps de suye & de graisse pour leur tenir lieu de peinture, & attachent des boyaux de brebis autour de leurs jambes quand ils vont en voyage, ce qu'ils conservent quelquefois jusqu'à huit ou dix mois : mais s'il leur arrive d'être fort affamés, ils les détachent & les mangent. Ils ornent leurs cheveux de coquillages, & portent un habillement de

DAMPIER.
Chap. XVI.

Ann. 1692.

Saleté des
Hottentots.

DAMPIER,
Chap. XVI.
An. 1691.

peaux de brebis qui les remplit de vermine ; mais c'est un léger inconvénient pour cette sale nation , qui n'a point de plus grand plaisir que celui de chercher ces insectes. Leurs maisons sont construites de longues perches enfoncées dans la terre en forme de cercle , & jointes ensemble par le haut. Elles sont entrelacées d'herbes , de joncs & de morceaux de cuir , avec une porte de trois ou quatre pieds de hauteur. Ils y entrent comme en rempant , ferment cette porte lorsque le vent souffle du côté où elle est , & en ouvrent une autre dans la partie opposée.

Mœurs de
ces peuples.

Ils n'ont point de lits pour se coucher ; mais ils s'étendent tous ensemble autour d'un grand feu allumé au milieu de la maison : la fumée n'a point d'issue particulière , & elle se fait jour au travers des crévasses.

Les Hottentots ne paroissent avoir aucune sorte de culte religieux , à moins qu'on ne regarde comme une cérémonie de religion des danses extravagantes , qu'ils accompagnent d'un très grand bruit dans le temps de la nouvelle & de la pleine Lune. Enfin pour en faire le portrait en peu

de mots ; c'est sans contredit le peuple le plus sale, le plus vil & le plus indolent que l'on connoisse sur la terre.

DAMPIER.
Chap. XVI.
An. 1698.

Le vaisseau du Capitaine Heath étoit devenu si mal monté à cause des maladies, qu'il fut obligé d'accepter les services de quelques matelots Hollandois qui désertèrent des autres vaisseaux, tant pour gagner davantage que pour retourner en Europe plutôt qu'ils ne l'auroient fait.

Ils leverent l'ancre le 23 de Mai, & arriverent le 20 de Juin à Sainte-Hélène où le Gouverneur a une très-belle maison & le commandement d'un fort. L'air y est très sain, & l'isle abonde en yams, pommes de terre, plantains & bananes. On y trouve aussi quantité de cochons, de bœufs, de coqs, de poules, d'oyes & de dindons. Cette isle est encore renommée pour beaucoup de plantes médicinales, efficaces dans les maladies que contractent les matelots quand ils font de longs voyages.

Dampier
arrive à Sainte-
Hélène.

Les femmes de Sainte-Hélène sont très bien faites & assez jolies : elles aiment passionément les matelots

DAMPIER. Anglois, & font presque toujours
 Chap. XVI. disposées à quitter avec eux leur
 An. 1691. pays natal.

Le Capitaine Heath partit de cette isle le 2 de Juillet, allant de conserve avec la Princesse Anne, le Jaques & Marie, & le Josiah. Le dernier de ces bâtimens fut séparé par le mauvais temps avant qu'ils vissent l'Angleterre, mais il les rejoignit près l'endroit nommé Land's End.

Il arrive en
 Angleterre.

Le 16 de Septembre 1691, ils jetterent l'ancre aux Dunes, où ils trouverent plusieurs vaisseaux Anglois & Hollandois préparés à se mettre en croisière contre la France avec qui ces nations étoient alors en guerre, & les Avanturiers se trouverent très heureux d'avoir échappé aux armateurs François.

*Fin des Découvertes & des Voyages
 de Dampier.*



DESCRIPTION

De l'Isthme de l'Amérique,

TIRÉE DES VOYAGES

de M. LIONEL WAFER.

CHAPITRE PREMIER.

Premier voyage de M. Wafér aux Indes orientales : Son second voyage à la Jamaïque : Infortune du Capitaine Buckenham : Wafér se met en chemin pour une expédition par terre : Il est blessé & abandonné par ses compagnons avec quatre autres hommes : Il est guéri par les Indiens : Il est en danger d'être brûlé : Il est sauvé par Lacenta : Il cherche la mer du Nord ; son guide Indien l'abandonne : Il court risque d'être noyé : Il retourne à l'habitation des

Indiens : Il y est très bien reçu & se rétablit en peu de temps : On envoie des guides avec lui à la maison de Lacenta.

WAFER.
Chap. I.
An. 1681.
Commence-
ments de Wa-
fer.

JE fis mon premier voyage en qualité de Chirurgien au service de la Compagnie des Indes orientales (dit lui-même Wafer) sans aucun événement remarquable, & sans aucun avantage pour ma fortune. Peu de temps après mon retour en Europe, je fus employé avec le même titre par le Capitaine Buckenham, qui alloit aux Indes occidentales. Ce Capitaine devoit charger du sucre à la Jamaïque; mais comme on n'étoit pas encore dans la saison de faire ces chargements lorsque nous y arrivâmes, il résolut de tenter la fortune en allant couper du bois de teinture dans la baye de Campêche plutôt que de rester dans l'oïveté. J'avois un frere établi à la Jamaïque au service de Sir Thomas Muddiford, & je préférerois de demeurer à Port-royal pour y exercer mes talents. Ce fut un bonheur pour moi d'avoir pris ce parti: le Capitaine Buckenham & tout son monde furent faits pri-

sonniers : on le conduisit à Mexico, où il fut vendu à un Boulanger qui le força de crier du pain dans les rues avec une chaîne à la Jambe, sans qu'il pût obtenir sa liberté ni par argent ni par amis. Après avoir demeuré quelques mois à Port-royal, j'acceptai les offres qui me furent faites par le Capitaine Cook, & par le Capitaine Lynch, qui se mirent en mer pour faire des repréailles contre les établissemens Espagnols de l'Isthme. Dans cette expédition, ils joignirent leurs forces avec celles de Dampier, dont le nom est si bien connu; ils débarquèrent & firent diverses déprédations. Après la revue de leurs gens, ils choisirent les hommes les plus actifs & se mirent en marche pour une expédition par terre le premier de Mai 1681.

Le cinquième jour de ce voyage, un homme faisant sécher imprudemment de la poudre dans un plat d'argent, elle prit feu près de mon genou, me brûla la chair jusqu'à l'os, & me découvrit même une partie de la cuisse. Cet accident fut suivi de vives douleurs, que je tâchai d'appaïser parce que j'avois des médica-

WAFER.

Chap. I.

An. 1681.

Accident
qui oblige de
le laisser à
terre.

W A F E R.

Chap. I.

An. 1681.

ments dans mon havresac : mais trois ou quatre jours après , je fus privé de ce soulagement par la désertion d'un Nègre qui m'accompagnoit , & qui portoit mon équipage. Les accidens de la blessure augmentèrent faute d'émolliens, la fatigue du voyage devint trop forte pour que je pusse la supporter , & mes compagnons furent obligés de me laisser chez les Indiens de Darien avec M. Richard Gopson , qui avoit été apprentif droguiste à Londres , avoit reçu une bonne éducation , & faisoit ses efforts pour en profiter. On laissa de même un marinier nommé Jean Higginson , l'un & l'autre se trouvant dans l'impossibilité de continuer à marcher.

Il est joint
par quatre au-
tres Anglois.

Peu de temps après , nous fûmes joints par Robert Spratlin & par Guillaume Bowman , en sorte que nous nous trouvâmes au nombre de cinq. Quelques Indiens , chez lesquels nous fûmes obligés de séjourner , voyant ma blessure , y appliquèrent des herbes salutaires , après les avoir bien mâchées , jusqu'à ce qu'ils les eussent réduites à une espece de pâte , qu'ils étendirent sur des feuilles de plantain , & en vingt jours je fus entié-

rement guéri ; mais il me demeura beaucoup de foiblesse dans le genou. A d'autres égards ces gens ne nous marquoient aucune politesse ; au contraire ils rioient & se moquoient continuellement de nous ; ne nous donnoient d'autre nourriture que du plantain verd ou fanné , qu'ils nous jettoient comme à des chiens. Cependant un d'eux , qui avoit été prisonnier quelque temps à Panama , & savoit quelques mots d'Espagnol , s'entretint quelquefois avec nous , & nous apporta de meilleure nourriture pendant la nuit , à l'insçu de ses compatriotes. Sans le secours de cet homme , nous aurions éré réduits à l'état le plus déplorable.

Nous jugeâmes qu'ils en agissoient si mal avec nous , parce que nos camarades avoient forcé quelques-uns des habitants contre leur volonté à leur servir de guides , ce qui leur avoit été très désagréable , d'autant qu'on étoit alors dans la saison pluvieuse , où il est très difficile de voyager. Leur ressentiment augmenta quand ils virent que les guides ne revenoient pas dans le temps où ils les attendoient : ils jugerent qu'ils

WAFER.

Chap. I.

An. 1682.

Il est en danger d'être brûlé.

WAFER.

Chap. I.

An. 1681.

avoient été massacrés par nos compatriotes, & se déterminèrent à en tirer vengeance sur moi & sur mes compagnons. On avoit déjà préparé une pile de bois pour nous sacrifier, mais ils furent détournés d'exécuter leurs cruelles intentions par la persuasion de leur chef, nommé Lacenta, qui leur proposa de nous envoyer du côté du Nord avec deux guides, pour nous informer aux Indiens de la côte, du sort de ceux dont ils étoient inquiets.

Ils se mettent
en route.

Un des guides choisis pour ce voyage fut l'Indien qui nous avoit donné du soulagement, & l'autre fut un homme qui s'étoit toujours déclaré notre ennemi. Dans cette marche, nous n'eûmes d'autre nourriture que du maiz desséché, encore nous en donnoient-ils en très petite quantité. Nous couchions sur la terre nue, quoique très froide & très humide, parce que la pluie, les éclairs & le tonnerre régnoient durant tout le jour, & nous étions encore plus incommodés par l'eau qui tomboit des arbres quand nous voulions nous y mettre à couvert. La troisieme nuit, nous demeurâmes sur le sommet d'une petite

éminence, mais la quantité d'eau qui tomba pendant notre sommeil en forma une isle le matin, & nous en vîmes tous les environs inondés. Nos guides nous y abandonnerent pour se sauver eux-mêmes, & retourner à leur habitation: nous y demeurâmes trois jours, après lesquels, les eaux s'étant écoulées, nous continuâmes notre voyage, en nous dirigeant vers le Nord par le moyen d'une bouffole de poche. Vers six heures du soir, nous arrivâmes sur les bords d'une riviere très profonde, où nous jugeâmes que les gens des vaisseaux 'avoient passé, parce que nous y trouvâmes un arbre nouvellement coupé.

Après quelques débats, dans lesquels nous oubliâmes que la rapidité & la profondeur de cette riviere pouvoient être occasionnés par l'abondance des pluies, nous jugeâmes que nous avions passé la chaîne de montagnes qui sépare la partie méridionale de la partie septentrionale de l'Isthme, & que nous n'étions pas éloignés de la mer du Nord; nous pousâmes l'arbre dans l'eau; mais il étoit si glissant que nous ne pûmes

WAFER.

Chap. I.

An, 1682.

Fatigue excessive de leur voyage.

WAFER.

Chap. 1.

An. 1681.

nous tenir dessus : nous passâmes à califourchon avec beaucoup de peine , & nous gagnâmes tous le rivage opposé , à l'exception de Bowman , qui étoit un homme très foible : il avoit été tailleur & portoit quatre cents pièces de huit sur son dos. Nous jugeâmes qu'il étoit noyé , parce que le courant l'emporta bien-tôt hors de notre vue. Quand nous fûmes à l'autre bord , nous cherchâmes le sentier que nous pensions qui avoit été fait par nos compagnons , mais notre recherche fut vaine , parce que s'il y en avoit un , il étoit entièrement couvert de boue & de vase. Nous nous déterminâmes alors à repasser la riviere sur le même arbre , ce que nous fîmes aussi-tôt , & après avoir marché environ un quart d'heure , nous retrouvâmes Bowman assis sur le rivage : le courant l'avoit emporté dans un coude , où il y avoit heureusement quelques branchages avec le secours desquels il avoit gagné le rivage.

Ils se conf-
truïsent un
radeau.

Le lendemain , cinquième jour de notre voyage , nous étions si affoiblis par le défaut de nourriture , que nous aurions certainement péri , si

nous n'eussions trouvé un arbre nommé Maccau, dont nous mangeâmes des baies avec avidité, & dont nous emportâmes une bonne provision. Le sixieme jour, nous arrivâmes à une autre riviere, où se décharge celle que nous avions traversée; & comme il falloit nécessairement que nous la passassions, nous nous trouvâmes dans un grand embarras, n'ayant d'autres instruments qu'un grand couteau. Après bien des réflexions, nous nous déterminâmes à couper quelques bamboucs creux, qui étoient en grande quantité dans les bois, pour en faire une espee de radeau, en les taillant de longueur convenable, & en les attachant ensemble avec les branches d'un arbrisseau semblable à la vigne pour nous livrer ensuite au courant sur ce foible bâtiment. Quand nous l'eûmes fini, nous prîmes notre logement sur une petite hauteur, & nous rassemblâmes une quantité de bois pour faire un bon feu. Il n'y avoit pas long-temps que nous étions placés autour, quand il survint une furieuse tempête mêlée de pluie, d'éclairs, & de tonnerre, & accompagnée

WAFER.
Chap. I.

An. 1681.

d'une odeur de soufre dont nous étions empestés. Notre feu fut éteint en un instant, & vers deux heures après minuit, nous entendîmes le bruit des eaux qui venoient fondre sur nous de toutes parts avec un fracas horrible. Nous cherchâmes un refuge entre des Cottoniers dont il y avoit un grand nombre; mais la plus grande partie n'avoit des branches qu'à la hauteur de quarante ou cinquante pieds, enforte qu'il étoit impossible d'y monter. Par un effet de la providence, j'en trouvai un auquel la vieillesse avoit fait un trou environ à quatre pieds de terre: je m'assis sur un gros nœud que j'y rencontrai, ne pouvant me tenir debout, & je m'endormis accablé de fatigue, mais je ne jouis pas longtemps de ce repos, & il fut bien-tôt troublé par les morceaux de bois & même les arbres que la force de l'eau entraînoit, & qui donnoient des chocs furieux contre celui qui me servoit d'asyle.

Ils se réunirent après avoir manqué de périr.

Lorsque je commençai à découvrir l'étoile du matin, je fus transporté de plaisir à cette vue, quoique l'eau coulât toujours avec rapidité, & qu'elle

qu'elle atteignît jusqu'à mes genoux, qui cependant étoient à cinq pieds de la surface de la terre. La tempête s'étoit dissipée aux approches du jour, le soleil commença à luire, & les eaux se retirèrent, ce qui m'encouragea à quitter ma retraite. Je pouvois à peine me tenir debout, étant engourdi par le froid; cependant je fis mes efforts pour gagner l'endroit où nous avions fait notre feu: j'appellai mes compagnons, mais j'eus la douleur de n'entendre que les échos qui me renvoyoient le son de ma voix. Ce fut alors que l'horreur de ma situation me jettant dans le désespoir, je tombai sur la terre accablé de mon infortune, & j'y restai dans le plus grand découragement, jusqu'à ce que je fus rappelé à la vie par la vue de M. Hugginsson, qui fut bien-tôt suivi des trois autres, qui s'étoient comme moi sauvés par le secours des arbres. Après avoir rendu grâces à Dieu de notre délivrance, nous allâmes voir nos bamboucs que nous trouvâmes pleins d'eau, ce qui vint sans doute de notre peu d'attention en les travaillant, & nous jugeâmes que nous y avions nous-

WAFER.

Chap. I.

An. 1681.

WAFER.

Chap. 1.

An. 1681.

mêmes fait les fentes par où elle y étoit entrée.

Toutes les ressources nous manquant alors, nous résolûmes s'il étoit possible de retourner à l'établissement Indien que nous avions quitté, ne voyant plus d'autre parti à suivre. Nous cotoyâmes la rivière, & après avoir marché quelque temps, nous fûmes agréablement surpris de trouver un daim endormi; nous l'aurions certainement tué, si celui qui en étoit le plus près n'eût oublié de bourrer son fusil, ce qui fit que la balle tomba en roulant quand il voulut le tirer; mais le bruit de la poudre éveilla l'animal, qui se sauva par la fuite. Nous étions au huitième jour de notre marche, sans avoir eu d'autre nourriture que des bayes de Maccau, & la moële de l'arbre nommé Bibby que nous fendions pour l'en tirer, & que nous trouvions un metz délicieux.

Nous apperçûmes la piste d'un cochon sauvage, & nous la suivîmes dans l'espérance qu'elle nous conduiroit à quelque plantation de plants, parce que cet animal cherche toujours cet arbre. Après avoir mar-

Ils reviennent au lieu d'où ils étoient partis.

Ils y arrivent excessivement fatigués.

ché quelque temps, nous découvri-
mes deux habitations d'Indiens, &
nous pensâmes tomber en défaillan-
ce : nous étions à demi morts de faim,
& cependant nous craignons que
les Indiens n'achevassent de nous ôter
la vie, quoiqu'elle dût nous être à
charge & plus fâcheuse que la mort
dans l'état où nous nous trouvions.
Nous tînmes conseil entre nous, &
nous convînmes que pour connoître
leurs sentiments, je me présenterois
seul à une des habitations, afin que
mes compagnons pussent s'avancer,
ou se retirer suivant la réception
qu'on me feroit.

J'entrai dans une des cabanes, où
il y avoit quelques mets qui bouil-
loient sur le feu ; mais la chaleur de
la maison, & l'odeur des viandes,
firent sur moi une impression si forte
que je tombai évanoui. Les Indiens
me rappellerent à moi-même, me
donnerent quelque nourriture, &
parurent agir avec plus d'amitié qu'il
n'est ordinaire parmi eux. Ce qui
contribua le plus à me ranimer, fut
que je reconnus ceux dont l'absence
avoit presque été la cause de notre
mort, & j'appris ensuite que nos

WAFER.

Chap. I.

An. 1681.

WAFER.

Chap. I.

An. 1681.

Ils se remet-
tent en route
avec des gui-
des.

compagnons les avoient si bien traités, qu'ils croyoient ne pouvoir affés en marquer leur reconnoissance.

Lorsque j'eus entièrement recouvré mes esprits, ils me demanderent où étoient mes camarades, & aussitôt qu'ils le furent, ils les amenèrent à l'habitation, excepté M. Gopson qui se trouva accablé de fatigue sans pouvoir aller plus loin, & ils lui porterent des rafraîchissements. Nous demeurâmes sept jours chez eux; ils nous traiterent avec la plus grande humanité, & quand nous fûmes bien rétablis, ils firent choix de cinq jeunes gens vigoureux pour nous conduire, comme nous le désirions, vers la mer du Nord. Ils s'acquitterent de ce soin avec tant de bonne volonté, qu'en un jour ils nous menerent à la riviere où nous avions trouvé l'arbre abattu, & que nous n'avions rencontré qu'après trois jours de marche. Nous en suivîmes les bords l'espace d'environ un mille, & nous trouvâmes un canot dans lequel nous nous embarquâmes; mais au lieu de suivre le courant, nos conducteurs nous le firent remonter, en ramant avec beaucoup de force & d'activité.

Le soir nous arrivâmes dans une maison où nous fûmes très bien reçus quand nos guides eurent dit à notre hôte qui nous étions , & où nous allions. Le lendemain nous nous embarquâmes avec deux hommes de renfort , en sorte que nous en avions alors six également empressés à nous rendre leurs services , & en six jours ils nous conduisirent à la maison de Lacenta , dont j'ai déjà eu occasion de parler.

WAFER.
Chap. II.
An. 1681.

CHAPITRE II.

Puissance de Lacenta : Description de son habitation : Wafér guérit sa femme d'une maladie : Il devient en grande estime chez cette nation : Comment les Indiens de l'Isthme saignent leurs malades : Moyens que les Espagnols employent pour ramasser la poudre d'or : Projet de Wafér pour se procurer la liberté ainsi qu'à ses compagnons : Il réussit à leur satisfaction : Ils sont conduits à la mer du Nord : Les Indiens assemblent leurs magiciens qui font

*leurs conjurations : Leurs prédictions
se vérifient : Mort de Gopson : Wafer
rentre dans son vaisseau.*

WAFER.

Chap. II.

An. 1681.

Maison de
Lacenta, Chef
des Indiens.

L'HABITATION de Lacenta étoit située sur une hauteur qui formoit une espece de peninsule entre deux grandes rivieres, & il y avoit seulement un chemin de quarante pieds de largeur pour conduire à la maison. Ce chemin étoit planté de bamboucs, de buissons qu'on appelle Têtes-de-Papes, & de poiriers sauvages, tellement disposés qu'il auroit été impossible à aucun ennemi d'en approcher en ordre. La maison étoit entourée des Cotoniers les plus hauts que j'aye jamais vus, & d'une telle grosseur que trois Indiens & moi nous tenants par la main, nous ne pûmes en entourer un. Cinquante des principaux Commandants soumis à ce Chef, demeuroient dans le voisinage,

Wafer saigne
& guérit la
femme de La-
centa.

Lacenta, qui étoit une espece de Souverain dans toute la partie méridionale de l'Isthme de Darien, nous reçut très bien : il nous dit qu'à cause de la saison pluvieuse, il ne nous étoit pas possible d'aller plus loin ; renvoya nos guides; nous assura de

sa protection, & nous fit donner des logements entre ceux de sa fuite. Peu de temps après notre arrivée, la femme de Lacenta eut un accès de fièvre, dont elle fut très incommodée : je m'offris à la saigner, ce que je fis avec succès; mais quand il vit le sang jaillir de la veine, il saisit sa lance, & jura sur sa dent que si sa femme ne revenoit en santé, sa vie répondroit de la sienne. Je ne fus nullement effrayé de cette menace : elle fut promptement guérie, ce qui me mit dans une plus haute estime que tout autre homme de sa cour, & même Lacenta, en présence de toute sa suite me baisa la main pour marquer le respect que lui inspiroit mon habileté.

Son exemple fut suivi par tous ceux qui étoient présents, & je devins, pour ainsi dire, l'objet de leur adoration. On me porta dans un hammak d'habitation en habitation, où je donnai mes avis, j'administrai des médicaments, & je saignai tous ceux qui en avoient besoin. Mon Nègre avoit emporté mon havresac, qui contenoit beaucoup de choses nécessaires; mais j'avois dans ma po-

WAFÉR.
Chap. II.

An. 1681.

Manière de
saigner à coup
de flèche.

WAFER.
Chap. II.
An. 1681.

che une boette d'onguent, & une autre de médicaments enveloppés dans un morceau de toile huilée, ce qui me fut alors d'un grand usage. Avant que je fusse dans ce pays, les Indiens avoient une méthode singuliere de saigner : on asseioit le malade sur une pierre à l'entrée de la riviere, & un homme expert dans cet exercice lui donnoit de petits coups d'une fléche en différents endroits du corps. Il est vrai qu'elle étoit faite de façon à ne percer que très peu au-delà de la peau : mais lorsqu'ils arrivoit qu'ils tiroient du sang, les spectateurs fautoient & dansoient, en faisant les gestes les plus extravagants.

Comment
on recueille
la poudre
d'or.

Lacenta aimoit passionnément la chasse, & comme il se plaisoit beaucoup en ma compagnie, il étoit rare qu'il y allât sans moi. Lorsque nous allions dans la partie Méridionale, nous rencontrions souvent les Espagnols qui ramassoient la poudre d'or dans les rivieres. Ils mettent le sable & tout ce qu'il contient dans de petits plats de bois, les remuent beaucoup en tournant, ce qui fait écartier & tomber le sable, au lieu que

L'or se précipite au fond. Ils passent ensuite une pierre d'aiman par dessus : elle attire toutes les particules de fer qui s'y rencontrent ; & quand l'or est ainsi bien netoyé des ordures & des corps étrangers, on le met dans des gourdes ou callebasses. On ne fait cette opération que dans le temps sec, parce que dans la saison pluvieuse, les rivières sont trop enflées pour qu'on puisse y travailler. En réfléchissant sur ma situation, je commençai à craindre que Lacenta ne voulut toujours me garder avec lui, & l'amitié excessive qu'il me marquoit, me jeta par cette raison dans une grande inquiétude. Pour réussir à me dégager, un jour que nous étions très fatigués, & ennuyés de poursuivre du gibier qui nous avoit échappé, je saisis cette occasion de lui parler de la légèreté des chiens Anglois, & je l'assurai que rien ne pouvoit mieux contribuer à ses plaisirs, que d'en avoir quelques-uns ; enfin je lui offris de passer en Angleterre, & de lui en amener.

Il parut d'abord avoir de la réputation à me laisser partir ; mais après y avoir réfléchi, il jura par sa dent,

WAFER.

Chap. II.

An. 1681.

Lacenta se proposoit de lui donner sa fille en mariage.

WAFER.
Chap. II.
An. 1681.

qu'à ma considération il accorderoit la liberté à mes compagnons, & qu'il me permettroit d'aller chercher des chiens en Angleterre, pourvu que je lui promisse sincèrement de revenir vivre avec lui. Il me protesta en même temps qu'il vouloit me rendre un grand Seigneur dans le pays, & que son intention étoit de me marier avec sa fille, qui n'avoit pas encore l'âge nécessaire pour cette union. Je jurai de même par ma dent de faire tout ce qu'il désiroit.

Les Anglois
se remettent
en chemin,

Je lui fis mes remerciements de la confiance qu'il me marquoit, & peu de jours après je me mis en chemin pour la mer du Nord avec mes compagnons, escortés d'un fort parti d'Indiens armés, outre un nombre de femmes qui portoient nos provisions & nos habits. Les miens n'étoient composés que d'un frock de toile, & d'un caleçon que je n'avois pas usés chez ce peuple, où j'avois vécu entièrement nud. J'y avois été moucheté avec de la peinture depuis la tête jusqu'aux pieds, par des femmes qui font leur métier de cette opération: elles vouloient m'imprimer ces couleurs dans la peau, par des

piquûres qu'on fait ordinairement pour qu'elles ne s'effacent jamais, ce que je refusai absolument.

WAFER.
Chap. II.

An. 1681.

Magiciens
dans ce pays.

Dans ce voyage, nous passâmes plusieurs montagnes d'une hauteur prodigieuse, & j'en remarquai particulièrement une, que nous fûmes quatre jours à monter. Quand nous arrivâmes au sommet, nous avions la tête toute troublée, & nous y trouvâmes l'air plus vif & plus subtil, que nous ne l'avions jamais senti autre part. Nous voyions les nuages se former & se dissoudre au-dessous de nous, & nous étions trop élevés pour distinguer les vallées. En descendant, nous fûmes guéris des étourdissements qui nous incommodoient; nous arrivâmes à un étroit sentier bordé de précipices, & nous n'osâmes le passer qu'en rampant, tant il étoit dangereux. En six jours nous arrivâmes à une habitation Indienne sur les bords d'une riviere, qui tombe dans la mer du Nord: nous fûmes reçus à l'entrée de la ville par quarante des principaux habitants, couverts de longs habits blancs, avec des especes de franges: ils tenoient chacun une demi-pique, & nous mar-

WAFER.
Chap. II.
An. 1681.

querent le plus profond respect. Nous leur demandâmes s'ils attendoient bien-tôt quelques vaisseaux sur la côte : il nous dirent qu'ils l'ignoroient, mais que si nous le désirions, ils assembleroient leurs Magiciens qui nous diroient ce que nous voulions savoir. Ils les rassemblèrent réellement, & soit par quelques conjectures particulières, soit par hasard, nous trouvâmes que les prédictions de ces vénérables Ministres de l'Empire infernal, s'accordoient assés avec la vérité. Avant de commencer leurs conjurations ils nous firent sortir de la maison, avec tout ce qui nous appartenoit, crainte que leurs opérations n'en fussent troublées ; mais quand ils les commencèrent, ils firent un bruit si discordant, qu'il faut l'avoir entendu pour s'en former une idée. Ils sortirent de la maison trempés de sueur, se laverent dans la riviere, & nous rendirent ensuite leurs prétendus oracles.

Ils retrou-
vent leur
vaisseau.

Le matin du dixieme jour après cette cérémonie, nous fîmes frappés du bruit de deux coups de canon ; & peu de temps après on nous annonça l'arrivé de deux bâtimens :

l'un étoit un vaisseau Anglois, & l'autre une tartane Espagnole qu'il avoit prise, ce qui nous causa ensuite la plus grande joie. La vue du navire Espagnol effraioit nos Indiens, cependant nous les engageâmes à nous conduire dans un canot au vaisseau Anglois. Ils y consentirent avec peine, mais en y allant, le canot fut renversé: M. Gopson, qui étoit un homme très foible, eût beaucoup de peine à éviter d'être noyé, & cet accident fit sur lui une telle révolution, qu'il en mourut peu de jours après. Le bâtiment Anglois étoit celui auquel j'appartenois, & l'équipage reçut mes compagnons avec la plus grande joie. Pour moi qui étois nud, brûlé par le Soleil, & couvert de peinture, je demurai assis sur mes jambes avec les Indiens, pour voir si réellement on me prendroit pour un homme de leur nation. J'y restai pendant près d'une heure: mais enfin un des Matelots nous regardant attentivement, fixa les yeux sur moi, & après m'avoir observé une ou deux minutes, il s'écria: » que je sois damné si ce n'est là notre Docteur. »

Cette exclamation attira une par-

WAFER.
Chap. II.
An. 1685.
Ils quittent
ce pays.

WAFER.
Chap. II.
An. 1681.

tie de l'équipage : je fus reconnu & reçu avec de grands cris de joie. Je voulus ensuite me laver & nettoyer, mais mes ornemens pittoresques s'étoient si bien incorporés à ma personne, qu'en voulant les enlever j'emportai la peau en plusieurs endroits. Les vaisseaux demeurèrent près de trois semaines sur cette côte, les Indiens de notre connoissance nous y firent plusieurs visites, & nous y reçumes même celle de Lacentia, qui fit une chasse de ce côté. Ils amenoient ordinairement leurs femmes & leurs enfans avec eux, & nous les traitâmes si bien, que je puis assurer qu'ils nous regretterent quand nous partîmes.

Je n'entretiendrai point le lecteur de mes aventures, ni des observations que je fis après avoir quitté ce pays, parce qu'elles sont répandues dans le voyage de M. Dampier. Je crois qu'il sera plus intéressant de passer à une description générale de l'Isthme, que j'ai tirée des remarques les plus exactes qu'il m'a été possible de faire, pendant mon séjour dans cette partie de l'Amérique.

 CHAPITRE III.

Description de l'Isthme de Darien, de la Baye & de la ville de Panama, ainsi que de Porto-bello, & de plusieurs autres endroits de la côte.

L'ISTHME de l'Amérique, qu'on appelle ordinairement l'Isthme de Darien, sans doute à cause de la rivière de ce nom, qui en termine à l'Est la côte septentrionale, est situé entre le huitième & le dixième degré de latitude septentrionale; mais dans l'endroit le plus étroit, il n'a qu'un peu plus d'un degré de largeur. Je ne déciderai point s'il se termine du côté du Nord à Porto-bello & à Panama, ou s'il s'étend jusqu'à Honduras ou Nicaragua. Cet Isthme, agréablement diversifié par des hauteurs qui s'élèvent les unes au-dessus des autres, & par des vallées extrêmement fertiles, est partagé par une chaîne de montagnes qui dominent sur toutes, & que je

 WAFER.
 Chap. III.

 Description
 de l'Isthme.

WAFER.
Chap. III.

nommerai par cette raison la principale chaîne. La largeur en est très inégale; elles suivent la forme de l'Isthme, & sont toujours éloignées de dix à douze milles de la mer du Nord. On voit cette mer de ces montagnes, parce qu'il n'y en a point d'autres qui puissent en dérober la vue, & parce que le terrain, couvert d'une forêt continuelle, va toujours en pente vers la mer.

Rivière de
l'Isthme.

Du côté de la mer du Sud, la vue ne s'étend pas de même, non que la distance soit trop grande, mais parce qu'elle est bornée par des hauteurs d'espace en espace. Quoique plusieurs des rivières qui arrosent l'Isthme, soient fort larges, il n'y en a que très peu de navigables, parce que l'embouchure en est embarrassée par les bas fonds & par les bancs de sable. Celles qui tombent dans la mer du Nord sont petites, & n'ont que très peu de cours. Celle de Darien est considérable, mais à l'embouchure la profondeur n'a aucune proportion avec la largeur; cependant on y trouve plus d'eau à mesure qu'on la remonte.

La rivière Chagre, dont la source

est assés éloignée de l'embouchure, devient très large & très profonde avant de tomber dans la mer. Le terroir varie beaucoup; en quelques endroits il est très fertile, & en d'autres il est rempli de marais, particulièrement près de la mer. Depuis la Baye de Caret jusqu'à l'Isle d'Or, le terrain est très bon, quoiqu'il y ait beaucoup de sable, & qu'une partie en soit presque toujours sous les eaux; en sorte que si quelqu'un se hazarde de débarquer, il court risque d'être dans la boue jusques au milieu du corps.

WAFER.
Chap. III.

La Baye de Caret est petite, & il y tombe deux ou trois ruisseaux d'eau fraîche: on trouve dans cette baye deux Isles, dont le terrain est fort élevé, & couvert d'arbres; & comme il n'y a point de rochers en cet endroit, l'ancrage y est très sûr. A l'ouest du Cap de la riviere Darien est une autre baye dont le fond d'un sable dur donne aussi un bon ancrage. On voit à l'entrée trois Isles, dont celle qui est le plus à l'Est se nomme Isle d'or, & est séparée de la terre ferme par un beau canal profond. Au Sud de cette Isle, qui

Des bayes
& de plusieurs
isles.

est élevée, pleine de rochers, & presque partout inaccessible, on trouve une petite baye très sûre.

A l'Ouest de cette baye est une autre petite isle couverte de Mangles, mais le terrain en est si vaseux qu'il n'y a pas de bon ancrage. Elle est si proche de l'isthme que dans le temps même de la haute marée, les vaisseaux ne peuvent passer entre les deux. Du côté du Nord, on trouve l'isle des Pins, dont le terrain est couvert de deux montagnes qui servent à guider les pilotes : elle est bien arrosée & garnie de grands arbres très utiles. Il y a au Sud une baye très sûre, qui a la forme d'une demi-lune ; mais le côté opposé à l'isthme est inégal & plein de roches. Depuis ces isles, la côte court au Nord-est jusqu'à la pointe de Samballas près de laquelle est le port, qu'on nomme Désiré, entre les isles aussi nommées Samballas. Ces isles sont en grand nombre, fort petites, & ont plusieurs ports, dont le principal est celui qu'on appelle la Clef de Springer. On y est toujours en sûreté contre toutes sortes de vents, aussi est-il en temps de guerre la retraite de presque tous les Armateurs.

Ces isles sont basses, plates, sablonneuses, & produisent un grand nombre d'arbres, particulièrement de ceux qu'on nomme Mammets, Sapadillos, Manchinels, & de plusieurs autres especes. La pointe de Samballas est basse, étendue & pleine de rochers, qui avancent jusqu'à cent milles en mer, ce qui en rend l'approche très dangereuse. Trois lieues à l'ouest de cette pointe est le port Serivan, qui est très bon, mais dont l'entrée est fort difficile. Quoique le débarquement en soit très mauvais, parce que le terrain est fort marécageux, le Capitaine Conon avec d'autres Aventuriers choisirent cet endroit comme peu fréquenté pour se rendre par terre à Porto-Bello en 1619, ce qui leur fit éviter les coureurs Espagnols, & ils ne furent découverts qu'à une lieue de la ville.

L'endroit où étoit autrefois Nombre-de-Dios est dans une très mauvaise situation, & l'air y est pernicieux. La baye est ouverte du côté de la mer, & les vaisseaux n'y sont pas en sureté, ce qui fut une des raisons qui engagerent les Espagnols à l'abandonner. On voit quelques

WAFER.
Chap. III.

isles dispersées à l'entrée de cette baye, ce qui forme un assez bon port entre ces isles & l'isthme. Toute la côte depuis Nombre-de-Dios jusqu'à Porto-Bello est bordée de rochers : le terroir en est fertile, plein de hauteurs & couvert d'arbres, à l'exception de quelques passages que les Indiens Espagnols tributaires de Porto-Bello ont éclaircis pour aller plus facilement aux Eglises. Dans le port, dont l'entrée est fort étroite, les vaisseaux sont en sûreté contre tous les vents : c'est à Porto-Bello qu'on amène par terre les trésors du Pérou, après les avoir rassemblés à Panama.

Description
de Porto-
Bello,

La ville de Porto-Bello a la forme d'une demi-lune : elle est située au fond du port, dont l'entrée est défendue à gauche par un bon fort, & à droite par une plate-forme. Il y a plusieurs autres forts destinés à garantir la ville : ils sont placés aux endroits convenables, & contribuent beaucoup à la défendre. Ils sont gardés ordinairement par deux ou trois cents soldats Espagnols : la ville est longue & étroite avec deux rues principales, traversées de plusieurs autres. Au milieu est une petite place

entourée de belles maisons bien bâties, comme le font en général toutes celles de la ville. L'Eglise est un très bel édifice; du côté de l'Orient on trouve les écuries royales qui s'étendent du midi au nord, où l'on conserve les mulets qui servent à transporter les trésors de Panama. Près de ces écuries est un petit ruisseau d'eau douce, & entre la place d'armes & la maison du Gouverneur qui tient au grand fort, on en trouve un autre qu'on passe sur un pont. Quand la marée se retire, il reste sur le rivage une boue noire d'où la chaleur du climat fait élever des vapeurs très nuisibles. Le pays au Sud & à l'Est est couvert de hauteurs, avec quelques bois; mais on n'y trouve que très peu de fruit.

Après avoir jetté un coup d'œil sur la partie septentrionale de l'Isthme, nous allons passer à la partie méridionale de l'Isthme, en commençant par la pointe de Garachina, qui est très élevée & forme le bord occidental de l'embouchure de la rivière Sambo: mais la partie voisine de cette rivière est basse, marécageuse & couverte de Mangles.

L'embouchure du Sambo regarde le Nord, & depuis cette riviere, la côte court au Nord-est jusqu'au Golphe de Saint Michel. Il est formé par la décharge de plusieurs rivieres, dont les principales sont, la Riviere de Sainte-Marie, la Riviere de Congo, & la Riviere d'or. Cette dernière tire son nom de la quantité de poudre de ce précieux métal qu'on y trouve dans le sable, & pour le recueillir, les Espagnols y conduisent des Nègres de Panama & de Sainte Marie, qui est une ville du côté du midi assez avant dans les terres. La riviere de Sainte-Marie fut la première où nous entrâmes lorsque je fis une expédition avec le Capitaine Sharp. Nous prîmes alors la ville, bâtie depuis peu par les Espagnols de Panama; nous y trouvâmes un bon magasin de provisions, avec une garnison de deux cents soldats Espagnols. Le fort n'en étoit défendu que par des palissades, & il n'y avoit aucun mur, ni aucunes défenses pour la ville. Le terrain est bas, couvert de bois & très malsain; les rivieres sont pleines de vase, & l'air y est infecté par les vapeurs empestées de

la boue. Cependant le village nommé Schuchadero à droite de la rivière, n'est nullement malsain, parce qu'il est situé sur un terrain élevé, & reçoit les vents de mer qui y rafraîchissent l'air. On y trouve un petit ruisseau d'eau fraîche, qui est un trésor dans ce pays, parce que l'eau des rivières, à une distance même considérable de la mer, est fâcheuse & de mauvais goût.

L'embouchure de la rivière Congo est excessivement vaseuse, & il n'y demeure presque point d'eau dans le temps des basses marées, mais les vaisseaux peuvent y entrer quand la mer est haute; & après l'avoir un peu remontée, ils trouvent assez d'eau dans le canal. Il y a dans le Golphe plusieurs isles où l'ancre est très bon, quoique dans un terrain bourbeux: elles sont couvertes de Mangles & l'abri y est très sûr pour les vaisseaux. Il y a un grand nombre de criques & de petites anses le long de la côte; on n'y trouve point d'eau fraîche, au moins je n'en ai pas rencontré dans la saison de la sécheresse: mais dans la saison pluvieuse, la déclivité du terrain & celle qui tombe

WAFER.
Chap. III.

des arbres en fournissent abondamment. La ville de Cheapo, petite & de peu d'importance est située à quelque distance de la mer sur la côte occidentale de la riviere du même nom.

Le terrain des environs est partie en bois & partie en pâturages, variés de hauteurs très agréables & coupés de petits bosquets. La riviere prend sa source dans le voisinage de la ville, & après avoir couru presque toujours à l'Ouest, elle tombe dans la mer du Nord. Sur le bord méridional de cette riviere, près de Panama, est situé Crucès, village composé d'hôtelleries & de magasins, d'où l'on envoie par la riviere les marchandises à Porto-Bello, excepté les lingots qu'on voiture par terre.

Le pays plus à l'Ouest, entre la riviere Cheapo & Panama, est bas, sec & uni, couvert de buissons, & quelquefois des eaux de la mer. Dans le même canton est l'ancienne ville de Panama, qui fut brûlée par Sir Henri Morgan, vers le temps où les Espagnols étoient prêts de l'abandonner, tant parce qu'ils n'y trouvoient

voient pas un embarquement convenable que par rapport à plusieurs autres inconvénients. On n'y voit à présent rien de remarquable, & il n'y reste que quelques maisons dispersées avec des monceaux de ruines. La nouvelle ville bâtie plus à l'ouest a un très bon port, & les vaisseaux font en fureté dans la rade, à couvert sous les trois isles nommées Périca : mais elles ne sont pas immédiatement sous le commandement de la ville, parce qu'il y a un grand banc entre cette ville & la rade. Panama forme un beau point de vue du côté de la mer, parce que les murs des maisons sont de pierres blanches, & couvertes de tuiles, dont les Espagnols font beaucoup d'usage dans les Indes occidentales. Il n'y a pas de fortifications, mais la ville est entourée d'une muraille très forte, particulièrement du côté de la mer, qui y cause souvent assés de dommages. Les environs sont remplis de coteaux, de pâturages, de raiillis, & de fermes pour les chevaux, les mulets & les bœufs, ce qui forme une agréable variété & un charmant paysage.

WAFER.
Chap. III.

Panama est la principale ville de commerce sur la côte de la mer du Sud, & c'est où abordent toutes les richesses de Lima & des autres ports du Pérou, outre la correspondance avec México. Le Roi d'Espagne y entretient un Président, qui agit conjointement avec le conseil & a la juridiction sur le Gouverneur de Porto-Bello, & même sur tout le pays jusqu'à Guatimala. L'air de Panama est très sain par comparaison à celui de Porto-Bello : cependant il y regne beaucoup de maladies, & ceux qui y viennent de Lima & de Truxillo, où le climat est plus pur, sont obligés en général de se faire couper les cheveux, qui leur deviennent bien-tôt à charge.

Baye de
Panama.

La Riviere, nommée Rio-Grande, est environ à une lieue à l'Ouest de Panama : le courant en est très rapide, & les vaisseaux ne peuvent y entrer, parce que l'embouchure est embarrassée par les sables. Sur les bords occidentaux de cette riviere, on voit de très belles plantations de sucre. A commencer de cet endroit, la côte s'étend du côté du Sud, & c'est aussi où je terminerai ma des-

cription. Le rivage entre la pointe de Garachina & Rio-grande jusqu'à Punta-mala forme une baye en demi-cercle, qu'on appelle la Baye de Panama. Il y a dans cette baye plusieurs belles isles, dont les principales sont celles de Périca, de Pachèque, de Chépélio, & celle qu'on nomme l'Isle du Roi. On y trouve en abondance du bois, de l'eau, du fruit, des oiseaux, des cochons & beaucoup d'autres denrées; l'ancre y est excellent, & en général cette baye est un endroit délicieux.

Dans l'intérieur du pays, la terre est noire, fine & excessivement fertile. Depuis le Golphe de S. Michel jusqu'aux hauteurs de la baye de Caret, le terrain est bien arrosé & fort agréable; mais on ne peut voyager sur la côte en suivant le Golphe, parce que le sol est souvent rompu & marécageux. A l'Ouest de la riviere de Congo, jusqu'à ce qu'on ait passé la riviere Cheapo, le terroir produit beaucoup, & l'on y trouve de très beaux coteaux; mais plus loin ce sont des bois continels. La chaîne principale est très fertile, couverte d'arbres jusqu'au sommet,

WAFER.
Chap. III.

& si l'on peut bien juger du climat par comparaison, il n'y a aucunes productions de la Jamaïque qui ne vint aisément dans ce pays, tant le terrein y paroît convenable.

Pluyes régulières dans ce pays.

Sur le bord de la mer, les bois sont presque impénétrables, parce que les arbres sont entrelacés les uns dans les autres; mais plus avant dans les terres, les bois semblent être des bocages plantés régulièrement, sans buissons ni bruyeres; & un cavalier peut y aller long-temps au gallop comme dans une belle plaine avec un dais de verdure, sans rencontrer le moindre obstacle. Sous cette latitude, la température de l'air est à peu près la même que celle des autres endroits de la Zone torride, mais elle y est un peu plus humide. La saison pluvieuse commence en Avril ou en Mai, & continue avec violence pendant les mois de Juin, Juillet & Août, le temps étant alors excessivement chaud. Quand il ne survient pas de vents rafraîchissants, l'air y est tellement étouffant, que si le soleil vient à paroître entre les nuages, il est presque impossible de le supporter. Ces pluyes commencent à dimi-

nuer au mois de Septembre, mais on arrive quelquefois au mois de Janvier avant qu'elles soient totalement passées.

Dans les commencemens, il ne tombe qu'une ondée par jour, à peu près comme nous le voyons souvent dans notre climat au mois d'Avril: ensuite il en tombe tous les jours deux ou trois, & enfin elles se succèdent à toutes les heures. Quelquefois même elles durent pendant tout le jour, accompagnées de vifs éclairs & de violents coups de tonnerres, avec une odeur de souffre dont l'air est imprégné, & qui devient d'autant plus insupportable qu'elle se concentre dans les bois. Il pleut quelquefois cinq ou six semaines sans aucun coup de tonnerre & sans éclairs; d'autrefois on jouit d'une semaine de beau temps interrompue seulement par quelques ouragans qui amènent un air rafraîchissant; mais alors l'eau qui tombe des arbres par le vent est aussi incommode que la pluie.

Quand il est tombé une forte pluie, on est ensuite étourdi par le sifflement des serpents, le croassement des crapauds & le bourdonnement des

*Inondations
furieuses.*

WAFER.
Chap. III.

cousins. Quoique ce pays ne soit pas autant incommodé des derniers & des mouches que les autres pays chauds, ils sont cependant insupportables dans les terrains humides & dans les bois. Les pluies font un bruit sourd sur les arbres, les torrents qui tombent des hauteurs en arrachent souvent de très gros par la racine, & ils sont emportés par le courant comme je l'ai vu fréquemment dans mon voyage. Il y en a quelquefois en si grand nombre que le cours des rivières en est interrompu jusqu'à ce qu'un nouveau torrent les emporte & les remette à flot. Il est très ordinaire de voir les eaux se rassembler, couvrir de grandes étendues de terrain, & en former des especes de lacs ou de petites mers. Le temps le plus frais de l'année est vers Noël, lorsque les pluies cessent de tomber, que les nuages s'écartent & donnent un libre cours à l'air, & que les habitants sont rafraîchis par les brises.



CHAPITRE IV.

Des arbrisseaux, des fruits, & des différentes especes d'arbres qu'on trouve dans l'Isthme : Maniere singuliere dont les habitants fument le tabac.

ENTRE les différentes especes de fruits & d'arbres que produit ce climat, il s'en trouve plusieurs absolument inconnues en Europe. Nous ne parlerons que des plus curieux, en commençant par le Cotonier qui est non-seulement le plus grand des arbres de l'Isthme, mais aussi le plus commun. Il porte une gouffe de la grosseur d'une noix-muscade, qui contient une laine ou duvet; quand il est mûr, la gouffe se creve, & il est emporté par le vent. On se sert particulièrement de ce bois pour construire des canots, que les Indiens creusent par le moyen du feu, & les Espagnols avec des ciseaux & d'autres instrumens. Il est très bon pour cet usage, & pour faire d'autres petits bâtimens,

WAFER.
Chap. IV.

Description
du Cotonier.

parce qu'on le travaille aisément ;
étant aussi tendre que le saule.

Dans la partie septentrionale on
trouve sur la côte de la mer beau-
coup de cédres très élevés , dont on
se sert pour faire des canots & d'au-
tres ouvrages grossiers , quoique cet
arbre soit celui dont l'odeur est la
plus agréable , & dont le grain est
le plus fin. Il est inutile de répéter
que j'ai trouvé des Cotoniers & des
Maccaws dans toutes les isles de cette
côte.

Du Maccaw.

Le Maccaw est une espèce de pal-
mier , qui vient dans les terrains hu-
mides , & qui croît très droit jusqu'à
la hauteur de dix pieds ; il ne porte
de feuilles ni de branches que vers
le sommet , où il pousse des branches
de douze ou quatorze pieds de lon-
gueur , d'environ un pied & demi
de largeur à l'endroit le plus fort ,
d'où elles diminuent insensiblement
jusqu'à ce qu'elles se terminent en
pointe. Le tronc est entouré de dis-
tance en distance d'anneaux saillants
d'où poussent de longues pointes.
Dans le corps de l'arbre est une moëlle
semblable à celle du sureau , qui
occupe plus de la moitié du diame-

tre. Le gros de la feuille est de l'épaisseur de la main, garni de pointes, & cette feuille est dentelée vers l'extrémité. Le fruit croît sur le sommet entre la naissance des feuilles dans des gouffes, au nombre de vingt fruits ensemble dont chacun est de la grosseur d'une moyenne poire. Il est de forme ovale, & la couleur, quand il est mûr, est d'un jaune ou d'un rouge éclatant. La chair est dure, mais d'un goût très agréable, quoique visqueuse & pleine de filets : on trouve un noyau au milieu. Les Indiens coupent l'arbre pour en avoir le fruit quand ils ne peuvent le cueillir autrement. Le bois en est pesant, dur, noir, se fend aisément, & l'on s'en sert beaucoup dans les bâtimens pour faire des planches & des solives.

Le Bibby est un arbre droit & menu ; il ne vient guères plus gros que la cuisse & pousse à la hauteur de soixante ou soixante & dix pieds. Les branches ne croissent qu'au sommet, & le fruit pend à l'origine des branches comme des guirlandes. Le bois est noir & a le grain très ferré : au-dedans du tronc est une petite moëlle. Les Indiens percent cet ar-

WAFER.
Chap. IV.

Du Bibby

bre quand il est jeune, & il en distille la liqueur qu'on nomme aussi Bibby; elle ressemble assés au petit lait un peu aigre, cependant elle est agréable; on la boit un jour ou deux après qu'elle est sortie de l'arbre. Le fruit est à peu près de la grosseur d'une noix, tirant sur le blanc & fort huileux: on le pile, pour en tirer une liqueur qu'on fait bouillir après l'avoir passée; à mesure qu'elle se refroidit, il nage au-dessus une huile très amère, que les Indiens enlèvent, & dont ils se servent pour y mêler les couleurs dont ils se peignent le corps. Ils ne coupent pas l'arbre, mais ils le brûlent pour en avoir le fruit.

Il croît sur l'Isthme un arbre dont l'Auteur ne dit pas le nom, qui porte un fruit semblable à la cerise; mais il est plein de noyaux & ne s'amollit jamais.

De Plantain. L'arbre nommé Plantain n'est pas une production naturelle de l'Isthme: mais la graine en est entraînée des pays voisins par les pluies; elle prend racine, & il en vient des arbres sur le rivage des rivières. Au-dessous du fruit, qui est de forme oblongue, il

pousse différentes feuilles les unes sous les autres : elles s'élargissent à mesure qu'elles vont en descendant, & à quelque distance elles paroissent comme un beau pannache de plumes. Ces arbres forment des bocages très agréables en les plantant régulièrement ; les Indiens les coupent pour en avoir le fruit, & comme les Plantains sont tendres & spongieux, on les abat souvent d'un seul coup de hache.

Le Bonanos est une espèce de Plantain dont le fruit est épais, doux & farineux ; on en trouve une grande quantité dans l'Isthme.

Les isles produisent beaucoup de Mammets ; cet arbre vient très droit, à la hauteur de soixante pieds & plus : le fruit en est très sain & d'un goût délicieux, un peu plus gros qu'une poire de livre avec un noyau. Il y en a une espèce qu'on appelle Mammets-Sapota dont le fruit est d'une très belle couleur quand il est mûr : il est plus petit, mais plus ferme que le premier.

Les Sapadilles ne viennent pas si hauts que les Mammets : le fruit ressemble à la bergamotte, mais il est un peu plus petit, & d'un goût très agréable.

WAFER.
Chap. IV.

ble. On en trouve en abondance dans toutes les isles, & il y en a quelques-uns dans le continent. C'est aussi où viennent les fruits les plus délicieux qu'il y ait au monde, & que nous connoissons sous le nom de pommes de pin.

De la Pomme
de Pin.

Ce fruit a la figure d'un artichau, de la grosseur de la tête d'un homme : il croît comme une couronne sur une tige grosse comme le bras, & de la longueur d'un pied & demi. Le fruit est entouré de feuilles courtes & piquantes, & pèse ordinairement environ six livres : il a beaucoup de jus, & quelques personnes prétendent que le goût en est composé de celui de tous les fruits les plus excellents. On en coupe les feuilles pour le découvrir, & il n'a ni noyau ni amende : les feuilles de la plante sortent immédiatement de la racine, & ont à peu près un pied de long.

La poire piquante est un très bon fruit, dont les Indiens mangent beaucoup : elle croît sur un arbrisseau épineux de quatre pieds de hauteur.

De la Tête
de Pape.

Il n'y a pas de buisson plus propre à faire des hayes que celui qu'on

appelle Tête-de-Pape : il a la forme d'une Taupiniere, est garni de pointes dures, fortes & aigues, de quatre à cinq pouces de long, qui embarrassent les jambes & les pieds de ceux auxquels il arrive de s'y trouver engagés.

Les Indiens ne font d'autre usage des cannes de sucre qui sont dans l'Isthme que celui d'en sucquer le jus.

On trouve dans les isles un fruit Des Pommes de Manchinel. nommé Pommes de Manchinel, d'une très belle couleur & d'une odeur agréable; mais la nature en est si maligne que ceux qui en mangent s'en trouvent empoisonnés, à moins qu'ils ne prennent immédiatement un antidote. L'arbre qui le produit est bas, gros, & plein de feuilles : Le bois est d'un grain très beau & très fin; on s'en sert pour des ouvrages de sculpture. Nous vîmes un effet de la malignité de cet arbre sur un de nos gens qui s'étoit reposé dessous. Il eut la tête & l'estomach mouillés de l'eau de la pluie qui en avoit lavé les feuilles, & il s'éleva des pustules partout où elle l'avoit touché, ce qui lui fit un tel effet qu'on ne lui sauva la vie que très difficilement.

WAFER.
Chap. IV.

& il en porta toujours des marques semblables à celles de la petite vérole.

Du Maho. Cette partie du monde produit deux especes de Maho , l'un est aussi gros que le fresne , & l'autre qui est plus petit croît sur les bords des rivières & dans les endroits marécageux. L'écorce se déchire aisément , & on la peut tirer en filets jusqu'au sommet , ce qui forme des fils très forts , quoique fins , dont on fait des cables & des agrès pour les vaisseaux , en les roulant sur le genou avec la paume de la main : on en forme aussi des ficelles qui servent à faire des filets pour la pêche , & à d'autres usages.

De la Calé-
basse.

La Calébasse est un fruit à coquille , de forme ronde , très dur , & qui contient jusqu'à deux , trois , quatre ou cinq pots. Il y en a de deux sortes , de douces & d'amères : la substance de l'une & de l'autre est spongieuse & pleine de jus : je ne lui ai rien trouvé d'agréable ; cependant les Indiens en font un grand usage : ils en sucent le jus & jettent le reste. L'amère est médicinale , excellente dans les fièvres tierces , & la décoction

prise en clistere est d'un grand soulagement dans les coliques de *Miserere*. La coquille sert de vases pour boire; elle est presque aussi dure que celle du coco, mais moins épaisse: quand les calebasses de Darien sont peintes, les Espagnols les estiment beaucoup.

WAFER.
Chap. IV.

Il y a deux especes de courges ou gourdes; les douces, dont le goût n'est nullement agréable, & les amères, dont on fait usage en médecine contre les affections iliaques, les fièvres tierces & les constipations, en les prenant en clysteres. Elles courent sur la terre, ou s'attachent autour des arbres comme la vigne: les coques servent à faire des sceaux ou des baquets.

Des Gourdes

On trouve aussi dans l'Isthme une plante nommée l'herbe de foye, qui croît dans les terrains aquatiques, & couverts par des hauteurs. Les feuilles sortent d'une racine noueuse, & ressemblent à des lames d'épée; elles sont aussi épaisses que la main à leur origine, deviennent plus minces par degrés & se terminent en pointe. Ces feuilles sont dentelées sur les côtes comme une scie, & poussent quel-

De l'herbe
de foye.

quefois jusqu'à la longueur de six pieds. Quand elles sont parvenues à leur grandeur, les Indiens les coupent, les font sécher au soleil, les battent pour en tirer un lin très fin, dont ils font des filets pour les Hammacks, & toutes sortes de filets pour la pêche. Les fils en sont beaucoup plus forts que ceux de notre lin ou de notre chanvre, & les Cordonniers de la Jamaïque en font grand usage. Les femmes Espagnoles en font des bas qu'on vend très chers, & les Indiennes des habitations en font des dentelles jaunes qu'elles portent avec beaucoup d'ostentation.

L'arbre qu'on appelle Bois-léger est de la grosseur d'un orme, avec la feuille assés semblable à celle du noyer: Cet arbre est droit & bien fait: le grain ressemble à celui du Cotonier, & est de couleur assés blanche; la substance paroît semblable à celle du liege; mais j'ignore s'il est spongieux ou non. On en pourroit faire de très bons tampons pour mettre à l'embouchure des canons: il est si léger qu'un homme peut en porter aisément une quantité considérable sur son dos. On a vu quelquefois

deux ou trois hommes se hafarder en mer sur un radeau de ce bois, composé seulement de trois ou quatre pièces longues de quatre pieds, & grosses comme la cuisse. Pour faire ces radeaux, on attache d'abord latéralement plusieurs de ces pièces avec des cordes de Maho; on met d'autres pièces en travers à quelque distance les unes des autres, en les faisant tenir aux premières avec des chevilles de Maccaw qui tiennent très fort dans ce bois. Ils ressemblent assés aux radeaux des Teinturiers de Londres, & les Indiens s'en servent à traverser de grandes rivieres, & à aller à la pêche.

L'arbre nommé Bois-blanc ressemble beaucoup à notre saule. Il monte à la hauteur de vingt & un ou vingt-deux pieds, & le tronc en est fort menu. La feuille est comme celle du Séné: c'est le bois le plus blanc & du plus beau grain que j'aye jamais vu; & il a aussi l'avantage d'être très dur & très pesant.

Le Tamarin vient dans ce pays sans culture: il croît le mieux dans les terroirs sabloneux près des rivieres. Le fruit en est bon quoique de couleur brune.

WAEER.
Chap. IV.

L'arbre des Sauterelles, espece de Tamarin sauvage est en abondance dans l'Isthme, de même que la canelle bâtarde, qui porte une gouffe très courte & épaisse assés ressemblante à celle des fèves.

Des Bam-
boucs.

Les cannes ou bamboucs, qui poussent comme des bruyeres, croissent vingt ou trente d'une seule racine, & sont garnis de forts piquants. Elles viennent près des rivieres, & les endroits où l'on en rencontre sont presque impraticables. On en trouve peu dans les isles, mais il n'y en a que trop dans l'Isthme.

Les bamboucs creux contiennent quelquefois quatre pintes, quelquefois davantage : on n'en trouve que dans le continent : ils s'élevent à la hauteur de vingt ou trente pieds, & ont environ dix-huit pouces de circonférence : ils ont des nœuds dans toute leur longueur éloignés d'environ un pied & demi les uns des autres. Les feuilles, qui ressemblent assés à celles du sureau, forment une touffe au sommet de chaque canne.

Des Mangles.

Les Mangles forment à leur naissance un grand nombre de tiges menues qui viennent de différentes ra-

cines, s'élevent d'environ un pied au-dessus de l'eau, se réunissent ensemble & forment un très bel arbre assés gros. Dans les endroits où il y en a beaucoup, ils couvrent tout le terrain, de façon qu'il n'est pas possible d'y passer, sur-tout quand ils croissent dans l'eau salée. Les Mangles sont rouges, & l'on s'en sert pour tanner le cuir. Je crois que le Quinquina, ou écorce des Jésuites vient d'une espeece de Mangle.

Le poivre en cloches, & le poivre des oiseaux, qui croissent l'un & l'autre sur des buissons d'environ trois pieds de hauteur, sont des productions naturelles au pays. Le dernier a la feuille plus petite & est aussi plus estimé. Une autre production de l'Isthme est le bois-rouge, arbre menu, de trente à quarante pieds de hauteur, & dont la racine est comme par entailleures : l'intérieur est d'un rouge vif quand il est coupé; il donne la même couleur au coton, & l'eau ne la peut jamais effacer.

Les Indiens de ce pays font beaucoup d'usage des patates ou pommes de terre qu'ils mangent grillées; & des yams, dont il y a de deux es-

WAFER.

Chap. IV.

peces, les blancs, & ceux couleur de pourpre.

De la Cassia.
76.

La Cassave, racine assés semblable aux panais, vient très bien dans ce pays. Ils font rôtir & mangent celles qui sont douces. Pour les autres, ils en expriment le jus, qui est un poison assés violent, grattent la racine pour la mettre en poudre, la répandent ensuite sur une pierre très chaude, où ils en forment des especes de gateaux friables, blancs & très bons quand ils sont secs. Cette sorte de pain n'est point particuliere à l'Isthme; on en fait usage à la Jamaïque, & dans toutes les colonies Indiennes.

Du Tabac.

Le Tabac est très commun dans ce pays; mais comme les naturels n'ont pas le talent d'en cultiver la plante, il n'est pas si fort que celui de Virginie. Après avoir bien épluché les feuilles, ils en prennent quelques-unes, qu'ils roulent ensemble de façon à laisser une petite ouverture au milieu: ils en joignent de nouvelles qu'ils roulent de même très serrées jusqu'à la longueur de deux ou trois pieds, & ils en tirent la fumée d'une maniere assés singu-

liere. Un enfant met le feu à l'un des bouts du rouleau, & souffle la fumée au visage de tous ceux qui sont dans l'assemblée : ils la reçoivent en formant comme un tuyau avec leurs mains qu'ils portent au nez, la respirent avec volupté, & paroissent dans une espece de ravissement à cet agréable rafraîchissement. On les parfume de cette maniere quand ils tiennent leurs conseils, où ils sont quelquefois deux ou trois cents personnes.

 CHAPITRE V.

Description des Quadrupedes, des Reptiles & des Insectes particuliers à ce climat.

IL n'y a pas une grande quantité d'animaux particuliers à l'Isthme de l'Amérique ; mais comme le terroir en est riche & fertile, je suis convaincu que si les bois étoient arrachés, il fourniroit d'excellents pâturages pour le gros bétail, pour les porcs & pour toutes les autres

Des Quadrupedes.

especes d'animaux dont on fait usage en Europe, & qu'on transporte continuellement dans ce pays, où ils sont très estimés.

Du Pécary. On trouve ici un animal, nommé Pécary, qui a la couleur noire, les pates courtes, & cependant beaucoup d'activité. Il ressemble au cochon de Virginie, a le nombril sur le dos, au lieu de l'avoir sous le ventre, & si on manque à couper cette partie deux ou trois heures après que l'animal est tué, il devient d'une odeur insupportable; au contraire quand elle est ôtée, la chair qui est nourrissante & de très bon goût, se conserve fraîche pendant plusieurs jours. Quand les Indiens veulent la conserver plus long-temps: voici comment ils la préparent. Ils plantent quatre piquets en terre à huit ou neuf pieds de distance, qui servent à en mettre d'autres dessus en travers à un pied d'élévation. Ils y posent des pièces de Pécary, & mettent dessous des charbons ardents qu'ils renouvellent & tiennent allumés pendant trois, quatre ou cinq jours, en retournant continuellement la chair jusqu'à ce qu'elle soit devenue sèche comme un copeau,

ou comme du bœuf fumé. Ils préparent de même plusieurs sortes d'oiseaux ainsi que le Warrée, avec cette différence qu'ils écorchent le dernier; quand il y en a beaucoup, les femmes aident aux hommes pour les porter dans leurs huttes. Ils coupent des morceaux de cette viande ainsi apprêtée pour en faire leur nourriture; & quand la provision commence à s'épuiser, ils vont à la chasse pour en avoir de nouvelle.

Cette préparation est nécessaire dans un pays où j'ai remarqué qu'on ne pouvoit presque jamais saupoudrer la viande de sel, à cause de l'humidité de l'air.

Les Pécarys vont en troupes de deux ou trois cents, & les Indiens les chassent avec des chiens & à coups de flèches; mais cette chasse est très difficile parce que l'animal court très vite. J'ai passé une journée entière à chasser avec Lacenta sans en avoir pu prendre plus de deux, quoique nous en eussions lancé au moins mille.

Le Warrée est une autre espèce de cochon, avec de petites oreilles, de fortes défenses & de longues soies qui lui couvrent tout le corps. Il

WAFER.
Chap. V.

combat tous les animaux qu'il rencontre, mais il semble avoir une haine particulière pour le Pécary. La chair en est très bonne, & les Indiens le font boucanner, ou comme ils disent, le barbicuent de même.

Des Cerfs. Il est remarquable que quoiqu'ils aient une grande quantité de cerfs, ils ne les chassent jamais, & marquent même du chagrin quand ils voyent que les Européens en tuent pour les manger, refusant avec une espèce d'horreur de partager avec eux cette nourriture : cependant ils en amassent les bois qu'ils trouvent dans les forêts, & les pendent dans leurs maisons comme un ornement.

**Des Chiens
& des lapins.**

On trouve dans l'Isthme une espèce de chiens très vilains, avec de grands poils rudes à peu près comme nos chiens métifs. Ils font seulement lever le gibier, ou ils avertissent les chasseurs en aboyant, & ne le poursuivent jamais. De bons dogues y feroient d'un grand usage, mais il y auroit à craindre qu'ils ne devinssent sauvages dans un pays aussi peu cultivé. On y voit quelques lapins presque aussi gros que des lièvres, mais il n'y a aucun de ces derniers. Les
lapins

ont les oreilles courtes , de longs ergots , & point de queue. La chair en est très bonne avec beaucoup de jus ; ils ne se font point de terriers , mais ils se retirent entre les racines des arbres.

Les bois sont remplis de Singes de moyenne grosseur , & qui sont excellents à manger : il y en a beaucoup de noirs avec de la barbe , & d'autres qui sont blancs & sans barbe. Dans la saison sèche , les fruits dont ils se nourrissent les rendent sains & gras ; mais les Indiens n'en avoient jamais mangé avant qu'ils eussent vu que nous en faisons notre nourriture. Dans la saison pluvieuse , on leur trouve dans les intestins des vers qui ont quelquefois six à sept pieds de long. Il y a une espece de Singes fort amusants ; ils sautoient de branches en branches portant leurs petits sur le dos , en marmottant & nous regardant : ils cherchoient particulièrement à piffer sur nous quand nous passions près d'eux. Quand les arbres où ils veulent passer sont trop éloignés , ils se pendent à la queue les uns des autres , forment une espece de chaîne , & se balancent jusqu'à

Des Singes;

WAFER.
Chap. V.

ce que celui qui est le plus bas puisse attraper quelque branche ; alors il s'y accroche & entraîne après lui tous les autres, (au moins on le rapporte ainsi , mais je crois qu'on est dispensé de le croire , même sur la foi de l'Auteur Anglois).

Estime qu'on
y fait des
chats.

On ne trouve dans ce pays ni buffles, ni moutons, ni vaches, ni ânes, ni chèvres, ni chevaux ; & comme ils n'ont point de chats, ce seroit un bon présent à leur faire que de leur en porter, car ils sont très incommodés des rats & des souris. Lorsque nous proposâmes une récompense à deux Indiens, qui avoient croisé avec nous, & nous avoient rendu de grands services ; l'un d'eux nous demanda un chat, qu'il avoit remarqué être très bon contre ces insectes : nous le lui accordâmes ; il entraîna aussi-tôt son camarade dans le canot, sans vouloir attendre d'autre gratification, & ils se mirent à ramer avec la plus grande diligence, marquant une extrême joie d'avoir fait cette acquisition.

Je fais qu'il y a des serpents, mais je n'ai pu en remarquer les différentes especes : leurs araignées ne font pas

vénimeuses, quoique très grandes, elles prennent avec leurs pattes & mangent des poux qu'elles ont à la tête.

WAFER.
Chap. V.

On voit dans les isles Samballes une grande quantité des insectes qu'on appelle le Soldat : c'est une espece de limaçon qui porte une coquille, hors de laquelle il sort sa tête & environ le tiers de son corps, qui est de la couleur d'une chevrette bouillie. Il a plusieurs petites griffes, & deux larges ferres comme les écrevisses : la partie de la queue cachée par la coquille & qu'on mange rôtie est délicieuse & douce comme de la moëlle ; la partie antérieure est osseuse, & l'on n'en peut faire aucun usage. Ces animaux vivent sous les arbres, & se nourrissent de ce qui en tombe ; mais s'il arrive qu'ils ayent succé du Manchinéel, ils deviennent pernicious, & sont presque un poison pour ceux qui en mangent. Plusieurs de nos matelots en furent très malades, mais je trouvai toujours des remedes pour les guérir. Je fis une huile tirée de cet insecte que je trouvai excellente contre les entorses & les contusions. La couleur en est jaune.

Du Soldat.

WAFER.
Chap. V.

comme de la cire, & elle est aussi épaisse que l'huile de palmier.

Des Ecre-
visses de ter-
re.

On trouve dans ces isles quelques écrevisses de terre, reptile très commun dans les Caribes. J'en ai vu à Anguilla quelques-unes aussi grosses que des Crabes de mer. C'est un très bon manger, particulièrement après la pluie, parce qu'elles abandonnent alors les trous où elles vivent ordinairement comme les lapins, & vont chercher leur nourriture. Quand les habitants les ont prises, ils les mettent dans des enclos de pomme de terre, où ils les laissent deux ou trois jours pour les engraisser, parce qu'elles aiment particulièrement ce végétal.

Je ne me souviens pas d'avoir vu dans l'Isthme ni Alligators, ni Guanos qui en est une petite espece : mais il y a une grande quantité de lézards verts & rouges marquetés, de quatre à cinq pouces de long. Ils sont très familiers, ne font aucun mal, & les Indjens les laissent volontiers courir dans leurs maisons.



CHAPITRE VI.

*Des Oiseaux & des Insectes volants
de l'Isthme de Darien.*

On trouve dans les bois de l'Isthme un oiseau assés gros, long & très beau, nommé par les naturels du pays Chicaly-chicaly : Il a le chant à peu près comme le coucou, mais beaucoup plus perçant, avec un plumage où l'on voit le rouge, le bleu, & les autres couleurs les plus vives qu'on puisse imaginer. Les Indiens font quelquefois des tabliers avec les plumes du dos de cet animal ; la chair en est d'assés bon goût, mais noire : il se nourrit de fruits, vole d'arbres en arbres & se pose rarement à terre.

Le Quam est un autre oiseau très bon à manger : il se tient ordinairement entre les branches : il a les ailes d'un brun obscur, la queue courte, ramassée, droite, & encore plus brune que le corps.

Il y a une espece doiseau que l'Auteur ne nomme point, qui ne

WAFER.
Chap. VI.

Du Chicaly-
chicaly.

Du Quam

WAFER. vole jamais, ou au moins très rarement. Il a la forme à peu près d'une perdrix, les jambes alongées ainsi que le col, mais la queue très courte.

du Corrofon. Le corrofon est un oiseau très gros, qui vit dans les arbres fruitiers, il a le chant très fort, cependant agréable, & les Indiens l'imitent pour en découvrir la retraite : le mâle est plus noir que la femelle ; il porte sur la tête une couronne de plumes jaunes, qu'il fait mouvoir comme il lui plaît, avec des ouies semblables à celles des coqs-d'inde. Les Indiens enterrent les os de cet oiseau, ou les jettent dans la rivière, crainte que leurs chiens ne les mangent, parce qu'ils prétendent qu'ils les feroient devenir enragés : les Anglois qui demeurent aux Indes occidentales pensent de même.

Des Perroquets. On trouve dans l'Isthme une quantité de très beaux perroquets de diverses especes : ils sont très bons à manger, & ne different que très peu de ceux de la Jamaïque.

Les perruches dont la plus grande partie sont vertes, ne se mêlent point avec les perroquets, mais on en voit des volées de leur seule espece.

Des Mac-BAUVVS. Le plus bel oiseau que j'aye jamais

vu est celui qu'on nomme Maccaw : W A F E R.
Chap. VI.
 on trouve dans ses plumes un assemblage des couleurs les plus superbes qu'on puisse imaginer : il a la queue épaisse avec deux ou trois plumes rouges ou bleues beaucoup plus longues que les autres. Quelques-uns ont les bouts des aîles toutes rouges, d'autres toutes bleues, & le reste jaune. Lebec est comme celui du Faucon, & la forme du corps semblable au perroquet, mais le Maccaw est deux fois aussi gros. Ils ont naturellement la voix dure, mais ils apprennent très facilement à la changer, & il est aisé de les instruire à imiter la voix humaine. Les Indiens les renferment dans les maisons comme nous faisons nos perroquets & nos pies pour les apprivoiser ; mais quand ils y sont accoutumés, & qu'ils commencent à prononcer quelques mots, on les laisse voler dans les bois avec ceux qui sont encore sauvages, & ils en amènent quelquefois aux habitations, où ils ne manquent jamais de revenir le soir. On est bien-tôt averti de leur arrivée par leur gazouillement, qui m'a souvent causé beaucoup de plaisir. La chair en est noire, mais de très bon goût.

W A F E R.
Chap VI.

Du Pivert.

Le Pivert de l'Isthme a le bec long & délié, avec de fortes ferres qui lui servent à grimper aux arbres, où il s'attache avec beaucoup de force. Cet oiseau est marqueté comme nos pies & des mêmes couleurs, mais beaucoup mieux distinguées. Le Pivert est petit, & il a un goût de terre peu agréable; cependant j'en ai mangé volontiers faute d'autre nourriture, mais les Indiens n'en mangent jamais.

Des Volailles.

Il y a beaucoup de volailles grosses & petites autour des maisons, telles que des poules ordinaires, des poules hupées & des coqs propres au combat, mais les habitants n'ont point de goût pour ce divertissement. Les pigeons ont des queues bien fournies & des plumes sur les pattes, le bout des ailes noir, & en général ils sont très beaux. Tous ces animaux chantent aux approches du jour comme les nôtres, se tiennent autour des maisons, & ne s'écartent jamais dans les bois. Les coqs & les poules y engraisent beaucoup & ont un très bon goût, parce que les Indiens leur font manger du maiz qui les nourrit excessivement. Cette espece de volaille est devenue depuis quelque temps

très commune en Angleterre, où on leur donne le nom de Coq & de Poule de Guinée. Cet oiseau est très propre, & plus beau qu'aucun autre de la même espece que nous ayons en Europe.

W A F E R.
Chap. VI.

On trouve plusieurs especes d'oiseaux de mer, non-seulement dans les Isles Samballes, mais aussi sur toute la côte septentrionale : ils ne sont pas en si grande quantité dans la partie méridionale, ni dans la baye de Panama, peut-être que cette partie ne fournit pas autant de poisson que l'autre.

Le Pélican est un oiseau assés gros, qui a les jambes courtes comme l'oye, un grand bec & un long col qu'il porte droit comme le cigne, les pieds plats & les plumes d'un gris obscur ; sous le bec ils portent une membrane que les matelots font sécher pour y mettre leur tabac : elle peut en contenir une livre, & c'est dans cette poche que l'oiseau conserve ses provisions, pour les en retirer quand il a faim. Cet animal ne vit que de poisson, & l'on dit que les jeunes sont bons à manger.

Du Pélican.

Les Cormorans des Isles Samballes

Des Cormorans
1287

W A F E R.
Chap. VI.

resemblent à nos canards, & ne sont pas beaucoup plus gros : ils ont la chair coriace & de mauvais goût. Ils sont noirs avec une tache blanche sur l'estomach ; leurs pieds sont plats & membraneux comme ceux de tous les oiseaux aquatiques, & ils habitent les arbres & les buissons près le rivage de la mer.

Des Mouettes. Les Mouettes & les Pies de mer ont un goût de poisson assés désagréable. Pour le corriger, on les enterre avec les plumes & sans les vuider huit ou dix heures dans le sable, ce qui les rend beaucoup meilleures, mais elles sont plus petites que les nôtres.

Des Chauve-souris. Il y a dans l'Isthme des Chauve-souris aussi grosses que des pigeons : elles ont de longues ailes, dont les extrémités sont armées de griffes qui leur servent à s'attacher à tout ce qu'elles rencontrent : elles demeurent dans les vieilles maisons & dans les plantations abandonnées.

Des Insectes volants. Entre les différents insectes volants, on remarque les cousins, les mouches, les guêpes, les cerfs-volants, & des mouches de différentes especes, particulièrement les mouches luisan-

tes, qui ressemblent pour l'éclat à nos vers brillants: elles sont répandues dans les taillis où elles paroissent comme des étincelles de feu pendant la nuit.

W A F E R.
Chap. VI.

Il y a deux sortes d'abeilles, les unes sont courtes, grosses & de couleur rouge; les autres longues, menues & noires. Elles font leurs ruches sur le sommet ou dans les trous des arbres. Les Indiens y enfoncent leurs bras pour en tirer le produit, sans que les abeilles les piquent jamais, quoiqu'ils en soient souvent couverts depuis l'épaule jusqu'au bout des doigts. J'en ai eu fréquemment sur mon corps nud sans avoir senti la plus légère piquûre, ce qui me fait juger qu'elles n'ont pas d'aiguillon. Les Indiens boivent le miel délayé dans de l'eau, mais ils ne font aucun usage de la cire: pour s'éclairer, ils se servent de petites branches d'un bois léger & résineux.

Des Abeilles;

Il y a des fourmis ailées & courantes qui piquent vivement & sont très incommodes, particulièrement quand elles peuvent trouver passage pour entrer dans les maisons, ce qui arrive très souvent. Il n'est pas possible de reposer près de leurs four-

Des Fourmis;

millieres ; elles montent aux arbres & dans les Hammacs qui y sont suspendus.

C H A P I T R E V I I .

Des Poissons qu'on trouve sur les côtes de l'Isthme.

ENTRE les différentes especes de poissons qui abondent dans la mer du Nord , je parlerai seulement de ceux que j'ai vus pendant mon séjour sur cette côte.

De Tarpon. Le Tarpon est gros, ferme & teillé* : nous en pêchâmes un près de Carthagene qui nous donna bien à dîner pour dix personnes , outre une assés grande quantité d'huile que nous en tirâmes. Ce poisson pese ordinairement plus de soixante livres.

De Chien de mer. Le Shark ou goulu de mer n'est pas si commun sur cette côte que

* Je ne sers du mot de *Teillé* , ne connoissant point d'autre terme pour exprimer la propriété d'un poisson dont la chair se détache par morceaux séparés comme le Saumon & la Morue sans former de longs filets.

dans les autres parties des Indes occidentales : mais il y a un poisson plus petit appelé le Chien de mer , qui lui ressemble beaucoup , & dont la chair est très bonne. Il a la gueule plus étroite & plus longue que le goulu , avec une seule rangée de dents.

Le Cavalli est commun aux environs des isles Samballes ; ce poisson est à peu près de la grosseur d'un maquereau , mais lissé , long & menu : il a beaucoup de vivacité , les yeux brillants & bien ouverts : la chair en est succulente & de très bon goût.

La Vieille - femme est un poisson plat très bon à manger.

Le Paracood est un poisson rond & menu plus long que le brochet & d'une nourriture très saine : mais il y en a une espece qu'on pêche sur quelques bancs particuliers , & dont la chair est si vénimeuse qu'elle empoisonne ceux qui en mangent. Quelques-uns en meurent , & ceux qui en échappent perdent au moins les ongles & les cheveux. Je pense que cette pernicieuse qualité leur vient de quelque espece de nourriture qu'ils rencontrent. Plusieurs personnes

m'ont assuré que la grosse arête mise en poudre étoit un antidote sûr contre ce poison, mais qu'après en avoir pris, il restoit pendant quelque temps un engourdissement & une foiblesse dans tous les membres.

Quelques-uns prétendent distinguer le Paracood vénimeux du Paracood sain par le foie : ils disent que quand il est d'un goût agréable, on peut préparer & manger la chair de l'animal sans aucune crainte, mais que s'il est amer & pique la langue comme le poivre, il faut jeter le poisson, dont la nourriture est alors dangereuse.

Des Gars.

On trouve sur cette côte une autre espèce de poisson, que les matelots Anglois appellent Gars, quelquefois de deux pieds de long : ils portent sur le museau un os fort aigu à l'extrémité, & dont la longueur est environ du tiers du corps de l'animal. Ils glissent sur la surface de la mer avec autant de rapidité qu'une hirondelle, & sautent hors de l'eau trente ou quarante fois de suite. On m'a assuré qu'ils avoient tant de force, qu'ils perçoient quelquefois le côté d'un canot avec cet os, & qu'il étoit

très dangereux pour les hommes d'en être frappés. Leur arrête tire sur le bleu de la couleur du Saphir, & la chair est de très bon goût.

W A F E R.
Chap. VII.

Le Scuilpin est à peu près d'un pied de long, avec la peau couverte de piquants. On les en dépouille avant de l'apprêter, & ce poisson est très bon à manger.

Du Scuilpin

Les isles Samballes abondent en coquillages, particulièrement en conques qui sont grosses & en spirales comme le limaçon. L'ouverture est plate & fort large à proportion de la grosseur de la coquille. L'extérieur est raboteux & grossier, mais l'intérieur est brillant comme la nacre de perle. Le poisson est visqueux & plein de fable, ce qui oblige à le bien nettoyer avant d'en pouvoir manger. Il est aussi très dur, & il faut le bien battre pour en faire usage.

Des Conques

Les Pétoncles & les Limpits s'attachent aux rochers, ils sont très bons à manger, particulièrement les derniers.

Des Limpits

On ne trouve sur la côte de l'Isthme ni Huitres ni Ecrévisses, & il n'y a que très peu de cancrs, encore sont-ils d'assés mauvais goût. Vers les isles Samballes, on voit une es-

W A F E R. pece d'écreviffe de la grandeur des
 Chap. VII. nôtres : la chair en est délicateuse ,
 mais elles n'ont point de ferres.

**Des Poiffons
 d'eau douce.** J'ai fait peu d'attention aux pois-
 sons de riviere , quoiqu'il y en ait
 beaucoup d'especes différentes. J'en
 ai remarqué de semblables à nos
 Rougets , mais qui sont noirs & pleins
 d'arêtes. Ils ont environ un pied de
 long , font de très bon goût & ont
 la chair ferme.

Il y a un poisson qui ressemble au
 Paracood , mais il est plus petit , &
 d'un goût encore meilleur.

J'ai vu encore un autre poisson
 de huit à dix pouces de long , fait à
 peu près comme notre brochet : la
 bouche ressemble assés au museau
 d'un lapin , avec les dents enfoncées
 & les lèvres carthilagineuses , mais il
 est très bon à manger. Je n'ai pas
 eu occasion de remarquer les autres
 poissons , & je vais seulement dire
 en peu de mots la façon dont les
 Indiens font la pêche , en quoi ils
 sont très experts.

**Pêche des
 Indiens.**

A l'embouchure des rivieres & sur
 la côte de la mer , où il n'y a pas
 de rochers , ils se servent d'une es-
 pece de filets d'écorce de Maho , ou

de l'herbe à foie : mais dans les contrées montueuses, où les courants sont limpides, & où le fonds est souvent trop rempli de pierres pour se servir des filets sans les déchirer, ils suivent le bord de l'eau en la regardant fixement, & quand ils apperçoivent quelque poisson, ils se jettent dedans & courent ou nagent en le suivant, jusqu'à ce qu'il se retire dans quelque trou, comme il arrive ordinairement : alors l'Indien qui le suit le prend aisément avec la main. Pendant la nuit, ils pêchent souvent avec des torches de bois léger allumées. Quand ils ont éventré & netoyé le poisson, ils le font cuire dans l'eau, ou le boucannent comme le Pécarry. Ils ne le font pas pour le conserver, mais ils le font bouillir avec beaucoup de poivre, & en général, c'est ainsi qu'ils préparent tous leurs mets. Pour faire du sel, ils mettent bouillir une quantité d'eau de mer dans un pot de terre, jusqu'à ce que la partie fluide soit entièrement évaporée, & le sel demeure au fond. Ils en sont très ménagers, parce que cette façon de le faire est fort longue & ennuyeuse.

C H A P I T R E V I I I .

*Description des habitants de l'Isthme :
De ceux qu'on appelle Yeux de
Lune ou Blancs de l'Isthme : De
leurs usages , de leurs mœurs & de
leurs ornements.*

Description
des habitants.

IL y a des habitants répandus dans toutes les parties de l'Isthme : ceux de la côte méridionale voisine du Pérou, sont beaucoup moins polis & moins familiers que ceux de la côte septentrionale, qui est la plus peuplée. Les hommes ont la taille droite, les os de bonne grosseur, la poitrine large, sont bien faits, & de près de six pieds de hauteur. Je n'en ai vu aucun de difforme; ils sont très actifs & courent d'une grande vitesse.

Les femmes ont les yeux fort vifs; elles sont petites, grasses & bien faites, mais elles ont moins d'esprit que les hommes. En général, les deux sexes ont d'assés beaux traits, les yeux gris & animés, de grands fronts, de belles dents, la bouche

de médiocre grandeur, le nez court & ramassé ; aussi est-ce la partie qu'ils ont le moins bien dans le visage. Ils sont très curieux d'avoir de longs cheveux, noirs, déliés & forts, qui leur tombent jusqu'au milieu du dos. Les femmes se les attachent sur la tête avec un fil, & ils voltigent au-dessous du nœud. Ils font des peignes de bois de Maccaw, dont ils prennent de petits bâtons de cinq à six pouces de longueur : chacun se termine en pointe, & il les attachent ensemble par le milieu. Ces peignes leur servent à démêler leurs cheveux, mais souvent ils n'y employent que leurs doigts, qui leur servent aussi à épilucher la vermine. Ils arrachent leur barbe & les autres poils, excepté celui de leurs sourcils & de leurs paupières, & ce sont les femmes qui font cette opération fort adroitement avec deux petits bâtons. Dans les grands événements, par exemple, quand ils ont tué un ennemi, particulièrement un Espagnol, celui qui a fait cet exploit se coupe les cheveux, ce qui est chez eux une marque de triomphe. Ils se peignent aussi le corps de noir en cette occasion,

W A F E R. & conservent cette couleur jusqu'à
 Chap. VIII. la premiere nouvelle lune qui suit
 cette action glorieuse.

Leur couleur naturelle est celle
 d'Orange, ou tannée, ou couleur de
 cuivre: ils n'ont pas besoin d'art pour
 se teindre les sourcils, ni les cheveux
 qui sont naturellement noirs comme
 du Jay, seulement ils mettent de l'huile
 à leurs cheveux pour les rendre plus
 luisants. Ils s'en frottent aussi tout le
 corps, soit pour s'adoucir la peau &
 se rendre plus souples, soit pour em-
 pêcher qu'elle ne se dessèche, à cause
 de la chaleur du climat.

Des Yeux de
 Lunc.

Il y a une espece d'hommes parti-
 culiere dispersés dans l'Isthme, qui
 ne sont qu'environ trois cents en
 tout, & qui different entièrement des
 autres habitants. Ce que je dis à leur
 sujet peut-être attesté par tous ceux
 qui ont fréquenté cette partie du
 monde. Ces hommes sont blancs,
 sans aucun incarnat dans le visage,
 mais cette blancheur ressemble à celle
 d'un cheval, & n'a aucun rapport
 avec le teint des Européens, même
 de ceux qui sont les plus pâles. Ils
 ont sur tout le corps une espece de
 duvet farineux qui augmente encore

la blancheur de leur peau, mais il n'y en a pas assez pour cacher celle du front & des joues. Je crois qu'ils auroient la barbe hérissée s'ils ne se l'arrachotent continuellement comme tous les autres habitans de l'Isthme : cependant ils n'arrachent jamais le duvet qu'ils ont sur le corps. Leurs sourcils sont d'un blanc de lait, de même que leurs cheveux, qui sont très déliés, de six à huit pouces de long, & qui frisent naturellement. Leurs paupières sont oblongues & forment un croissant renversé.

Ils se tiennent renfermés pendant le jour, & fuyent la lumière du soleil, qui fait couler les larmes de leurs yeux, trop foibles pour la pouvoir supporter : mais ils voyent très bien au clair de lune, ce qui leur a fait donner le nom d'hommes aux yeux de lune. Tout le jour ils sont pesants, paresseux & sans activité, mais la nuit ils courent dans les bois avec la plus grande vivacité. Ils ne vivent pas long-temps, & sont de plus petite taille que les autres Indiens, qui paroissent les mépriser & qui les regardent comme des monstres. Ce n'est point une espèce particulière

W A F E R.
Chap. VIII.

d'hommes, & ils naissent de peres & de meres couleur de cuivre. Ils ne viennent point aussi du commerce des Européens avec les Indiens, d'autant qu'il ne va que très peu d'Européens dans l'Isthme, & qu'il est très rare qu'ils habitent avec les femmes du pays : de plus ils different à bien des égards autant des Européens que des Indiens : enfin l'enfant d'un Européen & d'une Indienne est toujours métif & de couleur basannée.

Conjecture
sur cette espe-
ce d'hommes.

J'avoue que je ne puis former aucune conjecture sur la cause de leur couleur, mais Lacenta pensoit qu'elle est occasionnée par la force de l'imagination de la mere lorsqu'elle regarde la lune dans l'instant où elle conçoit. Ils peignent leurs corps comme les autres Indiens, même ceux des enfants à la mamelle, avec des figures d'arbres, d'oiseaux & de bêtes, ce qui les rend fort plaisants à voir, particulièrement quand leur visage est ainsi orné. Ce sont les femmes qui font ces peintures, & elles paroissent prendre beaucoup de plaisir à cet ouvrage : les couleurs qu'elles estiment le plus sont le rouge, le bleu & le jaune, qu'elles mêlent avec de

l'huile, & conservent dans des cales basses. Elles les étendent sur la peau avec des morceaux de bois dont le bout est mâché pour en faire des espèces de pinceaux; l'impression de ces couleurs dure plusieurs semaines, & je fus peint de cette manière. D'autrefois ils tracent sur la peau les figures qu'ils veulent y graver, piquent les contours avec une épine bien aigüe, jusqu'à ce que le sang vienne, frottent ensuite ces piquûres avec les couleurs qu'ils y veulent mettre, & par ce moyen elles deviennent presque inéfaçables.

J'en fus convaincu lorsque je voulus ôter de la joue d'un des Indiens une figure qui lui déplaisoit, & il ne me fut pas possible de l'effacer entièrement, quoique je le scarifiassé jusqu'à lui enlever même la peau.

Quand ils vont à la guerre, ils se peignent le visage de rouge, & tout le reste du corps de taches noires & jaunes, ou de telles autres couleurs qu'il leur plaît de choisir; mais ils les lavent tous les soirs dans quelque rivière avant de se coucher. Quoiqu'ils portent rarement des habits, ils estiment beaucoup les robes de

couleur éclatante , quand ils peuvent en avoir. Les femmes ont une piece de coton qui leur tombe jusqu'à la cheville du pied , & qui est attachée à leur ceinture. Les hommes ne se couvrent que pour la modestie , avec une feuille de plantain , ou une piece d'or ou de cuivre , qui a la forme d'un éteignoir , ce qu'ils attachent fortement avec une corde qui leur prend autour des reins. Il est inutile de nous arrêter à quelques preuves que M. Wafer donne de leur pudeur ; & il nous suffit de remarquer en général que les hommes & les femmes sont également doués de cette vertu.

Ils portent (continue le même Auteur) de longs habillements à frange qui leur tombent jusqu'aux talons , dans les occasions importantes , comme lorsqu'il faut accompagner leur Chef , se trouver à un mariage , ou à quelque autre fête solennelle. J'en ai vu deux ou trois mille accompagner Lacenta , les uns habillés de noir , qui marchent devant , les autres en blanc , qui alloient derriere , chacun avec sa lance de même couleur que son habit.

Plaques

Ils ne marchent pas avec ces habillements

billements au lieu du rendez-vous ; mais ils y sont suivis par leurs femmes qui portent leur équipage dans une corbeille , & ils s'habillent sur la place. Ils paroissent en général passionnés pour les vêtements ; & j'en vis un qui affectoit un air de grandeur , parce qu'il portoit une vieille chemise , qui lui avoit été donnée par un des gens du vaisseau. Les hommes ont au nez un croissant d'or , d'argent , ou d'autre métal qui leur tombe sur les levres , & dont les extrémités sont attachées à leurs narines : les femmes , au lieu de plaques , portent des anneaux ; elles les passent dans l'entre-deux du nez , qui par le poids de ces anneaux , leur tombe quelquefois jusques sur la bouche , particulièrement aux vieilles. Ils ôtent ordinairement ces ornemens pour manger , & les remettent ensuite après les avoir bien netoyés pour les rendre brillants. Quelquefois ils se contentent de les lever de la main gauche , pendant qu'ils portent leur nourriture & leur boisson de la main droite à leur bouche ; & quoique ces plaques & ces anneaux leur tom-

W A F E R.
Chap. VIII.

& anneaux
qu'ils portent
au visage.

WAFER.
Chap. VIII.

bent sur les levres, ils ne les empêchent pas de parler.

Je ne me souviens pas d'avoir jamais remarqué un seul gaucher pendant le temps que j'ai demeuré avec eux. Les principaux de la nation portent aussi de gros pendants d'or en forme de cœurs, avec la pointe en bas, dont le poids leur fait souvent aux oreilles des trous d'une grandeur excessive.

Diadème que
porte leur
Chef.

Je vis un jour Lacenta au Conseil portant sur la tête un diadème d'or garni en dedans d'un rézeau; & autant que je pus en juger, il pouvoit avoir neuf pouces de large; le dessus étoit dentelé comme une scie. La plus grande partie de ses Conseillers avoient aussi autour de la tête des bandeaux de cannes peintes de diverses couleurs, faits comme le diadème, avec le dessus garni en rond de très belles plumes; mais Lacenta étoit le seul qui portât cet ornement en or, & il n'y avoit aucunes plumes à son diadème.

Leurs col-
liers.

Ils portent, outre ces ornements, des colliers de dents, de coquilles, ou de grains de verre, qui leur tombent du col sur la poitrine, & même

jusqu'au creux de l'estomach. Les
 différents rangs de ces colliers sont
 tellement disposés, que les dents d'un
 rang supérieur s'enchaînent dans les
 entailles de celui qui est au dessous;
 enforte qu'il semble que ce ne soit
 qu'une seule masse d'os. On dit que
 ces colliers sont de dents de tigre;
 & quoique je n'en aie jamais vu sur
 le continent, plusieurs gens du vais-
 seau m'ont dit qu'ils en avoient ren-
 contré; ainsi je ne puis douter qu'il
 n'y en ait ou dans l'Isthme, ou vers
 la baie de Campêche: on assure qu'ils
 sont petits, mais très féroces. Les
 Indiens joignent à ces dents des grains
 de verre, & les autres bagatelles
 qu'ils rencontrent: quelquefois les
 colliers des femmes pesent jusqu'à
 trente livres, & ceux des hommes
 vont jusqu'à soixante. Une femme est
 regardée comme pauvre, quand son
 collier ne pèse que quinze ou vingt
 livres; mais elles ne les portent que
 dans les occasions où il faut paroître
 avec éclat; & elles dansent,
 chargées de ces fardeaux, jusqu'à ce
 qu'elles ne puissent plus se soutenir.
 Ils les quittent toujours pour man-

ger, & ne les portent ni à la chasse
ni à la guerre.

CHAPITRE IX.

*Des bâtimens & des plantations de
l'Isthme : Des liqueurs que boivent
les habitans : De leurs mariages, &
de la maniere dont ils élevent leurs
enfants.*

De leurs
bâtimens.

LES maisons des habitans de l'Isthme sont de terre & de bois, & les fondemens n'en sont enfoncés que de deux ou trois pieds. Les toits sont en talud couverts de feuilles de palmiers ou d'autres arbres. Ils les bâtissent ordinairement près le bord des rivières, écartées les unes des autres, mais à la portée de la voix, sans former de rues & sans aucun arrangement. Quelques districts ont un magasin commun, & ils ne changent point de demeure, à moins que le terrain ne soit épuisé, ou qu'ils ne craignent l'approche des Espagnols. Ils n'ont pas de cheminées, mais feu-

lement un trou au toit pour donner passage à la fumée.

WAFER.
Chap. IX.

Ils n'ont point de chambres séparées ; & chaque membre de la famille a son Hammack qu'il attache & pend d'un endroit à l'autre. Leurs sieges sont des billots de bois, & ils n'ont ni portes, ni armoires, ni tables. Leurs forts ont cent vingt ou cent trente pieds de long, avec des murs de vingt pieds de haut qui renferment le toit & tout le reste. Ces murs ont des trous de tous les côtés sans aucun ordre ; & ils leur servent à tirer leurs fleches contre leurs ennemis quand ils approchent. Ces forts sont toujours situés sur le penchant de quelque colline agréable ; & ils ont soin d'abattre les arbres & les buissons des environs jusqu'à la portée de leurs fleches. A chacune des extrémités du fort ils font une porte de bois de maccaw & de bamboucs, liés ensemble avec des branchages, & d'environ un pied d'épaisseur. Ces portes sont attachées à des poteaux enfoncés en terre ; & c'est l'unique barriere qu'ils opposent à leurs ennemis. Les Espagnols les en chassent aisément en jettant des fleches rou-

De leurs
forts.

gies au feu sur le toit , ce qui les enflamme en un instant. Il y a ordinairement une famille d'Indiens qui demeure dans chacun de ces forts pour les entretenir proprement , & c'est aussi le lieu où ils tiennent leurs assemblées publiques.

Leur nourriture.

Ils sement du maïz autour de chaque maison , en faisant avec leurs doigts un trou en terre , où ils en jettent deux ou trois grains , qu'ils recouvrent ensuite. Le temps de semer est au mois d'Avril ; & ils font la récolte en Septembre ou en Octobre. Ils arrachent les épics , qu'ils conservent entiers dans leurs maisons , & frottent ces épics entre leurs mains au lieu de les battre pour en faire sortir le grain. Ils ne font point du pain de leur farine : quand elle est moulue entre deux pierres , après avoir fait rôtir le grain , ils la mettent avec de l'eau dans des callebasses ; & nous fumes obligés souvent de nous contenter en route de cette nourriture , ne trouvant point d'autre subsistance en beaucoup d'endroits du pays.

Leur liqueur favorite.

Quand ils veulent faire une noce , ou célébrer quelque grande fête , ils

mettent vingt ou trente boisseaux de maiz dans un vaisseau de bois plein d'eau, où le grain s'aigrit en peu de temps. Ensuite de vieilles femmes, qui ont des callebasses préparées pour cet usage, mâchent le grain de maiz qu'elles crachent dans ces callebasses; retirent celui qu'on avoit mis tremper dans l'eau, vident les callebasses dans cette eau, où il se forme une fermentation: quand elle est passée, ils en ôtent le marc, & conservent le reste pour en faire usage. Cette boisson donne beaucoup de vents, porte aisément à la tête, & ressemble à de la petite biere aigrie. Ils en boivent une grande quantité, & la regardent comme une liqueur délicieuse, parce que leur boisson ordinaire est de l'eau qu'ils puisent dans la riviere voisine, ou du mislaw. Cette derniere liqueur est un extrait de plantain mûr, soit frais, soit desséché. Pour le premier, ils le font griller dans la gouffe, l'écrasent jusqu'à ce qu'il soit dissous, le mettent dans l'eau où ils le mêlent bien, & boivent ensuite ce mélange. Pour le second, ils font un gâteau de la moelle de plantain quand il est mûr, le

mettent sécher sur un petit feu, parce qu'autrement le fruit se pourriroit en peu de temps; & quand ils veulent faire leur boisson, ils prennent un morceau de ce gâteau qu'ils délayent dans de l'eau. Ils portent toujours du plantain ainsi desséché dans tous les voyages qu'ils font: ils en mangent de bottilli avec leur viande, comme nous mangeons le pain, & en font de même des yams, des patates & de la racine de cassave grillée. Ils font venir tous ces végétaux dans leurs plantations, ainsi que les pommes de pin, qu'ils aiment beaucoup. Je ne me souviens pas de leur avoir jamais vu ni salades ni herbages, à moins qu'on ne donne ce nom au poivre dont ils font un grand usage.

De leurs
plantations.

Quand les Indiens veulent former une plantation, ils commencent par abattre les arbres, qu'ils laissent trois ou quatre ans sur le terrain pour les faire sécher; & après ce temps ils les brûlent, ainsi que tous les troncs & les arbrisseaux des environs. C'est tout le soin que les hommes se donnent pour ces plantations, parce que ce sont les femmes qui creusent la terre, qui plantent, qui recueillent

le maïz, les yams, & les patates, enfin qui font tous les ouvrages qui ne demandent pas une force de corps excessive. Elles font aussi chargées des affaires domestiques, comme de laver, de faire cuire, & de nétoyer: enfin elles accompagnent leurs maris en campagne, & leur tiennent lieu de valets.

Quoique ces femmes soient réellement esclaves, elles font tous ces ouvrages avec tant d'activité, que leur travail paroît plutôt de leur choix que l'effet de la violence. Pour leur rendre justice, on doit convenir qu'elles sont douces, pitoyables, ont le cœur tendre, sont toujours prêtes à aider les étrangers en tout ce qui dépend d'elles, aiment & respectent leurs maris, qui réciproquement ne les traitent jamais qu'avec douceur. Ils vivent ensemble sans disputes, soit à jeûn, soit dans l'ivresse; & pendant tout le temps que j'ai demeuré avec les Indiens, je n'ai jamais vu un mari battre sa femme, ni lui dire aucune injure. Une demi-heure après qu'une femme est accouchée, une autre femme vient la prendre, met l'enfant sur son dos, & va les laver l'un & l'autre à la

Des femmes.

riviere. Le premier mois l'enfant est attaché par le dos à une piece étroite de bois de maccaw, qu'on ôte pour le nétoyer ; mais quand la mere lui donne à tetter, elle prend la piece de bois & l'enfant. Ensuite on le pose dans un petit hamack, dont on tient le dessus ouvert avec de petits bâtons pour lui donner de l'air. On eleve les garçons à tirer de l'arc & à jeter la lance ; & ils font si adroits à ces exercices. que j'ai vu un enfant de huit ans fendre une canne d'un coup de fleche à vingt pas de distance ; ce qu'il répéta plusieurs fois de suite, sans manquer son coup. Les filles & les autres enfants demeurent à la maison avec les vieilles femmes, pendant que les peres & les meres sont à la chasse ; mais les garçons les y accompagnent quand ils ont atteint l'âge de dix ou douze ans, & qu'ils peuvent porter une callebasse avec quelques provisions.

Education
des enfants.

Les peres & meres aiment beaucoup leurs enfants, & ils leur permettent assez de faire ce qui leur plaît : leur amusement le plus ordinaire est de nager & de pêcher. Les filles tressent du coton pour faire des

franges, & disposent les cannes, les roseaux & les feuilles de palmier pour les corbeilles, qui sont l'ouvrage des hommes, & ils en font de très jolies. Ils en teignent d'abord la matière de diverses couleurs très vives, & ensuite les travaillent si serrées qu'elles peuvent contenir des liquides. Il y en a de toute grandeur, & elles leur servent souvent de gobelets & à d'autres usages, parce qu'elles sont si solides, qu'on peut les aplatisir & les jeter sans qu'elles en soient endommagées. Quand les filles atteignent l'âge de puberté, non-seulement on leur met un voile de coton, mais on les soustrait à la vue de tous les hommes, même de leurs propres peres : cette retraite dure peu, & elles rentrent bientôt dans leur première liberté.

Il n'y a pas de pays où les femmes soient plus modestes, & leur façon de vivre avec les hommes prouve leur innocence & leur simplicité. La pluralité des femmes est en usage dans ce pays : Lacenta en avoit sept; & quand il alloit à la chasse les précautions étoient si bien prises, qu'il

Modestie des
femmes.

en trouvoit toujours une , à chacun des endroits où il s'arrêtoit.

Le vol & l'adultere font punis de mort , à moins que la femme ne fasse ferment qu'on a employé la violence avec elle , autrement elle est brûlée vive.

La punition de celui qui abuse une fille est très sévère : on lui enfonce une épine , comme nous mettrions une sonde ; on la tourne dix ou douze fois ; & il est très rare qu'il ne se forme pas aussi-tôt un ulcere ; mais il a ensuite la liberté de se guérir , s'il est possible. Les faits doivent être prouvés par des témoins qui jurent par leurs dents.

Cérémonies
du mariage.

Une nouvelle mariée passe les sept premiers jours avec son pere , ou avec son plus proche parent dans une chambre particuliere , & après ce temps on la remet à son mari ; sans doute que cet usage est pour marquer le chagrin que sa famille a de se séparer d'elle. Quand un homme est prêt à disposer de sa fille , il invite toutes les personnes de sa connoissance à vingt mille à la ronde , & fait un grand festin pour les recevoir. Les hommes apportent leurs

haches pour travailler, & chacune des femmes vient avec environ un demi-boisseau de maiz; les garçons apportent du fruit & des racines, les filles des œufs & des oiseaux: chacun met son présent à la porte, & se retire à quelque distance jusqu'à ce que tous les conviés soient arrivés. Pendant ce temps le pere dispose des dons comme il le juge à propos; ensuite les hommes invités reviennent, il leur présente à chacun une callebasse de liqueur forte, & les conduit, en passant par la maison, dans une grande place ou cour qui est derriere: les femmes viennent après, & sont reçues de même; enfin les garçons & les filles, après avoir aussi bu à la porte, suivent leurs peres & meres dans la cour.

Après cette réception les peres de l'accordé & de l'accordée les amènent dans l'assemblée: celui du garçon fait un discours, & se met à danser jusqu'à ce qu'il soit accablé de fatigue, en quoi il faut que l'autre pere l'imite: il présente son fils à la fille, dont le pere se met à genoux; les jeunes gens se prennent

par la main ; la fille retourne à son pere , & la cérémonie est terminée. Les hommes courent avec leurs haches en faisant de grands cris jusqu'à un bois voisin , où ils abattent les arbres , & y demeurent quelquefois six ou sept jours à travailler. A mesure qu'ils nétoient le terrain , les femmes plantent du maiz , ou autre chose suivant la saison. Après ce premier ouvrage , tous se rejoignent pour bâtir une maison aux nouveaux mariés , qui y entrent le huitieme jour ; alors toute la compagnie marque la plus grande joie , en mangeant fortement & buvant encore plus ; mais avant qu'ils deviennent querelleurs , comme cela leur arrive fréquemment , la mariée cache toutes leurs armes. Ils continuent à demeurer ensemble , les uns buvant , les autres tombant d'ivresse , les uns dormant , les autres querellant , jusqu'à ce qu'il ne reste plus de boisson ; ce qui dure ordinairement quatre à cinq jours. Ils ne songent plus ensuite qu'à se reposer de leur ivresse ; & ils retournent enfin fort tranquilles dans leurs maisons. En mangeant ils boivent les uns aux autres , avec une espece de

compliment, & la coupe passe à celui auquel on a bu. Les femmes, à qui l'on ne fait jamais cette politesse, demeurent debout, prennent la tasse quand elle est vuide, la rincent & la remplissent pour la donner à celui qui doit boire ensuite. Lorsque le repas des hommes est fini, les femmes se retirent pour boire & manger entre elles.

 CHAPITRE X.

De leurs occupations domestiques : De leurs chasses, de leurs provisions, & de leur maniere de vivre.

LES occupations des habitants de l'Isthme, naturellement portés à l'indolence, sont de faire des lances, des corbeilles, des tasses, des fleches, & des têtes de fleches. Quelquefois ils s'amuseut à faire des especes de flûtes avec des cannes creuses, où en soufflant avec force, ils en font sortir un son plaintif sans aucune mélodie. Ils battent aussi du tambour sur tout ce qu'ils rencontrent; & il est rare

De leurs occupations.

de les rencontrer, soit seuls, soit en compagnie sans les entendre bourdonner.

De leurs
danfes.

Quelquefois ils se mettent trente ou quarante à danser ensemble : ils forment un rond, en faisant mouvoir toutes les jointures de leurs corps d'une manière grotesque, pendant que deux ou trois, séparés des autres, font des sauts & des tours comme nos fauteurs. Ils remuent & jettent leurs lances, se renversent en arriere jusqu'à terre, font un nouveau saut en avant : & dans tous ces exercices, on remarque plus d'agilité que de goût ou d'ordre. Ces parties de danse suivent ordinairement une boisson modérée, & durent cinq ou six heures : quand ils la finissent ils vont se jeter dans la riviere, quoique trempés de sueur, se nétoient bien, en sortent, & passent leurs mains par dessus leurs têtes & leurs corps pour en essuyer l'eau. Les femmes ne partagent jamais ces plaisirs avec les hommes ; mais elles ont aussi leurs danfes & leurs parties de boire, où elles s'enivrent souvent entre elles ; les hommes ne dansent jamais quand ils ont beaucoup bu.

Quand un mari a bu avec excès, deux ou trois femmes aident la sienne à le mettre dans son hamack, où elles lui lavent les mains, les pieds & le visage fort doucement : pour lui raffraîchir le corps, elles l'arrosent d'eau, qu'elles essuyent aussi-tôt qu'elle s'échauffe, & lui en versent de nouvelle. J'ai vu jusqu'à douze hommes ainsi couchés & arrosés par les femmes, après une partie de débauche.

Les hommes ne sortent jamais de leur porte, même pour les plus légers besoins naturels, sans être armés d'un arc, de fleches, d'une lance, d'une hache, ou au moins d'un long couteau. En temps de paix ils se joignent une famille ou deux pour aller à la chasse, & ils en font quelquefois de grandes, pour lesquelles ils s'unissent jusqu'à vingt ou trente familles. Il est rare qu'ils tiennent conseil, ou qu'ils célèbrent quelque fête, sans former ensuite de ces parties de chasse ; & chacun est averti de se trouver au rendez-vous le jour indiqué. Ils y font quelquefois dix-sept ou dix-huit jours tant qu'ils trouvent du gibier ; vont jusqu'aux frontieres de leur pays, pour trafiquer avec leurs

WAFER.
Chap. X.

Soin que les
femmes ont
des hommes
ivres.

Leurs chasses.

voisins ; & font de ces chasses en telle faison que ce soit , parce qu'il leur i nporte peu quel gibier ils rapportent. Les femmes les accompagnent pour porter tout ce qui est nécessaire , & pour leur rendre tous les services dont ils ont besoin ; elles portent avec elles des corbeilles de maiz grillé , du plantain , des bananes , des yams , des patates , & des racines de cassave prêtes à manger , crainte de ne pas trouver de nourriture dans les bois ; cependant il est fort rare d'en manquer.

Ils marchent tous les pieds nus , & s'inquiètent peu des écorchures qu'ils se font souvent entre les épines : ils n'entrent jamais en chasse avant le soleil levé , & ils dressent leurs tentes quand il se couche , choisissant , s'il est possible , quelque côteau dans le voisinage d'un ruisseau ou d'une rivière. Ils suspendent leurs hamacks aux branches des arbres , près d'un bon feu , & se couvrent de feuilles de plantain pour se garantir des impressions de l'air. Ils coupent leur chasse ou leur chair boucanée par morceaux , qu'ils mettent dans des pots de terre avec du plan-

tain, des bananes, & beaucoup de poivre : ils la laissent sur un feu doux pendant sept ou huit heures, jusqu'à ce qu'elle soit toute consommée, & ils en mangent ainsi préparée, seulement une fois par jour ; dans les autres temps, ils se contentent de plantain ou de bananes. Ils mettent leur viande dans un grand plat de terre ou de callebasse, qu'ils posent sur un gros billot pour leur tenir lieu de table, après l'avoir couvert d'une feuille de plantain, qui leur sert de nape : ils s'assoient en rond sur d'autres petits billots de bois, ne se servent point de cueillers ; mais ils enfoncent dans le plat les doigts de la main droite, prennent des mets autant qu'ils en peuvent tenir, & les mettent dans leur bouche. A chaque fois ils trempent leurs mains dans un vase plein d'eau qu'ils ont à côté d'eux ; ce qui sert également à la rafraîchir & à la nettoyer. Ils mangent leurs mets très chauds & excessivement poivrés ; pour le sel, ils en prennent de temps en temps deux ou trois grains pour reveiller l'appétit.

Dans leurs voyages, ils se guident par le cours du soleil, où ils sont

des entailles aux arbres afin de voir de quel côté l'écorce est la plus épaisse; ce qui leur indique le Sud. Ils font aussi des signaux particuliers, & vont au travers des bois qui couvrent le pays, en abattant de temps en temps ce qui s'oppose à leur passage. Quand ils rencontrent une rivière, les hommes, les femmes & les enfants se jettent dedans pour la traverser à la nage; mais quand ils en doivent suivre le courant, ils se servent de canots, ou de barques de bois léger. Ils comptent le temps par les lunes, & n'ont aucune connoissance des révolutions des autres planètes. Je me souviens d'avoir entendu dire à Lacenta, quand il parloit des ravages faits par les Espagnols dans cette partie du monde, que depuis ce temps il s'étoit écoulé beaucoup de lunes.

Leur façon
de compter.

Ils n'ont pas l'usage de partager les jours en heures; mais quand ils veulent connoître combien de nuits il s'est passé depuis quelque événement, ils mettent leur main à la tête, comme pour marquer le sommeil, & répètent le même signe autant de fois qu'il s'est écoulé de nuits. Ils expri-

ment aisément par signes tout ce qu'ils ne peuvent faire entendre par le discours. Ils comptent depuis l'unité jusqu'aux dixaines & aux vingtaines ; mais leur calcul ne va que jusqu'à cent. Quand le nombre est au-delà , ils prennent un bouquet de cheveux plus ou moins gros suivant le nombre , & le secouent avec la main ; mais pour marquer un nombre inexpri- mable , ils jettent tous leurs cheveux d'un côté de la tête. Un d'eux voulut savoir combien le Capitaine Sharp avoit d'hommes , lorsque je traversai le pays avec lui : nous étions alors trois cents trente-fix , & l'Indien s'assit dans un endroit d'où il pouvoit nous voir passer tous un à un. Il mit à mesure que nous passions un grain de maiz pour chaque homme dans une corbeille , mais elle fut renversée exprès par un des nôtres , ce qui troubla tout son calcul. Il courut à un autre endroit où il reprit le même ouvrage , & réussit à le rendre com- plet ; mais la grande difficulté con- sistoit à compter le nombre des grains : cette énumération excédoit les bor- nes de leur arithmétique , & après que plusieurs graves & profonds per-

sonnages y eurent employé plusieurs jours , ce qui occasionna entr'eux beaucoup de débats , la consultation se termina par l'action d'un des Indiens qui en se levant prit une grosse touffe de ses cheveux , & la secoua en l'air pour faire voir que le nombre des hommes du Capitaine étoit très grand & inconnu.

Ils comptent par un , deux , trois jusqu'à dix qu'ils nomment dans leur langue *Anivego*. A ce nombre , ils joignent leurs mains , & pour chacun de ceux qui passent dix , ils frappent les doigts de la main gauche un à un avec le second doigt de la droite , en disant dans leur langue dix & un , dix & deux , &c. jusqu'à ce qu'ils arrivent à vingt. Alors ils joignent les mains deux fois de suite : quand ils sont à trente qu'ils expriment par vingt & dix , ils les joignent trois fois ; à quarante , quatre fois , & toujours de même jusqu'à cent , qui paroît être le *non plus ultra* de leurs plus habiles calculateurs.

Voilà les principales remarques & toutes les observations que j'ai pu faire sur les Indiens de l'Isthme pendant mon séjour avec eux. Je vais

continuer le récit des voyages que je fis dans le navire nommé le *Plaisir du garçon*, que commandoit le Capitaine Davis, depuis Realejo sur la côte du Mexique, en faisant cours au Sud, & je crois que les incidents en pourront être aussi agréables qu'instructifs.

WAFER.
Chap. XI.

CHAPITRE XI.

Voyage de M. Wafer sur les côtes du Pérou & du Chili.

LE 27 d'Août 1685, nous partîmes de Realejo de compagnie avec trois autres vaisseaux, mais presque tous les hommes tomberent malades aussi-tôt que nous fûmes en mer. Ils furent attaqués de fièvres pourprées; ce qui nous obligea de gagner le Golphe d'Amapalla, & d'élever des tentes pour les malades dans une petite isle où nous abordâmes. Après y être restés quelque temps, nos provisions commencèrent à s'épuiser, & nous allâmes dans le Continent à une ferme où il y avoit beaucoup

Wafer se re-
met en route.

An. 1685.

WAFER.
Chap. XI.

An. 1685.

de bœufs, pour nous fournir de ce qui nous étoit nécessaire. Cette ferme étoit environ à trois milles du lieu où nous étions descendus, nous nous y rendîmes par terre, & en traversant un pâturage découvert, nous entrâmes dans une rivière d'eau chaude pour la passer à gué. Elle tomboit d'une hauteur, où il n'y avoit aucune apparence de Volcan; étoit claire & peu profonde, mais près de la colline où elle prend sa source, il s'éleve une vapeur comme d'un pot qui bout sur le feu, & mes cheveux en furent mouillés. Plusieurs de nos gens qui étoient infectés de la gale furent guéris par ce bain accidentel, ce que j'attribuai aux particules de soufre dont l'eau étoit imprégnée.

Il trouve une
grande quan-
tité de loups.

Il y a en cet endroit une grande quantité de loups, si hardis qu'ils étoient près de nous arracher la viande des mains. Nous les écartâmes le mieux qu'il nous fut possible; mais nous ne voulûmes pas tirer sur eux, crainte que le bruit n'en attirât un plus grand nombre, ce qui auroit été d'autant plus dangereux que nous nous

nous écartions un peu de côté & d'autre.

WAFER.
Chap. XI.

An. 1685.

Quand nos gens furent rétablis, nous continuâmes notre cours au Sud, & nous jettâmes l'ancre à l'isle des Cocos, située à la latitude de 5 degrés 15 minutes. Cette isle est petite, mais très agréable, elle est abondante en très beaux Cocotiers, particulièrement dans la vallée où nous abordâmes, & le terrain en est très riche & très fertile. On y trouve plusieurs fontaines d'eau très claire; mais la meilleure de toutes est sur le sommet d'une hauteur charmante qui s'éleve au milieu de l'isle, où la nature a formé un bassin comme pour lui servir de réservoir: l'eau qui s'en répand de toutes parts, semble se jouer en tombant par différents petits canaux où elle forme des cascades & des arcades: ces beautés jointes à l'odeur délicieuse des arbres, à la verdure parsemée de fleurs dont toute l'isle est couverte, à la vue de la mer, & à la fraîcheur de l'air, si rare dans ces climats brûlants, fait de cet endroit l'un des plus charmants séjours qu'il soit peut-être possible de trouver.

Les Boucan-
niers arrivent
à l'isle des
Cocos.

WAFER.
Chap. XI.

An. 1685.

Suites fâ-
cheuses d'un
excès de li-
queur de Co-
co.

Nous nous y fournîmes d'eau & de Cocos, dont nous trouvâmes la liqueur excellente. Avant de quitter cette isle enchantée, quelques-uns de nos gens résolurent d'en boire autant qu'ils en pourroient contenir, ce qu'ils exécuterent. Aucun ne tomba dans l'ivresse, mais ils en furent tellement refroidis, & leurs nerfs en souffrirent un si grand relâchement, qu'ils ne pouvoient se tenir debout ni marcher, en sorte que quelques-uns de leurs camarades qui n'avoient point pris de part à cette débauche furent obligés de les transporter à bord, où ils demeurèrent quatre ou cinq jours avant d'être rétablis.

Ils arrivent
aux isles de
Gallapagos.

Nous partîmes de cette Isle, en continuant notre cours au Sud, pour gagner celles de Gallapagos, & nous abordâmes à une, où l'on ne pouvoit faire de l'eau que dans un seul endroit. Nous y trouvâmes une grande tortue de terre, de celles qu'on nomme Hécatées; ces animaux alloient boire à l'endroit où nous prîmes de l'eau; mais jamais elles n'y entroient. Nous carenâmes dans cette Isle, & les oiseaux entre lesquels il y avoit plusieurs belles tourterel-

les, étoient d'abord si familiers avec nous, qu'ils se perchoient sur nos têtes & sur nos bras; mais ils devinrent ensuite plus réservés, & nous fîmes obligés de les tirer pour en avoir. Il y a aussi beaucoup de guanos, & nous y vîmes un petit arbre, plus gros qu'un pommier, d'une odeur très agréable, dont nous tirâmes une gomme aussi odoriférante. Pendant que nous demeurâmes dans ces Isles, nous y reprîmes cinquante petits paquets de farine que nous y avions laissés, mais les tourterelles en avoient mangé une partie.

Nous fîmes ensuite voile à la côte du Pérou, où nous prîmes les villes de Piſca & de Guacha, & nous y perdîmes quelques-uns de nos gens. Nous eûmes plusieurs autres escarmouches, qu'il seroit trop long de décrire: le Capitaine Knight étoit alors avec nous, mais les deux autres vaisseaux, qui nous avoient accompagnés d'Amapalla, nous avoient quittés à l'Isle des Cocos. Tout ceci se passa en l'année 1686.

Pendant que nous étions à l'Isle de Gorgonia, où nous nétoyâmes nos vaisseaux, je remarquai une es-

WAFER.

Chap. XI.

An. 1686.

‡ Ils pillèrent
deux villes.

WAFER.

Chap. XI.

An. 1686.

pece de singes qui aiment passionnement les huitres. Ils les arrachent des bancs pendant la basse mer, les mettent sur une pierre plate, & les battent avec une autre, jusqu'à ce qu'ils en aient rompu la coquille, après quoi ils s'en nourrissent.

Ile de Nasca.

La Nasca, située à 15 degrés de latitude méridionale, produit du vin aussi fort que celui de Madère, il a presque le même goût, & on le conduit au port dans des jarres de trente à quarante pots chacune. On le transporte à Lima, à Panama & en d'autres ports. Ces jarres restent exposées à découvert, chacune portant la marque de celui à qui elle appartient, & elles y demeurent quelquefois plusieurs années. Nous en fîmes une ample provision.

Description
de Coquimbo.

Coquimbo est une grande ville, avec neuf Eglises, à la latitude méridionale de 29 degrés. Nous y mouillâmes dans une baie profonde sur un fond de sable, où se décharge une petite rivière, dont les bords sont remplis de paillettes d'or, & nos gens étoient couverts de poudre du même métal quand nous y passâmes, mais elle est trop fine pour la pouvoir

ramasser, & trop mêlée avec le sable. Les endroits où l'on peut trouver de l'or en assez grande abondance, pour être dédommagé de ses peines, sont vers les sources des rivières, entre les hauteurs, où l'on en trouve des morceaux assez forts, qui y restent attachés, au lieu que la poussière est emportée dans la mer, avec des particules dont on ne peut presque rien retirer.

Le Capitaine Knight nous quitta à l'Isle de Juan Fernandez, & fit le tour de la terre de feu pour gagner les Indes Occidentales, au lieu que nous résolûmes de retourner vers la ligne, en suivant la côte, avec une barque que nous avions prise à la hauteur de Pisca. De Juan Fernandez nous courûmes jusqu'au trente neuvième degré de latitude méridionale, tant pour gagner un bon vent, que pour avoir devant nous beaucoup de côte; mais comme nous manquions d'eau & de provisions, nous jettâmes l'ancre près de la Mocha, vers le milieu de Décembre 1686. Nous y demeurâmes cinq ou six jours, & nous y prîmes tous les

WAFER.
Chap. XI.

An. 1686.

Ils arrivent
à la Mocha.

WAFER.
Chap. XI.
An. 1686.

rafraîchiffemens qui nous étoient nécessaires. Cette Isle est située à 38 degrés 20 minutes de latitude méridionale : la côte maritime en est basse & couverte de fables ; mais au milieu de l'Isle le terroir est très fertile, & produit du maiz, du froment, beaucoup d'autres grains, & des fruits en abondance. Les Indiens Espagnols y ont de petites maisons assés commodes, & bien fournies de volailles, de chevaux & de brebis.

Brebis de
quatre pieds
& demi de
haut.

Les brebis de ce pays ont un air de majesté, & environ quatre pieds & demi de hauteur. Leur col est petit comme celui des chameaux, & leurs oreilles ressemblent beaucoup à celles des ânes. Elles ont le poitrail aussi large qu'un cheval, les reins bien faits comme ceux d'un lévrier, les fesses d'un daim, les pieds fourchus comme les brebis, une griffe aigue à chaque patte comme les serres d'un aigle, environ à deux pouces au-dessus de la division de la corne, ce qui leur sert à grimper sur les rochers, & à s'y attacher fortement. La laine du ventre croit jusqu'à douze ou quatorze pouces de long ; mais sur le dos elle est beau-

coup plus courte, crépue & frisée. Cet animal est très doux, & d'un grand service dans tous les établissemens Espagnols, particulièrement aux mines d'or, où ils les chargent & les conduisent à des passages très difficiles, & ensuite les laissent aller. Les brebis continuent leur chemin sûrement avec leurs riches fardeaux, par des rochers & des précipices, dont le passage est impraticable à toute autre créature, pendant que leurs maîtres font un très long tour pour les rejoindre. On m'a assuré que les habitants d'une ville, où l'eau est très rare, attachent deux jarres sur le dos d'une brebis; qu'on la laisse aller sans conducteur; qu'elle se rend à une rivière éloignée de plusieurs milles, après qu'on l'y a conduite une seule fois: qu'elle se plonge dans l'eau pour remplir les jarres, & revient ensuite à la ville. Elles ont une aversion excessive pour le travail quand le soleil est couché: les coups ne peuvent le leur faire reprendre, & ne font d'autre effet sur elles, que de leur tirer de longs soupirs.

Deux de nos gens, qui n'étoient

WAFER.
Chap. XI.

An. 1686.

pas les moins pesants, mettoient la bride à une de ces brebis, montoient dessus, faisoient ainsi le tour de l'Isle, & chassoient les autres au parc, allant toujours au grand gallop, parce que toute autre allure leur paroïsoit plus rude. Nous trouvâmes en plusieurs endroits des cornes tortillées, que nous jugeâmes être tombées de ces animaux; mais nous les vîmes tous sans cornes : apparemment que ces brebis les avoient perdues dans cette saison. Leur tête ressemble à celle de l'antelope, elles ont le museau du lièvre : & leur mâchoire supérieure s'éleve comme l'inférieure quand elles broutent.

Ils font dans
une grande
disette d'eau.

An. 1687.

De la Mocha nous suivîmes la côte du Pérou, nous arrêtant de temps en temps jusqu'à ce que nous fussions à 26 degrés de latitude méridionale. L'eau commençant à nous manquer, nous allâmes dans nos canots au rivage pour chercher la riviere Capayapo : dans l'espérance de la découvrir, nous grimpâmes sur une montagne fort élevée; mais quand nous fûmes au sommet, nous ne vîmes autre chose qu'une autre montagne très rude, au-delà de celle

que nous avons passée : celle-ci fut suivie d'une troisième, & je tombai alors évanoui de fatigue, sans trouver d'autre rafraîchissement que mon urine. Dans notre excursion sur ces montagnes stériles, & sur ces rochers arides, nous ne trouvâmes aucunes marques d'eau, mais nous y vîmes beaucoup de coquillages maritimes incorporés dans les rochers, ou répandus sur le terrain, phénomène qui ne me paroît pas possible d'expliquer.

Ce fut en vain que nous cherchâmes la rivière Copayapo. Les Espagnols nous dirent depuis, que dans une certaine saison de l'année, cette rivière se déborde, enflée par les neiges fondues qui tombent des montagnes voisines : mais je pense que les pluies qui tombent d'autres montagnes plus éloignées dans le cœur du pays, peuvent aussi y contribuer. Je n'en ai jamais vu tomber sur la côte du Pérou, ni sur celle du Chili, cependant nous avons souvent remarqué des nuages au-dessus des hauteurs, ce qui me fait juger qu'il doit y pleuvoir de temps à autre. Je ne pus distinguer un jour celle d'Arica, à

WAFER.
Chap. XI.

An. 1687.

Rareté des
pluies au Pérou.

WAFER.

Chap. XI.

An. 1687.

cause des vapeurs dont elle étoit couverte, quoique dans les autres temps la vue en fût très claire & très nette. Si les pluies manquent en ce pays, on en est récompensé par des rosées abondantes, qui font un effet surprenant sur la terre.

La côte de Copayapo est nue & déserte: il en est de même de toute celle du Pérou & du Chili, où l'on ne voit que des rochers sans verdure, & de grandes étendues de pays, sans productions, sans oiseaux, sans quadrupèdes, & sans habitants, excepté dans quelques tristes ports où l'on trouve deux ou trois maisons, quoiqu'il y ait à peine assés d'eau pour mettre une barque à flot, excepté dans la haute mer.

Ne pouvant trouver d'eau à Copayapo, nous fîmes voile à Arica, petite ville dans une agréable situation sur la côte du Pérou, à 18 degrés & quelques minutes de latitude méridionale. Le port en est assés bon, & c'est où l'on charge l'argent du Potosi pour Panama. La mer est si haute, & frappe avec tant de violence sur toute la côte des environs, qu'il n'est pas possible de débarquer

Ils pillent la
ville d'Arica.

autre part que dans ce port. Lorsque nous pillâmes la ville, tous nos Chirurgiens furent tués à l'attaque, & il ne resta que moi seul. Arica est située sur une petite rivière, dont l'eau est tellement mêlée à celle de la mer qui la repousse, que nous ne pûmes en faire aucun usage. Nous y prîmes du sucre, du vin, & quelques cochons, & je vis une maison entière pleine de quinquina. Nous trouvâmes de l'eau un peu plus loin dans la rivière Ylo, qui est quelquefois assez considérable, & d'autrefois entièrement à sec. Elle coule par une des vallées les plus agréables de la côte du Pérou, & les habitants la font passer dans leurs terrains par de petits canaux. Le terroir des environs produit des olives, du sucre, des figues, des oranges de la Chine, & une grande variété d'autres fruits, outre quantité de végétaux très utiles. Cette vallée, ainsi que toutes celles du Pérou & du Chili paroissent d'autant plus agréables, qu'elles sont environnées de montagnes rudes & stériles, composées de rochers noirs aussi durs que du fer.

WAFER.
Chap. XI.

An. 1687.

Ils manquent
de vivres.

Non-seulement nous étions excessivement tourmentés de la soif sur cette côte, mais la nourriture nous y manquoit aussi très fréquemment. Quelques-uns de nos gens se trouverent un jour si affamés, qu'ils mangèrent les crabes tous cruds, & même les herbes marines. Ils virent un cheval décharné qui païssoit assés près d'eux, s'en emparèrent, firent du feu avec des roseaux pour le rôtir: mais leur impatience ne leur permit pas d'attendre: ils le mangerent qu'il étoit à peine échauffé, & en emporterent soigneusement les intestins à bord.

Corps desséchés qu'on trouve dans le sable.

Nous descendîmes environ trente hommes à Verméjo, sous le dixième degré de latitude méridionale, pour chercher de l'eau & des rafraîchissements. Après avoir marché environ quatre milles dans un terrain couvert d'un sable léger, nous trouvâmes des corps morts d'hommes, de femmes & d'enfants, l'espace d'environ un demi mille, en si grande quantité, qu'à peine pouvions nous passer sans les fouler aux pieds. La plus grande partie paroïssoient à la vue, n'être morts que depuis une se-

maine ; mais quand on les touchoit, on les trouvoit légers comme une éponge, & entièrement secs. Nous trouvâmes sur la côte un Indien Espagnol, qui cherchoit du bois sec pour préparer le poisson d'une barque de pêcheurs, à laquelle il appartenoit ; nous lui demandâmes la cause de cette mortalité, & il nous dit que cet endroit étoit précédemment un canton fertile & agréable, dans le voisinage de la ville de Wormia, très riche & très peuplée : que les Espagnols avoient autrefois assiégé cette place ; que les habitants voyant qu'ils ne pouvoient tenir contre eux, avoient préféré de s'enterrer tous vivants, plutôt que de devenir leurs esclaves, & que la sécheresse du terrain les avoit toujours préservés de la corruption. On trouvoit encore près d'eux des arcs rompus, des quenouilles garnies de coton & de petits rouets, qui y étoient restés depuis la mort de ces femmes. On peut croire le fait sur le rapport de M. Wafer, mais je pense qu'il faut en chercher une autre cause, que la tradition rapportée par le vieil Indien.

WAFER.
Chap. XII.

An. 1687.

CHAPITRE XII.

CONCLUSION DU VOYAGE DE M. WAFER.

Effet singulier d'un tremblement de terre.

A 8 degrés 40 minutes de latitude méridionale, est une ville nommée Santa, éloignée d'environ trois milles de la mer, avec une petite hauteur sur le chemin. Lorsque nous y allâmes nous vîmes sur le penchant de cette colline du côté des terres, trois vaisseaux tous brisés, qui paroissoient être au moins de soixante tonneaux. Un Indien que nous appellâmes pour nous instruire de ce qui avoit pu occasionner un événement aussi singulier, nous dit qu'environ neuf ans auparavant ces vaisseaux étoient dans la baye voisine : qu'un tremblement de terre avoit fait retirer les eaux de la mer hors de la portée de la vue pendant vingt-quatre heures, qu'elles étoient revenues avec un accroissement prodigieux, & une violence inconcevable, entraînant tout devant elles :

qu'elles avoient surmonté la hauteur où étoit la ville, l'avoient totalement ruinée, & avoient jetté les vaisseaux à l'endroit où nous les voyions. Ce récit me fut confirmé par le Curé & par les habitants les plus dignes d'être crus.

Après avoir continué à aller & venir sur la côte pendant long-temps, sans aucun avantage, nous retournâmes aux Isles Gallapagos sous la ligne: nous résolûmes alors de nous retirer de ces mers, & nous dirigeâmes notre cours au Sud, dans la résolution de n'aborder en aucun endroit, jusqu'à ce que nous fussions à l'Isle de Juan Fernandez. Pendant notre navigation, étant à la hauteur de 12 degrés 30 minutes, environ à cent cinquante lieues de terre, nous fîmes un jour à quatre heures du matin surpris d'un choc terrible, & nous crûmes être absolument perdus, parce que nous jugeâmes que notre vaisseau venoit de donner sur un roc caché: le coup fut si violent qu'il jetta nos gens hors de leurs hamacks, & que le Capitaine Dawis fut renversé sur le plancher dans sa cabane. Nous jettâmes la sonde avec

WAFER.
Chap. XII.

An. 1687.

La ville de
Callao en est
submergée.

la plus grande diligence, mais nous ne trouvâmes point de fond, & le vaisseau continua sa route sans aucun obstacle.

Nous jugeâmes alors que ce que nous avions ressenti, étoit l'effet d'un tremblement de terre, & nous fûmes confirmés dans notre sentiment par la couleur de la mer, qui de verte étoit devenue comme de la boue blanche. Nous trouvâmes aussi en tirant de l'eau dans un baquet, qu'elle étoit mêlée de beaucoup de sable. Nous apprîmes depuis, que dans le même-temps il y avoit eu un tremblement de terre à Callao, d'où l'on se rend à Lima : que la mer s'étoit tellement éloignée du rivage, qu'on avoit cessé de la voir pendant quelque temps, mais qu'elle étoit revenue avec fureur, entraînant tout devant elle, même les vaisseaux qui étoient en rade, & qu'elle les avoit portés à plus d'une lieue dans le pays : qu'elle avoit submergé la ville de Callao, quoique située sur une petite hauteur, ainsi que le fort : qu'elle avoit fait des ravages inconcevables dans l'espace de soixante lieues le long de la côte, & qu'elle étoit montée

jusqu'à Lima, quoique cette ville soit à six milles dans les terres depuis Callao.

WAFER.
Chap. XII.

An. 1687.

Revenus de notre frayeur, nous continuâmes notre route, faisant cours au Sud & au Sud-est, jusqu'à ce que nous arrivâmes à 27 degrés 20 minutes de latitude. Environ deux heures avant le jour nous fûmes alarmés par un grand bruit, comme celui qu'on entend quand la mer brise ses vagues contre le rivage. Ce bruit venoit du côté où nous voguions, & dans la crainte de toucher la terre, le Capitaine consentit à rester en panne jusqu'au jour. Alors nous vîmes que nous étions près d'une petite Isle basse & platte, sans aucuns rochers; mais nous remarquâmes environ douze lieues à l'ouest une chaîne de terres élevées, dont les séparations nous firent juger que c'étoit un amas d'Isles. Nous aurions désiré d'y aborder, mais notre Capitaine ne voulut pas permettre que personne descendît à terre, jusqu'à l'Isle de Juan Fernandez, où nous arrivâmes à la fin de l'année 1687. Nous y nétoyâmes notre vaisseau, nous y laissâmes notre barque, &

Ils retournent
à la Mocha.

WAFER.
Chap. XII.

An. 1687.

nous fîmes voile pour la Mocha ; dans l'intention d'y embarquer des brebis dont nous espérons faire usage dans le voyage que nous projetions autour de la terre de feu. Les Espagnols nous avoient prévenus, & avoient emporté ou détruit les brebis, les chevaux, & toutes les créatures vivantes de la Mocha : ils en avoient fait de même à Sainte Marie, & nous fîmes obligés de subsister des provisions que nous avions apportées des Isles Gallapagos. Elles consistoient particulièrement en farine, en maïs, en tortues salées, & en graisses du même animal, dont nous tirâmes environ soixante jarres d'huile.

Quelques uns demandent d'être laissés dans une isle

An. 1688.

Trois de nos gens ayant perdu au jeu tout ce qu'ils possédoient, & fâchés de revenir en Europe aussi pauvres que lorsqu'ils en étoient partis, demanderent qu'on les laissât à Juan Fernandez, dans l'espérance d'y trouver quelque aventurier qui formât quelque entreprise importante. On leur accorda ce qu'ils demandoient, & on leur donna un petit canot, avec quelques haches, du maïs & d'autres choses nécessaires.

Ils y demeurèrent environ un an, & furent ensuite emmenés par un aventurier. Pendant qu'ils furent dans cette Isle ils y planterent du maïs, qui y réussit très bien : ils parvinrent aussi à apprivoiser des chèvres, & par ce moyen ne manquèrent ni de chair, ni de poisson. Ils y trouverent un animal Amphibie de couleur grise, & de la grosseur d'un poulet, qui se nourrit de poisson, & vit sous terre comme le lapin. La chair en est très bonne, quand elle a bouilli quelques heures.

Après nous être remis en mer pour doubler la terre de feu, nous eûmes une terrible tempête qui dura trois semaines, avant que nous pussions gagner le Cap-Horn. Nous étions alors à 62 degrés 45 minutes de latitude méridionale, très peu sûrs de la justesse de notre cours, parce que nos Pilotes n'étoient pas fort habiles.

Nous fîmes cours au Nord pour sortir de la mer du Sud, & nous tombâmes entre des montagnes de glace, que nous prîmes d'abord pour des terres; mais ne trouvant point de fonds avec la sonde, nous jugeâ-

WAFER.

Chap. XI.

An. 1688.

Embarras
où ils se trou-
vent.

mes qu'elles devoient être aüssi profondement dans l'eau, que nous les voyions au-dessus, quoiqu'elles fussent d'une hauteur considérable. J'en remarquai une entre autres qui avoit près de cinq cents pieds au-dessus de la surface de la mer. Je ne vis aucunes de ces Isles de glace, quand je vins dans ces mers avec le Capitaine Dampier; & le Capitaine Sharp à son retour n'en rencontra également aucune. Nous en distinguons plusieurs à une grande distance pendant la nuit; mais il y en avoit d'autres sous les eaux, & elles nous inquiétoient toujours quand nous les touchions, ce qui nous arriva plusieurs fois; notre vaisseau en fut même assés endommagé. Pendant trois semaines que nous demeurâmes au Sud du Cap-Horn, le temps fut si mauvais, & le Ciel si chargé de nuages, que nous ne pûmes faire d'observation, ni connoître la latitude. Cependant nous jugeâmes que nous étions à 63 degrés, ce qui est plus loin qu'aucun autre voyageur n'ait pénétré. En dirigeant notre cours du Nord trop à l'Est, nous étions réellement à plus de cinq

cents lieues de terre, quoique suivant notre Journal nous ne dussions en être éloignés que d'environ cent lieues. Nous dirigeâmes donc notre cours vers la terre; mais après avoir parcouru plusieurs centaines de lieues à l'Ouest toujours à la même latitude sans la trouver, nous tombâmes dans le plus grand découragement, craignant de mourir de faim en mer, parce que nos provisions étoient presque totalement épuisées. Dans cette extrémité nous reçûmes quelque soulagement d'une pluie abondante, dont nous ramassâmes l'eau dans nos barils.

WAFER.
Chap. XII.

An. 1682.

Nous avions déjà parcouru quatre cents cinquante lieues en suivant la même hauteur sans rencontrer de terre: l'équipage commença à se mutiner, & à demander qu'on changeât de cours, ce qui seroit certainement arrivé si le Capitaine Davis & M. Knot n'eussent gagné après de fortes instances de continuer encore deux jours celui qu'on suivoit, promettant de faire tout ce qu'on désireroit, si après ce temps on n'arrivoit pas à quelque terre. Le lendemain, le vent étant très foible, il nous vint une

Il doivent
la vie à une
nuée de sauterelles.

WAFER.
Chap. XII.
An. 1688.

bouffée de l'Ouest qui nous amena des sauterelles & d'autres insectes : signe assuré du voisinage de la terre. Cet événement fut un effet de la Providence : s'il n'étoit pas arrivé, les hommes auroient insisté pour changer de cours, étant persuadés par leur ignorance que nous étions toujours dans la mer du Sud, & alors nous aurions inmanquablement péri.

Cochons qui
disparoissent
à leurs yeux.

Nous allâmes directement du côté que cette bouffée étoit venue, nous trouvâmes bien-tôt la terre un peu au nord de la riviere de la Plata, & nous débarquâmes aussi-tôt pour chercher des provisions. Nos gens découvrant un troupeau de cochons sur une pointe de terre, prirent leurs fusils & leurs coutelats, & pendant que quelques-uns garderent le passage qui conduisoit aux hauteurs, pour couper ces animaux dans leur retraite, les autres s'avancerent sur eux. Les cochons se retirerent vers la mer, & s'arrêterent sur le rivage en les regardant fixement, comme s'ils eussent été dans l'admiration de voir les hommes & les armes. Les matelots furent bien trompés dans leur attente; quand ils s'avancerent vers ces pré-

tendus cochons, le coutelas à la main pour les tuer, tout le troupeau fut dans la mer, & disparut à leurs yeux.

En effet ces animaux étoient amphibies, de ceux qu'on appelle Cochons de mer, dont la chair tient un peu de celle du porc, avec quelque goût de poisson, ce que nous reconnûmes quelque temps après, lorsque nous eûmes le bonheur d'en tuer deux que nous apportâmes à bord. Ils sont noirs, de la forme des fangliers, avec des foies courtes & dures, & des especes de pieds qui leur servent de nageoires. Le pays des environs est inhabité, quoique fertile, bien arrosé, & abondant en gros troupeaux, en daims & en autruches.

L'Autruche est un oiseau qu'on dit qui porte ses œufs dans le sable, où ils sont échauffés par le soleil, & d'où les petits sortent d'eux-mêmes. Cet animal est très stupide, & suit le premier qu'il rencontre : nous en mangeâmes beaucoup de jeunes, mais les vieux ont la chair coriace, & parviennent à une grosseur étonnante. On dit que l'autruche vit de fer, mais c'est sans aucun fondement : elle en

 WAFER.

Chap. XII.

An. 1688.

 Description
 de l'autruche.

WAFER.

Chap. XII,

An. 1688.

avalle comme nos volailles avallent de petits cailloux, non pour s'en nourrir, mais pour faciliter la digestion: aussi avallent-elles tout ce qu'elles rencontrent, comme de vieux cloux & des couteaux rouillés.

Wafer arrive
à Philadel-
phie.

Nous nous remîmes en mer, nous suivîmes la côte du Bresil, & nous arrivâmes aux isles Caribes, où nous trouvâmes M. Edwin Carter, dans une barque des Barbades. Il nous apprit que le Roi Jacques avoit publié une proclamation pour accorder le pardon à tous les Boucanniers: je montai sur son vaisseau, & nous fîmes voile à la riviere de la War dans la Pensylvanie, d'où nous dirigeâmes notre cours à la ville de Philadelphie, & nous y arrivâmes au mois de Mai 1688.

Son retour en
Angleterre.

Après y être demeuré quelque temps, je descendis dans la crique d'Apokunnumy, avec le Capitaine Davis & Jean Higginson, qui avoit été laissé ainsi que moi dans l'Isthme. Nous fîmes transporter nos caisses & nos autres effets sur des voitures pour passer une petite langue de terre, qui nous conduisit à la riviere Bohemia, par laquelle nous descen-
dîmes

dîmes à la grande baye de Chisapeek, d'où nous passâmes à la pointe de Consolation & à la riviere de Jacques dans la Virginie. J'espérois y fixer mon séjour, mais le temps de mon repos n'étoit pas encore arrivé; car après y être demeuré trois ans, je fus obligé d'en sortir par quelques événemens, & de revenir en Angleterre où j'arrivai en l'année 1690.

WAFER.
Chap. XII.

An. 1688.

Fin des Voyages de Wafer.





V O Y A G E
 AUTOUR DU MONDE
 ET DÉCOUVERTES

Du Docteur FRANÇOIS GEMELLI.

CHAPITRE PREMIER.

Portrait de Gemelli : Il part pour son voyage : Il aborde à l'Isle de Malte : Description de cette Isle & des Chevaliers de Saint-Jean.

GEMELLI. LE célèbre Voyageur François
 Chap. 1. Gémelli étoit Napolitain, & Docteur
 Quel étoit en Droit Civil. Le dérangement de
 Gemelli. sa santé & des chagrins domestiques
 le déterminèrent à fuivre les mou-
 vements de la curiosité qui formoit
 son caractère dominant, & il fit le
 tour du globe avec autant de cou-
 rage que de persévérance. Sa probité
 égale à sa résolution lui a fait don-

ner la description de tout ce qu'il a vu, avec l'exactitude la plus scrupuleuse. Par un peu trop de confiance, il a quelquefois ajouté foi aux histoires ridicules qui lui ont été rapportées par des prêtres ou des missionnaires ignorants ou crédules; mais dans tout ce qu'il a vu par lui-même, il le raconte avec autant de candeur que de précision.

En peu de mots, le Journal de Gemelli est universellement estimé comme un des plus authentiques & des plus intéressants que nous ayons, tant par la variété des objets, que par leur importance. Il est d'autant plus curieux que ce Voyageur a suivi une route totalement différente de tous les autres Navigateurs qui ont parcouru par mer la surface du globe terrestre, en faisant voile de la côte du Mexique aux isles Philippines, au lieu que Gémelli a voyagé particulièrement par terre, & qu'après avoir visité les Cours du Grand Seigneur, du Sophi de Perse, du Grand Mogol & de l'Empereur de la Chine, il est revenu par les Indes occidentales, & s'est embarqué à Manille pour la ville d'Acapulco, voyage long

GEMELLI.
Chap. I.

Idée générale de son voyage.

GEMELLI.
Chap. I.

& dangereux, qui n'avoit jamais été entrepris que par le vaisseau auquel on donne le nom de cette ville, & qui étoit presque totalement inconnu aux Européens.

Il s'embarque
à Naples.

An. 1693.

Gémelli ayant pris congé de ses amis à Naples s'embarqua le Samedi 13 de Juin 1693 pour la Calabre. Après un cours de cinquante milles, il aborda à Amalfi, ville fondée en 829 par quelques familles Romaines qui alloient à Constantinople, & que le mauvais temps jeta sur cette côte, dont la situation leur parut si agréable qu'ils y formerent aussi-tôt un établissement. Quoiqu'il en soit de son origine, cette ville est fameuse pour avoir donné le jour à Flavio Gioia, qui a introduit l'usage de la boussole en Europe. La Cathédrale est visitée par les dévots, qui vont y révéler le corps de l'Apôtre Saint André, apporté de Constantinople en cette ville.

Il arrive à
Gioia.

Le lundi 15, la felouque continua son voyage, & après un cours de quarante milles, ils arriverent à Licosa, autrefois nommé Leucosia. Le lendemain ils firent trente-six milles, & passerent à Palinure. Le 17, ils

allèrent à Scalea qui en est éloigné de quarante milles, & le 19, ils mouillèrent à Paola où est né Saint François le Fondateur des Minimes. Le samedi ils arriverent à Pizzo, ville située sur un rocher, d'où la vue s'étend sur les rives fertiles de la Calabre. Le lundi ils firent trente milles & allerent coucher à Tropea, dont la situation est également agréable, & où la noblesse en corps a l'administration des affaires publiques. Le Mercredi, ils traverserent la baye & arriverent à Gioia: Gémellise rendit à une petite ville éloignée d'un mille de la mer, où son frere étoit venu de Redicina. Il emmena dans sa maison le Docteur, qui y rassembla les provisions nécessaires pour son voyage, & y fit son testament qu'il laissa cacheté. Il amusa ses parents en leur disant qu'il avoit seulement dessein de visiter les saints lieux pour revenir ensuite, quoiqu'il eût réellement formé le projet de continuer son voyage jusqu'à la Chine.

Il se sépara de son frere avec les sentiments de la plus tendre affection, se rendit à Palma le 6 de Juillet,

GEMELLI.
Chap. 1.

An. 1693.

Description
de Messine.

& le lendemain s'embarqua pour Messine où il arriva le soir même.

La ville de Messine, anciennement nommée Zanclé, est située dans la partie orientale de la Sicile, sur le rivage de la mer; elle est embellie de plusieurs palais majestueux, bâtis uniformément, & le port, qui est excellent est défendu par le château Saint-Sauveur, par la citadelle, & par quelques autres bons forts. Il y a un Archevêque & une Académie; on en trouve les Eglises superbes, les bâtimens élégans, les rues larges, les femmes aimables & spirituelles, l'air tempéré, le terroir fertile, & la mer abondante en excellent poisson. La ville est très bien fournie non-seulement de ce qui peut contribuer aux commodités de la vie, mais encore à ce qui peut en faire les délices: le voisinage de la Calabre en même temps qu'il lui fournit cette abondance, lui procure aussi la vue la plus charmante par la fertilité des plaines dont la côte est bordée.

Le premier soin de Gemelli à son arrivée en cette ville fut de chercher les moyens de passer à Malte, dans une Tartane à bord de laquelle il fit

aussi-tôt embarquer ses équipages. Le lendemain pendant qu'il étoit occupé de quelques affaires de peu de durée, le bâtiment mit à la voile avec tout son bagage pour Ali, où le patron alloit charger du vin, ce qui obligea le Docteur à s'embarquer dans une felouque qui partoît pour Agouste.

Ils passerent avec un bon vent les fameux détroits de Messine, dont la vue étoit diversifiée de chaque côté par de beaux châteaux & de jolis villages : ils approcherent d'Ali, & virent à l'ancre la Tartane où Gemelli avoit mis ses valises ; mais le patron de la felouque l'ayant assuré que c'en étoit une autre, il s'en rapporta à la parole de cet homme. En continuant leur cours pour Agouste, ils passerent à Tauromina, ville Royale bâtie sur une colline, & virent les ruines de Catane qui avoit été détruite depuis peu par une furieuse éruption du mont Etna. Ils passerent aussi les villes de Lentini & de Carlolentini, & arriverent à Agouste, anciennement nommé Xiphona, où les Chevaliers de Saint Jean de Jerusalem se retirèrent après la perte de Rhodes,

GEMELLI.

Chap. 1.

An. 1693a

Il se rend à
Agouste.

GEMELLI.

Chap. 1.

An. 1693.

avant de s'établir à Malte. Cette ville avoit aussi été détruite par le tremblement de terre ; les infortunés habitants étoient obligés de vivre dans des cabanes , & le château , l'un des plus forts de toute la Sicile en avoit reçu un dommage irréparable. La ville est bâtie sur le penchant d'une colline & a un bon port défendu par plusieurs forts.

Il aborde à
Bessaro.

Gemelli se mit dans un autre bâtiment , & le soir il fut à la vue de Syracuse, ville située très commodément , & défendue par un fort & par un château. Ils virent en cet endroit une chaloupe qui ramoit à eux , & se mirent sous les armes , dans la crainte qu'elle n'appartînt à des pirates Turcs ; mais leur appréhension se dissipa quand ils furent qu'elle étoit de Trapano. Le lendemain ils virent les ruines de Noto , qui avoit aussi été renversé par le dernier tremblement de terre : le soir ils jetterent l'ancre à Bessaro , où Gemelli se fournit de salines pour son voyage : ils parlerent à la Galiotte Maltoise & au Brigantin qui gardent le canal , mais on ne put leur dire aucunes nouvelles de la Tartane.

Le Samedi 15, le vent contraire les obligea de débarquer sur le rivage de Spaccafurno à cinquante-cinq milles de Syracuse, & le Dimanche, après avoir fait quarante milles, ils arrivèrent à Brazzetto, ville sur le rivage de Sainte-Croix, d'où le Docteur se rendit à Scoglietti, pour y chercher un bâtiment qui pût le transporter à Malte. Le lundi 13, il monta sur une petite barque pour passer le détroit qui n'est que de soixante milles de largeur : le lendemain, il y eut un calme, & les gens de la barque voyant la chaloupe d'une Tartane qui venoit sur eux, jugerent que c'étoit un Corsaire, & abandonnerent leur bâtiment pour tâcher de se sauver dans leur chaloupe. Les étrangers voyant qu'ils prenoient la fuite, cessèrent de les poursuivre, les Siciliens les reconnurent pour des Maltois, revinrent à leur barque, & le soir il s'éleva un vent frais qui les conduisit le lendemain de grand matin dans le port de Malte.

L'isle de Malte fut donnée aux Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem par l'Empereur Charles-Quint : elle a vingt-deux milles de longueur

GEMELLI.
Chap. I.

An. 1693.

Suite de son
voyage jus-
qu'à Malte.

Description
de l'isle de
Malte.

GEMELLI.

Chap. I.

An. 1693.

de l'Est à l'Ouest; en quelques endroits la largeur est d'environ douze milles, & tout le circuit est de soixante. La ville est située à 35 degrés 40 minutes de latitude septentrionale sous un climat excellent, avec un port très commode, dont l'entrée est défendue par le Château Saint-Elme, & par un grand nombre de fortifications, qui le rendent inaccessible. La ville est sur un roc très élevé, fortifiée naturellement par des précipices du côté de la mer, & par des ouvrages imprenables du côté de terre. Du même côté dans un espace de trois milles, elle est défendue par des forts particuliers & par des batteries, bien garnies de canon, outre ceux qui sont montés sur les murailles, qui forment une promenade très agréable, & même un chemin pour les carosses depuis le port jusqu'au Lazaret. Ce Lazaret a aussi un port très sûr & très commode, où les vaisseaux sont à couvert sous un rocher, mais on le réserve uniquement pour les bâtimens qui viennent du Levant. La ville est très belle, quoique située dans un terrain stérile & rempli de rochers; mais on a réussi par le se-

cours de l'art à en faire un séjour très agréable. La vue est charmante du côté de la mer, & l'inégalité du terrain contribue même à en augmenter la beauté : du Nord au Sud, elle est composée de huit longues rues droites & bien pavées, & elles sont coupées par deux autres qui vont du levant au couchant. Cette ville a trois portes, dont la plus fréquentée est celle qu'on appelle du Môle ; elle est accompagnée d'un fossé où l'on voit un beau verger de limoniers & d'orangers pour l'usage du Grand-maître. La seconde porte est celle qu'on appelle de terre, & la troisième celle du Lazaret, d'où s'étendent deux fossés profonds & une double muraille contreminée qui se termine au port.

GEMELLI,

Chap. I.

An. 1693.

Outre la grande isle, qui a la forme d'une tortue ; il y en a une autre nommée Comona, de dix milles de circonférence & défendue par un fort. Une troisième, nommée Gozo, la plus belle de toutes a aussi un fort, où commande un Chevalier de l'ordre.

Ces trois isles contiennent environ soixante mille personnes, en trente villes & villages : les habitants en

Nombre des
habitants.

GEMELLI. général font fiers & guerriers, d'ex-
 Chap. 1. traction morefque. Les Chevaliers nés
 An. 1693. fujets de Sa Majefté Catholique ont
 le privilege d'être Gouverneurs des
 châteaux Saint-Elme & Saint-Ange,
 à l'exclufion de toute autre nation,
 & leur gouvernement dure deux ans.

**Du Grand-
 Maître,**

Gémelli logea dans le monaftere
 des Religieux de Saint François, où
 il fut très bien traité, & le 19, il eut
 occafion de voir le Grand-maître
 à l'Eglife de Saint Jean. Il étoit affis
 à la droite de l'Autel fur un trône
 de velours pourpre garni de franges
 d'or, placé au-dedans de la baluftrade
 de l'Autel & renfermé entre des ba-
 luftrés de beau marbre. Vis-à-vis de
 lui étoient feize Chevaliers affis fur
 des bancs couverts de drap écarlate
 garnis de dentelle d'argent, & il y
 en avoit deux autres derriere le Grand-
 maître. Sur le pavé de l'Eglife, quatre
 degrés au-deffous de leur chef, les
 Grands-croix étoient fur des bancs
 couverts de cuir, chacun avec un
 pupître devant foi, au nombre de
 trente-deux. De chaque côté & au
 milieu étoient affis dix anciens Che-
 valiers, & au-deffous il y avoit des
 places pour tous les autres.

Le Grand-maître étoit habillé d'une robe de soie noire fort légère, avec un capuchon derrière : il portoit deffous une espece de soutane courte où étoit la croix de l'ordre. Il se nommoit Adrien de Vignacour, François de nation ; il étoit de moyenne taille, avoit l'air vif & de bonne santé, quoiqu'il fût âgé de soixante & seize ans. On lui accorde six mille ducats pour sa table, vingt mille de revenu comme Prince temporel, outre ce qu'il reçoit sur les douannes & sur les Commanderies vacantes, ce qui monte au total à soixante mille ducats.

GEMELLI.

Chap. I.

AN. 1693.

Ses revenus.

Son palais.

Le Vendredi 7, la Tartane qui portoit le bagage de Gemelli arriva, & il fut délivré de la crainte qu'il avoit eue de terminer ses voyages à Malte. Après le dîné, il alla visiter le palais du Grand-maître. Les écuries, qui contiennent cinquante chevaux ou mulets, sont des deux côtés de la porte qui regardent le levant, & un peu plus loin on trouve le jardin, qui conduit dans une autre cour où sont à droite & à gauche les portes des appartements. Ceux de la gauche sont destinés aux usages par-

GEMELLI.
Chap. I.

An. 1693.

ticuliers, & ceux de la droite aux fonctions publiques. La salle d'audience est très grande, tapissée d'un magnifique damas cramoisi, & ornée d'un dais de la même étoffe avec des franges d'or. Dans cette salle & dans deux autres pièces, sont plusieurs tableaux qui représentent les exploits & les grandes actions de l'ordre. Tout le palais est entouré de balcons de fer d'un très bel ouvrage; du côté du couchant est une grande place avec une magnifique fontaine au milieu: dans une autre place au midi est la cour de la Chancellerie, avec la Trésorerie pour les paiements & les recettes qui se font tous les jours; mais le trésor pour les affaires publiques est dans une petite tour du palais du Grand-maître.

Des femmes
Maltoises.

Les femmes Maltoises portent un voile, comme les Moresques, avec un petit capot de carton pour défendre leur visage de l'ardeur du soleil. En général elles sont très agréables tant pour la figure que pour les manières.

La monnoie courante est de cuivre, d'une valeur excessive, puisque six pièces y valent un sequin ou environ neuf livres de notre monnoie: un

faux-monnoyeur y feroit un profit immense.

GEMELLE.
Chap. I.

An. 1693.

On tient à Malte une table ou auberge pour les pauvres Chevaliers; mais elle est peu fréquentée à cause de sa médiocrité: cependant elle est d'une très belle architecture, & a été encore embellie depuis peu par le Grand-maître Caraffa. Notre Voyageur ayant vu toutes les Eglises, le Polverista, Palais qui appartient à l'Ordre, un autre nommé Camaritta où se retiennent les Chevaliers dévots qui veulent vivre en communauté au moyen d'une pension annuelle, & qui se dévouent aux exercices de piété, termina sa promenade à l'hôpital, où les malades sont servis en vaisselle d'argent par les Chevaliers en personne. Le Dimanche 19, il vit les Grands-croix assister à la Messe solennelle, qui fut célébrée avec grande pompe. Après le service, il vit dîner le Grand-maître dont la table étoit placée dans la grande salle près le dais, sous lequel on avoit mis sa chaise de velours cramoisi. Il y en avoit quatre autres de cuir au bas de la table, où étoient assis le neveu du Grand-maître, le Grand Prieur de

Auberge &
Hôpital de
Malte.

GEMELLI.

Chap. I.

An. 1693.

Dîné du
Grand-Mai-
tre.

Hongrie, le Grand-croix Cavarettas
de Trapani, & le Grand Sénéchal
Caraffe.

Le Grand-maître fut servi à part
dans des plats de vermeil, & les
viandes furent coupées par trois Che-
valiers couverts. Il but à la fanté de
tous les Chevaliers, qui étoient en
grand nombre autour de la table, &
fut servi avec autant de dignité & de
magnificence que le peut être tout
autre Prince de l'Europe.

Cet Ordre célèbre faisoit d'abord
sa résidence dans la vieille ville, d'où
il passa au château Saint-Ange, & y
souffrit un terrible siège en l'année
1565, qu'il fut attaqué par toute la
flotte Ottomane. Depuis, l'Ordre a
fait choix du lieu où il réside actuelle-
ment, qu'on a préféré à cause de la
commodité des pierres de taille qui
y sont très belles, & qui ont servi
à construire une ville magnifique.



CHAPITRE II.

VOYAGE DE GEMELLI
en Egypte.

LES Marchands de Marseille ayant ^{Gemelli} envoyé une Tartane, pour don- ^{s'embarque} ner avis aux vaisseaux François qui ^{pour Alexandrie.} étoient à Alexandrie, dans l'isle de Chipre & à Tripoli de Sourie, qu'ils pouvoient se mettre en mer, parce qu'il y avoit trois vaisseaux de guerre de leur nation qui croisoient dans la Méditerranée, afin de protéger le commerce contre les Corsaires Hollandois; cette Tartane relâcha dans le port de Malte. Gémelli monta à bord de ce bâtiment, après s'être muni de toutes les provisions nécessaires, & il fit marché à douze écus pour passer à Alexandrie. Ils mirent à la voile le Mardi 21, & cotoyèrent la côte de Candie le Samedi & le Dimanche; mais le Patron de la Tartane, homme entêté & sans expérience, passa le port d'environ cinquante milles. Voyant qu'il lui étoit

GEMELLI.

Chap. II.

An. 1693.

impossible de retourner en arriere avec le vent contraire, il fut obligé après beaucoup de peines de jeter l'ancre à dix-huit milles au-delà d'Alexandrie, sous un petit château nommé Bichier, muni de canon & d'une garnison de deux cents Turcs. Il est environné des huttes de quelques Arabes si paresseux & si indolents qu'ils préférèrent de vivre dans la plus grande misere plutôt que de travailler, quoique la mer soit abondante en poisson, & que le terroir soit très fertile. Leur pauvreté, & l'abondance naturelle du pays rendent le fruit & le poisson à très bas prix; mais on ne trouve pas un seul morceau de viande dans les marchés.

Il arrive à
Bichier.

Ils y arriverent le Mercredi, & quoiqu'il fût assés tard, le Patron partit pour Alexandrie, avec des lettres adressées au Consul François, l'Aga du château lui ayant donné un Janissaire pour lui servir de guide & d'escorte, en lui payant trois pièces de huit & une demie. Ils s'y rendirent avec un cheval & un âne, mais le lendemain quand ils furent de retour, le guide demanda le double de ce qui lui avoit été promis, ce qui occa-

flonna une dispute ; elle fut portée devant l'Aga par le Juif de la douanne, & le Turc ne manqua pas de la décider en faveur de son compatriote.

Notre Auteur, allarmé de cette extorsion, qui est très commune en Turquie, ne voulut pas hasarder de débarquer son bagage chez ces pyrates, & la Tartane ayant ordre de passer dans l'isle de Chipre, il résolut de faire transporter ses effets à bord d'un autre bâtiment chargé pour Alexandrie, où il savoit qu'il y avoit un Consul Chrétien. Le vent contraire mit obstacle à l'exécution de son dessein : il fut forcé de mettre à terre ses valises, & de se mettre lui-même au pouvoir du Juif qui tenoit la douanne. Cet homme le reçut très bien contre son attente, & il fut logé & nourri dans sa maison pour la moitié d'une pièce de huit par jour.

Le Samedi premier d'Août, Gemelli partit dans une germe ou barque pour Alexandrie, où il arriva l'après-midi. Ses malles furent visitées ; il paya les droits & fut logé à l'hospice de Sainte Catherine, qui appartient aux peres Franciscains de la terre sainte.

GEMELLI.
Chap. II.
An. 1693.

Il arrive à
Alexandrie.

GEMELLI.

Chap. II.

An. 1693.

Description
de cette ville.

Aléxandrie, nommée par les Turcs Scandéria, fut bâtie par Alexandre le Grand, trois cents vingt-deux ans avant la naissance de Jésus-Christ. Elle est située sur les bords de la Méditerranée, à 30 degrés 58 minutes de latitude, dans un terroir sablonneux. La vieille ville presque totalement abandonnée, sert seulement de réservoir d'eau de pluie pour la nouvelle ville, qui s'étend le long du rivage, & dont la longueur est environ de deux milles. Elle est très mal peuplée, & le mauvais air l'auroit fait abandonner vraisemblablement depuis long-temps, sans la commodité du port, d'autant que cette ville par sa situation est le centre du commerce de la Méditerranée & de l'Océan Indien; d'où les marchandises sont transportées aisément par la mer rouge, outre la facilité du transport par terre de toutes les productions de l'Égypte. Aléxandrie étoit autrefois une ville de très grande étendue; mais elle a été réduite à la médiocrité où elle est actuellement, parce qu'elle a passé entre les mains de différents maîtres, & qu'elle a souffert plusieurs sièges très meur-

triers, particulièrement celui qui y fut mis par Antonin Caracalla, qui la remplit de sang & de carnage. On voit des marques de l'ancienne magnificence de cette ville par les restes de plusieurs obélisques, de quelques colonnes, & d'autres édifices publics, qui se sont conservés jusqu'à présent.

Gémelli, après avoir vu le Bazar ou marché qui est très mal fourni, & les fortifications qui sont médiocres & de peu de défense, s'approcha d'une Mosquée; mais il fut aussi-tôt attaqué par les enfants des Mores, armés de pierres & de couteaux, qui tomberent sur lui avec fureur. Pour s'en garantir, il leur jetta quelques pièces d'argent; mais la populace venant en plus grand nombre, il se sauva le plus vite qu'il lui fut possible à la maison du Consul de France, après avoir perdu sa perruque. Rien n'est plus dangereux pour les étrangers que de vouloir satisfaire leur curiosité dans les pays soumis au gouvernement des Turcs, sans être accompagnés d'un Janissaire, qui leur sert en même temps de guide & de protecteur.

GEMELLI.

Chap. II.

An. 1693.

Gémelli est
maltraité par
la populace.

GEMELLI.

Chap. II.

An. 1693.

Colonne de
Pompée.

Le Docteur, avec l'avis du Consul, loua un de ces soldats pour sa fureté, & alla voir la colonne de Pompée, qui est sur un terrain élevé, hors des murs de la ville. Cette colonne est de marbre rouge, d'une seule pièce, excepté le chapiteau, le pié-d'estal & la base sur lesquels on a gravé des hiéroglyphes Egyptiens. Elle a cent palmes de hauteur : la circonférence du fût est de vingt-cinq, & celle de la base du pié-d'estal de quatre-vingt-cinq *. Il alla voir ensuite deux autres monuments près du port, qu'on appelle les Pyramides de Cléopâtre, dont une est actuellement démolie. Elles sont d'un marbre mêlé, couvertes de tous côtés de hiéroglyphes, paroissent avoir trente pieds de circonférence à la base, & environ cinquante pieds de hauteur.

On le fait
passer pour
François.

Marc-Antoine Tambourin, Consul François pressant fortement Gemelli de venir loger dans sa maison, il quitta le monastere des Cordeliers, & se trouva très bien de ce changement de demeure. Il vécut splendidement chez le Consul avec plusieurs

* Le palme romain, mesure dont l'Auteur se sert fréquemment, est de huit pouces trois lignes & demie.

marchands Européens, & y fut particulièrement régala d'une espece d'oifeau qu'il trouva délicieux, & qui ressemble beaucoup au Becfigue d'Italie. Tous les François le traiterent avec la plus grande politesse; quand ils furent que le Docteur voyageoit pour satisfaire sa curiosité, & pour faire part au Public de tout ce qu'il remarqueroit d'intéressant. Ils le firent passer pour François chez les Turcs, afin qu'il y pût jouir d'un privilege particulier à cette nation, dont les sujets ne payent que trois pour cent de leurs effets à la douanne, au lieu que ceux des autres nations sont taxés à vingt pour cent.

Il prend
l'habit du
pays.

Ils lui conseillèrent aussi de prendre l'habillement du pays, pour éviter en voyageant les insultes des Arabes, particulièrement des Bédouins, qui conduisent leurs troupeaux & transportent leurs tentes où ils le jugent à propos pour la commodité des pâturages.

Après avoir donc changé d'habit, Gémelli s'embarqua le Vendredi 7 d'Août sur une petite Saïque pour Bichier, avec un Capigi, qui étoit portier du Bacha du Caire. Cet hom-

GEMELLI.
Chap. II.

An. 1693.

me lui dit par l'entremise d'un Juif, qui lui servit d'interprete, qu'il l'accompagneroit volontiers, lui procureroit tous les avantages qui seroient en son pouvoir; & même lui fourniroit de l'argent s'il en avoit besoin. Ce discours étoit un compliment à la Turque sans aucune sincérité: cependant le Docteur en marqua beaucoup de reconnoissance, parce qu'il jugea que ce Musulman le protégeroit contre les insultes & les pyrateries des Arabes, les plus grands scélérats qu'il y ait sur terre. Ils arriverent en trois heures à Bichier; mais il n'y avoit pas d'hôtellerie en cet endroit, & ils furent obligés de coucher dans la petite germe ou barque que le Capigi avoit louée pour une pièce de huit.

Il se met en route pour le Caire.

Le lendemain, ils continuerent leur route pour le Caire, mais ils n'avoient encore fait que quatre milles quand le vent commença à fraîchir; le Turc fut saisi de consternation, & insista pour retourner à Bichier, malgré les remontrances du Bey ou Patron, qui l'assuroit qu'il n'y avoit aucun danger. Les Turcs & les Arabes en général craignent la navigation de l'embouchure

l'embouchure du Nil, qu'ils appellent Bogasi, & même il est passé en proverbe que qui ne craint pas Bogasi, n'a pas de crainte de Dieu.

GEMELLI.
Chap. II.
An. 1698.

En conséquence de cette crainte si mal fondée, ils résolurent de faire le voyage partie par terre, & partie par eau : le Capigi força le Patron de lui rendre l'argent qu'il avoit reçu, & il en loua un autre pour les conduire jusqu'au village d'Ethco. Dans la traversée qui est d'environ quinze milles depuis Bichier, la barque fut bien près de périr, & elle perdit son mât à l'entrée de la baye de Media, formée par une espece de golphe qui entre vingt milles dans les terres. Ceux qui voyagent par terre traversent cette baye dans une petite barque, & les Turcs leur font payer un droit par tête, mais Gémelli fut exempté de cette exaction par l'autorité du Capigi.

D'Ethco, ils firent quinze milles sur des ânes, par un terrain rempli de sables, qui ne produit que des palmiers; mais les habitants les employent à un grand nombre d'usages. Ils font des paniers avec les feuilles, des cages & des treillis avec les bran-

Il arriva
Rosette.

GEMELLI.

Chap. II.

An. 1693.

ches : le bois leur fournit des poutres pour leurs maisons, & le fruit leur sert de nourriture. Quand nos Voyageurs arriverent à Rosette, le Capigi conduisit Gémelli en grand cérémonial à la maison du Vice-consul François, & le lendemain il vint avec un interprète demander le payement des grands services qu'il lui avoit rendus en route. Le Docteur trouva la demande exorbitante, & fit quelque difficulté de l'accorder, mais le Turc jura par Alla en caressant sa barbe, qu'il ne diminueroit rien de ce qui lui étoit dû, & Gemelli fut obligé d'y consentir. Le Vice-consul lui dit aussi que l'usage de ces fortes de gens étoit de piller les Francs sous les plus légers prétextes, & que les Chrétiens opprimés n'avoient aucun moyen de se faire rendre justice.

Description
de Rosette.

Rosette, que les Turcs appellent Rachet, étoit anciennement le séjour favori de Cléopâtre : elle est située sur la plus belle branche du Nil, qui est aussi la plus commode pour le transport des marchandises de la Méditerranée à Alexandrie. Cette ville est à cinq milles de la mer, bien défendue par un fort château bâti à

l'embouchure de la rivière. Cependant elle ressemble plus à un village qu'à une ville, puisqu'elle est entièrement ouverte, sans murs, ni fossés. Elle a environ six milles de circonférence, & près de quatre-vingt mille habitants, cinq fois autant qu'Alexandrie en contient. Elle est environnée d'assés beaux vergers, & de plantations de Cassiers. Le Bazar est bien éclairé, en bon air, & couvert de vignes qui produisent des raisins délicieux en grande abondance.

GEMELLI.
Chap. II.
An. 1693.

Gemelli ayant payé au Vice-consul ce qui lui étoit dû pour son séjour, & ayant fait les provisions nécessaires, s'embarqua avec un valet le lundi 10, pour le grand Caire à bord d'une grande barque à trois mâts, qu'on nomme Measchi. Il y trouva un Cordelier Allemand & plus de cent passagers; mais les personnes de considération étoient dans une espèce de cabane séparée, pour une bagatelle qu'ils payoient de plus.

Il s'embarque
sur le Nil,

Le vent leur étoit très favorable, & ils voguerent légèrement en suivant le rivage, bordé d'un grand nombre de maisons agréables & de

Description
de ce fleuve,

GEMELLI.
 Chap. II.
 An. 1693.

campagnes fertiles , particulièrement dans l'isle que forment les deux bras du Nil , entre Rosette & Damiette , qui est regardée comme le terroir le plus abondant de toute l'Egypte. Ce merveilleux fleuve , nommé en langage Abyffin Abanchi , ou pere des rivieres , vient dit-on de deux lacs dans le royaume de Goyama , assujetti à l'Empereur d'Abyffinie. Il traverse cet empire , ainsi que l'Ethiopie & plusieurs autres pays , parcourt l'Egypte qu'il fertilise & vient se perdre dans la Méditerranée.

Le bras sur lequel ils voyageoient a de largeur environ un quart de mille d'Italie , & il coule si lentement , qu'avec deux voiles ils faisoient sept ou huit milles par heure contre le courant , dans un pays rempli de prairies charmantes , & de villages très peuplés. La nourriture des Turcs consistoit en pain mal cuit , en ail , en oignons , & en lait caillé aigri. Quoique la volaille soit très commune dans ce pays , elle étoit entièrement bannie de leurs tables , & un peu de mouton bouilli faisoit leur mets le plus délicieux dans les occasions extraordinaires. Le Capigi

vivoit avec cette sobriété, mais un Janissaire qui l'accompagnoit, ayant remarqué une bouteille de vin qui appartenoit au Docteur, lui en demanda si fréquemment, qu'elle fût bien-tôt réduite à une très petite quantité. L'alteré Musulman l'auroit épuisée, si Gemelli n'eût ordonné à son valet de la remplir d'eau, ce qui affoiblit tellement ce qui y restoit de vin, que le Turc n'en voulut plus boire, & la rejetta avec des marques de dégoût.

Après qu'ils eurent fait soixante milles, le vent leur manqua: neuf des hommes descendirent à terre, & hâlerent la barque. Ils passerent ainsi Scilmo, fameux pour les bleds qu'on y embarque, Albici, Nahari, & plusieurs autres petits villages & diverses Isles formées par la riviere. On y laboure la terre avec des bœufs & des buffles, dont les Arabes mangent la chair, quoique le mouton soit leur nourriture la plus agréable, aussi ceux de ce pays sont remarquables pour la grosseur, pour être très gras, & pour la beauté de leur queue, qui pese souvent plusieurs livres. Au lieu de pain les Mahomé-

GEMELLI.

Chap. II.

An. 1693.

Nourriture
des Turcs.

GEMEELI.

Chap. II.

An. 1693.

tans mangent quelquefois une espece de grain, qui a le goût des châtaignes, & qu'ils mêlent avec de la vesse desséchée. A droite de la riviere, Gemelli remarqua beaucoup d'arbres semblables aux mûriers blancs, qui produisent un fruit à peu près comme les neffles, & dont le goût est très doux: on le nomme *giummi* ou figues de Pharaon. Pour le rendre meilleur, les Arabes le battent avant qu'il soit mûr, ce qui en fait sortir un jus, qui le rendroit mal sain, s'il y demeuroit.

Gemelli arrive à Bulac.

Ils s'arrêterent au village de Terrana, où le Patron voulut célébrer la grande fête, que les Turcs appellent *Agiram-Bairam*. Pendant qu'ils y étoient occupés, Gemelli se promena dans la place, & remarqua un grand monceau de la terre nommée *natron*, tirée d'une montagne voisine, pour être transportée en différentes parties de la Chrétienté, où l'on s'en sert à enlever les tâches, & à blanchir les draps. Le mercredi 12 ils continuerent leur voyage, virent continuellement des villages à droite & à gauche, passerent devant une grande ville, nommée *Ménouf*, étoit

gnée de six milles de la riviere, & le soir ils arriverent à Bulac, qui est l'endroit où s'arrêtent toutes les barques qui viennent de la haute Egypte, d'Aléxandrie ou de Rosette.

Le lendemain, Gemelli étant descendu à terre vit tout le pays couvert par les eaux de la riviere, ce qui ressembloit à une mer. Le 17 d'Août le fleuve étant monté à sa plus grande hauteur, le Bacha fit annoncer la solemnité par un crieur public, & se mit en marche avec une grande suite, pour la cérémonie de couper la chaussée d'un petit bras du Nil, nommé Xalie, afin que les eaux se pussent répandre sur les terres des environs du nouveau Caire. Cette cérémonie est le sujet d'une grande joie parmi les Arabes, qui tirent un bon ou mauvais présage pour leurs moissons sur l'élevation des eaux au Niloscope, mesure fixée dans une Isle près le vieux Caire. Cette inondation annuelle engraisse tellement le terroir, que les fermiers sont souvent obligés d'y mêler du fable; & s'ils n'étoient pas aussi paresseux, ils pourroient aisément recueillir deux moissons.

GEMELLI. De Bulac, le Docteur & son va-
 Chap. II. let, montés sur des ânes, se rendi-
 An. 1693. rent au grand Caire, où il logea
 Il arrive dans la maison des Cordeliers, &
 au Caire. trouva que le peuple célébroit la fête
 du Bairam, qui avoit été faite le jour
 précédent dans les villages. Un grand
 nombre de Musulmans se rendoient
 aux cimétieres avec des lumieres,
 pour visiter les tombeaux de leurs
 amis décédés : ils offroient dans les
 places publiques des bœufs, des che-
 vreaux coupés, des moutons & des
 oiseaux en sacrifice à leur Prophète :
 le peuple les mangeoit ensuite, &
 la multitude s'amusoit à regarder
 huit enfants qui tournoient dans une
 roue.

Des Coptes. Gemelli ayant dîné avec les reli-
 gieux, partit pour le vieux Caire,
 accompagné d'un de ces Moines, &
 logea également dans leur maison.
 Le même jour il visita l'Eglise Gré-
 que, bâtie au dedans du fort, où il
 vit le bras de Saint George. Le châ-
 teau est une obscure prison, & l'E-
 glise un médiocre édifice, qu'on dit
 qui a appartenu aux Coptes, ou an-
 ciens habitants du pays. Les restes
 misérables de cette nation sont éta-

blis dans un district particulier près du vieux Caire, où ils ont cinq Eglises & un Patriarche. Ils y menent une vie très austère & très malheureuse, ne vivant que de pain & d'eau, d'herbages & de légumes.

GEMELLI.
Chap. II.
AN. 1692

Le vieux Caire situé sur la rive droite du bras du Nil, est presque entièrement dépeuplé, & les ruines, qui en sont très étendues, ne présentent qu'un triste aspect. Les greniers de Joseph, qui ont environ un mille de tour, sont renfermés par une muraille, & partagés en quatorze grandes places, qui servent de magasins à bled. Elles sont toutes découvertes, parce qu'il ne pleut jamais, ou au moins très rarement en Egypte. On y montre l'endroit où fut trouvé Moïse dans une corbeille flottante sur les eaux du Nil, près le palais des Rois, où il y a présentement une Mosquée avec des jardins & des maisons assez agréables : l'Isle où l'on mesure l'accroissement du Nil est dans le voisinage. On voit toujours sur ce fleuve un grand nombre de barques chargées de bled excellent, qu'on apporte du royaume de Seyd, & qui appartient à un Prin-

Description
du vieux Caire

GEMELLI.

Chap. II.

An. 1693.

ce Arabe, tributaire du grand Seigneur. Sur le bord opposé est la ville de Ciza, fameuse pour les beaux édifices que les Princes Mamelucs y avoient construits. Dans les villages circonvoisins, les Arabes font éclore des œufs avec des fours artificiels, en les retournant souvent pendant les quatorze jours que dure cette opération.

Maison de
la Sainte Vier-
ge.

Gemelli, sous la conduite de quelques Pères Cordeliers, alla voir la maison, où l'on dit que la Sainte Vierge demeura sept ans avec l'enfant Jesus, lorsque Saint Joseph prit la fuite avec elle, pour éviter la cruauté d'Hérode. Elle est enfermée dans une Eglise des Coptes, qui montrent une chambre dans le mur, où la Sainte Vierge reposoit avec l'enfant; une table de pierre sur laquelle ils mangeoient, avec une grosse pièce de bois & un clou, qu'ils assurent être des restes de l'Arche de Noë. On dit la Messe sur l'Autel de l'Eglise, & l'on y fait la lecture de l'Evangile en ancien Egyptien, dont ces Moines n'entendent pas un seul mot: il y a près de cet Autel des fonts en forme de puits, où l'on baptise les

garçons quarante jours après leur naissance, & les filles après quatre-vingt jours; on circoncit ensuite les enfants de l'un & de l'autre sexe.

Gemelli revenant de cette promenade vit les ruines du vieux Caire, qui sont très étendues, & remarqua particulièrement les aqueducs qui conduisent l'eau du Nil dans le château du Bacha sur de grandes arches, l'espace de trois milles. Il rencontra en chemin une partie de la suite du Bacha, qui venoit de souhaiter les bonnes fêtes à quelques-uns des principaux du vieux Caire. Ils étoient précédés par quatre tambours, & par deux dervis avec leurs bonnets en pain de sucre; mais ce qui méritoit le plus d'attention, étoit un Santon, espece de Moine diminué, avec un bonnet tout déchiré, & un habillement en lambeaux, entouré d'une si grande multitude de gens, qui venoient lui marquer leur vénération, que le Docteur ne pût passer. Cette populace paroissoit transportée d'un tel entousiasme pour son prétendu Saint, qu'un des Pères qui accompagnoient Gemelli fut insulté, moqué, & même battu, & que le

GEMELLI.

Chap. II.

An. 1693.

Gemelli est
insulté par les
Turcs.

GEMELLI.
Chap. II.
An. 1693.

Docteur lui-même fut en danger, & ne dût son salut qu'à un Chrétien Maronite, qui empêcha un Arabe de le frapper avec un long bâton.

Réjouissances du Baïram.

Pendant cette fête des Turcs, on voit un grand nombre de chefs Arabes se promener dans les rues sur des chevaux joliment caparaçonnés : mais ils sont obligés de mettre pied à terre quand ils rencontrent quelque Officier de justice. Les Janissaires font l'exercice en plusieurs endroits, par forme de parade, & un grand nombre de vagabonds, avec des bouteilles d'eau rose, en jettent sur les passants, pour en avoir quelques petites pièces d'argent. Ce qui surprit particulièrement notre Auteur, fut la vue de huit femmes masquées, qui passèrent en faisant des cris horribles, comme si elles eussent été possédées ; mais cette cérémonie n'étoit autre chose qu'une invitation à des nêces.

Description du Caire.

Le Caire, autrement nommé Memphis, situé près les bords du Nil, étoit autrefois une ville très florissante, qui avoit ses Califes & ses Sultans : mais elle a beaucoup décliné de son ancienne splendeur depuis plus

de deux siècles, qu'elle est sous la domination des Turcs, qui y envoient un Bacha pour Gouverneur, avec toute l'autorité d'un Viceroi. Outre l'oppression sous laquelle gémit cette ville avec des Gouverneurs aussi despotiques, elle a souffert des pertes immenses par la peste, qui a enlevé une grande multitude d'habitants: cependant les Missionnaires & les Marchands Européens soutinrent à Gemelli qu'elle en contenoit encore cinq millions. Notre Auteur regarda toujours ce compte comme très exagéré, particulièrement après qu'il eût fait en deux heures & demie le tour de toute la ville, accompagné d'un Janissaire, & monté sur un âne, d'où il jugea que ce circuit peut être d'environ dix mille, d'autant que les ânes d'Egypte vont un très grand pas. Il est vrai qu'il y a beaucoup de rues, que les maisons sont très peuplées, & que Bulach, le vieux Caire & les faubourgs n'étoient point compris dans cette enceinte. Les maisons sont bâties sans aucun goût, avec des murs de terre, & de briques mal cuites: mais la ville peut être regardée comme un magasin des plus pré-

GEMELLI.

Chap. II.

An. 1693.

cieuses marchandises, qui y sont apportées par les Persans. On les trouve principalement près le canal d'Ali, & il y a aussi une telle quantité de provisions de toute espece, qu'un homme peut y acheter pour six sols tout ce qui lui est nécessaire pour un repas. Lorsqu'un Musulman de quelque considération meurt, on tue des vaches, des moutons & des brebis pour en distribuer la chair aux pauvres: les Turcs font aussi la charité aux oiseaux du Ciel; on voit tous les jours du bled qu'on met sur une tour pour nourrir ces animaux, & cette provision leur est laissée par le testament de quelque dévot Musulman.

Château du
Caire.

Gemelli étant invité par M. Maillet, Consul de France, de demeurer dans sa maison, accepta cette offre gracieuse. Le samedi 16, accompagné de deux Pères François, d'un Interprète Juif & d'un Janissaire, il alla voir le château, qui paroît comme une petite ville de trois ou quatre milles de circonférence: mais les tours tomboient en ruine, les murs étoient détruits en plusieurs endroits, & les fortifications si peu propres à se défendre contre les méthodes mo-

clernes d'attaques, qu'il feroit bientôt réduit par un siège régulier. Il entra dans la falle du Divan, qui a au sommet une grande coupole; vit tout ce qui méritoit son attention, excepté la tour où l'on conserve le trésor, & l'appartement du jeune Aga des Janissaires, où il n'est pas permis d'entrer. En payant un sequin, il obtint du Bacha la permission de voir le puits de Joseph, qui est d'une profondeur étonnante, & tout taillé dans le roc. L'eau est d'abord élevée du fond par une roue que font tourner des bœufs, & qui la conduit dans une citerne faite pour la recevoir, environ à cent quarante pieds au-dessous de la surface de la terre. De cette citerne elle est conduite par une pareille machine à l'embouchure du puits, dans des vases de terre. Pour y descendre on a taillé dans le roc de larges degrés, avec un mur de six pouces d'épaisseur du côté du puits.

En revenant ils rencontrèrent une bierre couverte d'un drap mortuaire verd, soutenu aux quatre coins par des Prêtres Mahométans, qui portoient des bannieres de la même cou-

GEMELLI.
Chap. II.

An. 1693.

Palais d'I-
brahim.

leur : ce drap étoit destiné pour le tombeau d'un de leurs Santons, ou saints personnages, & on le portoit en procession pour exciter la charité du peuple.

Ils allèrent ensuite voir le palais d'Ibrahim Beg, qui commandoit alors en Candie, mais ils ne purent entrer dans tous les appartements. Ils furent très bien reçus par son Intendant qui les régala de café, de sorbet & de tabac dans une gallerie, où il y avoit un sofa couvert de nates, & de très beaux tapis. Il y souffloit un air très agréable dans un pays chaud, & la vue s'étendoit sur un jardin planté de vignes, de cyprès, de palmiers & d'orangers. Les chambres étoient spacieuses, peintes & dorées à la maniere du pays, & ils virent un grand nombre de daims & de chèvres sauvages qui païssoient dans une cour très étendue.

Palais de
l'Amiral.

De ce palais ils passerent à celui de l'Amiral, qui est aussi Surintendant de la Caravane de la Meque, composée d'environ soixante mille pèlerins. Cette place rapporte cent mille écus, d'autant que le Grand Seigneur lui accorde mille sequins

par jour, tant que dure le voyage. Son palais leur parut plus magnifique que celui d'Ibrahim; mais comme l'Amiral étoit absent, ils ne purent entrer dans les appartements.

GEMELLI.
Chap. II.
An. 1693,

Le lendemain Gemelli alla quatre lieues à l'Orient du Caire, pour y voir un obélisque placé en un endroit qu'on appelle le jardin du Baume. Il y a une fontaine, auprès de laquelle on dit que la Sainte Vierge se reposa, lorsqu'elle vint en Egypte avec l'enfant Jesus, sous le couvert d'un grand arbre qu'on a long-temps respecté par dévotion. Cet obélisque qui est du petit nombre des monuments restants de l'ancienne Hiéropolis, paroît avoir cinquante-huit pieds de haut, & les côtés en sont couverts de hiéroglyphes. En revenant de cette promenade, ils virent l'entrée de l'Aga Hamet, qui apportoit au Bacha, de la part du Grand Seigneur, un présent de bottes, de selles, & d'espece de culottes, ce qui est ordinairement pour marquer que ce Bacha fera bien-tôt rappelé de son Gouvernement. Cet envoyé fut d'abord reçu dans un jardin hors de la ville par le Chiaga ou Lieute-

Entrée de
l'Aga Hamet.

GEMELLI.

Chap. II.

An. 1693.

nant du Bacha, qui lui fournit tout ce qui étoit nécessaire pour son entrée publique. Il étoit précédé de tambours, de trompettes, & de deux cents soldats bien montés, suivis de deux hommes, dont un portoit le ciméterre, & l'autre un bassin couvert d'un voile de soie, où étoient les culottes & les bottines. Après eux marchaient cent Janissaires à pied, habillés de verd & de rouge, avec de grands bonnets fort larges, qui leur tomboient sur le dos, & qui étoient arrêtés sur le front par des plaques d'argent, très bien travaillées. L'Aga qui les suivoit accompagné du Chiaga, portoit la lettre de l'Empereur sur sa poitrine, & la marche étoit terminée par deux troupes de Cavalerie, dont les Officiers avoient des masses garnies d'argent, qu'ils portoient sur l'épaule. Cette cavalcade se rendit au château, où le Bacha l'attendoit pour y recevoir l'Aga.

Des BAZARS.

Le mardi 18, le Docteur monta sur un âne pour aller aux Bazars, où ils trouva de riches boutiques. Il y rencontra un homme d'environ quarante ans, entièrement nud, avec

une longue barbe, & entouré d'une foule de peuple, qui le révéroit comme un saint. Il étoit aussi suivi d'un grand nombre de femmes, qui avoient le malheur d'être stériles, & qui baïsoient dévotement ce que le saint auroit dû cacher.

Le lendemain Gemelli se joignit à une compagnie de François, qui avoient fait la partie d'aller voir les Pyramides, & ils partirent pour Boulac, montés sur douze bons ânes. Ils y prirent un batteau, parce que toute la campagne étoit couverte des eaux du Nil, & avant midi ils arrivèrent à ces énormes masses de pierre, qui sont à douze milles du Caire. Le Docteur & quelques autres monterent au sommet de la première par des degrés, qui vers la baze sont de quatre pieds de haut & de trois de large, mais ils sont plus aisés vers le sommet, d'où l'on découvre une vaste étendue de pays, ou plutôt un désert de sable. Après être descendus avec assés de difficulté, ils allerent à une autre qu'on appelle le tombeau de Pharaon, où l'on entre par un trou à moitié rempli de sable. Cette grande pyramide entourée de

GEMELLI.

Chap. II.

An. 1693.

Des Pyramides.

GEMELLI.

Chap. II.

An. 1693.

deux cents huit degrés de pierres ; étoit , dit - on , couverte anciennement de marbre. Elle a cinq cents vingt pieds de haut : chaque côté a de largeur six cents quatre - vingt deux pieds , & le sommet composé de douze grandes pierres plates est un quarré , dont chaque côté a seize pieds huit pouces. Il faut avoir le bras bien fort , pour qu'en tirant une flèche de ce sommet , elle tombe hors de la base. Quand ils furent entrés ils monterent seize degrés , trouverent un chemin pavé qui descendoit en pente douce , dont la hauteur étoit de trois pieds , la largeur à peu près de même , & la longueur de soixante & seize pieds. A l'extrémité de ce passage ils virent un espace d'environ dix pieds de large , d'où ils passèrent par un chemin de même longueur , & qui monte en pente douce. Il se partage ensuite en deux , dont un qui est uni a douze pas de largeur , & se termine à une chambre ; l'autre , large de six pieds quatre pouces va en montant l'espace de cent soixante & deux pieds , jusqu'à une galerie , qui conduit dans une pièce de trente-deux pieds de long ,

seize de large & dix-neuf de haut, avec un plafond de neuf grandes pierres. Dans cette chambre, qui est à peu près au tiers de la hauteur de la Pyramide, ils virent un tombeau vuide de marbre blanc, rouge & noir, d'environ sept pieds de long, trois pieds de large, & de plus de trois pieds de haut; c'est où l'on dit que le corps de Pharaon fût ou devoit être déposé.

Entre ces deux chemins est une espece de puits, où se fit descendre un homme, qui trouva à soixante & dix-sept pieds de profondeur une ouverture quarrée, laquelle le conduisit à une petite caverne, taillée dans la pierre tendre, à l'Ouest de la Pyramide. Cette caverne sert d'entrée à un passage oblique d'environ deux pieds de large, & de deux pieds & demi de haut, par où l'on descend à cent vingt-trois pieds de profondeur, jusqu'à un endroit où le passage est bouché de sable & de décombres. On prétend que c'est l'entrée d'un souterrain, qui conduit à la tête d'une statue colossale qui étoit dans le voisinage de cette pyramide, & dont on voit encore une partie

GEMELLI.

Chap. II.

An. 1693.

depuis les épaules jusqu'au sommet de la tête. La hauteur de la tête & du col est de vingt-six pieds, & il y en a environ quinze depuis l'oreille jusqu'au menton. La troisième pyramide n'a pas les mêmes proportions que les deux autres, elle est fondée sur le roc, & construite en entier de pierres blanches : la largeur des côtés est égale à l'élevation perpendiculaire, & il n'y a pas plus de deux cents pas de distance entre ces deux pyramides.

Pyramides
des Momies.

Le soir toute la compagnie se rendit aux pyramides des Momies, qui sont environ à trois milles au Nord des autres, & à la même distance du Caire : ils passèrent la nuit sous des tentes qu'on y avoit apportées.

Il entrèrent dans la première des onze pyramides, qui est fort grande, par une ouverture du côté septentrional, environ au quart de la hauteur, mais non au milieu du côté ou baze horizontale : ils descendirent par un chemin de trois pieds & demi de large, de quatre pieds de haut, & de deux cents soixante & sept pieds de long, qui les conduisit dans une pièce voûtée d'environ vingt-

sept pieds de long, & onze de large, d'où, par une communication de neuf pieds, ils passèrent dans une autre salle fort haute, où l'on trouve une fenêtre quarrée du côté du Couchant, à plus de vingt-quatre pieds du plancher: de cette chambre on va par un passage assés large & horizontal, d'environ six pieds de haut, & de treize pieds de long dans une autre pièce aussi voûtée, où le roc solide sert de plancher. Des onze pyramides, il y en a deux autres aussi grandes que celle dont nous venons de donner la description; mais elles sont inaccessibles, parce qu'il n'y a pas de degrés extérieurs, par lesquels on puisse monter. Les huit autres sont plus petites, & d'un travail différent: quelques-unes sont construites de pierres d'une si prodigieuse grandeur, qu'on a peine à concevoir que des hommes aient pu les tirer des carrières, & les conduire au lieu où elles sont placées.

GEMELLI.

Chap. II.

An. 1693.

De quelques moyens dont on se soit servi, on convient généralement que ces énormes édifices, sont des monuments de l'orgueil des Rois, destinés à déposer les corps des Mo-

Embaumements des anciens.

GEMELLI.
Chap. II.
An. 1693.

narques Egyptiens. Peut-être les ont-ils fait élever dans la prévention où ils étoient, que les ames ne quittoient point leur demeure, tant que les corps ne souffroient pas la corruption, croyance qui a aussi introduit chez ces peuples l'art & l'usage d'embaumer les morts. Cette opération se faisoit sur les personnes de distinction, en leur ouvrant le ventre avec une pierre aigue, nétoyant les entrailles avec du vin, ou des liqueurs spiritueuses, remplissant les intestins & les cavités de myrrhe, de casse, & d'autres poudres aromatiques. Ils mettoient le cadavre ainsi préparé dans le nitre pendant soixante & dix jours, après lesquels ils le lavoient de nouveau, & l'envéloppoient de bandes de toile, imbibées d'une espece de gomme qui résistoit à la putréfaction. Ils plaçoient les corps ainsi embaumés dans des coffres de bois de mûrier noir, taillés grossièrement sur la hauteur, & la figure de la personne: on en trouve encore dans les caves où ils étoient déposés.

Outre les pyramides dont nous avons parlé, il y en a environ trente autres, dispersées dans le désert. Gemelli

melli & ses compagnons ne voulurent pas en faire le voyage; mais ils résolurent de voir les sépulchres des Momies, que les avars Arabes cachent soigneusement, & ne découvrent aux Européens que pour des sommes exorbitantes.

Nos voyageurs ayant payé vingt pièces de huit à ces barbares, ils les conduisirent à la bouche d'un puits de quarante-deux pieds de profondeur. Ils y descendirent en mettant les pieds dans des trous de chaque côté, creusés dans le roc pour cet usage: quand ils furent au fond ils se trouverent dans une pièce de vingt pieds en quarré, où il y avoit autour les tombeaux des personnes distinguées, & les corps des valets ou esclaves étoient épars sur le plancher. Ils y virent deux Momies ordinaires dans de fortes caisses de mûrier, avec quelques petites figures de craye, & une tête embaumée que le Docteur emporta. Les corps sont quelquefois dans ces caisses, & quelquefois dans des tombeaux de pierre, taillés suivant leur grandeur & leur grosseur: il y a ordinairement sous leur langue une pièce

GEMELLI,
Chap. II.

An. 1693.

Puits des
Momies.

GEMELLI.
Chap. II.

An. 1693.

d'or, qui peut valoir deux pistoles; ce qui fait que les Arabes défigurent les Momies pour les avoir. On trouve souvent de petites Idoles à la tête, & des figures d'oiseaux aux pieds, avec des hieroglyphes sur les murailles, ce qui ser voit peut-être d'épigraphes aux défunts.

Et Labyrinthe.

Après avoir examiné ces souterrains funébres, Gemelli & ses compagnons allerent voir le labyrinthe où l'on enterroit anciennement les oiseaux. Ils y descendirent par un étroit passage, qui les conduisit dans une pièce d'où ils entrèrent en rampant par un trou, dans plusieurs allées ou espaces assés grands, pour qu'un homme y pût être debout. De chaque côté ils virent les urnes où l'on déposoit les corps des oiseaux, mais on n'y trouve à présent que de la poussière. Ces espaces, qui sont pratiqués dans un terrain de pierre, rempli de nitre, occupent plusieurs milles sous terre comme une ville, & c'est ce qu'on nomme le labyrinthe.

Exercice
des Cavaliers.
Turcs.

Le soir ils revinrent au Caire, & virent en chemin les soldats Turcs qui faisoient l'exercice, au nombre

de quatre mille Cavaliers, qui cou-
 roient deux à deux à toutes brides,
 jettant leurs lances avec la plus gran-
 de adresse. Ali, qui étoit alors Ba-
 cha, leur voyoit faire cet exercice
 tous les mercredis & les samedis,
 sur le balcon d'une personne de dis-
 tinction, accompagné de plusieurs
 Beys & Princes, avec leurs esclaves
 & leurs suites, affés bien habillés. Il
 y avoit au Caire dix-huit Beys, dont
 les revenus montoient à cinq cents
 mille écus chacun, qu'ils dépensoient
 en chevaux & en livrées pour sou-
 tenir la magnificence de l'Empire
 Ottoman.

GEMELLI.

Chap. II.

An. 1693.



GEMELLI.

Chap. III.

An. 1693.

CHAPITRE III.

GEMELLI continue son voyage à Jérusalem.

Gemelli part
pour Jérusalem.

MALGRÉ les sollicitations du Consul de France, qui invita Gemelli à rester avec lui la fête de S. Louis, il prit congé de ce généreux hôte, & le vendredi 21 il partit pour Boulac. Il rencontra le convoi d'un Turc de considération, avec un grand turban sur la bierre, précédé de quelques Prêtres chantants, & suivi de quelques pleureuses montées sur des ânes. Gemelli s'embarqua sur le Nil pour Damiette, & en suivant la branche du fleuve, moins profonde que celle qui conduit à Rosette, il arriva le samedi matin par un pays très peu habité à la ville de Damiette, après avoir fait cent huit milles. Il alla loger chez un Maronite, Procureur de la maison religieuse qu'ils ont au Caire, auquel il fut recommandé par le Père Président, parce qu'il n'y avoit à Rosette ni Couvent, ni Comptoir, ni Consul François.

Damiette, située sur les bords du Nil, à trente degrés de latitude, est une ville petite & mal peuplée, parce que l'air y est très mal sain. Elle a d'étendue environ un mille en tout sens, & l'on y fait un grand commerce, à cause de la commodité du port. A une petite distance du côté de l'Est, sur le sommet du Mont Cassius, est le tombeau de Pompée, qui a été réparé & orné par l'Empereur Adrien.

GEMELLI.
Chap. III.

An. 1693.

Description
de Damiette.

Gemelli ayant appris qu'il y avoit à l'embouchure de la riviere un bâtiment chargé pour Jassa, résolut d'en profiter; fit promptement les provisions nécessaires pour le voyage, & se munit particulièrement de mulet sec, qui est un poisson très bon, & à bon marché. Lorsqu'il passoit devant la douane, le Janissaire lui demanda un sequin pour la permission de s'embarquer; mais le Docteur ayant insisté sur le privilège des François, il en fut quitte pour un quart d'écu, encore ne l'auroit-il pas payé si le Juif, qui servoit d'interprète, n'eût refusé de parler en sa faveur, par la crainte de la bastonnade. Le bâtiment étoit à quatre milles plus bas,

Exaction
des Turcs.

GEMELLI.

Chap. III.

An. 1693.

& cet homme refusa absolument d'y accompagner Gemelli : il fut donc obligé de se mettre avec des bateliers, dont il ne pouvoit entendre le langage, & fut encore arrêté par un More de Hisba, qui le força de payer deux écus de Hollande avant de le laisser passer, malgré toutes ses remontrances, & la menace qu'il fit à ce More d'en écrire au Consul, pour qu'il portât au Bacha ses plaintes de cette exaction. Le fourbe Ethio-pien persista toujours dans sa demande ; lui dit qu'il commençât par payer & qu'il écriroit ensuite tout ce qu'il voudroit, ce qui obligea Gemelli de lui donner ce qu'il exigeoit. Il semble que ce soit une partie de la religion de ces barbares de piller les étrangers ; car les mariniers exigent plus que ce qu'ils ont coutume de prendre pour le passage, & le Raïz ou Patron du bâtiment, voyant que le Docteur marquoit une grande joie d'y arriver, ne voulut pas souffrir qu'il entrât dans sa barque, avant d'être convenu qu'il payeroit le double du prix ordinaire. Tout homme qui voyage dans ce pays doit mettre la patience au nombre des

principales provisions qui lui sont nécessaires.

GEMELLI.
Chap. III.

Ils mirent à la voile avec un vent favorable le soir du Dimanche 23, cotoyèrent un terrain sablonneux & désert, & après un cours de cent milles ils arriverent au port de Jaffa la nuit du lundi. Gemelli paya un sequin & demi pour lui & pour son valet au Raïz, & alla loger chez un interprète Juif, où descendent tous les Chrétiens qui vont à la Terre Sainte. Jaffa ou Joppé est le port de la Palestine, situé à 32 degrés de latitude, & les gens du pays disent que cette ville a été bâtie avant le déluge par Japhet fils de Noë. C'est le port où l'on débarqua les matériaux pour le Temple de Salomon: l'endroit où les anciens ont supposé qu'Andromède fut exposée au monstre marin, & le lieu où Saint Pierre ressuscita Tabithe. Pendant le séjour que Gemelli fit à Jaffa, pour y attendre la caravane de Rama, il s'éleva un violent orage, qui détruisit presque tous les vaisseaux dans le port; la barque dans laquelle il étoit venu fut du nombre, mais tous les hommes se sauverent à la nage.

AN. 1693.

Il arrive à
Jaffa.

GEMELLI. Le mercredi 26, il monta sur un
 Chap. III. âne, se mit en marche avec une pe-
 An. 1693. tite caravane de trente chameaux,
 Il arrive à Rama, fit environ dix milles dans un pays
 uni, en partie labouré, & en partie
 planté d'oliviers. A la pointe du jour
 il arriva à Rama, où il fut reçu par
 le supérieur des Cordeliers de Jérusalem,
 qui fit part de son arrivée
 au Père Gardien, pour qu'il lui ac-
 cordât la permission de se rendre
 dans cette ville.

Rama remarquable par la sépulture de Rachel, & par le massacre des Innocents, est une petite ville ouverte, habitée par des Arabes, des Juifs & des Chrétiens. La campagne des environs produit en abondance du bled, de la vigne, des figues & des melons. A trois milles de distance est un endroit nommé Leda, où Saint George eût la tête tranchée, c'est présentement une Eglise desservie par les Grecs. Dans le voisinage est une mosquée, autrefois Eglise Chrétienne, bâtie par sainte Hélène, & sous le maître Autel, elle fit enterrer les corps de quarante Martyrs qu'elle avoit fait apporter d'Arménie. On y voit aussi la maison

de Nicodème, qui descendit Jesus-Christ de la Croix.

GEMELLI.
Chap. III.

Le vendredi 28, la permission du Père Gardien de Jérusalem étant arrivée, Gemelli paya quatorze ducats à titre de caffare ou de tribut au douannier, qui lui fournit des chevaux: le lendemain il partit de Rama, accompagné de quelques Pères, & du Cadi, ou Juge qui retournoit à Jérusalem. Ils firent douze milles dans la plaine, & quatorze sur les montagnes à l'ombre des Oliviers; passèrent par le village du bon laron, virent celui de Jérémie, & à peu de distance on leur fit remarquer le lieu où nacquit saint Jean-Baptiste. Ils passerent un pont, entrèrent dans une vallée, fameuse par le combat de David & de Goliath, & virent sur une colline voisine le château d'Emmaüs, où les deux disciples reconnurent Notre-Seigneur après sa résurrection.

An. 1693.

Voyage de
Rama à Jérusalem.

Quand ils arriverent à Jérusalem, les Pères avertirent Gemelli d'entrer par la porte de Damas, afin que les Turcs le vissent, & reçussent le tribut; mais n'ayant trouvé personne à cette porte, il se rendit directe-

Il arrive
dans cette
ville.

GEMELLI.
Chap. III.

An. 1693.

ment au Monastere de Saint Saba-
veur. Le Gardien craignant quelque
avanie, l'engagea à retourner, & à
faire savoir son arrivée aux Turcs,
qui enrégistrerent aussitôt son nom.
Il fut ensuite reçu très gracieusement
au Monastere, qui est petit, mais
assés bien bâti: le Service y est célé-
bré par cinquante dévots religieux.

Description
de Jerusalem.

Quelque étendue, & quelque ma-
gnificence que Jérusalem ait eue au-
trefois, cette ville est à présent ren-
fermée dans une circonférence de
trois milles, & le nombre des habi-
tants ne monte pas à vingt milles.
Elle est située entre le mont de Cal-
vaire & celui des Olives, a six por-
tes, & est environnée de simples
murs, & de tourelles, sans bastions,
sans canons, & même sans fossés
pour les défendre, excepté du côté
de l'Ouest, où il y en a un de fort
peu de profondeur. Assés près est un
château bâti par les Pisans, sur les
ruines de la tour de David; il com-
mande aux murs, & l'on y entretient
une petite garnison, avec quelques
pièces de canon démontées.

Description
des lieux
saints.

Les habitants n'ont d'autre eau
que celle qu'ils amassent dans des cit-

ternes, excepté celle de la source nommée *fons signatus*, qui est toute employée pour le palais du Cadi, en sorte qu'à Jérusalem l'eau est aussi chère que le pain, & même celle qu'on y boit est purgative. La ville & le pays des environs est gouverné par un Sangiac, subordonné au Bacha de Damas. Gemelli alla visiter les saints lieux, accompagné d'un Père chargé de cet emploi. Il monta sur le Calvaire par un nombre de degrés; entra dans une petite Eglise, bâtie, disent les Grecs, à la place où Abraham voulut sacrifier son fils Isaac, & sur la même hauteur vit un endroit voûté & obscur, qu'on appelle la prison de saint Pierre. Dans une autre Eglise Grecque, on lui fit voir le lieu où naquirent saint Jean Evangeliste, & saint Jacques; & derrière on lui montra les appartements où demeuroient les Chevaliers du saint sépulchre. Ils passerent ensuite sous une arcade qu'on appelle la porte de fer, par laquelle saint Pierre fut conduit par l'Ange qui le délivra de prison.

Plus loin ils trouverent l'Eglise de saint Marc, où l'on dit que les Apô-

GEMELLI.
Chap. III.

An. 1693.

tres ont baptisé dans des fonts de pierre qu'on y voit encore; c'est à présent une petite Eglise qui appartient aux Syriens. La maison de saint Thomas est actuellement une mosquée, & celles de Cléophas, de Jacques & de Salomé, sont inaccessibles, parce qu'elles sont habitées par des femmes Turques. De-là ils passerent à l'Eglise de Saint Jacques, où il y a un bon Monastere habité par cinquante religieux Arméniens. Cette Eglise a été bâtie par les Espagnols en l'honneur de saint Jacques, dans le lieu où il fut décapité: on fait voir l'endroit où il souffrit le martyre sous une petite arcade dans la troisième Chapelle à gauche de la porte; & dans la première on révere le corps de saint Macaire, Evêque de Jérusalem. Dans une isle à gauche on voit trois pierres marquetées, & l'on dit que Moïse brisa les tables de la Loi sur la plus grande: la seconde a été tirée du Jourdain, près de l'endroit où Jesus-Christ fut baptisé par saint Jean; & la troisième a été apportée du mont Thabor, où il fut transfiguré. Tous les pèlerins qui vont visiter les saints lieux, sont logés com-

modément par ces Pères Grecs, & ils leur fournissent des écuries pour leurs chevaux. Hors de la ville, près la porte de la montagne de Sion est le cimetière de tous les Catholiques, & dans le même canton on montre les restes d'un ancien mur de la maison où mourut la sainte Vierge.

GEMELLI.

Chap. III.

An. 1693.

Eglise des
Saints Apô-
tres.

En payant un sequin, le Docteur eût la permission d'entrer dans l'Eglise des Saints Apôtres, qui est présentement une mosquée de Mahométans. Elle consiste en une grande nef seulement, suivant l'usage du pays, soutenue par deux pilliers, & du côté de l'Ouest est la tour ou minaret d'où le Santon appelle les Turcs à la prière. En descendant quelques degrés, on entre dans une Eglise souterraine, où l'on dit que Jesus-Christ fit la Pâque avec ses disciples; où il leur apparut après sa résurrection; où le Saint Esprit descendit en langues de feu sur les Apôtres; où Saint Mathias fut élu à la place de Judas; où saint Etienne fut fait Diacre; où les Apôtres se cachèrent pendant la persécution d'Agrippa; enfin où ils tinrent le Concile, dans lequel il fut décidé que la Circoncision n'é-

GEMELLI.

Chap. I. I

An. 1693.

toit pas nécessaire. On y conserve le pilier où Jesus-Christ fut attaché dans la flagellation, & l'on y voit le sépulchre de David, qui a seize palmes de long, ainsi que l'endroit où fut enterré le Roi Manassès. L'Eglise a été bâtie par sainte Hélène, & réparée depuis par Sanche, Reine de Naples & de Sicile.

Suite des
Saints lieux.

Sur le Mont Sion, remarquable par les ruines du palais de David, qu'on y voit encore, est une autre petite Eglise très jolie, desservie par les Arméniens, sur le terrain où étoit autrefois la maison du grand Prêtre Caïphe, sous le porche de laquelle se chauffoit saint Pierre quand il renia le Seigneur. On leur montra dans le mur de cette Eglise l'endroit où le coq chanta, & la voûte sous laquelle Jesus-Christ fut mis & fouetté la première fois. Sur l'Autel est attachée la pierre du saint sépulchre, que les Arméniens ont dérobée aux Catholiques pendant la guerre de Candie. C'est le lieu où Judas vendit son Maître, & où il jeta l'argent avant de s'aller pendre de désespoir. Derrière le jardin du Monastere de saint Jacques est la maison d'Anne, où Jesus-

Christ fut attaché à un olivier, dont on voit encore les branches dans le porche d'une Eglise bâtie près de ce terrain, & qui est en la possession des Arméniens. A la distance de cent pas, hors de la porte sterquilinia, par laquelle Jesus fut conduit chez Anne, on montre une grotte ou cave ruinée, où Pierre pleura amèrement son péché. Dans la partie basse de la ville, sous les arches du Temple, est un superbe édifice où étoit autrefois l'Eglise de la Présentation, avec un couvent de filles : présentement il y a une mosquée & une école de jeunes Turques qui y reçoivent l'éducation, & sont élevées par de vieilles femmes, jusqu'à ce qu'elles soient en âge d'être mariées. Le bazar ou marché, conduit à la porte nommée spéciosa, par où passa Jesus-Christ quand il alla au Temple, & disputa avec les Docteurs. La sainte Vierge suivit le même chemin lorsqu'elle présenta l'enfant Jesus à Simeon; c'est aussi où saint Pierre guérit le paralytique. Près de cette porte commencent les longues & magnifiques arcades qui conduisent au Temple de

GEMELLI.

Chap. III.

An. 1693.

Hôpital
Sainte Hé-
léne.

Salomon; mais aucun Chrétien ne peut en obtenir l'entrée.

Le lundi dernier jour d'août, Gemelli visita l'hôpital sainte Héléne, qui est un grand bâtiment construit pour les Chrétiens qui alloient en pèlerinage. Il est composé de plusieurs longues galeries où l'on voit encore les restes des chaudières qui servoient à préparer la nourriture des pauvres. Les Turcs en font le même usage, & en certains jours ils y distribuent des aumônes, même aux Chrétiens. Près de la porte saint Etienne, on fit voir à Gemelli la piscine de Bethsaïde, qui est un bassin de pierre de cent pas de long, de soixante de large, & de quarante de profondeur. Dans la partie la plus élevée de la même rue, on lui montra la maison du Pharisien, où Marie Magdeleine oignit les pieds du Seigneur, & près du même endroit la maison de Sainte Anne, où naquit la Vierge Marie. Les Chrétiens y ont bâti une Eglise & une Chapelle; mais elles sont présentement entre les mains des Mahométans.

Sépulture
de la sainte
Vierge.

Au-delà du torrent de Cédron,

qui passe dans la ville, est l'Eglise où fut enterrée la sainte Vierge. En descendant quarante-sept marches, on montra au Docteur deux Autels à droite, aux endroits où furent inhumés sainte Anne & Saint Joachim, & à gauche le lieu où l'on enterra saint Joseph. Au fond de l'Eglise près le puits, est l'Autel où les Prêtres Coptes officient; à la droite les Jacobites célèbrent le Service Divin: à gauche les Georgiens disent la Messe: le grand Autel en dehors appartient aux Arméniens, & il y en a deux autres peu éloignés, qui sont pour l'usage des Syriens & des Grecs. Au dedans d'une Chapelle très petite est un Autel à l'endroit où fut enterrée la sainte Vierge, & cet endroit appartient aux Pères Catholiques. A droite de l'Eglise est la cave où notre Sauveur sua sang & eau; elle a été augmentée & ornée par les Chrétiens, qui y ont donné plus de jour, y ont fait une nouvelle porte, & ont fermé l'ouverture par laquelle Jesus-Christ vint du jardin de Gethsémani. On voit encore dans ce jardin huit oliviers, qui viennent de ceux qu'il y avoit dans le temps où le Seigneur

GEMELLI.

Chap. III.

An. 1693.

GEMELLI.
Chap. III.

An. 1699.

y fit sa prière. Ce jardin produit d'excellentes figues, quoique le terroir n'en soit guères meilleur que s'il étoit de pur roc : il a été donné aux Pères Catholiques par un Anglois, qui l'a acheté des Turcs pour leur en faire présent.

Voye douloureuse.

En revenant à la Ville, Gemelli passa par la voie douloureuse que suivit le Seigneur, en portant sa Croix. Il entra dans la maison de Pilate, & vit l'endroit voûté où Jesus-Christ fut flagellé la seconde fois : au-dessus est le Prétoire, où il reçut la sentence de mort ; c'est présentement une écurie. Gemelli monta ensuite au sommet de la maison ; d'où il vit en entier le Temple de Salomon, qui a souffert tant de vicissitudes. Il fut d'abord pillé par Séfac, Roi d'Egypte, & rétabli par Josias : ensuite il fut détruit par Sédécias : on le rebâtit, & il fut encore pillé par Antiochus, fils de Seleucus ; rétabli de nouveau, mais non dans son ancienne splendeur ; & enfin détruit par Titus, fils de Vespasien. L'Empereur Adrien a fait bâtir depuis un Temple de Jupiter sur les ruines, & depuis ce temps il a éprou-

vé tant de changements, qu'il est totalement différent de son ancienne structure. Tout ce que le Docteur put remarquer, fut un grand carré d'environ un mille de tour, avec douze portes, environné de plusieurs petites Chapelles, qui étoient la demeure des Prêtres; il vit aussi le Palais du Cadi, où habitoit le Patriarche. On voit plusieurs arbres au milieu d'une place qui conduit à une cour intérieure de forme ronde, laquelle peut avoir un quart de mille de circonférence: elle est entourée de murs, avec de très belles portes, & des piliers de marbre. Au milieu de cet espace est le Temple de forme octogone, avec quatre portes, diamétralement opposées les unes aux autres: il est bâti en dehors de fortes briques, & se termine par une très belle coupole, couverte de plomb. Du côté de l'Orient, joignant au Temple, est une galerie ouverte, soutenue par de petits piliers, où l'on conserve une pierre qu'on y a apportée du mont des Olives, & l'on prétend que Notre-Seigneur étoit sur cette pierre quand il s'éleva dans le Ciel.

GEMELLI.
Chap. III.

An. 1693

Maisons
d'Hérode &
de Pilate.

Vis-à-vis la maison de Pilate est celle où demouroit Hérode ; quoi- qu'elle ait été rebâtie plusieurs fois, on y voit encore une petite falle, où Jesus-Christ fut examiné par ce Prince. Dans une place voisine est une vieille arcade, qui soutient le balcon, où Pilate exposa Jesus-Christ à la vue du peuple, en lui disant : « Voilà l'homme. » à quelque distance de cette arcade est l'endroit où il tomba sous le poids de sa Croix, & où la Sainte Vierge s'évanouit : on y a bâti une Eglise qu'on appelle de l'Évanouissement. Dans la même rue de douleur est la petite maison de Lazare, & celle qu'on appelle le palais du mauvais Riche, élevé sur des arcades, avec un passage au dessous. Cette dernière est habitée par le Gouverneur ; le Bacha demeure dans celle de Pilate ; & la maison d'Hérode étoit occupée du temps de Gemelli par un Turc, nommé Moustapha. On montre près de cet endroit la maison de sainte Véronique, qui, suivant une ancienne tradition, jetta un mouchoir pour essuyer le visage du Seigneur, dont la figure demeura empreinte sur la toile. On trouve un

peu plus loin la porte de justice, qui est présentement murée, & par laquelle passa Jesus-Christ, portant sa Croix. On voit encore le pilier de marbre où la Sentence de mort fut attachée, suivant l'usage du pays. A quelque distance est une petite tour de pierre, nommée Antonienne, où Saladin se fortifia quand il prit Jérusalem; & dans le même canton sont les ruines du palais habité par Godefroi de Bouillon.

GEMELLI.
Chap. III.
An. 1693

Le lundi matin, le Pere Gardien, nommé Jean-Baptiste d'Astine fit la cérémonie de laver les pieds à sept pèlerins, du nombre desquels étoit Gemelli, qui fut aussi très bien traité dans quelques légères indispositions. Ces bons Religieux s'exercent tous les jours aux actes d'humilité Chrétienne, & lavent même les plats du refectoire.

La dernière promenade de Gemelli fut par la porte de Bethléem, pour monter la montagne de Sion: il vit la vallée du mauvais Conseil, où Caïphe & ses partisans décidèrent qu'il falloit que Jesus-Christ fût mis à mort. On donne le même nom à un petit village d'Arabes, sur le som-

Montagne
de Sion.

GEMELLI.
Chap. III.

An. 1693.

met d'une montagne qui regarde la vallée. A l'extrêmité font plusieurs tombeaux de Juifs, & au pied de la montagne on lui montra le champ sacré, qui fut acheté des trente piéces d'argent pour y enterrer les Pélégrins qui mouroient à Jérusalem; il a trente piéds en quarré, & est coupé dans le roc. Au dessus il y a quelques ouvertures par où les Arméniens descendent leurs morts: au dessous est une cave où se cachèrent huit des Apôtres pendant qu'on crucifioit le Sauveur: dans cette même cave est un puits profond, où le Grand-Prêtre Néhémias cacha le feu sacré, quand les Juifs furent emmenés captifs à Babylone. On y voit aussi l'endroit où le Prophete Isaïe fut scié en deux, & un mûrier blanc à la place où étoit le cedre qui s'ouvrit pour cacher le Prophete. Dans le voisinage on trouve la piscine de Siloé, qui est un bassin artificiel de quarante palmes de long, de seize de large, & de vingt de profondeur. Il est rempli d'assez mauvaise eau, qui vient d'une fontaine, où l'on dit que la Sainte Vierge lavoit les linges de l'Enfant-Jesus.

Gemelli fut conduit par la vallée de Jofaphat, & vit à la droite le palais d'Eté de Siloë, où Salomon avoit ses concubines, & sur le haut de la montagne le palais de la fille de Pharaon. Au pied de la montagne sur laquelle Judas se pendit est le cimetiére des Juifs, qui payent un sequin par jour aux Turcs pour avoir la permission d'y enterrer leurs morts. Un peu plus loin Gemelli vit le fépulchre de Zacharie fils de Barachie, taillé d'une seule pièce dans le roc. A côté est la cave où l'on dit que se cacha S. Jacques quand Jesus-Christ fut crucifié, & qu'il fit serment de ne point en sortir que le Seigneur ne fût ressuscité. Dans le même endroit est le tombeau d'Absalon, & celui du Roi Jofaphat.

GEMELLI.
Chap. III.

AN. 1693.

Vallée de
Jofaphat.

Le Dimanche 2 de Septembre, Gemelli accompagné des peres & d'un interpréte, monta sur un des chevaux des Procureurs, & se mit en route pour Béthanie. Il vit sur le chemin l'endroit où Jesus-Christ maudit le figuier, & un grand mur restant de la maison de Simon le Lépreux. Au-dessus de la ville de Béthanie sont aussi les restes d'un gros mur qui fai-

Béthanie.

GEMELLI.

Chap III.

An. 1593.

soit partie du château de Lazare ; au dessous est une descente de vingt-huit degrés qui conduit à son sépulchre , taillé dans le roc vif ; il y a un petit autel , où les prêtres disent la messe. Un peu plus loin sont les fondemens des maisons qui étoient habitées par Marthe & Marie , avec une citerne de pierre qui contient de mauvaise eau. A une petite distance est une pierre brute sur laquelle s'assit le Seigneur quand il s'entretint avec Marthe au sujet de la mort du Lazare , & sur le chemin de la montagne des Oliviers , on fait remarquer une petite butte sur laquelle on dit que Jesus-Christ monta pour se mettre sur l'âne quand il entra dans Jérusalem le Dimanche des Palmes.

Montagne
des Oliviers

L'endroit de la montagne d'où Notre Seigneur s'éleva dans le Ciel est renfermé dans une Chapelle ronde , dont la clef est entre les mains d'un Santon Mahometan ; un peu plus loin , dans une grande cour est la pierre sur laquelle les Apôtres s'assirent ; on la nomme *Viri Galilæi*. Au pied de la montagne , on remarque un pillier , près duquel l'Ange apparut à la Sainte Vierge , & lui donna

donna une palme en présage de sa mort, & près de cet endroit est la cave où Sainte Pélagie fit pénitence & mourut. Vis-à-vis est le lieu où Jesus-Christ composa l'Oraison Dominicale, où il pleura sur la ville de Jérusalem, & où il prêcha à ses disciples sur le jugement. Un peu plus loin sont les sépuchres des Prophetes qui s'ouvrirent à la mort du Sauveur. On y voit aussi douze cavernes taillées dans le roc, & l'on dit que c'est où les Apôtres composerent le symbole qui porte leur nom.

GEMELLI.
 Chap. III.
 An. 1693.

Aucun Pélerin n'ose aller visiter la riviere du Jourdain par la crainte des Arabes, excepté dans le temps de Pâques, où les Chrétiens sont accompagnés d'une forte garde de soldats. Aussi Gemelli se contenta de voir ce fleuve du haut de la montagne des Oliviers, d'où l'on a également la vue de la mer morte, qui s'étend à soixante milles de longueur & à seize de largeur. On lui fit encore remarquer la montagne de la quarantaine, où Jesus-Christ passa quarante jours sans manger.

Riviere du
 Jourdain.

Hors la porte de Damas, le Docteur visita une Mosquée gardée par

Tombeaux
 des Rois.

GEMELLI.

Chap. III.

Ann. 1693.

un Dervis, où il y a une caverne de cent cinquante pas de tour, taillée dans le roc. On dit que c'est l'endroit où se retira le Prophete Jérémie quand il composa ses lamentations. A un mille & demi de cette Mosquée, on voit les tombeaux des trois Rois, d'un très bel ouvrage, aussi taillés dans le roc. Gemelli entra par une petite ouverture dans une affés belle pièce de quinze pieds quarrés, avec plusieurs petites portes aux côtés: la premiere à gauche conduit dans une grande chambre autour de laquelle font fix autres portes, qui donnent entrée à autant de tombeaux. La seconde porte de la premiere pièce donne passage dans une autre chambre où sont sept sépulchres, & dans chacun il y a deux ou trois tombeaux, dont l'un est garni de marbre. La troisième porte mene aussi à une chambre, où l'on trouve neuf petits passages qui conduisent à autant de sépulchres: on y remarque particulièrement un superbe tombeau de marbre, où il y a un arc & un vase gravés du côté de la tête. La quatrième porte donne entrée par un passage difficile à un troisième sépul-

chre Royal qui est presque entièrement détruit : toutes ces portes & leurs gonds sont également taillés dans le roc vif, sans en être totalement séparés.

Gemelli accompagné de trois Peres & de deux interpretes, partit à cheval le jeudi 3 pour Béthléem ; près des murs de Jérusalem, il vit les bains de Bersabée, renfermés de hautes murailles : ils ont cent pieds de longueur, quarante de large & trente de profondeur, tellement situés qu'on pouvoit les voir aisément du palais de David, qui étoit sur la hauteur. A quelques milles de Jérusalem, les Peres firent remarquer à notre Voyageur l'endroit où la Vierge Marie s'arrêta avec l'Enfant Jesus quand elle vint le présenter au temple : la tour où mourut S. Simon ; la citerne près de laquelle les trois Mages revirent l'Etoile : les murs de la maison où demuroit le Prophete Habacuc lorsque l'Ange le transporta à Babylone pour y porter de la nourriture à Daniel dans la fosse aux lions ; l'endroit où Elie se retira après avoir quitté Jézabel, & où les Grecs ont bâti un monastere en mémoire de

GEMELLI.

Chap. III.

An. 1693

Voyage à
Béthléem.

GEMELLI.

Chap. III.

An. 1693.

cet événement : une partie des murs de la tour où s'arrêta Jacob en revenant de Mésopotamie : enfin les restes du sépulchre de Rachel.

Description
de Bethléem.

Après une marche de six milles, ils arriverent à Béthléem, qui est une ville très peu peuplée, quoique située sur un coteau agréable, & quoique l'air y soit excellent. La grande Eglise est une des plus belles de tout l'Orient : elle est composée de cinq grandes nefs, formée par quatre colonnades de très beau marbre, également bien pavée, & d'une hauteur majestueuse. Le monastere jouit d'un grand jardin, & du logement convenable pour douze Religieux. Il y a une autre petite Eglise pavée de marbre & dédiée à Sainte Catherine, outre l'Eglise & le monastere des peres Grecs, & celui des Arméniens, d'où il y a un passage dans la grande Eglise pour se rendre à la sainte Crèche, & au lieu où Jesus-Christ nâquit : on y descend du chœur par deux escaliers opposés.

Lieu de la
Nativité.

Le lieu de la nativité est au fond de la cave, & on l'a couvert d'une grande table de marbre qui sert d'autel : la crèche est portée sur trois

piliers. Un peu plus bas font deux autres petits piliers, entre lesquels on voit une auge de marbre assés grande pour y pouvoir mettre un enfant, & vis-à-vis est la pierre sur laquelle s'affit la Sainte Vierge avec son fils entre ses bras, quand il fut adoré des Mages. Cette petite caverne qui est présentement toute noire, a été taillée irrégulièrement dans le roc : on l'a un peu élargie du côté de l'ouest, & on a pavé le plancher de marbre.

De l'Eglise Sainte Catherine, on descend par un escalier obscur de vingt-quatre degrés dans une cave où furent enterrés plusieurs des Innocents massacrés par Hérode : on a élevé un autel en leur honneur. A gauche est une chapelle, où l'on dit que se retira S. Joseph dans le temps de la naissance du Sauveur. Dans le même rocher on trouve les tombeaux de S. Eusebe, de S. Jérôme, de Sainte Paule, & de sa fille Eustachia : on y voit aussi une autre caverne ou chambre qu'on appelle l'Oratoire de S. Jérôme, où il traduisit la Bible ; & des arcades soutenues par quelques piliers où le

même Saint instruisoit ses disciples : les Arméniens en ont fait une écurie. Environ à un demi mille de Bethléem est le village & la cave des Bergers, où l'on descend par quatorze degrés. Au-dedans est un autel ; & à côté une arcade, sous laquelle étoit autrefois une Eglise que le temps a détruite. On voit dans ce village une citerne miraculeuse, dont on dit que l'eau s'éleva jusqu'au bord quand la Sainte Vierge y voulut boire. Au-dedans de la ville est la cave où elle se retira lors de la fuite en Egypte : on voit dans le voisinage les restes d'un hôpital bâti par Sainte Paule, qui y fonda aussi un monastere, dont on distingue encore les ruines à un mille de la cave des Bergers. A deux milles de Bethléem sur le sommet d'une hauteur est la maison de campagne de Salomon où il y a une fontaine très abondante : un peu plus bas on voit la clôture de son jardin, qui est présentement un champ en friche. Environ à deux milles de cette maison, on trouve trois grands réservoirs situés l'un au-dessus de l'autre de façon que ce qui est de trop dans le supérieur tombe dans l'in-

férier. Le premier a deux cents pieds de long & quatre-vingt-dix de large : le second & le troisieme sont un peu plus grands, & tous ont dix-huit pieds de profondeur. Ils ne reçoivent plus que les eaux de pluye, parce que le conduit est ruiné par lequel ils étoient anciennement remplis de la fontaine nommée *Fons signatus*, qui est plus haute que ces réservoirs, sur la route d'Hebron. Cette fontaine a trois sources, dont les eaux réunies sont conduites par un aqueduc au temple de Salomon, & au palais du Cadi. Autour de cette hauteur on trouve encore quelques beaux piliers, & des morceaux de Mosaïque, d'où l'on peut juger qu'il y avoit un palais magnifique.

Près de la fontaine est une Eglise dédiée à S. George, avec un monastere habité par quatre Caloyers ou prêtres Grecs très pauvres, & cependant respectés des Turcs mêmes, parce qu'ils y conservent la chaîne dont ce Saint fut lié, & qu'on prétend qu'elle guérit sûrement de la folie quand on l'applique sur le col, ce qui réussit également pour les Arabes & pour les Turcs, comme pour les Chré-

Champ de
Sennacherib.

tiens. A la distance d'un mille de Bethléem, les conducteurs de Gemelli lui firent remarquer ce qu'on appelle le champ de Sennacherib, parce que ce fut dit-on dans cette plaine qu'il eut cent quatre-vingt-cinq milles hommes de tués en une nuit par un Ange, quand il alloit assiéger Jérusalem. Il y a cependant lieu de croire que ce n'est pas en cet endroit que s'opéra le miracle, puisque celui qu'on fit voir à Gemelli n'auroit pas contenu le tiers de ce nombre d'hommes.

Revenant à Jérusalem, Gemelli vit la fontaine où Philippe baptisa l'Eunuque Ethiopien, & sur une montagne voisine la maison de campagne où ce Saint nâquit. Deux milles au-delà de cette montagne est le désert où Saint Jean - Baptiste se retira pour éviter la cruauté d'Hérode : on y voit encore l'Aubepine qui lui fournissoit de la nourriture, une fontaine de bonne eau d'où il tiroit sa boisson, & la cave où il couchoit sur la pierre dure. Le lieu digne de remarque que le Docteur vit ensuite fut la maison de Zacharie, où la Sainte Vierge visita Elisabeth. Il y avoit anciennement un couvent de filles, & dans

GEMELLI.
Chap. III.

Ann. 1693.

Maison de
Sainte Elisa-
beth.

Chap. de
Saint Jean?

la cave on trouve une citerne d'eau très fraîche, mais malsaine. Il passa ensuite au monastere de Saint Jean, & visita le lieu de la nativité du Saint précurseur, où l'on descend par dix degrés. Au sommet d'une hauteur qui regarde le désert sur la même route, on voit une maison qui est le lieu de la naissance & de la sépulture des Maccabées : il reste encore sept arcades de leurs tombeaux, & la même montagne est fameuse par celui de Samuel, sur le terrain duquel on a bâti une Eglise.

Dans la vallée voisine est le monastere de la sainte Croix, où demeurent treize Religieux Grecs, sur le terrain où l'on dit que fut coupé le bois de la Croix; dans le grand autel est un trou à l'endroit où étoit l'arbre. Près de Jérusalem est le palais nommé Gihon, où Salomon fut couronné; mais il n'en reste presque d'autres vestiges qu'un grand réservoir de cinquante pieds de long destiné à mettre du poisson.

Les Arabes rendoient les chemins très dangereux, & Gemelli se contenta de voir de loin l'endroit où Jesus-Christ rencontra les deux dis-

GEMELLI
Chap. III.

An. 1692

Champ de
Gabaoni.

GEMELLI.
Chap. III.

An. 1693.

ciples Luc & Cléophas : le village de Béleazar , où Absalon tua son frere Ammon pour avoir violé sa sœur : la maison de Cléophas , où Jesus-Christ se fit reconnoître dans la fraction du pain : le champ de Gabaon où Josué défit cinq Rois pendant que le soleil s'arrêta , jusqu'à ce qu'il eût remporté une victoire complete : la fontaine & le sépulchre de Samuel : les tombeaux de quelques Juifs : ceux de sainte Helene & de la Reine de Saba : les cellules de S. Jean Chrysofome , de S. Jean Damascene & de S. Basile : la grote où l'on trouva quarante Martyrs : l'Oratoire de l'Abbé Arsene : la fontaine de S. Sabas , & la caverne d'Engaddi , où David coupa un morceau de l'habit de Saül.

Gemelli en-
tre au saint
sépulchre.

Le Samedi 5 , Gemelli paya quinze piaftres pour l'entrée du saint sépulchre , taxe imposée par les Turcs sur tous les pélerins Chrétiens qui arrivent à Jérusalem. Il fut reçu dans ce saint lieu par le Pere Gardien , & par les autres Religieux qui y demeurent. Il y entra en procession avec les Peres du monastere supérieur , suivant l'usage , & fut obligé d'y passer

la nuit, parce que les Turcs en fermerent la porte, & en emporterent les clefs : le lendemain il reçut la communion dans le saint sépulchre.

Dans la cour, devant la porte de l'Eglise, on trouve cinq chapelles, connues sous les noms de Sainte Marie de Golgotha, S. George, S. Jean-Baptiste, Sainte Marie Madelaine, S. Michel & S. Ange: elles sont en la possession des Grecs, des Arméniens & des Coptes qui y font leur demeure. L'Eglise du saint sépulchre est très ancienne & très sombre, sans autre jour que celui qui vient de la coupole fermée d'un grillage de fer, qui n'empêche pas l'entrée de la pluye & du vent. Cette Eglise est ronde, décorée de quatorze piliers de marbre, & de six anciens pilastres qui soutiennent les arcades, au-dessus desquels sont plusieurs appartemens obscurs à l'usage des Grecs & des Franciscains. Les Grecs ont aussi une très belle Eglise à droite de la porte du saint sépulchre: elle est ornée de belles peintures, & d'une coupole très bien faite, avec un chœur magnifique & un autel accompagné d'une chaire superbe pour leur Patriarche.

GEMELLI.
Chap. III.

An. 1693.

Description
de ce saint
lieu.

L'Eglise des Franciscains joignant aussi le saint sépulchre est petite, mais ornée décemment : on y voit deux pièces de marbre près desquelles le Seigneur apparut à sa Mere après sa résurrection, ainsi que le pilier auquel il fut attaché pour être flagellé, & qu'on a entouré d'une grille de fer. Dans la grande Eglise, une descente de quatre degrés conduit à l'endroit où il apparut en habit de Jardinier à Marie Madelaine. Un peu plus loin est une autre descente de trois marches, qui conduit à la prison où il fut renfermé pendant qu'on préparoit la croix : c'est présentement une chapelle voûtée très obscure, soutenue par de petits piliers, qui la partagent en trois aîles. A gauche, on voit encore deux trous où l'on dit que tomba le Seigneur, & derrière l'Eglise des Grecs est la chapelle de S. Longin, médiocrement ornée. Auprès on en trouve une autre desservie par les Arméniens, dans l'endroit où les soldats partagerent les habits de Jesus-Christ. Du même côté est une descente de trente degrés, qui conduit à la chapelle de Sainte Hélène; à gauche est celle du bon

Laron aussi possédée par les Arméniens : de l'autre côté, il y en a une occupée par les Grecs, dans laquelle près des degrés qui montent au Calvaire, on voit la colonne nommée du Reproche : elle est de marbre de diverses couleurs, de trois palmes de hauteur & de six de circonférence. Onze marches taillées dans le roc conduisent au lieu où sainte Hélène trouva la croix : c'est une chapelle obscure, mais élevée, qui appartient aux Catholiques.

GEMELLI,
Chap. III.

AN. 1693

Montagne
du Calvaire.

Derrière l'Eglise des Grecs est un escalier de dix-huit degrés qui conduit à la montagne du Calvaire, où l'on voit quatre arcades : sous la première est un trou dans lequel on dit que la croix fut placée ; dans la seconde est une pièce de marbre qui couvre celui où étoit la Sainte Vierge pendant qu'on élevoit la croix, l'une & l'autre sont en la possession des Religieux Grecs. A gauche est la place où Jesus-Christ fut attaché à la croix, & l'on y a élevé deux autels. Sous la quatrième arcade, on remarque cinq pierres, qui servent à reconnoître le lieu où il fut dépouillé. Cette arcade, ainsi que la chapelle

GEMELLI,
Chap. III.

An. 1693.

de Notre-Dame, qui a une porte pour y entrer du dehors, appartient aux Catholiques Romains. C'est l'endroit où étoient la Sainte Vierge & S. Jean quand Jesus-Christ dit de la croix » Femme, voilà votre » Fils, &c.

Chapelle
d'Adam.

En descendant du mont du Calvaire, sur lequel les Grecs font leur demeure, le Docteur vit un endroit qu'on nomme la Chapelle d'Adam, parce que suivant une ancienne tradition, on y trouva la tête de notre premier Pere. A l'un des côtés de la porte est le sépulchre de Baudouin, & à l'autre celui de Godefroi, les deux freres de la maison de Bouillon, avec un troisiéme où l'on dit que Melchisedech est enterré.

Vis-à-vis de la grande porte est la pierre sur laquelle Jesus-Christ fut embaumé : elle est de marbre blanc, d'environ huit palmes de longueur & quatre de largeur, entourée d'une balustrade de fer. Au-dessous on voit l'endroit d'où les amis de Jesus-Christ le virent mettre dans le sépulchre. Tous ces lieux sacrés sont éclairés par des lampes, & nous les avons rapportés dans le même ordre que les

pèlerins les visitent en procession avec
les Religieux.

GEMELLI,
Chap. III.

An. 1693.

Chapelle du
saint sépulchre.

Au milieu de l'Eglise est la chapelle du saint sépulchre d'environ vingt-quatre palmes de tour, avec une petite coupole, soutenue par douze petites colonnes. A la lumiere de dix-sept petites lampes, qui y brûlent continuellement, on voit la pierre que l'Ange ôta de l'entrée du sépulchre; mais elle est présentement à moitié enfoncée en terre. Une ouverture étroite donne passage dans le sépulchre même, qui est de huit palmes en quarré: il contient le tombeau de la même grandeur, & couvert d'une table de marbre pour servir d'autel. Malgré trois ouvertures qu'on a faites au sommet pour donner passage à la fumée, cet endroit est d'une chaleur excessive, parce qu'il y a toujours quarante-sept lampes allumées. Le tombeau, ainsi que l'Oratoire qui le renferme, sont tapissés de soie en dedans & en dehors. Joignant le derriere de l'Oratoire est la chapelle des Coptes & celle des Syriens, & du côté opposé on trouve un passage taillé dans le roc, qui conduit au tombeau de Nicodeme

GEMELLI.
Chap. III.

An, 1693.

& de Joseph d'Arimathie. Quand Gemelli eut vu tous ces endroits, il s'avança par des degrés à la chapelle où il vit dire la Messe suivant le rit des Arméniens. Le prêtre porte une chape avec un collier, à peu près comme les Théatins, & un long bonnet sur la tête. Il entra avec un petit calice couvert d'un voile, pendant que les assistants sonnoient de petites sonnettes d'argent, parce que toutes autres cloches leur sont défendues; mais pour en tenir lieu, ils ont de longues pièces de bois, sur lesquelles ils frappent avec des maillets aussi de bois.

Argenterie
de saint sé-
gulghe.

Le Pere Gardien favorisa Gemelli de la vue de l'argenterie donnée au saint sépulchre par plusieurs Rois & par différents Princes: on ne la montre pas au commun des Pélerins; mais on la tient enterrée pour la dérober à la vue des avides Turcs; aussi le Sacristain avoit peine à se déterminer à la faire voir. Elle consiste en une lampe qui pese environ six cents marcs donnée par Philippe III. Roi d'Espagne, une croix, un calice, & de superbes ornemens donnés par Louis XIV. D'autres or-

nements garnis d'or, de perles & de pierres précieuses, donnés par Philippe II, Roi d'Espagne, & par d'autres Princes Chrétiens : Un Calice envoyé par Catherine, Reine d'Angleterre avec six chandeliers : quatre pots à fleur & une croix d'argent, donnée par la ville de Messine, en mémoire de la lettre qu'on suppose que la Sainte Vierge a écrite aux habitants de cette ville. On ne fait usage de ces superbes ornements que dans les fêtes les plus solennelles.

Les Grecs firent voir aussi à Gemelli leur *sancta sanctorum*, où il révéra quelques précieuses reliques, telles que le bras de sainte Marie Madeleine, un morceau de la vraie Croix, & une partie du crâne de saint Jean-Baptiste. Il y vit plusieurs boîtes, des encensoirs, & d'autres vases d'argent, dont ils se servent dans leurs cérémonies, une Croix de bois d'un travail merveilleux, & sur laquelle on a gravé des figures si petites, qu'on ne peut les distinguer sans le secours d'un microscope ; enfin quelques peintures très belles, faites par des Candiots & des Mps-covites.

GEMELLI,
Chap. III.

An. 1693.

Sancta Sanctorum
rum dea
Grecs.

GEMELLI.
Chap. III.
An. 1693.

Un Santon Mahometan demeure en ce saint lieu, pour recevoir l'argent qu'on donne pour le faire ouvrir. Le lundi Gemelli lui ayant donné ce qu'il exigea pour le laisser sortir, se rendit à saint Sauveur, où il vit la belle lampe envoyée par le Commissaire de Naples, estimée quatorze mille écus, & une copie du saint Suaire, ou portrait de Jesus-Christ, imprimé sur le mouchoir, avec lequel sainte Véronique lui effuya, dit-on, le visage : cette copie a été envoyée par le Duc de Savoye.

Les Grecs s'étoient emparés depuis un grand nombre d'années, de ces lieux sacrés; mais après de longues contestations au Divan de Constantinople, ils ont été rendus aux Cordeliers, par le crédit particulièrement du Marquis de Chateauneuf, Ambassadeur de France à la Porte. Par reconnoissance ces Pères, dans la table ou indication des Messes qu'ils doivent dire pour leurs bienfaiteurs, ont mis le nom de ce Seigneur immédiatement après les têtes couronnées.

Gemelli se prépare à partir, Aussi-tôt qu'un pèlerin a satisfait sa dévotion, ou sa curiosité, il ne

peut être trop diligent à partir, pour se mettre à couvert de l'insolence & des vexations des Turcs, contre lesquels il n'y a d'autre remède que la patience. Par cette raison Gemelli résolut de quitter Jérusalem sans délai : & le mardi 8, jour de la nativité de la sainte Vierge, il entendit la Messe dans le lieu même de la naissance de la Mère de Dieu, au-dessus duquel les Turcs ont une mosquée, aussi ne souffrent-ils pas que les Chrétiens y entrent en aucun autre jour, & même ils leur font acheter ce privilège par une somme d'argent considérable.

Gemelli prit congé du Révérend Père Gardien, & du Procureur Général, qui lui firent présent de chocolat, & de quelques précieuses reliques : ils firent dire deux Messes pour que son voyage fût heureux, & il sortit à cheval par la porte de Bethléem, sans autre escorte que son muletier, qu'on appelle dans le pays muccaro. Cet homme s'étant arrêté à cueillir des figues, qui sont en grande abondance sur les hauteurs voisines, le Docteur fut en danger d'être volé par deux payfans, qui le

GEMELLI.
Chap. III.
An. 1693.

voyant couvert d'un habillement rouge, le prirent pour un marchand chargé de beaucoup d'argent, & lui ordonnerent par signe de les suivre; mais le muccaro arriva avant qu'ils eussent eu le temps d'exécuter leur projet, les assura qu'il n'avoit point d'argent, & réussit à leur persuader de le laisser passer. Il fut ensuite pillé au village du bon laron par un Arabe, Receveur des droits, qui ne voyant rien de considérable sur la personne de Gemelli, extorqua de lui une promesse de payer une piaastre à Rama, autrement il l'auroit emmené prisonnier dans la montagne. Il se rendit au lieu indiqué pour recevoir cet argent qu'il prétendoit lui être dû, & que le muccaro fut obligé de déboursfer, parce qu'il avoit entrepris de conduire le Docteur, franc de toutes charges, à Jaffa pour vingt-huit piaastres.

Misere des
Arabes.

Dans ce pays misérable, les Receveurs des impôts pillent tous les étrangers, & le reste des Arabes suit leur exemple. Ils sont trop paresseux pour gagner leur vie de leur travail, & quand même ils cultiveroient la terre, ils ne pourroient pas jouir des

fruits de leurs peines. Leur vie est des plus misérables, couchant sur la terre nue, & se nourrissant d'un peu de pain grossier, sans autres sortes de provisions, à moins qu'ils n'aient le bonheur de piller quelques pèlerins francs. Ils sont aussi continuellement en guerre les uns contre les autres, étant partagés en deux factions, qui se distinguent par les noms de la bannière blanche, & la bannière rouge : ces disputes occasionnent de fréquentes escarmouches, où il y en a toujours plusieurs de tués & de blessés.

Gemelli ayant pris un mauvais habillement du muccaro, pour ne plus attirer l'attention des Arabes, arriva le mercredi à Rama, & le lendemain il fit une visite à quelques Chrétiens Moscovites de distinction. Il alla voir ensuite les saints lieux des environs de Rama, & le samedi il vit une cavalcade d'Arabes, accompagnée de flutes qui conduisoient deux enfants pour être circoncis, cérémonie qui se termine par un festin, composé de plusieurs plats de pilau, qui n'est autre chose que du riz bouilli avec du beurre & du mouton, ou des pigeonneaux.

GEMELLI.
Chap. III.

An. 1692.

Son retour à
Rama.

GEMELLI.

Chap. III.

An. 1693.

Le Dimanche il partit avec une caravane d'Arabes pour Jaffa, où il arriva le soir même, après avoir dépensé environ soixante & dix écus Napolitains, dans son pèlerinage à Jérusalem. Les pauvres pèlerins qui ne peuvent aller, faute d'argent, aux saints lieux, gagnent à Jaffa toutes les indulgences de la terre sainte, & ils reviennent de ce port en Europe.

Il va à Nazareth.

Le lundi 14, Gemelli s'embarqua avec un bon vent, & le lendemain il arriva à l'ancienne ville de Ptolémaïde, présentement nommée saint Jean d'Acre, qui est presque entièrement ruinée & sans habitants. Il alla loger au Monastere des religieux de saint François, où il fut muni de tout ce qui lui étoit nécessaire pour se rendre à Nazareth, qui en est éloigné de vingt-cinq milles. Il fit ses dévotions à l'endroit où l'Ange salua la sainte Vierge, & fut très bien reçu par les Cordeliers. Le vendredi il retourna à saint Jean d'Acre, parce que les Arabes rendoient les chemins trop dangereux pour qu'il osât se rendre en Galilée. Il monta sur une barque qui le conduisit à Jaffa, prit place dans une saïque qui alloit à Damiet,

te, & s'y embarqua le jeudi 24, dans la résolution de retourner à Alexandrie, où il avoit laissé son bagage. Quand il fut arrivé au Bogasi, ou embouchure du Nil, il loua une barque pour Damiette, & quoiqu'il fit son possible pour éviter le More d'Hizba, les Janissaires lui extorquerent une demi piastre avant de lui permettre de passer. Il logea dans la maison d'un Chrétien Maronite, qui étoit le Procureur des religieux de Jérusalem; mais il ne put jouir d'aucun repos, tant à cause d'une multitude d'insectes nocturnes très incommodés, que parce qu'il fut troublé par les hurlements d'une femme Morisque, en travail d'enfant dans la chambre voisine de la sienne.

Le matin il se plaignit inutilement de l'Ethiopien Selim, au Douannier son associé pour le voyage du Nil, & il fut ensuite deux jours sans vivres, parce qu'il ne se trouva pas de Juif pour tuer quelque chèvre, quelque poule, ou quelque autre volaille, suivant la superstition Mahometane.

Le vendredi 2 d'Octobre il arriva à Boulac, & y trouvant une barque

GEMELLI.
Chap. III.

An. 1693

Son retour à
Alexandrie

GEMELLI.

Chap. III.

An, 1693.

prête à partir pour Rosette, il prit cette occasion de descendre le Nil, qui inondoit alors tout le pays. Il arriva le Dimanche matin, & le lendemain il s'embarqua pour Alexandrie, qu'il gagna avant la nuit. On lui dit qu'il y avoit à Bichier quelques bâtimens chargés pour Constantinople: on lui donna une lettre de recommandation pour l'Aga de cette place, il s'assura du passage, & prit congé de l'Egypte, après y avoir été exposé à un nombre infini d'insultes & d'extorsions de la part des Turcs & des Arabes, qui non-seulement pillent, mais encore tournent en ridicule les Chrétiens qui les font subsister par leur argent. Les Européens y sont encore sujets à un autre inconvénient; ces peuples ignorants croient que tous les francs sont Médecins, & ils les arrêtent continuellement, pour qu'ils leur prescrivent des ordonnances dans leurs maladies.

Habitants de
l'Egypte.

L'Egypte est présentement habitée par des Coptes, des Maures, des Arabes, des Turcs, des Grecs, des Juifs & des Mahometans, dont la religion domine dans le pays. Les Coptes

res ainsi nommés de Copt, fils de Misfrain, Roi d'Égypte, étoient anciennement Idolâtres, mais ils furent convertis à la religion Chrétienne, par les prédications de l'Évangéliste saint Marc. Ils persisterent dans la Foi Catholique jusqu'au temps de leur Patriarche Dioscore, dont ils adopterent les erreurs, dans lesquelles ils sont toujours demeurés depuis. Anciennement le nombre de ces Coptes qui payoient tribut, montoit à six cents mille; à présent ils sont réduits à quinze mille, par la cruauté des Gouverneurs Payens, qui les ont fait massacrer par milliers à cause de leur religion, & par l'oppression des Turcs qui gouvernent despotiquement l'Égypte.

Si ce peuple a été autrefois fameux par sa politesse, sa science & son habileté dans les arts, il n'est pas moins connu aujourd'hui par sa barbarie, sa stupidité & son ignorance. Les Egyptiens modernes sont féroces, cruels, paresseux, avarés & trompeurs: ils haïssent les Chrétiens par esprit de fanatisme. L'habillement des gens aisés entre les Arabes, diffère très peu de celui des Turcs; mais les

GEMELLI.

Chap. III.

An. 1693.

Portrait des
Egyptiens.

GEMELLI.

Chap. III.

An. 1693.

gens du commun portent des especes de sacs, qu'ils appellent cabans, par dessus leurs chemises, & un mauvais morceau de toile ou de soie autour de leur tête au lieu de turban. Les visages des femmes sont couverts de masques, également de toile ou de soie, & elles portent de longues pièces de drap sur leurs autres habillements. Les femmes de distinction sont élevées à une hauteur étonnante sur des mules ou sandales de bois. Elles sont en général petites & brunes, & font consister particulièrement la beauté à avoir les yeux étincellants,

Fertilité du
pays.

Leur Eté est de trois mois plus avancé que le notre : leurs figes & leurs raisins sont mûrs au commencement de Juin : tous les fruits connus en Europe y viennent dans la plus grande perfection, à cause de la richesse du terroir, particulièrement les poires, les grenades, les pommes & les dattes, qui sont un fruit particulier à l'Afrique. On y trouve des becfiges délicieuses, & des tourterelles en si grand nombre, & si privées, qu'elles courent dans les rues & autour des maisons com-

me les pigeons: mais le climat est mal sain à cause de la grande chaleur & de l'humidité.

GEMELLI.
Chap. IV.

An. 1693.

CHAPITRE IV.

VOYAGE de l'Auteur à Rhodes, à Stanchio, à Chio & à Smyrne.

LE samedi 10 d'Octobre, Gemelli remit ses lettres de recommandation à l'Aga de Bichier, qui parla en sa faveur au Raïz ou Patron d'un bâtiment, sur lequel il s'embarqua pour Rhodes; mais le vent étant très fort & contraire, ce Pilote Turc retourna à Alexandrie, & le lendemain remit à la voile avec un bon vent. Ils n'avoient pas encore fait quarante milles quand les frayeurs du Raïz se renouvelèrent, quoique le temps ne parut donner lieu de craindre aucun danger, & il rentra dans le port de Bichier. Cependant cette précaution les garentit d'une furieuse tempête, accompagnée d'une grande abondance de pluie, ce qui fait voir l'erreur de ceux qui croient

Gemelli
s'embarque
pour Rhodes.

GEMELLI.

Chap. IV.

An. 1693.

que jamais il n'en tombe en Egypte; La tempête étant appaisée, & le vent étant devenu favorable, le Patron se remit en mer; le samedi 24 avant midi ils arriverent dans le port de Rhodes, après avoir fait cinq cents milles en quarante-sept heures.

Description
de Rhodes.

Cette ville, autrefois l'une des plus florissantes de l'Asie, est située à la latitude de 36 degrés. Elle fut donnée par Emmanuel, Empereur de Constantinople, aux Chevaliers Hospitaliers de saint Jean de Jérusalem, après qu'ils eurent été chassés de la terre sainte. En 1444 ils s'y défendirent vaillamment contre le Sultan d'Egypte; & en 1480 ils soutinrent un siège de trois mois, entrepris par Mahomet II: mais en 1522 l'isle fut prise par Soliman II, après que les Chevaliers eurent fait la défense la plus opiniâtre, sous les ordres de leur Grand-Maître de l'isle Adam.

La ville située dans la partie Orientale de l'isle, s'étend dans la plaine & sur une hauteur; elle a environ trois milles de tour. Les rues en sont larges, droites & bien pavées; au milieu de la plus grande est un beau chemin de grandes pièces de marbre

blanc, d'une extrémité à l'autre. On y voit encore les maisons des Chevaliers, & le palais du Grand-Maître; les Turcs n'ont rien ôté de ce qui faisoit la magnificence des bâtimens, & même ils ont laissé les armes des Chevaliers sur l'artillerie. Les édifices sont construits en pierres dures, & les marchés bien fournis, à un prix médiocre, de tout ce qui est nécessaire à la vie. La place est très forte, habitée par des Turcs & des Juifs: mais les Chrétiens Grecs, quoique plus nombreux vivent dans les fauxbourgs & dans la campagne voisine, qui est très bien cultivée, & présente un coup d'œil très agréable de jardins & de vignoble. Quand les Mahometans vont faire leurs prières le vendredi à midi, les Chrétiens & les Juifs sont obligés de sortir de la ville, & s'ils ne s'en retiroient en grande diligence, ils seroient punis sévèrement par les Musulmans.

GEMELLI,
Chap. IV.
An. 1693.

Le palais du Grand-Maître a été Du Colosse; changé en une prison des criminels d'Etat, & dans le temps où y passa Gemelli, il y avoit deux Chans de Tartarie, déposés par le Sultan. L'Eglise de saint Jean, qui joint ce pa-

GEMELLI.

Chap. IV.

An. 1693.

lais, est présentement une mosquée. La ville a plusieurs ports très commodes, tous bien défendus par des châteaux, & par d'autres fortifications. Dans un de ces ports étoit le fameux Colosse d'airain, haut de soixante & dix coudées : un homme ne pouvoit en embrasser le pouce, chaque doigt étoit aussi gros que la plus forte des anciennes statues, & l'espace entre les deux jambes étoit si large, qu'il pouvoit y passer de grands vaisseaux. Il portoit à la main un vase ou lampe, où l'on entretenoit un grand feu qui brûloit continuellement durant la nuit, pour servir de fanal aux vaisseaux. Après avoir été cinquante-cinq ans sur pied, il fut renversé par un tremblement de terre, & les Rhodiens furent détournés de le relever par les menaces de l'Oracle. Il demeura plusieurs siècles dans le même état, fut mis en pièces en 654, & en 1136 il fut totalement détruit par un chef de Saracens, qui se rendit maître de l'isle, & en vendit le métal à un Juif. Celui-ci le fit conduire dans l'Asie mineure, d'où il employa neuf cents chameaux pour le transporter en Egypte.

L'isle de Rhodes, anciennement nommée Ofusa, Asteria & Æthrea, a cent quarante milles d'Italie de largeur : le climat en est tempéré & agréable, le terroir produit beaucoup de fruit & de vin, mais il ne fournit pas une quantité suffisante de bled. On tire en abondance celui dont on a besoin de la Natolie, qui n'est qu'à vingt milles de la partie septentrionale de l'isle. Plusieurs villes autrefois renommées, telle que Filerno Lyndo, où naquit le fameux statuaire Chares qui fit le Colosse, & plusieurs autres villes, ne sont plus que de misérables villages, habités par de malheureux Grecs, Juifs & Mahometans.

Les femmes de Rhodes, qui en général sont belles, couvrent presque tout leur visage avec deux mouchoirs, dont un leur descend sur le nez, & l'autre prend au-dessus de la bouche. Les Turcs font une grande estime de leur beauté, & le Raiz du bâtiment où avoit passé Gemelli, paroissoit en être fortement frappé, car quoique le vent fût très bon, il se passa plusieurs jours avant qu'on pût lui persuader de quitter les em-

GEMELLI.
Chap. IV.

An. 1693

Climat &
qualité du
terrein.

Beauté des
femmes de ce
pays.

GEMELLI.
Chap. IV.
An. 1693.

brassements de sa femme, qui étoit native de cette isle. Enfin on réussit à l'engager à mettre à la voile le samedi 31 d'Octobre : mais il n'avoit pas fait plus de deux milles, qu'il rentra dans le port, guidé par l'amour ou par la crainte. Il est vrai que le vent devint très fort ; mais en général tous les mariniers Turcs sont fort timides sur tous les événements de la mer.

Gemelli
est pris pour
un espion.

Le mercredi 4, une femme Turque voyant le Docteur se promener dans les rues, l'invita par signe à entrer dans sa maison, mais il ne crut pas devoir répondre à cette honnêteté, & le lendemain il apprit par un Sicilien, que les Mahometans le soupçonnoient d'être un espion. S'il avoit répondu à l'invitation, il est vraisemblable qu'on l'auroit fait esclave, malheur arrivé l'année précédente à quatre François, qui venoient de Napolé de Romanie. Le discours du Sicilien lui causa beaucoup d'inquiétude, d'autant qu'il avoit oublié ou négligé de prendre un passeport du Consul François. Le Vendredi, jour de la prière, il manqua aussi à faire attention au signal

ordinaire, & il fut obligé de se cacher, ce qui le mettoit en grand risque pour sa liberté; car s'il eut été découvert dans l'endroit où il se retira, il auroit certainement été arrêté comme espion.

GEMELLI
Chap. IV.
An. 1693.

Il fut tellement allarmé des risques qu'il couroit, qu'il chercha promptement un autre bâtiment pour sortir d'un endroit aussi dangereux; enfin il fut reçu comme passager sur une Tartane Françoisé qui alloit à Smyrne, & il y monta avec quatre marchands François, sept Turcs & l'Aga de Seyde qui avoit quitté le bâtiment de sa nation à cause de l'ignorance du Pilote. Ces barbares, si insolents sur leurs propres vaisseaux, paroissent alors très souples, & évitoient même de faire leurs prières en public pour ne pas être exposés aux railleries des Chrétiens.

Il s'embarque
pour Smyrne.

Dans leur traversée, ils virent les isles de Scimo, de Piscopi, de Calce, & de Nissaro, habitées par des Grecs, & qui donnoient retraite aux pirates. Le Vendredi 13, ils arrivèrent à Stanchio, éloigné de cent trente milles de Rhodes, ayant toujours suivi la côte de la Natolie.

GEMELLI.

Chap. IV.

An. 1693.

Description
de Stanchio.

L'isle de Stanchio, nommée Cos par les anciens est longue & séparée de la Natolie du côté du levant par un détroit de six milles. Elle est fameuse pour avoir donné le jour à Hippocrates, pere de la médecine, & à Appelles, prince des anciens peintres.

La ville, située sur un coteau près du rivage de la mer, est assés mal fortifiée, & n'a point de port; enforte que les vaisseaux sont obligés de demeurer dans une rade ouverte. Les maisons en général sont basses & construites en pierre: au couchant sont de grands fauxbourgs habités par les Juifs & par les Grecs, que les Turcs tiennent dans une cruelle oppression. Les campagnes voisines sont agréablement coupées de jardins & de vignobles qui produisent d'excellent vin: mais ce qu'on y voit de plus curieux est un sycomore entre la porte du châ. au & le marché. Cet arbre a une telle étendue que quatre mille hommes peuvent être à couvert sous les branches, soutenues par trente-six piliers. On y voit deux fontaines avec des bancs pour la commodité de ceux qui vont y prendre l'air.

Le samedi 14, la Tartane remit à la voile avec un foible vent : le lendemain ils passerent Lyiro, Saint Jean de Parno, Naccaria, Liforni, ainsi que l'isle de Samos, anciennement consacrée à Junon, & fameuse pour avoir été le lieu de la naissance de Pytagore. Ils virent aussi un grand nombre d'isles répandues dans l'Archipelague, & le vent leur étant devenu contraire, ils furent obligés de se mettre à l'abri sous le roc d'Artivo : il n'est fréquenté que par des bergers qui y conduisent leurs troupeaux, & sont dans une crainte continuelle des pirates. Le patron de la Tartane prit à bord une grande quantité de bois, laissé par trois bâtimens partis immédiatement avant son arrivée : le lendemain les matelots cherchant à pêcher quelques coquillages sur le bord de la mer, trouverent une truffe qu'ils donnerent à l'Aga, & cet homme la mit aussi-tôt au feu pour la faire rôtir. Cet Aga étoit d'une ignorance excessive, paroissoit comme un sauvage, & portoit une longue barbe tressée assés ressemblante à celle d'une chèvre.

GEMELLI.

Chap. IV.

An. 1693.

Ignorance

d'un Aga

Turc.

GEMELLI.

Chap. IV.

An. 1693.

Le Mardi 17, ils mirent à la voile avant le jour, passerent le détroit qui est entre Soma & Forni, & après un cours de cent trente milles, ils arriverent le soir à Chio, où le Docteur descendit, & alla loger chez les Franciscains.

Description
de Chio.

Cette isle, anciennement nommée Syros, est appelée par les Turcs Salziza-Dau, ou isle du Mastic. Elle a quatre-vingt milles de tour; s'étend au Nord du côté de Mytilene, à l'Est vers la Natolie, dont elle est séparée par un canal large de trois lieues, nommé le détroit de Capo Bianco, & au Sud elle est voisine de l'isle Naccaria. Le terroir est très fertile vers le rivage de la mer; mais plus avant dans les terres il est stérile, plein de rochers, & ne produit que des pâturages pour les chèvres. Le nombre des habitants qui vivent dans la capitale & dans quatre-vingt villages, monte à cent mille personnes, dont les quatre cinquièmes sont Grecs, & les autres Turcs, Juifs ou Catholiques. Leur richesse consiste en lait, en beurre, en vin & en soie, dont ils retirent tous les ans environ cent vingt mille écus.

La ville de Chio, située au trente-huitième degré de latitude, beaucoup plus longue que large, est sur le bord de la mer, entourée de bonnes murailles, & de fortifications assez médiocres. Le port est grand, mais peu sûr, parce que le fond est si mou que les ancres ne peuvent y tenir. Il y a un fanal au milieu, avec les cinq galères de l'isle, commandées par autant de Beys, à chacun desquels le Grand-Seigneur donne douze mille écus par an pour les entretenir & les conserver. On dit que la ville contient quarante mille habitants, dont la plus grande partie sont Chrétiens, tant Grecs que Latins, qui ont leurs prêtres & leurs Evêques, mais les Turcs & les Juifs sont obligés de demeurer dans le château. Les maisons sont de pierre, avec les toits en pyramide couverts de tuiles : les rues sont étroites, pavées de cailloux, & les Bazars sont bien fournis de toutes les denrées nécessaires à la vie, qu'on y vend à un prix médiocre à cause du voisinage de la Natolie. Les femmes Chrétiennes y portent des jupes plissées par derrière comme un *surplis* : les veuves mettent un voile

GEMELLI. rouge, mais les autres femmes en
 Chap. IV. portent de blancs. Leurs bonnets sont
 An. 1693. garnis d'une frange pendante du côté
 gauche, & dans tous les temps de
 l'année elles y joignent différentes
 fleurs, ce qui leur donne un air de
 gaieté très agréable. Elles sont en
 général belles, vives & familières :
 les filles sont très libres avec les
 étrangers, & les femmes de tout rang,
 ont la poitrine découverte sans aucu-
 ne réserve.

**Histoire d'un
 Rénégat.**

Le Mastic de cette île, est le meilleur qu'il y ait dans le monde : on le conserve tout pour le serail du Grand Seigneur, où les femmes en mâchent continuellement pour se blanchir les dents & se rendre l'haleine douce. La campagne produit un peu de coton, dont le travail fournit à la subsistance des pauvres habitants. Gemelli vit dans la maison du Consul François un jeune Vénitien renégat, qui avoit été Augustin, & qui s'étoit fait Mahometan pour éviter le chatiment dont il étoit menacé par son supérieur, à cause de quelques fautes qu'il avoit commises; mais il se repentit bien-tôt de son apostasie, & pressoit le Consul de

lui procurer les moyens de repasser en pays Chrétien. Peut-être eut-il ensuite l'ambition de gagner la couronne du martyr comme il arriva à un frere Lay, nommé Jaques, natif de Calabre. Le supérieur d'Eriza, petit monastere dans les montagnes de Syrie, le fit mettre en prison pour quelques fautes; il réussit à s'échaper, passa à Seyde, embrassa la religion de Mahomet, & fut circoncis; mais deux mois après son apostasie, il se repentit de son crime; eut recours au supérieur des Capucins François qui étoient en cette ville; abjura le Mahométisme, & reçut l'absolution. Le lendemain, Vendredi, qui est le jour de fête chez les Turcs, il se rendit au Bazar, où il y avoit beaucoup de monde; tira une croix de son sein; foula aux pieds son turban & sa veste verte, commença à prêcher avec la plus grande véhémence contre la religion Musulmane, qu'il traita d'imposture damnable, disant qu'elle conduisoit une multitude d'ames à des peines éternelles. Quelques Turcs, qui entendoient un peu la langue Italienne, voyant ce qui se passoit, l'entraînerent devant le Ba-

GEMELLI.

Chap. IV.

An. 1693.

cha, qui, instruit de sa hardiesse, lui demanda s'il avoit perdu l'esprit, & promit même de lui pardonner, pourvû qu'il déclarât que ce qu'il avoit dit étoit dans un accès de frénésie. Le frere Jacques persista dans son zele & dans ses déclamations contre Mahomet, désirant avec ardeur de mourir pour la foi Chrétienne. Il eut la tête tranchée à la porte du sérail; son corps fut acheté cinquante piastrès par les François qui le couvrirent de chaux vive, pour qu'il fût consumé: mais sa sépulture ayant été ouverte trois mois après, on le trouva aussi entier & aussi frais que le jour de sa mort, ce qui fut regardé comme un miracle; & depuis tous les Chrétiens de l'Orient en ont célébré la fête.

Arbres de
mafic.

Le Dimanche 22, Gemelli alla se promener dans la ville, conduit par le fils du Consul, & par quelques autres François. Il y vit un couvent de filles Grecques, qui ne paroissoit nullement le lieu de la demeure de vierges consacrées à Dieu; non-seulement les Religieuses avoient la liberté de sortir, mais elles recevoient même des hommes dans leurs chambres. Le

lendemain, il alla voir les arbres de Mastic, que les Turcs nomment Sakes: Ces arbres sont menus, & les branches après avoir gagné la terre y prennent racine & repoussent de nouveau. On fait des incisions en différents endroits du tronc, d'où la gomme distille depuis le commencement de Mai jusqu'à la fin de Juin. Elle tombe sur la terre, qu'on a soin de bien nettoyer pour la recevoir. Le Docteur se rendit au bord de la mer, pour voir un rocher, sous lequel on a taillé quelques sièges, & l'on prétend que c'est le lieu de l'école d'Homere. Cette isle produit d'excellente térébenthine, & une grande quantité de perdrix si privées qu'elles vont manger toute la journée dans les champs comme la volaille, & reviennent le soir à la maison du fermier, qui les rappelle. avec un sifflet.

Gemelli avoit dessein de passer de Chio directement à Constantinople, mais il en fut détourné par le patron d'une Tartane Françoisé, qui lui fit observer que s'il montoit sur un bâtiment Turc ou Grec sans passeport, il couroit risque d'être fait esclave

Gemelli
arrive à
Smyrne.

GEMELLI.

Chap. IV.

An. 1693.

dans quelqu'une des isles de l'Archipelague, où il n'y avoit pas de Consul Européen pour le protéger : au lieu qu'il pourroit avoir un passeport à Smyrne, & qu'il continueroit ensuite son voyage avec plus de sûreté. Convaincu par ces raisons, il se rembarqua dans la Tartane le Mardi 24; le vent étant favorable, ils laisserent bien-tôt la terre de Couchimel à droite, & passerent entre le continent & l'isle de Spalmatore, habitée par des Grecs & des Turcs. Le lendemain, ils passerent le Cap Carabornom, laissant Metelin à gauche, entrèrent le soir dans le Golphe de Smyrne, & le Jeudi, ils jetterent l'ancre près du fort, qui a une bonne garnison, & vingt & une pièces de canon dont les batteries sont à fleur d'eau. Le lendemain matin, ils entrèrent plus avant dans le port, descendirent à terre, & Gemelli fut très bien reçu à la maison du Consul de France. Le Docteur loua pour lui & son valet une maison particulière du prix de trois quarts de piastre par jour; mais il en coute moins à loger dans un Khan public, où pour quelque chose de plus qu'une piastre

de Hollande , on a un appartement pendant un mois.

GEMELLI.
Chap. IV.

An. 1693.

Description
de cette ville.

La ville de Smyrne , située à trente-huit degrés de latitude sur la côte, est très ancienne , & célèbre en ce qu'on prétend qu'elle étoit la patrie d'Homere. Elle a environ quatre milles de tour , & est bâtie partie dans la plaine , partie sur le penchant d'une montagne. Toutes les maisons en sont médiocres excepté les Khans, qui se présentent avec magnificence. Cependant les rues sont larges , & toute la ville est comme un Bazar , ou marché continuel , abondant non-seulement en toutes sortes de provisions nécessaires , mais encore en beaucoup d'autres qui ne sont que pour l'agrément , puisqu'on apporte dans cette ville de toutes sortes de marchandises d'Europe & d'Asie. Les provisions y sont plus cheres que dans les autres parties de l'Empire des Turcs , à cause du grand concours d'étrangers , qui monte jusqu'à cinq mille personnes , tant Turcs que Juifs , Grecs , Arméniens & marchands Européens.

Dans le port qui est très grand , on voit toujours plusieurs centaines

Du château
de Smyrne.

GEMELLI.

Chap. IV.

[An. 1693.

de vaisseaux de différentes nations ; mais les quatre galères appartenant à la Place font retirées dans un autre port intérieur , défendu par un mauvais fort , avec une foible garnison. Dans la partie supérieure de la ville , on voit les restes d'un ancien château , qu'on dit avoir été bâti par l'Impératrice sainte Hélène , en forme d'amphitheatre. Il a environ un mille de circonférence , avec six Tours qui commandent la ville , mais celles de la partie opposée font entièrement ruinées : au-dedans de la porte est une statue de l'Impératrice , & un tombeau de marbre gravé de caractères Turcs , & près du même endroit étoit une ancienne Eglise qu'on a changée en Mosquée , & qui est présentement en ruine. La terre est couverte de fûts de colonnes de marbre , & l'on descend sous des voûtes souterraines , que soutiennent vingt-quatre gros piliers : elles sont très bien pavées & servoient anciennement de citernes pour l'usage du château. Dans la place carrée au milieu de cette forteresse , on dit que Saint Polycarpe , qui étoit né à Smyrne , fut exposé aux lions assa-

més. Sur la même hauteur qui commande la ville, on voit les ruines d'un ancien édifice, où l'on dit que se tenoit le Conseil des Grecs, lorsque Smyrne étoit la Métropole de l'Asie mineure.

GEMELLI.

Chap. IV.

An. 1693.

Les Consuls de France, d'Angleterre & de Hollande y vivent dans une grande splendeur, soutenue par les profits immenses que produit le commerce de cette place. Pour la religion, il y a une maison de Jésuites, une de Capucins François, entretenues par Sa Majesté très Chrétienne, & une de Recollets Vénitiens qui y vivent dans une grande misère. Les Grecs y ont aussi plusieurs Couvents & les Juifs quelques Synagogues. Dans le voisinage, on trouve du gibier en abondance tel que des sangliers, des cerfs, des gazelles, des perdrix, des francolins, des canards, & plusieurs autres sortes d'oiseaux, que les étrangers peuvent tuer sans qu'on leur en fasse aucun crime. Les Francs jouissent à Smyrne d'une grande liberté: ils peuvent s'habiller comme il leur plaît, & prendre toutes sortes d'amusements par eau & par terre sans être gênés.

Abondance
dans ce pays.

GEMELLI.

Chap. IV.

An. 1693.

La mer abonde en poisson excellent, & la terre en fruits délicieux, particulièrement en grenades, qui sont beaucoup au-dessus de celles d'Italie. Le pays produit aussi de la scammonée, de l'opium & des noix de Galle.

Tous ces avantages sont balancés par la malignité de l'air, qui dans les mois d'Été occasionne des fièvres pestilentielles, & par les tremblements de terre, qui manquent rarement de se faire sentir tous les ans, & d'enterrer un grand nombre d'habitants sous les ruines de leurs propres maisons.

Gemelli obtint un passeport comme François.

Gemelli ayant vu à Smyrne tout ce qu'il y avoit de remarquable, fit visiter son bagage à la douanne, où il fut traité avec beaucoup de politesse, & alla ensuite voir le Consul Anglois dont il espéroit obtenir un passeport, étant sujet de l'Espagne, alors alliée de l'Angleterre; mais il en fut reçu avec une hauteur insupportable, & refusé brusquement. Il ne trouva pas plus de politesse chez le Consul Hollandois, & il s'adressa enfin à celui de France, qui lui donna très poliment un passeport pour Constantinople. Le lendemain en al-

lant au Khan pour parler à son interprète Juif, il fut arrêté par un valet du Caragi-Bacha ou chef des Receveurs, qui le mena devant son maître, comme étant un Juif Portugais. Gemelli soutint qu'il étoit François, mais le Turc ne voulut pas le mettre en liberté qu'il n'eût donné des gages, que le Consul de France l'obligea bien-tôt de rendre. Deux jours après cette aventure, il fut visité par son compagnon de voyage l'Aga de Seyde qu'il regala de chocolat : mais cette liqueur fit un tel effet sur le brutal Musulman qu'il commença à tomber dans une espece d'ivresse. Il jura aussi-tôt qu'il tireroit vengeance de Gemelli qui lui avoit donné disoit-il une liqueur pour le rendre fou. Si cet accident eût continué, le Docteur auroit reçu la punition, pour se servir de ses propres termes, d'avoir donné du chocolat à un âne, qui étoit cependant le petit-fils du fameux Vizir Cuprogli, & qui se flattoit de l'espérance d'être élevé à la dignité de son grand-pere.



GEMELLI.

Chap. V.

An. 1693.

CHAPITRE V.

Gemelli continue son voyage à Andrinople : Description de Ténédos , de Mytilène ou Metelin , & de la ville de Gallipoli.

Gemelli se
rend à Myti-
lène.

LE Vendredi 11 de Décembre ; Gemelli s'embarqua à bord d'un vaisseau Turc , de ceux qu'on appelle Chiamber : étant convenu d'un prix pour le passage & pour avoir une cabane séparée. Après avoir fait quatre-vingt milles , ils arriverent le lendemain à Mytilène ou Mételin , anciennement nommée Lesbos , Homerte & Macaria : c'est une isle de trois cents soixante milles de tour , fameuse pour avoir donné naissance à Pittacus , à Sapho & à Arion. La cathédrale est au nord-est sur un rocher , qui s'avance dans la mer , où il forme deux ports , défendus par un château & par un fort. Les maisons sont basses , & habitées par des Turcs & des Grecs : Mahomet II s'en rendit maître en 1464. Il y a un très bon

don Bazar : le terroir est fertile, & produit d'excellents vins, ainsi que toutes fortes de fruits & de végétaux en abondance.

GEMELLI.

Chap. V.

An. 1693.

Ruines de
Troye.

Le lundi 14, ils partirent de Mytilène, que les Turcs nomment Mélin, & après avoir passé le détroit de Baba, ils jetterent l'ancre devant le château de Molova, éloigné de vingt milles de Mytilène, parce que les Turcs n'osent dormir en mer par la crainte des pyrates. Le lendemain, ils passerent entre l'isle de Ténédos, que les Turcs nomment Bosciada, & le continent de la Natolie. Le vent tomba après un cours de cinquante milles, & Gemelli descendit à terre pour voir les ruines de la ville de Troye. Sur cette côte, il vit plusieurs colonnes de marbre blanc tant debout que couchées : il marcha environ un mille dans les terres, & trouva un grand nombre d'édifices ruinés de pierres vives, entre lesquels il remarqua une tour carrée dont le toit étoit en rond, & qui paroïssoit être les restes d'un ancien temple. Il n'eut pas le temps d'aller plus loin ; mais le Rais lui dit que tout le pays pendant une journée de

GEMELLI.

Chap. V.

An. 1693.

chemin est couvert de ruines & de morceaux de beaux marbres : les Turcs ont donné à cet endroit le nom de vieux Constantinople, & l'Auteur Anglois que nous traduisons observe que ces ruines sont celles de Troas bâtie par Alexandre-le-Grand, à quelque distance de l'endroit où étoit située l'ancienne Troye.

Il arrive à
Édos.

Le vent ayant fraîchi, ils gagnent l'isle de Ténédos, dont le milieu est en plaines, & les côtes couvertes de montagnes, qui produisent d'excellent vin muscat. Cette isle, anciennement nommée Leucophris & Lyrnessos, a cinquante milles de tour: elle contient plusieurs villages, & la principale ville, située au pied d'une montagne à l'angle oriental de l'isle, est vis-à-vis des Dardanelles, dont elle est éloignée de dix-huit milles. Elle étoit autrefois fameuse par son temple dédié à Neptune : à présent les bâtimens en sont bas, habités par des Turcs & des Grecs, & commandés par un château situé sur la pointe d'un rocher: il sert aussi à défendre le port qui est grand & très commode.

Il arrive à
Gallipoli.

Le jeudi 17, le Rais leva l'ancre,

& le vent étant tombé, ses gens furent obligés de remorquer le Chiamber entre les Dardanelles, qui sont deux forts situés sur les côtés opposés du détroit de l'Hellepont ; mais comme ce détroit a au moins douze milles de large en cet endroit, ils ne pourroient servir que très peu à empêcher le passage des vaisseaux. Le lendemain avant midi, la barque fit voile entre les deux autres forts, nommés par les anciens Sertos & Abydos : ils sont situés à l'endroit le plus étroit du canal, qui n'a que deux milles entre ces châteaux, ce qui les rend très propres à empêcher efficacement le passage des bâtimens. Ils sont l'un & l'autre très forts, & celui qui est du côté de la Romélie a un canon d'un si gros calibre qu'un homme se peut asseoir dans le corps de la pièce. Ce détroit de trois cents milles de longueur, conduit dans la mer noire : en quelques endroits, il n'a que trois milles de large ; en d'autres il en a dix, & même jusqu'à trente. Ils passerent devant Maidos, ville sur la côte de la Romélie, abondante en excellents vins : cotoyèrent les ruines de Skief-

GEMELLI
Chap. V.

Ann. 1693

GEMELLI.

Chap. V.

An. 1693.

tamboul, ancienne ville, dont les Turcs étoient maîtres avant d'avoir pris Constantinople, & au coucher du soleil ils arriverent à Gallipoli. Gemelli y fut très bien reçu par le Vice-consul François, quoique cet homme fût Juif, & il le traita très bien dans sa maison. Gallipoli, que les Turcs nomment Gebole, est une ville de Romélie, d'environ trois milles de tour, & qui a été anciennement très considérable : mais par la paresse des Turcs, les mosquées, les arsenaux & les fortifications tombent en ruine. Il y a environ six mille habitants, Juifs, Grecs & Turcs, & cette place est assez commerçante, parce qu'elle se trouve sur le chemin de Constantinople à Andrinople. Elle est gouvernée par un Bacha qui a sous ses ordres un Aga, un Cadi, & plusieurs autres Officiers. On y trouve en abondance du bled, du vin & des fruits : le pays fournit du gibier de toute espece, & les Bazars sont garnis de toutes sortes de marchandises.

Il part pour
Andrinople.

Le Vice-consul François & son fils chercherent les moyens de procurer à Gemelli une route sûre pour se

rendre à Andrinople ; notre Voyageur leur ayant fait entendre qu'il étoit chargé de lettres importantes des marchands de Marseille pour l'Ambassadeur de France à la Porte. Il ne se présentoit aucune caravane, & les chemins étoient devenus extrêmement dangereux à cause des Janissaires, qui revenoient de l'armée à leurs quartiers d'hiver en Natolie. Gemelli avoit donc très peu d'espérance de pouvoir continuer son voyage, quand il eut le bonheur d'apprendre qu'un carosse vuide retournoit à Andrinople : il y prit place pour lui & pour son valet en payant un sequin & demi, après que le Vice-consul l'eut assuré qu'il pouvoit donner toute sa confiance au cocher, qui étoit un Chrétien de Bulgarie, bien connu à Gallipoli. Le samedi étant un jour du Sabbath des Juifs, & les Turcs jugeant au-dessous d'eux de se prêter à rien de servile, le Docteur & son valet, avec un Arménien qui alloit aussi à Andrinople, porterent tout le bagage au carosse : s'embarquerent, & firent vingt-huit milles dans une campagne unie & bien cultivée. Le soir ils logerent dans un

GEMELLI.
Chap. V.

An. 1693.

Khan ou Karavanferas, qui n'étoit autre chose qu'une grande écurie. Ces endroits sont bâtis pour l'usage des voyageurs, qui y ont le logement *gratis*; mais il faut qu'ils se fournissent de lits, de vivres & de feu: les Caravanferas sont ordinairement construits par des dévots Turcs, qui croient gagner le Paradis en pratiquant ces œuvres de charité. Gemelli fut aidé à étendre des nattes & à faire du feu par un Janissaire de bonne volonté, qui l'avoit suivi à pied; mais le même homme l'empêcha de dormir toute la nuit en fumant & en s'entretenant avec quelques Spahis que le hazard avoit conduits au même endroit.

Le lendemain, ils passerent par le village de Juligia Mussurma, traverserent quelques montagnes couvertes de bois, & après une journée de vingt-cinq milles, ils arriverent à la ville de Malgara, située au pied d'une montagne. Elle contient environ cent mille habitants, Turcs, Grecs & Arméniens, sous le gouvernement d'un Bacha, auquel trois cents villages sont assujettis. Il y a sept mosquées avec un riche Bazar fermé & orné

de six coupoles. Comme il n'y a point en Turquie d'autres auberges que les Caravanferas, Gemelli fut obligé de loger encore dans celui de cette ville, après une journée très fatigante, parce que le Bulgare avoit toujours fait aller ses chevaux au grand trot, & que les voyageurs ne pouvoient tenir autrement dans le carosse qu'assis sur leurs jambes, croisées à la façon des Turcs.

Le soir ils arriverent au village de Casunchiupri, dans le voisinage duquel est un pont, soutenu par cent soixante & quatre arches de pierre. Le mardi 22, ils firent trente milles, rencontrèrent en route plusieurs compagnies de Janissaires, & le soir ils arriverent à Andrinople, située sous le quarante-troisième degré de latitude.

Cette ville est dans un pays si agréable, que l'Empereur Turc Amurath y transporta sa cour de Burse, & son exemple fut suivi par quelques-uns de ses successeurs, ce qui augmenta considérablement le nombre des habitants d'Andrinople. Elle a sept à huit milles de tour; mais elle ne contient aucunes beautés: les mai-

GEMELLI

Chap. V.

An. 1693

Il arrive à
Andrinople

GEMELLI.

Chap. V.

An. 1693.

sons sont presque toutes bâties de terre & de bois, & les rues sont si sales qu'on est obligé pour y marcher en hiver de se servir de bottes, en sorte qu'elle ressemble plutôt à un grand village qu'à une ville. Les murailles sont ruinées, quoiqu'elle soit entourée de quelques petites rivières, sur lesquelles on a construit des ponts de pierre. Elle est habitée par des Turcs, des Grecs, des Juifs, des Arméniens, des Valaques, & par d'autres nations: le nombre des habitants varie continuellement, parce que durant l'hiver, une grande quantité de soldats y reviennent de la campagne: mais on estime qu'il y a environ cent mille personnes. La ville, bâtie en partie dans une plaine, & en partie sur de petites collines, est garnie d'un grand nombre de boutiques: cependant les vivres y sont chers, parce qu'il faut y apporter de loin les moindres denrées. L'air y est très sain, & la campagne fort agréable en Été, parce que la terre y est couverte d'une belle verdure, arrosée & rafraîchie par un grand nombre de jolis ruisseaux: en hiver le gibier y est en abondance. Il étoit très difficile alors

de trouver à y loger, parce que les soldats occupoient tous les bâtimens vuides, & Gemelli seroit demeuré dans les rues, sans un François qui lui fit avoir son logement dans la maison d'un de ses amis qui étoit allé à Constantinople.

GEMELLI.

Chap. V.

An. 1693.

Le Mercredi 23, le Docteur alla rendre ses respects à l'Ambassadeur de France, qui demouroit au-delà du pont, & du village de Jenimaret près le sérail. Il fut très bien reçu de son Excellence qui lui promit sa protection, très nécessaire dans un pays où l'on exerce tant de cruauté, de vols & de rapines. Après le dîné, il visita la Bourse d'Ali-Bacha, qui a un demi mille de longueur: c'est une longue arcade avec six portes, qui contient trois cent soixante & cinq boutiques de chaque côté, bien fournies de toutes sortes de marchandises. Elles sont occupées par des Turcs, des Juifs, des Arméniens & des Grecs, dont chacun paye cinq piastras par mois aux héritiers du fondateur, outre une demie-piastra pour la mosquée d'Oucchefeli en vertu d'un don que lui en a fait le Grand Seigneur, à qui cette demie-piastra appartenoit.

Il est protégé
par l'Ambassadeur de
France.

GEMELLI.
Chap. V.
An. 1693.

Mosquée de
Sultan Selim.

Le Jeudi 24, Gemelli conduit par un Juif qu'il avoit loué, alla visiter la mosquée de Sultan Selim, située sur une hauteur au milieu de la ville. Il y a quatre portes pour entrer dans la première cour, & trois pour passer dans la seconde. Ce superbe édifice est orné de treize coupoles, & soutenu par seize belles colonnes de marbre, dont il y en a quatre vertes. Au milieu du cloître est une fontaine, aussi de marbre, où les Musulmans se lavent suivant leur usage, quand ils vont à la priere. La mosquée a cinq portes, dont deux qui conduisent à la Tribune du Grand Seigneur sont bouchées. La coupole du milieu est soutenue par huit grosses colonnes, couvertes de caractères Arabes, ainsi que les douze arcades qui soutiennent le reste. Autour sont des galeries qui portent sur des piliers de marbre; le pavé est couvert de tapis, & sous les arcades on voit de grands cercles de fer avec une grande quantité de lampes. Au milieu de la mosquée est un grand échafaud carré d'environ huit palmes d'élévation, & entouré d'une balustrade de bois: c'est d'où le Mullah prêche

au peuple , & il y a une fontaine
 auprès. A droite de la principale ni-
 che est la tribune du Grand Seigneur,
 élevée de même & entourée de ja-
 lousies : à gauche on voit une belle
 chaire de pierre , & vis-à-vis plu-
 sieurs petits sièges pour les Mullahs.
 Les coupoles , couvertes de plomb
 font le plus bel effet quand le soleil
 donne dessus : elles ont quatre tours
 élevées aux quatre angles , qui con-
 tribuent à donner un air majestueux
 à tout l'extérieur de l'édifice. Dans
 une de ces tours , il y a trois esca-
 liers , qui conduisent à trois différens
 étages , & ils sont tellement dispo-
 sés que trois personnes peuvent mon-
 ter en même temps sans se rencontrer
 & sans se voir , quoique chaque es-
 calier ait des ouvertures qui entrent
 dans la tour. Gemelli alla ensuite à
 la vieille mosquée qui mérite aussi
 d'être vue ; elle est près du Bisisten ,
 endroit couvert , soutenu par deux
 rangs de piliers au milieu , avec en-
 viron deux cents boutiques garnies
 d'étoffes d'or & d'argent , de cime-
 teres , de pistolets , de selles , de bri-
 des , d'éperons , & de riches équi-
 pages pour les cavaliers. Dans le

GEMELLI.
 Chap. V.

An. 1693.

GEMELLI.
Chap. V.

AN. 1694.

même quartier, on trouve aussi les boutiques des Forgerons & des Orphèvres sous une longue rue couverte. A midi, pendant que le Docteur examinoit toutes ces curiosités, il fut surpris d'une musique désagréable à laquelle répondit une multitude de Turcs sur un ton aussi barbare, & il apprit que c'étoient des prières pour le Grand Seigneur.

Palais du
Grand Vizir.

Après le dîné, son Juif le conduisit au palais du Grand Vizir, où il ne trouva rien de magnifique, ni qui méritât son attention. Ils entrèrent d'abord dans une grande cour, où étoient les écuries: ils passèrent dans une autre, ornée d'une fontaine au milieu, & y virent plusieurs hommes à cheval qui attendoient le Ministre: il y avoit aussi beaucoup de peuple assis, en attendant l'audience, sur un long sofa ou banc élevé sur le devant de cette place.

Cortège qui
accompagne
une mariée.

En revenant, ils rencontrèrent une nouvelle mariée qui alloit à la maison de son mari. Cinquante Turcs étoient à cheval deux-à-deux avec le marié à gauche, qui est la place d'honneur en Turquie. Après eux venoit la mariée dans un carrosse cou-

vert, suivi de deux autres carosses pour servir de cortège. Ils trouverent ensuite l'Ambassadeur de France, monté sur un cheval bai, accompagné de huit valets de pied en rouge, de deux Gentilshommes en bleu, & de quatre Janissaires à pied. Notre Auteur remarqua encore le même jour une des écoles des Turcs, devant laquelle étoient plusieurs femmes, qui tenoient leurs enfants par la main. En dedans il vit beaucoup d'habillemens pendus autour de l'école, & six personnes qui jouoient des instrumens. Vers cette saison on donnoit cinq cents habits aux pauvres écoliers, dépense qui se renouvelle tous les ans, aux frais du public; & le Docteur vit plusieurs enfants qu'on habilla de neuf de la tête aux pieds en sa présence.

Le vendredi, jour de Noël, Gemelli reçut la Communion dans l'Eglise des Ragusiens, où la Messe fut célébrée par le Chapelain de l'Ambassadeur de France: il alla ensuite pour voir passer le Grand Seigneur, qui alloit à la Mosquée de Sultan Selim; mais avant qu'il y arrivât, Sa Hauteſſe y étoit entrée; ce qui

Carosse du
Grand Sei-
gneur,

GEMELLI.

Chap. V.

Ann. 1693.

l'obligea d'attendre son retour, & il s'occupa à examiner les équipages du Sultan. Le carosse étoit de bois doré avec des jaloufies ouvertes de tous côtés, excepté par derriere, & couvert de beau drap rouge doublé de foie jaune, & orné de feuillages en or. Il y avoit de chaque côté seize pommes dorées; & comme la voiture étoit très haute, on y montoit par trois marches d'argent. Ce carosse étoit tiré par six chevaux blancs assez médiocres; le postillon étoit monté sur le premier à gauche, & le cocher sur le troisieme du même côté. Au dedans il y avoit quelques matelas piqués pour asseoir deux personnes à la maniere des Turcs; mais il n'auroit pas été possible qu'il y en tint davantage; & Gemelli assure que cet équipage n'étoit pas plus magnifique que celui d'un simple Gentilhomme d'Italie. Dans la cour de la mosquée étoient deux cents Janissaires, avec leurs hauts bonnets, qu'ils portent dans les occasions solemnelles. Ils sont de feutre blanc, terminés par deux pointes qui tombent sur le dos, & retenus sur le front avec une plaque d'argent doré très bien travaillée.

Il y avoit aussi dix-huit Chiaoux à cheval, avec de petites plumes noires à leurs turbans, cinquante courtisans magnifiquement habillés, & trente Baltagis à cheval, avec des bonnets en pyramides de couleur de canelle. Plusieurs Bostangis portoient des bonnets rouges; & en général tous les gens de cette suite étoient distingués par la coëffure, sans avoir rien d'uniforme dans le reste de leur habillement. Le carosse étoit environné de douze Odabachis, ou Officiers de la chambre du Grand Seigneur, avec de petits bonnets blancs bordés d'or, & ornés de deux plumes de différentes couleurs. L'Aga des Janissaires portoit un bonnet de même, bordé d'or & d'argent; mais sans plumes. Outre toute cette suite, il y avoit encore quatorze Pages, que les Turcs nomment Ichioglans, habillés à la Romaine en soie brodée d'or, avec des vestes dessous garnies de franges d'or, & des culottes de fatin cramoisi. Ils étoient à pied, portoient des bonnets d'argent doré assez semblables, dit l'Auteur, à des pots-de-chambre, avec des plumes noires qui se tenoient droites par devant.

GEMELLI
Chap. V.

An. 1693.

GEMELLI.

Chap. V.

An. 1693.

Portrait du
Sultan.

Lorsque la priere fut finie, Gemelli vit le Grand Seigneur Hamet II. qui sortit de la Mosquée, & monta en carosse. Il étoit de petite taille, le teint brun, le corps gros & le visage rond. Sa barbe noire commençoit à blanchir : il paroïssoit avoir environ cinquante ans ; portoit un habillement blanc, & des plumes de héron sur son turban garni de diamants. Le Sellettar, qui porte son épée, & qui lui chasse les mouches en été, monta avec lui dans le carosse, & s'assit du côté des chevaux. Le Sultan fut salué par les acclamations du peuple, accompagnées du concert désagréable des instruments, dont on avoit joué pendant qu'il faisoit sa priere dans la Mosquée. La voiture passa par une file de Janissaires, qui étoient debout d'un air humble & respectueux la tête inclinée sur la poitrine ; & elle fut suivie des Chiaoux, & des autres Officiers dans l'ordre que nous avons décrit.

Hamet prenoit plaisir à jouer d'un instrument Turc semblable à une guitare, qu'il accompagnoit de sa voix, pour divertir la mélancholie qu'il avoit contractée pendant une prison de quarante ans.

Le samedi 26, Gemelli traversa les deux bras de la riviere Tungia sur deux ponts de pierre, & alla voir la grande Mosquée, nommée Gneni-Jenimaret. Elle est d'une grande magnificence, & dotée de revenus très considérables, qu'on emploie en usages charitables, comme pour l'instruction des enfants, & pour l'entretien des insensés & des pauvres, auxquels on distribue toutes les semaines mille huit cents livres de riz bouilli, avec une quantité proportionnée de viande de boucherie. Le même jour, Gemelli dîna avec l'Ambassadeur de France, un Gentilhomme de la même nation, nommé le Comte de Ferriol, & le Marquis de l'Orade, qui accompagnoient le Grand Vizir quand il faisoit la campagne, pour perfectionner la discipline militaire des Turcs, & pour diriger leurs opérations.

Le lendemain, le Docteur alla voir le palais de Cara Mustapha, Grand Vizir, qui fut étranglé après le siege de Vienne, quoiqu'il eût épousé la propre sœur du Sultan : elle continua à demeurer dans le même palais, qui est inférieur à tous les

GEMELLI.

Chap. V.

An. 1693.

Grande mos-
quée.Danse des
Dervis.

GEMELLI.
Chap. V.
An. 1693.

bâtimens un peu remarquables d'Italie. Il se rendit ensuite dans une place voûtée d'un quart de mille de longueur, garnie par les boutiques des cordonniers, qui en payent le loyer à la Mosquée du Sultan Selim, dont cette place est voisine. Il termina sa promenade en allant voir la danse des Dervis à la Mouradie, ou Monastere des Moines riches, situé sur une hauteur dans la ville. En chemin il vit un nombre de gens qui se battoient pour avoir les meilleurs morceaux d'un cheval, qui venoit d'expirer dans la rue. Quand il eut monté la hauteur, il ôta ses souliers, suivant l'usage du pays, & entra dans la Mosquée, qui est petite, mais très propre & bien ornée. Il visita les cellules, & quelques autres appartemens, où il vit un grand nombre de gens, qui recevoient des plats de riz bouilli, avec un peu de viande & de pain; aumônes qu'on distribue tous les lundis & les jeudis. Après la priere de midi, le Supérieur, accompagné des Dervis ou Moines, passa dans une piece voisine de la Mosquée, où il y avoit au milieu un échaffaud quarré entouré de baluf-

tres. On en voyoit un autre plus élevé de dix degrés près de la muraille, avec une espece de petit cabinet au bout, où entrèrent huit Dervis qui jouoient de la flûte & battoient du tambour, pour en accompagner un autre qui chantoit; & quand le chant fut fini, il y en eut un qui prêcha avec des gestes & un ton de voix également forcés. Au fond de la salle étoient deux chaires un peu élevées: le Supérieur étoit assis dans une, & l'autre étoit occupée par un vieux homme habillé de rouge, aux pieds duquel se mit un autre vieillard en robe verte. Les autres Dervis, qui demeurèrent sur l'échaffaud, ne portoient point d'habillement uniforme; mais ils avoient tous des bonnets de laine blanche de forme conique. Ceux du Supérieur & des deux vieillards étoient distingués par des bordures assez semblables au bas d'un turban, & ils portoient des ferviettes au col.

Un des Dervis de l'échaffaud le plus élevé commença la cérémonie de tourner en rond, en chantant d'un ton lugubre: ensuite le Supérieur expliqua quelques versets d'un livre, qui furent lus par un autre assis

GEMELLI.
Chap. V.

AN. 1698.

à ses côtés, pendant que tous baïsoient la tête, d'un air d'humilité & de dévotion. Cette explication finie, le Supérieur descendit de sa chaire, & s'assit les jambes croisées sur un tapis : le Dervis de l'échaffaud recommença le son lugubre, & recita quelques lignes d'un petit livre, avec un ton encore plus lamentable. Alors la musique des flûtes & des tambours s'étant fait entendre, le Supérieur & son Compagnon habillés de verd, commencerent une danse extravagante. Quand ils eurent fini leurs gestes ridicules, & que le Supérieur eut repris sa place, les huit Dervis passerent devant sa chaire, & lui firent une profonde révérence, qu'il leur rendit en se levant de son siege. Ils ôterent leurs habits de dessus ; resterent avec une courte Jaquette & un jupon ; passerent l'un après l'autre en revue devant lui ; après avoir répété leurs révérences, ils commencerent à tourner les bras étendus, & un pied ferré contre l'autre, réglant la vitesse de ce pénible exercice, qui dura un quart d'heure sur les mouvements vifs ou lents de leur musique. Le premier tour cessa à un certain signal :

le Supérieur se leva, & salua profondement les danseurs, qui lui rendirent sa révérence, & recommencerent à tourner; ce qui dura autant que la première fois, & fut suivi d'une troisième. Enfin, le Supérieur s'étant avancé avec son vieux Compagnon, tourna de même sur un pied avec autant de dextérité, pendant que les instruments continuoient à jouer; un des huit Dervis les accompagnant de sa voix; & la danse finit par le prosternement ordinaire. Alors le vieux homme lut dans un livre, le Supérieur répéta mot-à-mot; toute la congrégation répondit par un ton d'acclamation propre à inspirer l'effroi: les Dervis baisèrent la main du Supérieur, & se retirèrent; ce qui termina cette ridicule mommerie religieuse.

Le Docteur revenant de cette étrange cérémonie, trouva un paquet de hardes à la porte de son appartement: son hôtesse lui dit qu'elles appartenoient à un Turc qui venoit d'arriver de Constantinople, & demandoit sa chambre, menaçant d'en chasser Gemelli, qu'il traitoit de chien & d'infidèle. M. Vancleve,

GEMELLI.
Chap. V.

An. 1693^{re}

Un Turc veut
s'emparer de
la chambre de
Gemelli.

GEMELLI.
Chap. V.

An. 1693.

qui lui avoit procuré ce logement ; avoit fait d'inutiles efforts pour prouver au Musulman l'injustice de sa demande ; & il lui avoit dit fermement que le Franc qui avoit loué la chambre , n'étoit pas un homme à abandonner ses droits. Il ne put réussir à lui faire entendre raison ; le Turc laissa son bagage à la porte , & alla chez le Cadi pour en obtenir un ordre de chasser Gemelli , qui cependant rentra dans son appartement , bien résolu de s'y maintenir. Le Turc voyant que le Cadi ne se rendoit pas à ses sollicitations , revint frapper à la porte : le Docteur refusa de la lui ouvrir ; & il fut obligé de prendre son logement sous une galerie ouverte , où il fut exposé aux injures de l'air , qui étoit excessivement froid , la terre étant alors couverte de près de deux pieds de neige.

Du Cham de
Tartarie.

Le mercredi 30 , Gemelli vit le Cham de Tartarie , qui alloit sur un cheval bai du Serail à son palais , environ à six mille d'Andrinople. Il étoit de moyenne taille , le teint brun , l'air féroce , environ de l'âge de quatre-vingt ans. Son habillement étoit verd , ainsi que son carpas ou bonnet

à la Tartare, sur lequel il y avoit deux plumes qui se croisoient. Il étoit accompagné de vingt de ses domestiques à cheval, & d'un grand nombre d'hommes que le Grand Vizir lui avoit envoyés par honneur.

GEMELLI,

Chap. V.

An. 1693,

Le vendredi premier de Janvier 1694, le Docteur eut occasion de voir le Grand Seigneur allant à la Mosquée. Il avoit un habillement de soie, d'un rouge pâle; son bonnet étoit garni d'un grand nombre de bijoux; il rendoit le salut à ses sujets en inclinant la tête; & descendit de carosse avant son Selletar ou Porte-épée. La cavalcade qui l'accompagnoit étoit disposée différemment de celle que Gemelli avoit vue le vendredi précédent: les prieres durèrent environ une heure; & quand le Sultan sortit, il portoit au lieu de bonnet un Turban verd bordé de blanc: il avoit aussi mis une veste de soie jaune.

Gemelli voit

encore le

Grand Sci-

gneur,

Ce que Tavernier rapporte, que le Grand Seigneur porte trois plumes à son turban, est sans aucun fondement; de même que ce qu'il ajoute, que ce Prince en donne une au Grand Vizir, comme un gage du suprême

Erreur de

Tavernier,

Description

du Turc.

GEMELLI.
Chap. V.
An. 1694.

commandement quand ce Ministre entre en campagne, & se met à la tête de ses troupes. En cette occasion le Grand Vizir passe sur un échaffaud élevé, où le Grand Seigneur est assis: il descend de cheval, se prosterne en terre, & on lui met sur le dos une veste ou habillement que lui donne Sa Hauteffe, qui fait le même présent à tous les Bachas qui vont à la guerre.

Le Samedi 2 de Janvier, Gemelli vit le premier Vizir qui alloit au féraïl. Il étoit précédé de trente Chiaoux, & de soixante Turcs distingués qui revenoient de leurs Gouvernements, & lui faisoient la cour, pour obtenir des récompenses. Il portoit un habillement rouge, étoit monté sur un beau cheval noir, & suivi de soixante valets à pied. Le lendemain, le Docteur alla voir le palais du Moufti qui étoit sorti en carosse, accompagné de douze personnes: son habillement étoit verd, & il portoit un gros turban de la même couleur; mais dans les cérémonies il paroît en robe blanche.

Description
du féraïl.

Par le secours de M. Granier, qui avoit des connoissances dans le féraïl,
Gemelli

Gemelli eut la permission de voir quelques parties de ce palais. Il entra d'abord dans deux écuries voisines, & vit dans une cinquante chevaux pour les Pages : dans l'autre il y en avoit un pareil nombre très bien entretenus pour l'usage du Sultan. Une piece adjacente étoit occupée par les selles, & les brides, les boucliers, les harnois, les plus riches équipages en or & en argent, ornés de rubis, d'émeraudes & de turquoises. Devant le palais est une place d'un mille de tour, au milieu de laquelle on voit une fontaine, & le piquet où l'on attache l'étendard de Mahomet, quand il arrive quelques mutineries, ou quelques soulèvements.

GEMELLI.

Chap. V.

An. 1694.

Le sérail, qui en langue Persane signifie une maison royale, est bâti régulièrement près de la riviere Tungia. Il a environ deux milles de tour avec sept portes, outre celles qui conduisent aux jardins, lesquels ont plusieurs milles de circonférence. Un Bostangi le conduisit par la porte la plus grande & la plus fréquentée, à une place de cent pas en quarré, dont le tour est couvert pour la commodité de ceux qui vont d'une porte

GEMELLI.

Chap. V.

An. 1694.

à une autre. Le Docteur entra dans la premiere & la seconde cuisine à droite, où il vit plusieurs Halvagis ou Cuisiniers, avec leurs bonnets blancs, qui préparoient les mets pour le Grand Seigneur, & pour sa Cour : dans la troisieme piece étoient les Confiseurs qui faisoient le sorbet, & les desserts en sucre. Vis-à-vis de la grande porte sont les appartemens des Ichioglans ou Pages, composés de grandes salles, où ils font tous leurs exercices, avec un balcon au dessus pour les femmes. La troisieme porte conduit dans les appartemens de l'Empereur, où il n'est pas permis d'entrer.

Achmet II. qui regnoit alors, connoissoit très peu le monde, à cause de la longueur de sa prison; mais il étoit fort adonné aux femmes. Il aimoit à rendre justice, à punir le vice, & à récompenser le mérite. Il avoit eu de la Sultane favorite deux fils jumaux, dont il ne survécut que celui qu'on appelloit Ibrahim; mais il avoit deux neveux vivants, fils de son frere Mahomet IV. qui étoient retenus en prison, suivant la politique barbare de la Maison Ottomane,

CHAPITRE VI.

*Des Officiers de la Cour du Grand
Seigneur.*

LEs appartements des femmes sont gardés par des Eunuques noirs de la figure la plus difforme & de l'aspect le plus affreux, auxquels on a soin de retrancher totalement ce qui les rend hommes. Ils sont en grand nombre, vivent très régulièrement, & avec la subordination la plus soumise aux ordres d'un chef, nommé le Kislar-Agasi, ou Gardien des vierges, qui a la surintendance des appartements des femmes, & une si grande autorité, qu'il parle au Grand Seigneur quand il lui plaît; ce qui lui procure de grands trésors, par la part qu'il a dans les présents que les Bachas font aux Sultanes pour avoir leur protection. Il y a aussi un grand nombre d'Eunuques blancs, mutilés moins rigoureusement, qui prennent soin des appartements du Grand Seigneur, sous un chef, nom-

GEMELLI.
Chap. VI.

An. 1694.

Des Eunuques du sérail.

GEMELLI.
Chap. VI.
An. 1654.

mé Capi-Aga , qui est toujours près de la personne du Sultan : c'est lui qui introduit les Ambassadeurs ; & il acquiert aussi de grandes richesses , parce que personne ne peut entrer dans les appartements ni en sortir sans sa permission. Ce n'est pas seulement dans le sérail du Grand Seigneur qu'on trouve de ces misérables , il y en a un grand nombre de répandus dans toute la Turquie , pour garder les Harams des sujets de l'Empire. Ils viennent particulièrement des Royaumes d'Assan , de Butan , de Pégu , d'Aracan , & de Golconde , dont les malheureux habitants font cette cruelle opération à leurs enfants pour les vendre. Comme il en meurt beaucoup dans la mutilation , ceux qui l'ont soufferte de la maniere la plus barbare , sont vendus six cents écus piece , au lieu que les autres ne valent pas plus de cent écus. Les noirs viennent des côtes d'Afrique , & leur prix dépend de leur difformité ; leur état est si incommode , que pour satisfaire aux besoins naturels ils sont obligés de se servir d'une canule.

Le Capi
Aga

Le Grand Vizir lui-même ne peut

voir le Sultan fans être conduit par le Capi-Agafi , qui a le privilege particulier de porter le turban , & de monter à cheval dans l'intérieur du sérail : il accompagne le Grand Seigneur jusqu'à la porte de l'appartement des femmes ; & il lui est donné par jour dix sequins pour sa table.

GEMELLI.

Chap. VI.

An. 1699.

Ceux qui ont le plus d'autorité après lui , sont les quatre Nozadabachis , ou Gouverneurs des quarante Pages de la chambre. Le premier , nommé le Sera-Agafi , est chargé du soin de tous les appartemens du Grand Seigneur , & est le chef des Pages qui gardent le linge , & accompagnent le Sultan quand il voyage. Son Lieutenant , nommé le Seraiкетодаси , est chargé du soin de faire changer deux fois l'année tous les tapis du sérail. Les autres sont le Haznadar - Bachi , qui porte la bourse particuliere de l'Empereur , & le Kîlargi-Bachi , ou chef des Pages du Kilar chargé du sorbet , & des autres liqueurs destinées pour le Sultan. Les autres Officiers du sérail sont le Grand-Fauconnier , nommé Dogangi-Bachi ; le Kokedar qui habille l'Empereur ;

Des autres
Officiers du
sérail.

GEMELLI.
Chap. VI.

Ann. 1694.

le Kikabdar qui lui tient l'étrier quand il monte à cheval ; le Selettar , qui porte son cimenterre ; le Hommangi-Bachi chargé de ce qui concerne les bains ; le Chiamachi-Bachi , qui a sous ses ordres ceux qui lavent le linge ; & le Gerit-Bey , ou Commandant de ceux qui tirent de l'arc tous les vendredis dans la place devant le palais. Ceux qui occupent ces postes sont tirés des Ichioglans , & sont habillés comme il leur plaît ; mais les Bostangis portent un long bonnet rouge qui leur tombe sur le dos : quelques-uns sont chargés des jardins du sérail ; d'autres prennent soin des chevaux , & d'autres tiennent les rames dans les barques où monte l'Empereur , quand il fait quelque promenade sur mer. Ils sont tous Azamoglans , c'est-à-dire , enfants de tribut , ou jeunes Chrétiens pris esclaves en guerre ; mais leur chef est très respecté des Bachas , qui achètent sa protection par des présents considérables , parce qu'il est ordinairement très bien venu du Sultan , est souvent auprès de sa personne , & conduit sa barque quand il monte en mer. Les Baltangis portent un long bonnet en pain

de sucre, couleur de canelle : ce sont eux qui coupent le bois, qui accompagnent le Grand Seigneur quand il est à cheval, & qui gardent les portes de la première & de la seconde cour du sérail. On connoît aussi les derniers par le nom de Capigis, & leur Chef ou Capi-gi-Bachi est chargé de faire exécuter les ordres du Sultan.

Ceux qui portent un bonnet blanc, terminé par une pointe aigüe sont nommés Halvagis, & employés dans les cuisines, sous l'autorité du Kilar-gi-Bachi; mais chaque cuisine particulière a son chef, nommé Aragi-Bachi, outre le Muchek-Emin ou pourvoyeur, qui fournit aussi les tables & les cuisines des Ambassadeurs sous les ordres du Grand Vizir. Le dernier Officier distingué est le Hastaler-Agasi, ou Directeur de l'infirmerie, qui examine tout ce qui entre ou sort du sérail, & prend garde qu'on n'y fasse entrer de vin.

Tous ces officiers & domestiques qui montent quelquefois à dix mille hommes, sont nés de parents Chrétiens, achetés ou réduits en esclavage par les Bachas des Provinces, qui les envoient en présent au Grand

Origine de
ces Officiers.

Seigneur. Les plus beaux & les mieux faits sont élevés dans le sérail, instruits dans la religion de Mahomet, & partagés en deux classes. Les plus forts nommés Azamoglans sont instruits à remplir les places de Baltagis, de Halvagis, & de Bostangis. Les plus intelligents sont mis au rang d'Ichioglans; & c'est d'eux qu'on tire des sujets pour les plus grandes places de l'Empire. Ils passent par quatre chambres, nommées Odas, où ils apprennent leurs exercices, sous l'inspection des Eunuques blancs, qui les battent cruellement pour les fautes les plus légères, & les traitent en général avec la plus grande sévérité; en sorte qu'ils sont suffisamment exercés à la patience quand ils arrivent à la quatrième chambre, d'où ils ne sortent que pour occuper de grandes places. Tous ces gens demeurent dans le sérail; mais ce qui en fait la partie la plus intéressante, sont cinq ou six cents filles d'une grande beauté, prises en guerre, achetées, ou envoyées en présent par les Bachas, pour servir aux plaisirs du Sultan.

Des Bachas. Entre tous les Bachas, les quatre

principaux sont, le Vizir-Asem ou Grand Vizir, le Caimacan ou Gouverneur de Constantinople, le Bacha de la mer, & l'Aga des Janissaires. Ces Officiers ont une si grande autorité, que quelquefois ils déposent le Grand Seigneur; aussi pour la plus légère offense l'Empereur leur fait ôter la vie. Les Vizirs sont distingués en campagne par trois queues de cheval qui leur servent d'étendard; mais les autres Bachas, ainsi que les Beys n'en ont que deux. Quand le Grand Seigneur commande en personne, on en porte sept devant lui, pour marquer sa domination sur sept climats. On prétend que cet usage vient d'une bataille, où l'étendard Turc fut perdu, que le Général coupa la queue d'un cheval, la fit attacher à une pique, & marcha aux ennemis, sur lesquels il remporta une victoire complète.

Le Grand Vizir est Général des armées, Garde du grand sceau, Préfident du Divan, & premier Ministre. Le Caimacan, ou Gouverneur de Constantinople est son Lieutenant, & remplit ses fonctions en son absence. Le Bacha de la mer est Amiral

GEMELLI.
Chap. VI.

AN. 1694

Du Grand
Vizir.

de la flotte, & commande les Beys, ou Gouverneurs des Provinces maritimes, ainsi que les Capitaines des galleres du Grand Seigneur.

GBMELLI.
Chap. VI.
An. 1694.
L'Aga des
Janissaires.

L'Aga des Janissaires, nommé par les Turcs Vingeri-Agasi est le seul qui puisse approcher de la personne du Sultan sans avoir les mains croisées sur l'estomach : il commande le formidable corps des Janissaires, qui monte à cent mille hommes.

Les Beglier-Beys agissent en Souverains dans les Gouvernements généraux : ils ont sous eux les Sanguiacs-Beys, ou Gouverneurs des Provinces particulieres.

Des Spahis. Les Spahis & les Zahins composent des corps considérables de cavalerie, & ils subsistent des terres que leur accorde le Grand Seigneur. Les Chiaoux sont comme des messagers, qui accompagnent le Sultan à cheval, & sont envoyés pour exécuter ses ordres. L'Emirachur-Bachi est comme le premier huissier du sérail ; & il marche devant le Grand Seigneur quand il paroît en public. Le Caragi-Bachi est le chef des receveurs des taxes : pour subvenir aux dépenses publiques, il fait payer cinq ducats

À chaque Chrétien, & à chaque Juif qui réside dans le Levant; les Arméniens payent moins, & les Francs sont totalement exempts.

GEMELLI.

Chap. VI.

An. 1694.

Le Moufti est le Chef de la religion & des loix, dont il partage l'administration avec le Cadi, ou Chef de justice.

Les Cadileskers de Natolie & de Romanie sont les seuls juges des soldats: au dessous de ces juges dans les affaires civiles sont les Moullahs, ou juges des grandes villes, ainsi que les Cadis & les Naipis qui administrent la justice dans les petites villes & dans les villages.

On donne le nom d'Imans aux Prêtres qui servent dans les Mosquées: les Hogias sont ceux qui font la lecture de la loi: les Scheiskis sont les prédicateurs; & les Muzzins appellent le peuple à la priere du haut des Minarets. Les Dervis sont des especes de Moines, quoiqu'ils ne vivent pas dans des Monasteres, mais dans leurs maisons particulieres, avec leurs femmes & leurs enfants, où ils subsistent d'une paye que leur accorde le Sultan: cependant ils sont obligés,

Des Imans

ou Prêtres.

GEMELLI.
Chap. VII.
An. 1694.

à certaines heures de se rendre dans le lieu où ils célèbrent leur culte religieux.

CHAPITRE VII.

VOYAGE DE GEMELLI à Constantinople.

Gemelli se
remet en rou-
le,

GEMELLI après avoir pris congé du Baron de Châteauneuf, Ambassadeur de France, loua des chevaux tant pour lui que pour son valet, à cinq ducats piece, & partit pour Constantinople, avec une petite caravane de quarante personnes. Le premier jour ils firent vingt milles dans des plaines couvertes de neiges, & allerent coucher au village de Hapfa : la seconde journée fut beaucoup plus fatigante & plus désagréable ; ils furent presque gelés sur leurs chevaux avant de pouvoir atteindre leur gîte dans la ville de Bergasi, éloignée d'environ trente-cinq milles du lieu où ils avoient passé la nuit. Le troisieme jour, ils firent quinze milles jusqu'au village de Calefran :

le quatrieme, qui étoit un jeûdi, les conduisit vingt milles plus loin à Chiorla: le vendredi, ils arriverent au bord d'un canal qui passe par le village de Svirly, & logerent à Bourgados, après une marche de vingt-cinq milles. Le samedi, ayant fait quinze milles, ils passerent par Chech-Mangia, village sur le canal, où il forme un circuit d'environ huit milles de tour: on le traverse par quatre ponts de pierre; & cet endroit fournit une pêche abondante. On ferme l'entrée de ce circuit ou petit golphe, à l'exception d'un étroit passage, avec des palissades; & l'on y pêche le poisson dans une cabane de bois près de l'embouchure. Quand ils eurent fait encore huit milles, ils passerent sur un autre pont, aussi de pierre, où la pêche est aussi très abondante.

Le Dimanche, après avoir fait dix milles, partie sur des hauteurs, partie dans un pays plat, le Docteur arriva à Constantinople, & fut obligé de coucher sur des planches dans la maison d'un Grec à Galata, parce que l'hôtellerie étoit pleine. Dans tout ce voyage, bien loin de trou-

Il arrive à
Galata.

GEMELLI.

Chap. VII.

An. 1694.

ver la politesse & l'hospitalité, tant vantées par Tavernier, il paya chaque nuit deux carlins; ce qui revient à près de vingt-quatre sols, pour les planches sur lesquelles il coucha en route; & il vécut du reste comme dans les auberges ordinaires, n'ayant qu'à peine les commodités nécessaires pour préparer sa nourriture, & ne pouvant obtenir que des vivres très médiocres pour son argent. Gemelli, qui avoit été si mal nourri avant d'arriver à Constantinople; quand il fut dans l'auberge, où il loua une chambre, mangea si prodigieusement à la table d'hôte, qu'un François, se tournant vers un de ses amis, ne put se retenir de dire: « cet homme mange comme un diable. »

Description
de Constanti-
nople.

Constantinople, métropole de l'Empire Ottoman, est nommée par les Turcs Stamboul, ou Stambol, parce que des payfans de Romelie, à qui on demandoit où ils alloient, répondirent ΕΙΣ ΤΗΝ ΠΟΛΙΝ, c'est-à-dire, à la ville. Elle est située sur le détroit de la mer noire, anciennement nommé le Bosphore de Thrace, à 42 degrés de latitude. La forme en est

triangulaire, & deux côtés sont arrosés par la mer; ce qui forme le plus beau port de l'Europe. Elle est bâtie, comme l'ancienne Rome, sur sept collines; ce qui contribue à en augmenter la beauté, & la rend beaucoup plus saine: elle a environ quinze milles de tour, en y comprenant le sérail & les jardins qui en dépendent; & l'on prétend qu'elle contient un million d'habitants. Quoique les maisons en général soient basses & mal construites de terre & de bois, ce qui les rend très sujettes au feu, la ville est embellie de plusieurs belles mosquées, de palais, & d'édifices publics d'une grande magnificence: elle est aussi ornée de différentes fontaines très belles, & qui fournissent de fort bonne eau, qui vient de très loin sur de beaux aqueducs. Les Bazars ou marchés abondent en toutes sortes de marchandises, & de provisions de poisson, de viande, de gibier, de fruit & de pain; le tout excellent dans son espece, & à un prix raisonnable.

Dans cette capitale, le Grand Seigneur a deux sérails, dont un qu'on appelle le vieux, sert à renfermer

GEMELLI.
Chap. VII.
An. 1694.

les femmes de son prédécesseur, & l'autre est le lieu de la résidence de l'Empereur actuel quand il habite Constantinople. Il est situé dans la partie orientale de la ville, arrosé de deux côtés par la mer, & entouré d'une simple muraille, avec de vieilles tours, où des Azamoglans montent la garde, & empêchent qui que ce soit d'en approcher. Sur le haut d'une de ces tours, le Sultan a fait bâtir un Belveder, d'où il a la plus belle vue du côté de l'Asie. Les appartements sont confus & mal distribués : les jardins sont irrégulièrement plantés de cyprès, & de quelques autres arbres : vers la mer, il y a quelques galeries ornées de marbre en dehors, & peintes & dorées en dedans, où le Grand Seigneur prend l'air quand il veut s'amuser à voir pêcher. Sur la pointe opposée à Scutari, il y a quelques pieces de canon, dont les batteries sont à fleur de terre pour la défense de cet endroit, où l'on voit toujours de jolies barques bien dorées & galamment décorées pour les plaisirs du Sultan. Outre un grand nombre de petites portes qui ouvrent autour du

féraïl, il y en a trois principales du côté de Sainte-Sophie, qui donnent entrée à autant de cours. Dans la première sont les appartements des Azamoglans, & l'infirmerie des esclaves du féraïl. Le milieu de la seconde cour est planté de ciprès, & dans les aîles sont les cuisines du féraïl, les écuries, le Divan, ou Chambre du Conseil, le Hafna ou trésor, & les Odes ou logements des Ichioglans. Dans la troisième cour, est une grande salle, où le Sultan donne audience aux Ambassadeurs: plus loin sont les Odalikes, ou appartements des filles esclaves destinées à l'amusement de l'Empereur: cet endroit est inaccessible à tout autre qu'à Sa Hauteffe, & aux Eunuques chargés de garder ces filles, & de leur rendre les services dont elles ont besoin.

De l'autre côté du canal, qui n'a pas plus d'un mille de largeur, est la ville de Galata, qu'on peut regarder comme un fauxbourg de Constantinople: les murs en ont deux milles de tour; & la ville est aussi bâtie partie en plaine, & partie sur des hauteurs. Les bâtimens y sont commodes & élégans, avec un châ-

De Galata

An. 1694.

teau sur une éminence, qui a servi aux Génois à se maintenir pendant huit ans dans cette ville. C'est où résident la plus grande partie des Francs : ils y jouissent du libre exercice de leur religion sous un Patriarche Catholique ; & le Service Divin y est célébré par les Jésuites, les Capucins, les Dominicains, & les Récollets. Il réside aussi un grand nombre de Chrétiens Européens à Péra qui tient à Galata, sous la protection immédiate des Ambassadeurs de l'Empire, de France, d'Angleterre, & de Hollande.

De l'Arse-
nal.

Après avoir visité ces palais, Gemelli traversa le canal, pour voir un Monastere de Dervis dans le village de Biscitari ; & au retour, il vit un autre sérail, bâti par le Sultan Mahomet ; mais qui tombe présentement en ruines. Il se rendit ensuite à Fondocli, où l'on prend du poisson en grande quantité, & alla au village de Topana, où il vit la fonderie pour le canon, & l'Arse-
nal, à la porte duquel est une couleuvrine d'une grandeur prodigieuse, & une autre piece qui a trois embouchures, par où elle décharge en même temps autant de boulets.

Il passa ensuite à Constantinople avec un interprète Juif, qui le conduisit à la Mosquée de Sainte-Sophie, dont les Turcs ont détruit une partie. Ils ont seulement conservé le dôme, qui étoit au milieu de l'ancienne Eglise, & dont le diamètre est de cent trente pieds. Autour de la Mosquée sont deux rangs de galeries soutenues par un grand nombre de colonnes. La grande coupole porte sur des arcades qui soutiennent de grosses colonnes revêtues de marbre : les arcades & une partie du corps de la Mosquée sont en mosaïque, représentant diverses figures ; mais le pavé & la chaire sont de marbre. A droite de la niche est une belle tribune, où monte le Grand Seigneur par un escalier particulier. Dans cette Mosquée, les Turcs conservent une pierre, sur laquelle ils disent que la Sainte Vierge lavoit le linge de l'Enfant-Jesus. Ils y montrent aussi le tombeau de l'Empereur Constantin, éclairé d'un grand nombre de lampes.

Le Docteur ayant gratifié l'Iman de dix paraas, il lui permit de monter dans la première galerie, par

GEMELLI.
Chap. VII.

An. 1694.

De Sainte
Sophie.

GEMELLI.
Chap. VII.

AN. 1694.

un grand escalier voûté & revêtu de marbre : il y trouva sept espaces semblables à des chapelles , & de chaque côté trois arcades qui laissoient un grand intervalle entre le mur & la galerie. Chaque arcade est décorée en dedans de cinq colonnes de marbre verd , outre quatre autres plus grosses de marbre blanc , qui sont des deux côtés près de la muraille. Au dessus de la grande porte , qui fait la septieme arcade , sont quatre autres colonnes de marbre verd. Les voûtes de la galerie sont en mosaïque ; mais les figures des Saints & des Anges ont été effacées par les Turcs , qui en ont rempli la place avec des inscriptions Arabes.

Deux longues voûtes conduisent à ce fameux Temple : à l'entrée de la premiere sont deux portes ; & il y en a quatre dans le milieu : la seconde est en mosaïque , avec quatre portes au front , & deux sur les côtés. Au dedans sont neuf autres portes , dont celle du milieu est de bronze , les deux collatérales sont ouvertes ; mais on tient les six autres fermées. Outre ces portes , il y en a encore quatre sur les côtés , deux derriere

la niche ou autel, opposées au grand férail.

GEMELLI,
Chap. VII.

An. 1694

Aux angles sont quatre minarets ; & devant la façade il y a un portique, où les femmes Mahometanes vont quelquefois faire leurs prieres. En général cet édifice est d'une telle construction, & avec des murs si épais, qu'il semble originairement avoir été destiné à faire une forteresse plutôt qu'un lieu de dévotion.

Outre les demeures des Imans, on voit du côté gauche, séparément de la Mosquée, les tombeaux de plusieurs Sultans & de leurs enfants, avec des coupoles couvertes de plomb, & peintes en dedans. Les murs en sont revêtus de marbre ; le plancher est couvert de tapis ; & chacun est illuminé par deux grands flambeaux.

Gemelli ayant examiné avec soin tout ce qu'il put voir à Sainte-Sophie, alla le lendemain à la Mosquée de Sultan Achmet dans l'Hippodrome : elle est plus petite que la première ; mais elle la surpasse en beauté & en magnificence. L'Hippodrome, présentement nommé Atmeidan, est une grande place où les

De l'Hippodrome,

GEMELLI.
Chap. VII.
An. 1694.

soldats font l'exercice : au milieu l'on voit un groupe de trois serpents entrelacés, d'un très beau travail que la Barbarie n'a pas encore détruits. Un peu plus bas, est un grand obélisque, presque entièrement consumé par la vieillesse ; & de l'autre côté, on remarque une pyramide élevée sur quatre pilastres ronds de bronze, d'une palme de hauteur, avec un pied-d'estal, d'un seul bloc d'un marbre quarré couvert d'inscriptions en vers Grecs & Latins, dont on peut encore lire quelques restes : Voici ceux que Gemelli nous a transmis.

*Difficilis quondam Dominis parere serenis
Jussus & extinctis palmam portare Tyrannis,
Omnia Theodosio cedunt, sobolique perenni.*

La statue de l'Empereur Théodose est sur le haut de l'obélisque, qui peut avoir cinquante pieds d'élévation : il est couvert de hieroglyphes, preuve convaincante qu'il est l'ouvrage des Egyptiens.

Du marché
des esclaves.

De l'Atmeïdan, le Docteur alla voir le Jassir-Bazar, ou marché des esclaves. C'est un endroit renfermé, avec des arbres au milieu, & des

galleries autour, sous lesquelles sont les esclaves & ceux qui les vendent. Ils les tiennent par le coin d'une couverture : on fait une priere pour le Grand Seigneur ; le crieur public dit à haute voix le prix de chacun : celui qui en veut acheter mâle ou femelle lui découvre le visage, examine toutes les parties de son corps pour voir s'il n'a pas de défaut caché : enfin les hommes & les femmes se vendent dans ce marché comme les bestiaux dans les pays plus civilisés.

Gemelli se rendit ensuite au Bikistein, qui est un endroit couvert, rempli de riches boutiques, où l'on voit étalés avec profusion des draps, des armes, & des équipages de cavaliers magnifiquement ornés de broderies & de bijoux. En retournant à Galata, il vit le Janisarki sur le bord du canal ; il est formé de deux longues voûtes, sous lesquelles sont les boutiques des droguistes, & des marchands de toiles : c'est l'endroit où commence ordinairement la peste, parce que l'air y est très humide & mal sain. Le lendemain, il retourna à Constantinople, & vit la fameuse

GEMELLI.
Chap. VII.

An. 1699

Da Bikistain.

GEMELLI.
Chap. VII.

An. 1694.

Mosquée de la Sultane favorite, mere de l'Empereur regnant, bâtiment aussi élégant que magnifique. Ensuite il passa à l'ancien quartier ou corps-de-garde des Janissaires, nommé Esquiodalar : il est renfermé de hautes murailles, & contient des logements pour plusieurs milliers de Janissaires & pour leurs Officiers. Au milieu est une grande cour, avec plusieurs fontaines : il y a encore un autre quartier, nommé Gnegni-Odar, ou nouvelle maison occupée par le même corps.

Notre voyageur, après avoir visité les Mosquées de Soliman & de Bajazet, traversa le canal pour aller à Scutari, village grand, ouvert & fort agréable, avec plusieurs Bazars, beaucoup de verdure & de fruits. Il vit ensuite la tour de Léandre, nommée par les Turcs Kiscoulasi, située au milieu du canal, sur un rocher uni, où l'on trouve une fontaine d'eau-fraîche. Il vit aussi dans la place d'Auret-Bazar la fameuse colonne élevée en l'honneur des Empereurs Arcadius & Honorius : elle est de plusieurs pieces sculptées en bas-reliefs, comme la colonne de Trajan à Rome

me ; & on l'a entourée de plusieurs liens de fer , pour en prévenir la destruction. Au dedans est un escalier qui monte jusqu'au sommet ; & l'on peut se promener autour du chapiteau : les Turcs ne voulurent pas permettre à Gemelli d'en prendre la hauteur ; mais autant qu'il en put juger cette colonne a cent quarante-sept pieds. Il alla voir l'acqueduc , nommé Chemer , élevé sur un grand nombre d'arcades de brique , & passa par le Vizir-Zan , qui est un grand bâtiment carré rempli de boutiques , où l'on fait des toiles peintes. Dans le même canton , est une colonne de marbre rouge , haute de soixante palmes , élevée en 440 par Constantin , qui y avoit fait mettre sa statue ; mais elle ne subsiste plus. Le pied-d'estal est environné d'un mur , & l'on-y voit encore une inscription Grecque , qui marque le temps où la colonne a été érigée. Elle est entourée de huit cordons de pierre en spirale qui montent jusqu'au sommet ; & l'on y a mis des liens de fer , pour empêcher que le temps ne la détruise. Gemelli retourna à l'Atméidan pour voir le palais bâti par

GEMELLI.

Chap. V.I.

An. 1654.

GEMELLI.
Chap. VII.
AN. 1694.

Ibrahim Bacha, gendre & favori du Sultan Soliman II. Il est bâti sur un des côtés de l'Hippodrome; & l'on dit qu'il contient six cents appartements; mais l'entrée en est interdite aux étrangers: c'est où le Grand Seigneur se rend pour voir les fêtes publiques à la circoncision des Princes Ottomans.

Des sept
jours.

Le lendemain Gemelli fit le tour de la ville, & vit l'endroit qu'on appelle les sept Tours, prison d'Etat, où l'on tient aussi les Otages, qui y sont très bien traités, ainsi que les criminels que le Sultan ne veut pas faire mourir. C'est où le Grand Seigneur Ibrahim fut étranglé par les Janissaires révoltés en 1649, & Osman y avoit subi le même sort en 1622. Le bâtiment est un château carré construit par les Chrétiens, comme il est aisé de le voir par les figures mutilées des Anges & des Saints, qui sont encore visibles sur les bas reliefs des murailles. Le Docteur vit aussi les ruines d'un autre bâtiment qu'on dit être le palais de Constantin près la porte d'Agri-Capfi: quelques années auparavant, un jeune homme y trouva un gros diamant qu'il donna pour

quatre sols ; mais il fut estimé cent mille écus , & le Sultan s'en empara. L'Esqui-Seraï est un palais où les femmes qui ont appartenu au dernier Sultan sont gardées pour le reste de leur vie , à moins que quelqu'une ne soit mariée à un Bacha. Le sérail & les jardins qui en dépendent sont renfermés par une haute muraille de deux milles de tour , & la porte en est gardée par des Janissaires & des Capigis.

Gemelli revenant d'une célèbre mosquée, nommée Chesade-Giamifi, bâtie par le fils du Sultan, fut poursuivi par deux Janissaires, qui après avoir fouillé dans ses poches, le conduisirent comme un espion en présence d'un Officier qui l'interrogea en langue Italienne. Voyant qu'il ne voyageoit que pour satisfaire sa curiosité, il le renvoya comme étranger, lui dit de retourner à Galata & de ne jamais rentrer à Constantinople. Il étoit très dangereux pour notre Auteur de se promener comme il le faisoit dans les rues de cette Capitale sans avoir un Turc pour le conduire, particulièrement dans un temps où elle étoit gouver-

GEMELLI.

Chap. VII.

An. 1694.

Gemelli est

pris pour un
espion.

GEMELLI.
Chap. VII.
An. 1694.

née par un Caïmacan brutal, ennemi déclaré des Chrétiens, qui avoit fait donner la bastonnade à une Françoise, parce qu'elle portoit des pabouches jaunes, & avoit menacé de faire punir les domestiques des Ambassadeurs étrangers pour la faute la plus légère dans laquelle ils pourroient tomber. L'Ambassadeur de Hollande se plaisoit beaucoup à la chasse des Phaisans, & il y alloit souvent dans un endroit nommé Belgrade, éloigné de six milles de Constantinople; mais le brutal Musulman lui fit dire que s'il y alloit encore prendre ce divertissement, il le feroit pendre devant la porte sans aucune autre formalité.

Après cet avertissement, Gemelli retourna en diligence à Galata, & vit en route la maison & l'Eglise du patriarche Grec. Cette Eglise est petite, obscure, basse, & éclairée de quelques lampes d'argent. A gauche est la chaire du patriarche, élevée sur quatre marches, & à droite on fait voir un fragment de la colonne où notre Seigneur fut attaché.

Canal de
Constantinople.

Le lendemain, le Docteur loua une barque pour se promener sur le

canal, d'où il jouit de la vue de Constantinople & des villes voisines. Il descendit à l'arsenal, où il y avoit un grand nombre de galleres, de galiottes & de brigantins sur le chantier, outre ceux qui étoient à l'eau, & vingt vaisseaux de ligne construits sur la mer noire. Le bassin est très beau, & l'on voit auprès la maison du Capitaine Bacha, bâtiment très élégant & très commode, presque entièrement environné par le canal. Les bords de ce canal sont ornés d'un grand nombre de maisons de campagne, entre lesquelles on distingue particulièrement le fameux palais & le jardin de Seraï-Badichra, entouré de belles allées de cyprès, & accompagné de divers ornemens si éclatants qu'ils attirent & amusent agréablement les yeux des voyageurs.

Peu de jours après, notre Auteur eut la satisfaction d'apprendre que le Caïmacan étoit dépouillé de son gouvernement, à cause de sa brutalité envers les Musulmans, les Juifs & les Chrétiens, qu'il avoit également opprimés depuis trois mois. Le même jour, Gemelli trouva le fils de Dom Joseph, Marquis Messinois, qui fai-

Un Marquis
obligé de se
faire Cabaretier.

GEMELLI.

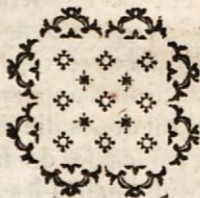
Chap. VII.

An. 1694.

Colonne de
Marcian.

soit le métier de marchand de vin au village de Karakioi, où son pere avoit exercé le même état pour vivre, avant d'être délivré de captivité.

Rassuré par la déposition du Caïmakan, le Docteur passa encore à Constantinople pour y voir la colonne de Marcian, qui étoit dans la cour d'un particulier Turc, près du quartier des Janissaires. Elle est d'une pièce de marbre de diverses couleurs, d'environ quinze palmes de haut, avec le chapiteau d'ordre Corinthien, sur lequel est une pierre quarrée, avec des aigles aux quatre coins: il ne put voir l'inscription latine du pied-d'estal, parce qu'il étoit enfoncé en terre.



CHAPITRE VIII.

VOYAGE de Gemelli à Smyrne, & son départ pour Burse.

GEMELLI ayant résolu de se rendre par terre en Perse avec une caravane, s'embarqua à bord d'un *chiamber Turc*, chargé pour Smyrne, & après avoir fait trente milles, il jetta l'ancre dans une rade découverte sur la côte de Natolie. Le vent ayant tombé le lendemain, ils furent obligés de gagner l'isle de Marmora, qui avec quatre autres fournit de vin Constantinople à un prix très modique, puisqu'on en donne une mesure de trois chopines pour environ deux sols. Ils furent retenus trois jours par les vents contraires avant d'arriver à Gallipoli, où Gemelli fut encore traité dans la maison du Vice-consul Juif. Le même soir, Ouffin-Bacha-Vizir entra dans la ville, avec une suite de deux cents hommes à cheval; il alloit à Constantinople remplir la place du Caimacan déposé,

GEMELLI.
Chap. VIII.

AN. 1694.

Gemelli se
rebarque,

GEMELLI.
Chap. VIII.
An. 1694. auquel on donna le gouvernement de Derberker, capitale de la Mésopotamie.

Il relâche à Ténédos.

Le vendredi 5 de Février, le Docteur continua son voyage, & descendit au château de Natolie où il fut très mal reçu par le Vice-consul de France, qui dit à l'Aga que c'étoit un imposteur; mais malgré sa méchanceté, le Musulman laissa retourner à bord notre voyageur sans lui faire aucun mal. Le mardi ils furent obligés de relâcher à Ténédos où Gemelli trouva deux François avec un Vénitien & sa femme habillée en homme. Il y fit très bonne chere, & fut regalé d'excellent vin muscat à très bas prix dans la maison d'un prêtre Grec, qui logeoit les voyageurs.

Son retour à Smyrne.

Le bâtiment remit à la voile le lundi, en compagnie de plusieurs chambers Turcs, il entra dans le détroit de Baba, & le lendemain ils arrivèrent à Foggia, où le Docteur loua deux chevaux pour une piastre, dans l'intention de s'en servir pour se rendre par terre à Smyrne, qui en est éloigné de quarante milles. Le vent étant très bon le lendemain matin,

il se déterminâ à s'y rendre par mer, & ils quitterent le port de cette petite ville où les vaisseaux font en sûreté. Il y remarqua un petit château avec neuf pièces de canon dans une batterie à fleur d'eau. L'après midi, ils arriverent à Smyrne, après une ennuyeuse traversée de vingt & un jours, par l'ignorance & la paresse des mariniers Turcs, qui traitent aussi les Chrétiens avec autant d'insolence que de mépris.

Gemelli loua une chambre dans le Khan des Arméniens où s'assembloit la Caravane de Perse, & pendant le carnaval, il y fut magnifiquement traité par les Consuls de France, de Hollande & d'Angleterre, qui entretenoient réciproquement la liaison d'amitié entr'eux, malgré la guerre que se faisoient leurs nations respectives. De tous ces Consuls, c'est celui de France qui jouit de la plus grande considération dans le pays.

Le surlendemain de l'arrivée de Gemelli, on sentit à Smyrne une forte secousse de tremblement de terre, qui se renouvela le jour suivant avec la même violence. Pendant qu'il étoit en cette ville, il y arriva une

Caravane de
Perse.

GEMELLI.
Chap. VIII.

An. 1694.

caravane de Perse composée de cent vingt chameaux chargés de soie : mais les marchands ne voulant pas se hasarder crainte des voleurs à se mettre en route en petit nombre , Gemelli renonça à son premier projet de poursuivre son voyage par la Natolie. Il s'amusoit beaucoup à la chasse & à d'autres plaisirs , sous la protection des Consuls & des Facteurs Européens ; mais ces divertissemens furent interrompus par un ridicule accident , qui le rendit plus réservé sur ses promenades. Il fut cité à comparoître devant le Consul François par un nommé Brancalone , natif d'Ancône , qui soutint que le Docteur n'étoit pas Gemelli, mais Jean Massacueva de Messine , duquel Brancalone avoit reçu quelques marchandises qui étoient saisies à la douanne de Smyrne , & il vouloit que notre Auteur lui donnât sa décharge de l'engagement qu'il avoit contracté pour cette affaire. Quoique Gemelli fît tout ce qui étoit en son pouvoir pour le détromper , en lui déclarant son nom & son pays , & en lui montrant de son écriture , qui étoit très différente de celle de Massacueva ; l'Ancônois

n'étant pas satisfait le fit citer une seconde fois devant le Consul, qui ajouta foi au rapport de Brancaleone, quoiqu'il connût bien le Messinois, tant il y avoit de ressemblance entre cet homme & Gemelli : enfin après bien des remontrances inutiles, il conduisit l'Ancônois dans sa chambre, lui ouvrit ses valises, & lui montrant de lettres & de papiers authentiques qu'il fut convaincu de son erreur.

Malgré cette explication, le Docteur craignant que les soupçons de Brancaleone ne se renouvellassent, loua deux chevaux pour lui & pour son valet, qu'il paya quinze piaftres; convint de la moitié du même prix pour son bagage; prit congé de ses amis, & partit pour Burse, capitale de la Bithinie, avec une caravane de cent dix chevaux ou mulets qui part tous les quinze jours de Smyrne pour cette ville. Le premier jour qui étoit le mercredi 9, ils firent trente milles, partie sur des hauteurs, partie en plat pays, & arriverent à Manasia, ville aussi grande que Smyrne, gouvernée par un Cadi, & défendue par un vieux château ruiné. Gemelli

Il se remet
en route.

fut obligé d'étendre son petit lit portatif sur la terre nue, & de coucher avec ses bottes, pour se mieux garantir de la rigueur du froid, qui étoit excessif, & cependant ne paroïssoit faire aucun effet sur les Turcs, qui dormoient tranquillement en plein air au pied d'une montagne couverte de neige. Le lendemain, ils suivirent une chaussée, faite à grands frais au travers d'un pays marécageux; trouverent à l'extrémité une grande riviere qu'ils passerent sur un pont de bois, & logerent avec leurs montures dans un Caravanfera au village de Counac, que les Turcs appellent Balamuc. Le Jeudi, ils firent trente-deux milles en dix heures sans arrêter, en sorte que Gemelli fut obligé de prendre le panneau de sa selle pour lui servir de table, & de manger en continuant à marcher. Le soir il fit son lit dans la mangeoire du Caravanfera; cependant les Turcs le traiterent avec politesse, & un More de Tunis le regala de melon & de café. La journée du vendredi fut par des montagnes très raboteuses, couvertes d'une neige épaisse qui rendoit les chemins très difficiles & peu sûrs. Ils firent

environ vingt-quatre milles, & s'ar-
 rêterent vers midi à Couriungiouch, GEMELLI
 Chap. VIII.
 village situé entre les montagnes, An. 1694.
 où il trouva de fort bonne nourri-
 ture. Le Docteur fut très scandalisé
 dans ce voyage de l'insolence des
 Catargis ou Muletiers qui pour faire
 aller leurs bêtes, leur donnent l'épi-
 rhète de Giaour qui signifie infidèles,
 nom dont ils se servent également
 pour les ânes & pour les Chrétiens.

Le samedi ils firent trente - trois Suite de son
 voyage.
 milles sur des roches couvertes de
 neiges, & arriverent à Mindoyra,
 situé dans une plaine fertile : le jour
 suivant, ils firent aussi trente-trois
 milles sur des montagnes arides qui
 les conduisirent à Soufigreli, misé-
 rable hameau composé de quelques
 chaumières, près d'une grande ri-
 vière, mais avec deux magnifiques
 Caravanferas. Le lundi 15, ils pas-
 serent une plaine de quinze milles,
 & arriverent au village de Hiermour-
 gia, où ils furent logés dans des mai-
 sons de Turcs, parce qu'il n'y a pas
 de Caravanfera. Le lendemain ils fi-
 rent autant de chemin par une route
 pleine de boue, qui les mena à Loubat;
 cet endroit paroît être une ancienne

GEMELLI.

Chap. VII.

AN. 1694.

ville à en juger par les murailles & par les tours qui y sont demeurées : elle est située sur les bords d'une rivière, où il y avoit autrefois un très beau pont de pierre ; mais il est présentement en ruine. De cinq Juifs qui faisoient partie de la caravane, le Caragier ou Receveur des tributs en arrêta un prisonnier, parce qu'il ne put montrer de billet pour justifier qu'il avoit payé le droit ou capitation, qui pour un homme riche monte à quatre sequins, au lieu que les gens du commun n'en payent que deux ; mais les pauvres mêmes sont obligés d'en donner un. Nos voyageurs s'embarquerent sur la rivière, qui a environ un mille de large, & vient d'un lac qu'ils passerent à la vue de plusieurs villages. Après avoir fait vingt-quatre milles, ils joignirent les Muletiers à Nacilar ; firent encore six milles, & s'arrêterent au Counc d'Assa-Aga-Kioi, dans une écurie trop petite pour contenir toutes leurs bêtes, quoique le nombre en fût de beaucoup diminué, parce que la plus grande partie de la caravane les avoit quitté à Sufegreli pour Sardac, Gallipoli & Andrinople.

Le jeudi 18, ils firent dix-huit milles, & arriverent à la ville de Burse ou Prusa, située au pied du mont-Olympe. C'étoit la cour des anciens Rois de Bythinie avant qu'elle eût été soumise par Orchan, Empereur Ottoman qui s'en rendit maître en 1300, & en fit la capitale de son Empire, parce que les Turcs ne possédoient pas encore Constantinople. Derrière cette ville est le mont-Olympe, extrêmement élevé, & dont le sommet est toujours couvert de neiges : cependant on y trouve d'excellentes grenades à mi-côte, & au pied il y a un grand nombre de jardins délicieux. C'est de cette montagne que vient la rivière Rhindacus, la plus grande de toutes celles qui tombent dans la Propontide.

Burse, pays natal d'Asclepiade & de Dion Prusius, surnommé Chrysofostôme, peut être appelée le Pouzolo de Bythinie, à cause de ses bains : cette ville paroît irrégulière, parce qu'elle est bâtie en partie sur deux montagnes. Sur un rocher élevé, on voit le palais du Grand Seigneur renfermé par une double muraille, avec des tours à des distances convena-

GEMELLI.
Chap. VIII.

An. 1694.

Il arrive à
Burse.

GEMELLI.
Chap. VIII

An. 1694.

bles; mais il tombe présentement en ruine, par la négligence & la paresse des Turcs. Il commande sur un pays très agréable planté de vignes, orné de jardins & de villages, & arrosé de ruisseaux & de canaux qui en augmentent la beauté.

Des bains.

Gemelli loua un Juif pour être son conducteur, & alla se promener dans la ville, qui est plus grande, plus peuplée & mieux bâtie que Smyrne. Il visita le Bikiſten ou Bourse, les riches Bazars, & le férail où résidoient autrefois les Sultans, mais qui tombe aujourd'hui en ruine: la mosquée d'Amurath-Bey où il vit les tombeaux de cinq Sultans, & il fit ensuite une promenade aux fameux bains, qui sont environ à une lieue de la ville. Le principal nommé en Turc Capligia, contient plusieurs pièces; dans la première les baigneurs se deshabillent sur des sofas, & il y a une bonne fontaine d'eau fraîche. De cette salle on entre par deux portes dans le bain; à gauche est une chambre à coucher pour ceux qui veulent y passer la nuit, avec diverses commodités, une fontaine d'eau chaude & une d'eau froide.

Un peu plus loin est une autre chambre, couverte en coupole, comme elles le sont toutes, avec des ouvertures pour laisser évaporer la chaleur. Il y a une fontaine au milieu, & trois petites d'eau tiède sur les côtés. On passe dans une troisième pièce qui est très petite, & où l'on trouve encore trois sources: enfin on descend par deux escaliers dans le bain, qui a sept palmes de profondeur: il est de forme ronde avec une coupole, & des ouvertures pour donner de l'air. Il est rempli par sept sources d'eau chaude qui sont autour, mais on est obligé de les tempérer avec de l'eau froide, autrement elles ne seroient pas supportables. Les bains des femmes sont séparés de ceux-ci; mais les lundis les deux sexes font un échange. On y trouve des gens dont l'emploi est de laver, de froter, & de raser les baigneurs. A la distance d'un jet de pierre est un autre bain nommé Kioukiourtli, dont les eaux sont médicinales: il est accompagné d'une étuve & des autres commodités; mais il n'est pas aussi magnifique que le premier, dont le pavé est de marbre de diverses couleurs. Le lende-

GEMELLI.

Chap. VIII.

An. 1694.

GEMELLI.
Chap. VIII.

An. 1694.

main Gemelli alla voir un troisieme bain éloigné de trois milles de Burse : les eaux en sont minérales & efficaces dans plusieurs maladies : il est construit à peu près comme les deux premiers. A son retour il passa par le Bugar-bachi pour voir tourner les Dervis, & entra dans la mosquée d'Uli-Giami, au milieu de laquelle est une grande fontaine, entourée d'une balustrade. Cette mosquée est très ancienne, & l'on prétend qu'elle a été bâtie par le premier Sultan qui a résidé à Burse. Cette ville est gouvernée par un Molli ou Cadi, qui change chaque année, & Gemelli n'y remarqua rien de plus qui méritât son attention. L'air y est peu sain, parce qu'elle est située près de plusieurs marais & d'eaux dormantes, d'où il s'éleve un brouillard tous les matins. On y vit à un prix raisonnable, & l'on y trouve en abondance de la viande, du poisson, du pain & d'excellent fruit.

Equipage
singulier d'un
Dervis.

Le samedi 20, Gemelli se mit en chemin pour Montagna, située partie sur une hauteur & partie dans la plaine, sur les bords d'une baye de trente milles de tour formée par le

canal. Le lendemain il s'embarqua sur une caïque ou barque Turque à trois rames, en compagnie d'un Dervis Turc, couvert de peaux de brebis. Il portoit un bonnet blanc avec de longs cordons attachés autour du col; à sa veste étoient pendus différens morceaux de marbre: son bras droit étoit orné d'un bracelet aussi de marbre: il portoit à la main droite une baguette garnie d'un morceau d'ivoire pour se gratter le dos: il avoit une grosse massue, & à son côté un cornet dont il sonnoit de temps en temps.

Après avoir fait très peu de chemin, quoiqu'ils allassent à la voile & à la rame, ils descendirent sur la côte de Romélie près d'un moulin où notre Auteur prit son logement. Le matin, il laissa son bagage à la garde de son valet, & se mit sur une petite barque pour aller à Galata, où ses équipages arriverent le lendemain, & il fut encore obligé de payer les droits de douanne.

L'objet de Gemelli en retournant à Constantinople étoit de s'embarquer sur la mer noire pour Trébizonde, avec quelques missionnaires

GEMELLI.

Chap. VIII.

An. 1694.

Gemelli rei-
tourne à Con-
stantinople.
Il est arrêté.

GEMELLI.

Chap. VIII.

An. 1694.

François, & il loua une partie d'une cabane dans une faïque Grecque pour lui & pour son domestique, ce qui lui couta vingt-cinq piaftres, & mécontenta un peu les Religieux qui n'aimoient pas à être gênés. Ce marché ayant été fait près des châteaux bâtis sur les bords opposés du détroit en Asie & en Europe, où il n'a qu'un mille de large, le Docteur y envoya son bagage, & s'amusa à retourner voir Constantinople, & ce qu'il y a de curieux sur le rivage opposé. Le vendredi deux d'Avril, il alla voir à l'arsenal une flotte de brigantins & de galliotes destinées à servir contre l'Empereur sur le Danube; mais il fut arrêté par un Turc, & conduit devant un Capitaine François renégat qui après l'avoir interrogé sur les affaires qu'il avoit en ce pays, le conduisit à la maison du Capitaine Bacha, & par ordre de cet officier, il fut envoyé à la prison nommée Bagno, où l'on tient les esclaves renfermés. Il fut fouillé par le geolier qui examina s'il étoit circoncis ou non, l'accusa d'être un espion, & même l'attacha comme pour lui donner la bastona-

de, mais il en fut quitte pour la peur. Malgré l'exac-
 titude avec laquelle ce Turc veilloit sur lui, Gemelli trou-
 va moyen de cacher sa montre & vingt sequins qui ne furent pas re-
 marqués. Cependant il fut chargé de chaînes, & conduit à la maison d'un
 Boulanger Arménien, où il passa la nuit sur des planches, plongé dans
 les plus tristes réflexions. Deux jours après on le mit dans un autre en-
 droit où l'on délivre le pain aux esclaves, & il fut couché sur le manteau
 d'un Polonois plein de vermine. Quoiqu'il lui fût défendu de parler
 ou d'écrire, il réussit à faire savoir son emprisonnement à un marchand
 François de Marseille, nommé M. Mener, qui, avec les députés de sa
 nation, alla trouver le Capitaine Bacha, & obtint la liberté de Gemelli,
 en assurant à l'Amiral qu'il n'étoit pas Vénitien; mais un Napolitain qui
 voyageoit par curiosité. Sur leurs représentations, on lui ôta les chaî-
 nes, & il sortit de cette affreuse prison où il étoit demeuré plusieurs
 jours au milieu d'environ mille infortunés esclaves. Le bruit de leurs
 chaînes, & les misères auxquelles

GEMELLI.

Chap. VIII.

An. 1694.

GEMELLI.
Chap. VIII.

An. 1694.

ils étoient exposés lui donnoient, dit-il, une idée frappante de l'état des damnés; mais son emprisonnement ne fut pas le seul chagrin qu'il essuya: la saïque étoit partie avec son bagage, & les Jésuites étoient également demeurés, pour s'être rendus trop tard au lieu de l'embarquement.

Avant de continuer le récit de la suite de ses voyages, Gemelli donne un abrégé de ce qui concerne la religion & les mœurs des Turcs, ainsi que de l'Empire Ottoman: nous allons en donner un extrait, & nous suivrons ensuite l'Auteur en Perse.

Religion des
Turcs.

Les Turcs croient en Dieu, Créateur du ciel & de la terre, & croient aussi une vie à venir de récompenses ou de châtimens. Les récompenses consistent dans la jouissance des beautés les plus parfaites, & dans une abondance de mets délicieux, qui ne produisent point d'excrémens. Ils réverent Mahomet comme le Prophète favori de Dieu, & reçoivent le Décalogue comme une partie de leur Alcoran. Le vendredi est leur jour de repos, cependant chacun peut y vaquer à ses affaires, & ils sont obligés de prier

cinq fois par jour. Ils commencent leur jeûne du Ramadan avec la nouvelle lune d'Avril, durant laquelle ils disent que l'Alcoran descendit du ciel. Pendant ce carême, ils s'abstiennent tout le jour de boire & de manger; mais ils s'en dédommagent amplement durant la nuit. Le jeûne est suivi de la fête du Baïram, qu'ils célèbrent par de grandes réjouissances. Ils ont beaucoup d'ostentation à élever des mosquées & d'autres bâtimens publics, dépensent une partie de leurs revenus en charités, & croient qu'en se lavant fréquemment, leurs ames sont purifiées de leurs péchés. Leurs enfans sont circoncis à l'âge de sept ou huit ans, & ils observent cette pratique en imitant Abraham, dont Mahomet leur recommande de fuire les loix. Il leur est permis d'épouser chacun quatre femmes en même temps, & d'avoir autant de concubines qu'ils en peuvent entretenir. Tout homme peut répudier sa femme; mais après la cérémonie de la répudiation répétée par trois fois, il ne peut reprendre la même, jusqu'à ce qu'elle ait été mariée & répudiée par un autre

homme. Ils sont obligés de rendre la dot de leurs femmes quand ils les renvoient, & si elles sont grosses, il faut qu'ils en nourrissent le fruit : mais tous leurs enfants sont également légitimes, soit qu'ils viennent de leurs femmes, ou de leurs concubines. Les Turcs croient que Jesus-Christ étoit un grand Prophète né de la Vierge Marie, conçu par l'inspiration Divine ; qu'il ne fut pas crucifié, mais enlevé dans le Ciel, d'où il descendra avant la fin du monde, pour confirmer la loi & la religion de Mahomet. Ils prient pour les morts & invoquent leurs saints, auxquels ils rendent de grands honneurs : plusieurs d'entr'eux croient que l'ame & le corps demeurent joints jusqu'au jour du jugement. Ils respectent Jérusalem, comme le lieu de la naissance d'un grand nombre de Prophètes ; mais ils révèrent particulièrement la Mecque où nâquit Mahomet, & Médine où il est mort & a été enterré : ils y font des pèlerinages avec grande dévotion. Ils ne se servent pas de cloches ; mais à l'heure de la prière, le Prêtre monte sur le

Minaret d'où il appelle le peuple à haute voix.

GEMELLI.
Chap. VIII.

An. 1694.

Leur caractere.

Les Turcs sont orgueilleux, insolents, brutaux, trompeurs, paresseux, avares, ignorants, & ennemis invérés des Chrétiens. Leurs procès sont sommaires, & les causes se décident toujours en faveur de celui qui paye le mieux, d'autant que leurs juges & leurs officiers sont très adonnés à la vénalité, à la corruption & à l'extorsion : cependant leurs loix sont très justes, & il ne leur manque que d'être exécutées sans partialité. Un voleur est condamné à être pendu ; un meurtrier à être décapité ; un hérétique à être brûlé ; un traître à être empalé ; & celui qui mutilé à la peine du Talion. Quand un homme est convaincu de parjure, on le conduit par la ville, en chemise, monté sur un âne, la tête tournée du côté de la queue qu'il tient entre ses mains : il a le visage couvert de boue & les épaules chargées de boyaux & de tripes puantes : on le marque avec un fer chaud au front & sur la joue, & il est incapable de jamais rendre aucun témoignage. Si leurs procès sont courts, les execu-

GEMELLI.
Chap. VIII.
An. 1694.

tions font auffi diligentes, & il n'y a jamais d'appel, même de la sentence du plus petit Cadi de village: s'il arrive que plusieurs Chrétiens tuent un Turc, on en exécute un, & l'on accorde la grace aux autres.

Des Janissaires & des Spahis.

Les Janissaires ou fantassins sont armés de mousquets & de cimeterres: les Spahis ou cavaliers ont des arcs & des flèches, des épées & des pistolets; mais les soldats Asiaticques combattent avec des lances, des haches & des javelots: ils ont aussi l'usage du canon. Ils chargent avec fureur, mais sans ordre; & quand on peut soutenir leur première & leur seconde attaque, il est très rare qu'ils se rallient, & qu'on puisse les ramener au combat.

Revenus du Grand Seigneur.

Il est très difficile de déterminer au juste quels sont les revenus annuels du Grand Seigneur: non-seulement ils proviennent d'un grand nombre de Royaumes en Asie, en Europe & en Afrique, mais encore des dépouilles des Bachas, & des autres Ministres disgraciés de l'Empire, ce qui varie continuellement. Tout sujet pourvu d'un emploi de quelque importance, est obligé de faire un

présent considérable à l'Empereur, ainsi qu'à la première Sultane, au Moufti, au grand Vizir, au Caïmakan, & aux autres personnes en faveur. Pour subvenir à cette dépense, le Bacha est souvent obligé d'emprunter des Juifs à un intérêt exorbitant; mais quand il a payé ses dettes, & qu'il commence à s'enrichir, le Sultan lui envoie une veste, ou une épée, ou un poignard, & il doit reconnoître cette faveur par un présent qui en vaut dix fois la valeur, autrement le Sultan lui envoie une hache d'armes, ou une autre épée pour marquer son indignation; & s'il ne l'appaise promptement, il s'expose à perdre bien-tôt la tête. Comme le Grand Seigneur est héritier de tous les Grands de l'Etat, il n'attend pas toujours que leur vie finisse naturellement; mais lorsqu'il voit qu'ils ont amassé de grandes richesses, en opprimant les malheureux qu'ils gouvernent, il trouve des prétextes pour les faire mourir, & il fait tout leur bien à son profit.

Les Turcs portent un habillement qui tombe jusqu'à la cheville du pied, & une robe de dessus un peu plus

Habillement
des Turcs.

GEMELLI.

Chap. VIII.

An. 1694.

courte ; avec des manches étroites : ces habillements font ordinairement rouges , bleus ou verds. Leur tête est couverte de bonnets de la même étoffe avec un turban de toile blanche ou de soie , qui fait plusieurs tours. Leurs caleçons font très longs & attachés avec leurs bas & leurs chaufsons : au lieu de fouliers , ils portent des pabouches ou pantoufles , qu'ils ôtent quand ils entrent dans les mosquées ou dans les appartements de leurs amis , pour ne pas salir les tapis ni le sofa.

L'habillement des femmes ressemble beaucoup à celui des hommes , avec cette différence qu'au lieu du Turban , elles se couvrent le visage de deux mouchoirs , dont un leur descend jusques deffous le nez , & l'autre tombe depuis la bouche.

De la mon-
noye.

La monnoie varie suivant les différents états de ce vaste Empire. A Constantinople , il y a des pièces d'or nommées Cherifs , qui valent quelque chose de moins que le sequin de Venise. En argent , ils ont le grochen ou ducat , le jerum-grochen ou demi ducat , outre les paras & les aspres. En Egypte on se sert de me-

dins, & dans les autres Royaumes ce sont encore d'autres especes.

GEMELLI.
Chap. VIII.

An. 1694.

Bornes de cet
Empire.

La campagne aux environs de Constantinople produit de toutes les especes de fruits qui croissent en Italie, & ils y viennent dans la plus grande perfection, particulièrement les melons d'eau, les grenades, les raisins, les poires, & les marons, qu'on y trouve dans tous les temps de l'année. Le climat de la Romelie & de la Thrace est tempéré & très sain: le terroir en est très fertile, mais il n'est presque point cultivé par la paresse des habitants, & par la nature du gouvernement. Les confins de cette vaste monarchie sont la Hongrie, la Pologne, la Moscovie, la Perse, l'Inde, l'Abyssinie & la Lybie. En Europe elle est bornée par la Méditerranée, la mer Adriatique & la mer Ionienne. En Asie, par le Pont-Euxin & par la mer Egée; vers l'Océan, par les Golphes d'Arabie & de Perse. Les principales rivières qui la séparent des autres Etats sont le Tanais & le Boristhene. Enfin si l'on en excepte l'Italie, la France, l'Allemagne, l'Espagne, une partie de la Hongrie & de la Grèce, cet

GEMELLI. Empire comprend tout ce que les
Chap. VIII. Romains avoient fournis, & quel-
 An. 1694. ques autres provinces qu'ils n'ont
 jamais assujetties, ni même connues.

Origine des On prétend que cette puissante
Turcs. nation tire son origine des vastes
Osman. forêts qui sont près des Palus Méo-
 rides. La Monarchie eut pour fonda-
 teur Osman, surnommé Ottoman,
 Tartare courageux & entreprenant,
 qui irrité de quelques injustices que
 lui avoit faites son maître le Grand
 Cham, se retira avec soixante de ses
 amis en Capadoce; ils y vécutent
 de rapines, & furent joints par d'au-
 tres gens d'une vie dissolue & dont
 la fortune étoit détruite. Ils vinrent
 le trouver en si grand nombre qu'ils
 le mirent en état de se rendre maî-
 tre de la Capadoce, du Pont, de
 la Bithinie, de la Pamphilie & de
 la Cilicie vers l'an 1300. Après un
 regne de dix-huit ans, il eut pour
 successeur son fils Orchan, qui tirant
 avantage des guerres intestines où
 les Empereurs de Constantinople se
 trouvoient engagés, soumit la Mysie,
 la Lycaonie, la Phrygie, la Carie
 & Nicée: ce Monarque régna trente-
 six ans.

●:chan.

Son fils Amurath prit Gallipoli en Thrace, Andrinople, la Servie & la Bulgarie : mais il fut ensuite vaincu & tué par Lazarus, Despote de Servie. Il avoit deux fils, Solyman & Bajazet, dont le dernier après avoir tué son frere réduisit toute la Thrace, la Thessalie, la Macédoine, la Phocide, l'Attique & la Bosnie. Il assiégea deux fois Constantinople, & fut traversé dans ses projets par Tamerlan, Grand Cham de Tartarie, qui lui livra bataille en 1402 sur les frontieres de la Galatie & de la Bithynie : mit son armée en déroute ; le fit prisonnier ; le chargea de chaînes, & le renferma dans une cage de fer, contre les barreaux de laquelle il se cassa la tête, après avoir vu sa femme violée par son vainqueur. Il laissa trois fils Calapin, Mahomet & Mustapha : le premier fut mis à mort par son frere Mahomet, qui monta sur le trône, conquit la Valachie & la Macédoine, fixa sa cour à Andrinople, & mourut en 1422, après un règne de dix-sept ans. Il eut pour successeur Amurath II, qui défit son oncle Mustapha, fit passer son armée d'Europe à Gallipoli par le secours des Génois, &

GEMELLI.
Chap. VIII.

An. 1694.

Amurath.

Bajazet.

Mahomet.

Amurath II.

GEMELLI.
Chap. VIII.

An. 1694.

Mahomet II.

se mit en campagne contre Ladiflas, Roi de Hongrie & de Pologne, qui fut vaincu & tué. Le victorieux Amurath, après un règne heureux de trente ans, mourut à Burse, & l'Empire passa à Mahomet II, qui s'éleva au trône par le meurtre de son frere, prit la ville de Constantinople en 1453, conquit la Bulgarie, la Dalmatie, la Croatie, Trébizonde, & Théodosie, qu'on nomme aujourd'hui Caffa, ville qui appartenoit alors aux Génois.

Bajazet II.

Après avoir régné trente & un ans, il mourut âgé de cinquante-huit ans, & laissa deux fils, Bajazet & Zizisme: le premier fit diverses conquêtes pendant un règne de trente-deux ans, & eut pour successeur son fils Selim, qui soumit une grande partie de l'Égypte.

Selim.

Solyman.

Solyman, qui monta ensuite sur le trône Ottoman, réduisit Belgrade, Rhodes, Gran & Bude: il mourut la quarante-septième année de son regne,

Selim II.

& eut pour successeur Selim II, qui prit l'isle de Chipre sur les Vénitiens; mais il fut défait en mer par les Chrétiens dans la fameuse bataille de Lepanthe. Amurath III posséda ensuite

Amurath III.

l'Empire, & fut suivi de Mahomet III, qui parvint à la suprême dignité en souillant ses mains du sang de plusieurs de ses freres.

GEMELLI.
Chap. VIII.

An. 1694.

Mahom. III.

Après sa mort, l'Empire passa à Achmet, & ensuite à son frere Mustapha, qui fut déposé en faveur d'Osman; mais ce jeune Prince ayant été malheureux dans une guerre contre les Polonois, fut massacré à l'instigation du Moufti par les Janissaires, dont il avoit résolu de réprimer l'insolence. Sa mort fit remonter sur le trône son frere Mustapha; mais on le déposa une seconde fois, à cause de son peu de capacité, & il eut pour successeur Achmet II, frere d'Osman, qui monta au trône à l'âge de quatorze ans.

Achmet I.

Mustapha.

Osman.

Mustapha.

Achmet II.

Amurath IV régna ensuite, & eut pour successeur son frere Ibrahim, qui fit la guerre aux Vénitiens & aux Chevaliers de Malte: il fut assassiné par ses propres sujets en l'année 1649.

Amurath IV.

Ibrahim.

Mahomet IV qui lui succéda, subjuga la Candie, & assiégea Vienne avec une armée de trois cents milles combattants: mais il fut totalement défait par la valeur des Polonois,

Mahom. IV.

GEMELLI.
Chap. VIII.

An. 1694.

Achmet II.

Mustapha II.

conduits par leur Roi Jean Sobieski. Dans les campagnes suivantes, les Turcs perdirent Bude & la Hongrie : imputerent leurs malheurs à la mauvaise conduite de Mahomet ; le mirent en prison, ainsi que ses deux fils Mustapha & Hamet, pour élever au trône Achmet II. qui avoit souffert une captivité de quarante ans. Son règne fut très court & peu glorieux : il eut pour successeur Mustapha II, qui étoit l'Empereur régnant quand Gemelli écrivit ses voyages.

Achmet III.

Mahmout.

Depuis le temps où notre Auteur a donné sa relation, Mustapha, après avoir remporté plusieurs victoires sur les troupes Impériales, & perdu la ville d'Asaph prise par les Moscovites, fut déposé en 1703 par une révolte des Janissaires, & son frere Achmet III monta sur le trône. Le sort d'Achmet ne fut pas plus heureux : en 1730, il fut également déposé dans une révolte & jetté dans une prison où il vécut encore six ans dans les fers. Mahmout, fils de son frere Mustapha, fut élevé ensuite au trône, & après un regne de vingt-quatre ans, il mourut le 24 Décem-

bre 1754. Son successeur Osman II
 n'a régné que trois ans, & cet Em-
 pire tumultueux est actuellement en-
 tre les mains de Mustapha III, fils
 du Sultan Achmet.

GEMELLI.

Chap. VIII

An. 1694.

Osman II

Mustapha III

Fin du Tome huitieme.



T A B L E

D E S M A T I E R E S

Contenues dans ce huitieme Volume

A

- A**BEILLES d'Améri- que qui n'ont point d'aiguillon, 155.
- Achmet*, ou *Hamet*, Sultan des Turcs du temps de *Gemelli*: son portrait, 352. & 362.
- Aga* des Janissaires, Commandant de ce grand corps en Turquie, 370.
- Alexāndrie*, ville d'Egypte: sa description, 236.
- Colonne de *Pompée*, & pyramide de *Cléopâtre*, 238.
- Andrinople*: Description de cette ville, 343.
- Bourse d'*Ali-Bacha*, 345. Mosquée du Sultan *Selim*, 346. Le *Bisisten*, 347. Palais du Grand *Vizir*, 348. Grande Mosquée, 353. Du sérail, 360.
- Arabes* de Judée: leur mi- sere, & vexations qu'ils font souffrir aux étrangers, 308.
- Aragi-Bachi*, chef de cuisine du Grand Seigneur, 367.
- Arica*, ville du Pérou: sa description, 202.
- Arrak*. Différentes liqueurs qui portent ce nom, 6.
- Autruche*: description de cet animal, 215.
- Azamoglans*, enfants de tribut en Turquie, 366. Quels sont leurs emplois. 368.

B

- B**ACHA de la mer, grand Amiral de Turquie: sa fonction, 369.
- Bachas*, Officiers de l'Empire Ottoman, 368.
- Bachi*, ile nommée par *Dampier*: pourquoi il

TABLE DES MATIERES. 421

- lui donne ce nom, 51.
Bachi, liqueur des isles
 Mariannes, 54.
Bairam, Pâque des Turcs,
 252.
Baltagis, bas-officiers du
 féraïl, 366.
Bamboucs, ou cannes des
 Indes : leur description,
 138.
Banane, arbre & fruit des
 isles Philippines, 12.
Beglier - Beys, Gouver-
 neurs généraux des Pro-
 vinces en Turquie,
 370.
Bétel, arbre & fruit des
 Indes : sa description,
 12.
Bethléem : ville des Judée :
 sa description, 292.
Bibby, arbre d'Amérique :
 sa description, 129. Li-
 queur qui en distille, &
 qui porte le même nom,
 130.
Bogasi, nom que les Turcs
 donnent à l'embouchure
 du Nil, 241.
Bois-blanc, arbre d'Amé-
 rique : sa description,
 137.
Bois-rouge, arbre d'Amé-
 rique : sa description,
 139.
Bonanos, espece de plan-
 tain : sa description, 131.
Bonne-espérance (Cap de)
 sa description, 81. Des
 animaux qu'on y trouve,
 82. Des ânes rayés, *ibid.*
 Des naturels du pays,
 83.
Bostangis, bas-officiers du
 féraïl du Grand Seigneur :
 leurs différents emplois,
 366.
Brebis du Pérou : descrip-
 tion de cet animal, 198.
Burse, Capitale de Bithy-
 nie : description de cette
 ville, 399. Des bains
 qu'on y trouve, 400.
Button, isle où aborde
 Dampier, 61. Descrip-
 tion des oiseaux de cette
 isle, 62.
- C
- CADI*, Chef de Justice en
 Turquie, 371.
Cadileskers, Juges militai-
 res en Turquie, 371.
Caïmacan, Lieutenant du
 Grand Vizir, en Tur-
 quie, 369.
Caire (le) ville d'Egypte :
 sa description, 249.
 Maison de la Sainte Vier-
 ge, 250. Nouveau cai-
 re, 252. Le château,
 254. Puits de Joseph,
 255. Du palais, 256.
 Des Bazars, 258. Des
 pyramides, 259. Des
 momies, 265. Du laby-

- rinthe ; 266.
- Calebasse*, fruit d'Amérique : sa description, 134.
- Callafung*, ville de l'isle de Button, 63.
- Callao*, ville du Pérou, détruite par un tremblement de terre, 208.
- Capi-Aga*, chef des Eunuques blancs du sérail du Grand Seigneur, 364. Ses privilèges, 365.
- Capigi-Bachi*, chef des portiers du Grand Seigneur, 367.
- Caragi-Bagi*, chef des douaniers en Turquie, 370.
- Caravanseras*, lieux publics pour loger les voyageurs, 342.
- Cassave*, racine d'Amérique : sa description, 140.
- Cavalli*, poisson de la mer du Nord, 157.
- Chagre*, riviere de l'Isthme de Darien, 112.
- Cham* de Tartarie : description de ce Prince, 358.
- Chauves-souris* de l'Isthme de Darien : leur description, 154.
- Cheapo*, ville & riviere du détroit de Darien, 120.
- Chiamachi-Bachi*, Officier du sérail du Grand Seigneur, 366.
- Chiaoux*, messagers de l'Empereur Turc, 370.
- Chicaly-Chicaly*, oiseau d'Amérique : sa description, 149.
- Chien de mer* : description de cet animal, 157.
- Chinois* : description de ce peuple, 44. Petiteffe du pied des femmes, 45. Productions de ce pays, 46. Leur fureur pour le jeu, 47.
- Chio*, isle de l'Asie mineure : sa description, 324. Mastic qu'on trouve dans cette isle, 326.
- Cocotier* : description de cet arbre & de son fruit, 4. Effet d'un excès de boisson de sa liqueur, 194.
- Cockadore*, oiseau de l'isle de Button : sa description, 62.
- Cocos* (isle des) sa description, 193.
- Congo* (riviere de) dans l'Isthme de Darien, 118.
- Conques* de la mer du Nord, 159.
- Constantinople*, capitale de l'Empire des Turcs : description de cette ville, 374. Des sérails, 375. De Galata, 377. De Péra, 378. De l'Arseнал, *ibid.* Sainte Sophie, 379. De l'Hip-

- podrôme ou Atmeïdan , 381. De l'Obélisque , 382. Du marché des esclaves , *ibid.* Du Biskistein , ou habitation des marchands , 383. Mosquée de la Sultane favorite , 384. De Scutari , & de la Tour de Léandre , *ibid.* Colonne de Constantin , 385. Des sept tours , 386. Du canal , 388. Colonne de Marcian , 390.
- Copoyapo* , côte du Pérou , 202.
- Coptes*. Quels sont les peuples qui portent ce nom , 313.
- Coquimbo* , isle de la mer du Sud : sa description , 196.
- Cormoran* d'Amérique : description de cet oiseau , 153.
- Corpus-Sanctum*, feu qu'on voit après les tempêtes , 48.
- Corrosion* , oiseau d'Amérique : sa description , 150.
- Cotonier*. Description de cet arbre , 127.
- Crucès* , village qui sert d'entrepôt pour Portobello , 120.
- D
- DAMIETTE* , ville d'Égypte : sa description , 269.
- Dampier* (William) suite de son voyage : il arrive à l'isle de Guam , 3. Voyez *Swan*. Il va à Manille , 36. Il arrive à Siam , 40. Il va à Pulo-Condore , 42. Imprudence des Boucanniers , 43. Ils arrivent à l'isle Saint-Jean sur la côte de la Chine , 43. Ils essuient une furieuse tempête , 48. Ils arrivent aux isles Piscadores , 49. Ils donnent des noms à plusieurs isles , 51. Ils font voile pour le Cap Comorin , 57. Ils voient plusieurs Trombes , 60. Ils jettent l'ancre à Button , 61. Ils arrivent à la Nouvelle Hollande , 64. Ils mouillent à l'isle de Trieste , 69. Ils jettent l'ancre à Nicobar , 70. On laisse Dampier dans cette isle , 71. Il est bien reçu d'un des habitants , 74. Ils se mettent en route pour Achin , 76. Ils arrivent à l'Isle de Sumatra , 77. Dampier se fait canonier , 78. Il arrive au Cap de Bonne-Espérance , 79. Il se rend à Sainte-Hélène , 85. Son retour en Angleterre , 86.

Darian, arbre & fruit des Philippines : sa description, 13.
Darien, Isthme d'Amérique : comment on y pratiquoit la saignée, 104. Comment on y recueille la poudre d'or, *ibid.* Situation de ce détroit, 111. Riviere qui lui donne le nom, 112. Description du Golphe, 119. Qualités du terrain, 123. Température du climat, & pluies réglées, 124. Arbres & fruits de ce pays, 127. Comment on y fume le tabac, 140. Des quadrupedes, 141. Maniere d'y préparer les viandes, 143. Estime qu'on y fait des chats, 146. Oiseaux de l'Isthme, 149. Insectes volants, 154. Des poissons de mer, 156. De ceux d'eau douce, 160. Pêches des Indiens, 161. Description des habitans, 162. De ceux qu'on nomme Yeux-de-lune, 164. Usage de se peindre le corps, 167. Ornaments des Chefs, 170. Leurs bâtimens, 172. Leurs forts, 173. Leur nourriture, 174. Esclavage des femmes,

177. Leurs mariages, 180. Leur travail, 183. Leurs danses, 184. Leurs chasses, 185. Leur calcul, 188.
Dervis, Religieux Turcs : leurs danses, 354, & 371. Habillement singulier d'un de ces Religieux, 403.
Désiré, port de l'Isthme de Darien, 114.
Dogangi-Bachi, Grand Fauconnier du Grand Seigneur, 365.

E

ECREVISSES de terre : description de cet animal, 148.
Egypte. Par'qui elle est habitée, 312. Portrait des Egyptiens, 313. Fertilité du pays, 314.
Emirachur-Bachi, premier huissier du sérail, 370.
Eunuques du sérail du Grand Seigneur, 363. Leur grand nombre, & prix qu'on les vend, 364.

F

FOURMIS d'Amérique ; description de ces insectes, 155.

G

GALLAPAGOS, isles de la mer du Sud, 194.

Gallipoli, ville de Romélie: sa description, 340.

Garachina, pointe dans l'Isthme de Darien, 117.

Gars, poisson de la mer du Nord, 158.

Gemelli, fameux voyageur: ses commence-

ments, 218. Idée générale de ses voyages,

219. Il se met en mer,

220. Il arrive à Messine,

222. Il aborde à Malthe,

225. Il arrive à Bichier,

234. Il se rend à Alexandrie,

235. Le peuple le maltraite,

237. Il se fait passer pour François,

239. Il arrive à Rosette,

242. Il se rend au Caire,

248. Il voit l'entrée d'un Aga,

257. Il va aux Pyramides,

259. Il visite les momies,

265. Il passe à Damiette,

268. Il arrive à Jaffa,

271. Il se rend à Rama,

272. Il arrive à Jérusalem,

273. Il va à Bethléem,

291. Son retour à Jérusalem,

296. Il entre dans le saint sépulchre,

298. Il va à

Nazareth, 310. Il se remet en mer,

315. Il arrive à Rhode,

316. On le prend pour un espion,

320. Il arrive à Stanchio,

322. Il aborde à Chio,

324. Il se rend à Smyrne,

330. On le prend pour un Juif,

335. Il va à Mytilene,

336. Il voit les ruines de Troie,

337. Il arrive à Ténédos,

338. Il se rend à Gallipoli,

340. Il arrive à Andrinople,

343. Il voit une partie du sérail,

360. Il arrive à Constantinople,

373. On le prend encore pour un espion,

387. Il revient à Smyrne,

392. Il est pris pour un autre Italien,

394. Il arrive à Burse,

399. Il retourne à Constantinople,

403. Il est arrêté,

404. On lui rend la liberté,

405. Misere des esclaves,

406.

Gerit-Bey, Officier du sérail du Grand Seigneur,

366.

Gorgonia, Isle de la mer du Sud,

196.

Gourde, fruit d'Amérique: sa description,

135.

Grafton, l'une des isles Mariannes, nommées

par Dampier, 51. Description des habitants, *ibid.* Leurs maisons, 52. Leur nourriture, 53. Leurs armes, 55. Leur caractère, 56.
Guam, l'une des isles des Larons : sa description, 3. Ses habitants, 5.

H

HASTALER-AGASI, Directeur des infirmeries du sérail, 367.
Halvags, cuisiniers du Grand Seigneur, 367.
Haznadar-Bachi, Officier qui porte la bourse du Grand Seigneur, 365.
Hélène (Sainte) : description de cette isle, 85.
Herbe-à-soie, plante d'Amérique : sa description, 135. Usage du fil qu'on en tire, 136.
Hogias, lecteurs des mosquées en Turquie, 371.
Hollande (Nouvelle) : description de ce pays, 64. Sa stérilité, 65. Portrait des habitants, 66. Leur stupidité, 67.
Homangi-Bachi, Officier du Grand Seigneur, 366.
Hottentots, naturels du Cap de Bonne-Espérance : leur malpropreté, 83.

I

JACCA, arbre & fruit des Philippines, 13.
Jaffa, ville de Palestine : sa description, 271.
Ichioglans, Pages du Grand Seigneur, 366. Leurs emplois, 368.
Jean (isle de Saint) sur la côte de la Chine, sa description, 43. Mœurs des habitants, 44.
Jérusalem, capitale de la Palestine : sa description, 274. Des saints lieux, 275. Eglise des saints Apôtres, 277. Piscine de Betsaïde, 280. Voie douloureuse, 282. Temple de Salomon, 283. Montagne de Sion, 285. Piscine de Siloë, 286. Vallée de Josaphat, 287. Béthanie, *ibid.* Montagne des Oliviers, 288. Description du saint Sépulchre, 299. Montagne du Calvaire, 301. Chapelle du saint Sépulchre, 303. Argenterie du saint Sépulchre, 304.
Imans, Prêtres des Turcs, 371.
Joël, Prince peint, amené en Europe par Dampier, 80.

K

- KIKABDAR**, écuyer du Grand Seigneur, 366.
Kilargi-Bachi, Chef des Pages, qui présentent le sorbet au Grand Seigneur, 365.
Kislar-Agasi, Chef des Eunuques noirs, 364.
Kokedar, Valet de chambre du Grand Seigneur, 365.

L

- LACENTA**, Chef d'Indiens, qui sauve la vie à Wafer, 92. Description de sa maison, 102. Il veut lui donner sa fille en mariage, 106.
Laut Raja, ou Prince dans l'isle de Mindanao, traite favorablement les Anglois, 31.
Limon, usage qu'on fait de ce fruit à Guam, 3.
Limpit, poisson de la mer du Nord, 159.
Luçon, une des isles Philippines, 8.

M

- MACCAW**, arbre des Indes : sa description, 128.
Maccaws, oiseaux d'Amé-

rique : leur description, 150.

- Maho**, arbre d'Amérique : sa description, 134.
Malte. Description de cette isle, 225. De la ville, 226. Des habitants, 227. Du Grand-Maitre, 228. Son palais, 229. Des femmes de l'isle, 230. Des autres palais & des bâtimens, 231.
Mammet, arbre d'Amérique : sa description, 131.
Mangles. Description de cet arbrisseau, 139.
Mango, fruit des Philippines, 37.
Manille, ville & isle des Philippines : étendue de son commerce, 8. Sa description, 36. Productions de cette isle, 37. Mœurs des habitants, 38. Leur religion, 39.
Marie (Riviere de Sainte) dans l'Isthme de Darien, 118.
Mastic. Description de l'arbre qui le produit, 329.
Mélari, fruit de l'isle de Nicobar, 70.
Mindanao, l'une des isles Philippines : animaux qu'on y trouve, 13. Des oiseaux, 14. Température de l'air, *ibid.* Des habitants, 16. Leur

- habillement , 17. Description de la ville qui donne le nom à l'isle, 19. Nourriture des habitants, 20. Leurs arts & leur commerce, 21. Du Sultan, 22. De leurs armes, 23. Cérémonie de la circoncision, 24. Leur musique, 25. Leur horreur pour le porc, 26.
- Mocha* (la), isle de la mer du Sud, 197.
- Monmouth*, l'une des isles nommées par Dampier, 51.
- Mouettes*, & Pies de mer d'Amérique, leur description, 154.
- Moufti*, Chef de la Religion des Turcs, 371.
- Moullahs*, Interprètes de la Loi en Turquie, 371.
- Muchek-Emin*, Pourvoyeur du ferrail du Grand Seigneur, 367.
- Muëzins*, Ministres des Mosquées, qui appellent les Turcs à la prière, 371.
- Mytilène*, description de cette isle, 336.
- N
- NAIPIS*, Juges des villages en Turquie, 371.
- Nasca*, isle de la mer du Sud, 196.
- Nicobar*, isle où Dampier est laissé par les Boucaniers, 70. Description des habitants, *Ibidem*.
- Nil*, fleuve d'Egypte, sa Description, 243. Ses débordements, 247.
- Nombre-de-Dios*, ville de l'Isthme de Darien, sa description, 115.
- Nosodabachis*, Gouverneur des pages du Grand Seigneur, 365.
- O
- OLYMPE*, montagne de Bithynie, 399.
- Or* (isle d') près l'Isthme de Darien, 113.
- Or*, riviere dans l'Isthme de Darien, 118.
- Orange*, isle nommée par Dampier, près de celle de Formosa, 51.
- P
- PAGALLIS*, amis qu'on donne aux étrangers à Mindanao, 17.
- Pain* (fruit à) sa description, 4.
- Panama*, ville de l'Isthme de Darien, 120. Description de la Baye de même nom, 122. Des isles qu'on y trouve, 123.

Paracood, poisson de la mer du Nord, 157.

Pécary, Animal de l'Isthme de Darien, 142.

Pélican, description de cet oiseau, 153.

Périca, isles voisines de l'Isthme de Darien, 121.

Perroquets & Péruches de l'Isthme de Darien, 150.

Philippines, isles d'Asie, leur description, 8.

Pieds (cent) animal très dangereux des Philippines, 14.

Pins (isles des) voisine du détroit de Darien, 114.

Pivert de l'Isthme de Darien: Description de cet oiseau, 152.

Plantain des Indes, description de cet arbre, 10 & 130.

Poire piquante, fruit d'Amérique, sa description, 132.

Poivre de l'Isthme de Darien: des diverses especes de cet arbrisseau, 139.

Pommes de Manchinel, fruit d'Amérique, 133.

Pomme de Pin, fruit d'Amérique, 132.

Porto-bello, description de cette ville, 116.

Q

QUAM, oiseau d'Amérique, sa description, 149.

R

RAMA, ville de Palestine, sa description, 272.

Read est choisi pour Capitaine par les Boucaniers, 35. Il laisse Dampier dans l'isle de Nicobar, 72.

Rhodes, description de cette isle, 316. Du Colosse, 317. Beauté des femmes, 319.

Rio-grande, riviere de l'Isthme de Darien, 122.

Rosette, ville d'Egypte, sa description, 242.

S

SAGO, fruit des Philippines: sa description, 10.

Samballes, isles voisines du détroit de Darien, 114. Leur description, 115.

Sambo, riviere de l'Isthme de Darien, 117.

Sangiacs-beys, Gouverneurs particuliers des Provinces en Turquie,

- Santa*, ville sur la côte du Pérou, 206. Effets singuliers d'un tremblement de terre, *Ibid.*
- Sapadille*, arbre d'Amérique, sa description, 131.
- Sauterelles* (arbre des) sa description, 138.
- Scuilpin*, poisson de la mer du Nord, 159.
- Scheiskis*, Prédicateurs Turcs, 371.
- Selettar*, Officier qui porte le ciméterre du Grand Seigneur, 366.
- Sera-agasi*, premier Gouverneur des Pages du Grand Seigneur, 365.
- Seraiketodasi*, Sous-gouverneur des Pages, 365.
- Shark*, ou Goulu de mer, description de ce poisson, 156.
- Singes* de l'Isthme de Darien, leur description, 145.
- Smyrne*, description de cette isle, 331. Du Château, 332. Fertilité du pays, 339.
- Soldat*, insecte d'Amérique: sa description, 147.
- Spahis*, Cavaliers Turcs, 370.
- Springer* (clef de) près l'Isthme de Darien, 114.
- Stanchio*, description de cette isle, 322.
- Swan*, Capitaine des Boucanniers, arrive à l'isle de Guam, 7. Il aborde aux Philippines, 8. Il hiverne à Mindanao, 29. Son vaisseau est très endommagé par les vers, 33. Ses gens le laissent dans cette isle, 35. Efforts infructueux de Dampier pour les faire rentrer sous son obéissance, 59. Sa mort malheureuse, 60.

T

- TABAC*, description de cette plante, 140.
- Table* (montagne de la) au Cap de Bonne-espérance, 81.
- Tamarin*, description de cet arbre, 137.
- Tarpon*, poisson de la mer du Nord, 156.
- Ténédos*, description de cette isle, 338.
- Tête de pape*, description de cet arbrisseau, 132.
- Toddy*, liqueur tiré du cocotier, 6.
- Triest*, isle où aborde Dampier, 69.
- Traye*, ruines de cette ville, 338.
- Turcs*, leur charité pour

les animaux, 254. Leurs
 exactions sur les Chré-
 tiens, 269. Cortege
 d'une mariée, 348. Ca-
 rolle de l'Empereur,
 350. Cortege de ce Sou-
 verain, 351. Leur reli-
 gion, 406. Leur jeûne
 ou ramadan, 407. Leur
 caractère, 409. Leur
 châtement, *Ibid.* Leurs
 armes, 410. Revenus
 du Sultan, 411. Leurs
 habillements, *Ib.* Leur
 monnoie, 412. Limites
 de leur Empire, 413.
 Suite des Empereurs,
 414.

V & W

VIEILLE FEMME, pois-
 son de la mer du Nord,
 157.

Vizirs, Ministres de l'Em-
 pire Ottoman, 369.

Waser (lionel) fameux
 voyageur: ses commen-
 cements, 88. Il s'enga-
 ge avec les Boucanniers,
 89. Un accident l'oblige
 de rester à terre, 90.
 Quelques autres se joi-
 gnent à lui, *Ibid.* Leur
 misère avec les Indiens,

91. On veut les brûler,
 92. Ils se mettent en rou-
 te, 93. Ils sont en grand
 danger de périr, 96. Ils
 retournent avec les In-
 diens, 99. On les con-
 duit chez Lacenta, 101.
 Waser guérit la femme
 de ce Chef, 103. Il veut
 lui donner sa fille, 106.
 Il se remet en route, *Ib.*
 Il regagne le vaisseau,
 109. Il arrive à l'isle des
 Cocos, 193. Il mouille
 aux isles de Gallapagos,
 194. Les Boucanniers
 pillent plusieurs villes,
 195. Ils arrivent à la
 Mocha, 197. Ils pillent
 Arica, 203. Ils arrivent
 à Juan-Fernandez, 209.
 Ils reviennent dans la
 mer du Nord, 214. Re-
 tour de Waser en An-
 gleterre, 216.
Warrée, animal de l'Isth-
 me de Darien, 143.

Y & Z

Ylo, riviere du Pérou,
 203.

Zahins, Cavaliers Turcs,
 370.

ERRATA.

P Age 201, ligne 12. qui, mettez qu'il.

Nota. Qu'il est échappé quelquefois de mettre sans s finale, le mot de *milles* au pluriel, pour marquer une mesure de chemin. On prie le Lecteur d'y suppléer.



ERRATA

Page 10. Col. 1. line 1. "the" should be "of".
Page 15. Col. 2. line 3. "and" should be "or".
Page 20. Col. 1. line 4. "the" should be "a".
Page 25. Col. 2. line 1. "the" should be "an".
Page 30. Col. 1. line 2. "the" should be "of".
Page 35. Col. 2. line 3. "the" should be "of".
Page 40. Col. 1. line 4. "the" should be "of".
Page 45. Col. 2. line 1. "the" should be "of".
Page 50. Col. 1. line 2. "the" should be "of".
Page 55. Col. 2. line 3. "the" should be "of".
Page 60. Col. 1. line 4. "the" should be "of".
Page 65. Col. 2. line 1. "the" should be "of".
Page 70. Col. 1. line 2. "the" should be "of".
Page 75. Col. 2. line 3. "the" should be "of".
Page 80. Col. 1. line 4. "the" should be "of".
Page 85. Col. 2. line 1. "the" should be "of".
Page 90. Col. 1. line 2. "the" should be "of".
Page 95. Col. 2. line 3. "the" should be "of".
Page 100. Col. 1. line 4. "the" should be "of".



